Maria Valtorta

Le Dossier

Du Vatican

vous pouvez acheter ce livre en version papier

sur amazon.fr à 15,82 €

Liber hic consecratus est Immaculato Corde Mariae et STo Michaeli Archangelo

Il ne suffit pas de faire le bien, il faut bien faire le bien (comme le Christ l'a fait) Saint Vincent de Paul (1581 – 1660)

Abréviations

T9ch19 T9ch600 = Tome 9 chapitre 19 de la 1ère traduction (1979) Tome 9 chap. 600 de la 2ème traduction (2017).

MV : Maria Valtorta, EMV : l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé […] Les mots entre crochets sont ajoutés par l'auteur-éditeur (…) signale une partie enlevée pour rester dans le cadre légal des courtes citations autorisées par la loi et pour aller à l'essentiel en enlevant ce qui n'est pas directement utile.

1ère éd. 31 mai 2025, 308 p.
2ème éd. 17 juillet 2025, 440 p.

Copyleft Alexis Maillard, auteur-éditeur de :
La Nouvelle Bible Crampon (2022)
La Nouvelle Bible Crampon en Grands Caractères Taille 18 (2023)
La Bible de Rome (8 tomes, 3900 p., dont 2000 p. de commentaires verset par verset des 4 Évangiles, 2023)
Sur http://jesusmarie.com/verset.html se trouvent les Bibles de Port Royal, de Dom Calmet, de Fillion, de Crampon-1904, d'Allioli et celle des éditions Lethielleux,
Chaque verset de la Bible y est expliqué.
Alexis Maillard a créé et dirige le site JesusMarie.com
FRANCE
valtortacondamnee@yahoo.com sitejesusmarie@gmail.com
Si email cassé , contacter par l'email mis sur JesusMarie.com et ses réseaux sociaux officiels
éd. reliée : ISBN 978-2-493832-99-3 EAN 9782493832993
éd. brochée : ISBN 978-2-493832-17-7 EAN 978249383217-7

Plan du livre

Préface
Neuf Notes des Véritables Révélations Privées
Règles pour discerner les vraies révélations des fausses

PREMIÈRE PARTIE

Note Brève de Mgr Giovanni Pepe
Résumé par A. Maillard
Condamnation par 14 théologiens du Saint Office : Morano, Luigi Traglia, Aloïs Hudal, Mariano Cordovani, Oorr, Augustin Hürth, Liburdi, Creusen, Parente, Sebastian Tromp, Grendel, Bigazzi, Dalpiaz ; 14 fév.1949
Condamnation par les cardinaux du Saint Office, 16 fév. 1949
Condamnation par le pape Pie XII le 17 février 1949
Avis du père Alberto Vaccari
Résumé par A. Maillard
Avis du père Agostino Béa, confesseur de Pie XII
Résumé par A. Maillard

SECONDE PARTIE

212 Erreurs Théologiques
154 Indécences
43 Erreurs Scientifiques
20 Vulgarités
7 Bizarreries
7 Remarques
6 Antisémitismes

Conclusion
Table des Matières

Préface

4 Millions d'exemplaires vendus, des traductions en 30 langues

La fondation qui détient les droits littéraires des écrits de Maria Valtorta est à Isola del Liri, située dans la province de Frosinone en Italie, dans le diocèse de Sora-Cassino-Aquino-Pontecorvo dont l'évêque est Gerardo Antonazzo.

Viareggio, où a vécu Maria Valtorta, est situé dans la province de Lucques en Toscane, Italie, et appartient au diocèse de Pise (Arcidiocesi di Pisa), dont l'archevêque, depuis février 2025, est Mgr Saverio Cannistrà, ocd.

Plaire à Dieu - Faire une critique constructive

Ces pages sont écrites pour honorer la Très Sainte Vierge Marie et réparer les choses profondément irrespectueuses écrites par Maria Valtorta. C'est l'occasion, en faisant une critique constructive de ses écrits, d'essayer de progresser dans une meilleure connaissance de la foi catholique et des Saints Évangiles.

Plusieurs de mes amis aiment les écrits de Maria Valtorta, ce sont de bonnes personnes, parfois très intelligentes. Ce livre n'est pas fait contre eux ou pour leur faire de la peine. Je fus moi-même un admirateur de cet évangile en 10 tomes. Je leur demande de reconnaître qu'en tant que catholique, on a le droit de critiquer les révélations particulières et de ne pas y croire. Je leur demande de m'accorder le crédit de la bonne foi.

Rien de péjoratif à dire « Valtorta » ou à parler de « Valtortiste »

On peut faire allusion à Mozart ou à Kant sans mentionner leurs prénoms. Il n'y a aucun manque de respect ou de courtoisie dans cette manière de faire. De même, nous usons du mot « Valtortistes » pour désigner les personnes, plus ou moins véhémentes, qui prennent la défense de Valtorta et de ses écrits. Notre intention n'est pas de leur manquer de respect. Il n'y a aucune volonté de dénigrement dans notre démarche. Nous partagions les mêmes opinions qu'eux il y a quelques années.

L'aide providentielle de trois membres du clergé et les indécences écrites contre Jésus et Marie (notamment dans les visions du vendredi saint) m'ont décidé à écrire ce livre

Providentiellement et très facilement des pièces importantes du dossier officiel du Saint Office sur Maria Valtorta me sont parvenues grâce à trois membres du clergé (le Saint Office s'appelle en 2025 « le Dicastère pour la Doctrine de la Foi ». Le dossier de Maria Valtorta se trouve dans ses Archives, il porte le numéro 355/45. il est épais d'une quinzaine de centimètres). Il nous a donc semblé que Dieu voulait que nous les publiassions pour informer les personnes de bonne volonté, qui, comme nous dans le passé, furent victimes du mensonge du père Berti au sujet

de la fausse phrase que Pie XII aurait prononcée lors de l'audience que les Servites de Marie obtinrent le 26 février 1948.

Ces documents permettent de comprendre pourquoi l'Église catholique refuse de croire que les visions et dictées viennent du Ciel ou qu'elles sont inspirées par le Saint Esprit. (*L' Évangile tel qu'il m'a été Révélé* est actuellement imprimé en 10 tomes de 500 pages chacun). L'œuvre de Valtorta compte 8.468 pages imprimées.

Le *Dicastère pour la Doctrine de la Foi* déclare à nouveau, en 2025, que ces écrits ne sont pas d'origine surnaturelle

« À propos des écrits de Maria Valtorta

Le Saint-Siège reçoit souvent des demandes de clarification de la part d'ecclésiastiques et de laïcs concernant la position de l'Église à l'égard des écrits de Maria Valtorta, tels que l'ouvrage *Le poème de l'homme Dieu*, aujourd'hui connu sous le titre *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, et d'autres publications.

À cet égard, il est réitéré que les prétendues « visions », «révélations » et « communications » contenues dans les écrits de Maria Valtorta, ou en tout cas attribuées à celle-ci, ne peuvent être considérées comme d'origine surnaturelle, mais doivent être considérées comme de simples formes littéraires utilisées par l'Auteur pour raconter, à sa manière, la vie de Jésus-Christ.

Dans sa longue tradition, l'Église n'accepte pas les Évangiles apocryphes et autres textes similaires comme normatifs, car elle ne reconnaît pas leur inspiration divine, se référant à la lecture sûre des Évangiles inspirés.
Cité du Vatican, le 22 février 2025 »

Depuis 1949, les condamnations de l'œuvre de Valtorta se multiplient mais ses partisans, les *Valtortistes*, gardent leur ferveur, en raison des mensonges répandus

visant à faire croire que Pie XII et plusieurs saints l'auraient approuvée. Les Valtortistes semblent ne pas arriver à voir les différences entre les versets des Évangiles et la version changée par Maria Valtorta. Ils demandent que l'Église explique mieux pourquoi *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* a toujours été condamné.

Une lettre en 2024 du pape François confirme l'origine purement humaine, littéraire, de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*

A la suite de la déclaration du Dicastère pour la Doctrine de la Foi de février 2025, les valtortistes ont rendu public une lettre, datée du 24 février 2024, où le pape François encourage Don Ernesto Zucchini, curé, fondateur et président de la Fondation Maria Valtorta de Viareggio (Italie) par cette phrase très significative quand on garde en tête que c'est un pape jésuite qui écrit ces lignes : « je vous encourage à poursuivre avec autant d'engagement votre mission de faire connaître la vie et Maria Valtorta et son œuvre **littéraire**, en particulier tout ce qu'elle peut offrir pour le bien de l'Église et de la société. En avant ! ». C'est nous qui mettons en gras et soulignons le « littéraire » car le pape se garde bien d'écrire : « son œuvre mystique » ou « son œuvre spirituelle » ; sachant bien que le magistère de l'Église a continuellement déclaré que cette œuvre ne pouvait pas être surnaturelle en raison des graves erreurs doctrinales, historiques, topographiques, géographiques, etc qu'elle contient. Fidèle à l'approche qui consiste à encourager la part de bien qui se trouve dans une réalité globalement mauvaise, le pape encourage la volonté de faire le bien avec une œuvre littéraire pourtant condamnée.

Il est significatif que cette lettre fut gardée secrète par les valtortistes jusqu'à la publication du communiqué de condamnation du Dicastère pour la Doctrine de la Foi.

Nous parlons de « condamnation » parce que le Dicastère réitère l'affirmation selon laquelle les écrits de

Valtorta ne sont pas surnaturels. Elle prétend avoir eu des « visions » et des « dictées » de Jésus, Marie, un saint Ange, mais le Saint Siège a toujours déclaré que rien n'était surnaturel. Les théologiens de l'Église ont étudié ses écrits et sa vie et leur conclusion est que son œuvre est « littéraire », son œuvre n'est pas le fruit d'une inspiration venant de Dieu ou du Ciel. Les écrits de Maria Valtorta sont le fruit de ses propres facultés psychiques, le fruit de son esprit. C'est pourquoi le pape François parle d'œuvre « littéraire ». Après avoir péché en publiant l'œuvre sans imprimatur à une époque où faire une telle chose, pour une révélation privée, était un péché mortel ; les valtortistes tirent argument du fait que l'Église n'interdit pas les publications des écrits actuellement, où depuis 1966, répandre de tels écrits sans imprimatur n'est plus un péché mortel.

Faire des citations pour prouver la lecture

Comme les Valtortistes accusent les critiques de n'avoir pas lu l'œuvre, pour chaque erreur nous produisons une courte citation comme la loi française (et européenne) sur la propriété littéraire nous y autorise, sans demander l'autorisation de l'auteur ou de l'éditeur. Notre intention, par ces citations, est de faire une critique constructive, pédagogique. Il s'agit de permettre au lecteur de mieux connaître la foi catholique en dénonçant des erreurs qui lui sont étrangères.

Nous n'avons fait que de courtes citations pour ne pas porter atteinte à l'exploitation commerciale de l'œuvre, laquelle œuvre représente 8468 pages (*L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* : 5000 p. car 10 volumes de 500 p. ; *Les Cahiers de 1943* : 632 p., *Les Cahiers de 1944* : 656 p., *Les Cahiers de 1945-1950* : 640 p., *Autobiographie* : 550 p., *Leçons sur l'Épître de Paul aux Romains* : 312 p., *Le Livre d'Azarias* : 370 p., *Les Carnets*, 308 p.). Pour chaque citation,

nous donnons la date et les références précises dans les deux éditions françaises.

Les (…) signalent les mots omis dans le but d'écourter au maximum les citations, toujours dans le but de respecter la loi et de faire gagner du temps au lecteur. Nous réduisons le plus possible les citations sachant que chacun peut vérifier sur l'Internet les passages entiers. Chacun pourra vérifier que nous restons fidèle au sens de la phrase. https://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/Oeuvre.htm : sur ce site les Valtortistes ont la bonne idée de publier, gratuitement et en la totalité, l'œuvre de Maria Valtorta, laquelle est pourtant encore sous droit d'auteur. Notre désir est de susciter une édition des écrits de Maria Valtorta approuvée par l'Imprimatur car dépouillée de toutes les déformations de la foi catholique, allégée des passages offensants ou gravement irrespectueux envers Jésus et Marie. La même chose serait d'ailleurs à faire pour les écrits de la vénérable Marie d'Agréda et de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich.

Signe de fausseté : Jésus menace de l'enfer ou de siècles de purgatoire quiconque critique les écrits de Maria Valtorta

Le « Jésus » de Maria Valtorta affirme qu'il punira de l'enfer ou de siècles de Purgatoire ceux qui critiquent "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" et s'opposent à sa publication :

Combien seront condamnés pour avoir mal agi envers toi et envers l'Œuvre ! L'Œuvre, étant (…) un moyen de salut pour ceux qui l'accueillent, un moyen de condamnation pour ceux qui la raillent ou même simplement l'entravent (…) chacun recevra ce qu'il aura mérité, et rien ne pourra le changer. Je te le dis : pour certains, ce sera un jugement éternel. Pour d'autres, il se consumera au fil des siècles, puis ils obtiendront le pardon, car ils auront expié. Les Cahiers de 1945 à 1950, au 10 mars 1949.

Dans une lettre du 24 juillet 1950, à Mgr Carinci, Maria Valtorta écrit que le 25 février 1949, Jésus lui a dit que ceux qui bloquaient l'œuvre commettaient un *péché contre le Saint-Esprit*.

(…) qui rejette l'Œuvre me rejette, qui crucifie l'Œuvre me crucifie (...) pas un de ceux qui agissent mal contre l'Œuvre ne sera exempt d'un châtiment sévère. Et tu connaîtras les noms de tes principaux adversaires ! Car leur mort et sa nature te les indiqueront d'abord, puis tu les verras là où ils expieront leur péché. Les Carnets, 10 mars 1949. [Merci à René Gounon pour ces références].

Italien : (…) *chi inchioda l'Opera inchioda Me, e chi nega questo Pane della mia Parola alle turbe languenti pecca nella duplice carità verso Me-Dio, verso il prossimo suo - ma non uno di chi male opera contro l'Opera sarà esente da duro castigo. E tu conoscerai i nomi dei principali tuoi avversar! perché te li indicherà prima la loro morte e il genere della stessa, poi il vederli là dove espieranno il loro peccato». Quaderno*, 10 mars 1949.

Maria Valtorta aura la vision d'un des théologiens du Saint Office qui a condamné "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" le 14 février 1949, le Père Mariano Cordovani op, Maître des Saints Palais, théologien de la Secrétairerie d'État, « opposant principal à l'Œuvre », au Purgatoire après une « mort à l'improviste d'une paralysie foudroyante sans même avoir le temps de dire "Mon Jésus !" ». *Lettres de Maria Valtorta à Mère Teresa Maria*, tome 2, lettre non datée, p. 299-300 [références non vérifiées]. Jésus : « Est-ce que tu le vois ? Le reconnais-tu ? Il est là. Et il sera là longtemps, longtemps, longtemps, au seul motif d'avoir combattu Moi, toi, et l'œuvre, agissant contre la Sagesse, la

Charité, la Justice ». *Les Carnets*, 6 juin 1950.

Ces menaces odieuses sont un signe que les écrits de Maria Valtorta ne viennent pas du Ciel, ne sont pas inspirées par Dieu. Ni le *Petit Journal* de Sœur Faustine, ni *Les Dialogues* de sainte Catherine de Sienne, ni les écrits de sainte Thérèse d'Avila ou de Sainte Brigitte de Suède ne contiennent des menaces de damnation ou de siècles de Purgatoire si on les critique ou entrave leur diffusion. Dans les révélations de Sainte Gertrude d'Hefta (*Le Héraut de l'Amour divin*) est présente l'idée que Jésus se vengera de ceux qui calomnient ses écrits (Livre I, chXV) pervertissent leur sens (Livre V, chVII), faussent leur sens (Livre V, chXXXIV). Or calomnier c'est accuser d'un mal qui n'a pas été commis, cela laisse la possibilité de dénoncer telle erreur qui figurerait réellement dans les écrits.

Le succès des écrits de Valtorta s'explique en partie par les mensonges des fausses approbations des papes et des saints

Les Valtortistes expliquent, sans preuve crédible et en dépit des preuves contraires que Pie XII, saint Padre Pio, sainte Mère Térésa, saint Jean-Paul II, Benoît XVI, le cardinal Béa, etc. furent favorables à "L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé". Pour eux, toute personne de bonne volonté est sensée aimer ces écrits. Si elle ne les aime pas, c'est qu'elle a l'âme mauvaise et c'est le signe que Dieu va la punir lourdement.

Ce genre de manipulation est également typique des fausses apparitions car Dieu ne demande à aucun catholique de croire aux apparitions, locutions et révélations privées. Même les apparitions reconnues par la sainte Église ne sont que de foi humaine c'est à dire que chaque catholique ne commet aucun péché en refusant d'y croire. Elles ne font pas partie du dépôt de la Révélation faite par Dieu aux hommes par le moyen de sa Sainte Église Catholique

Romaine.

Devenu catholique grâce à la lecture des Messages de deux cas d'Apparitions fin des années 80, je suis bien placé pour connaître la valeur évangélisatrice et sanctificatrice de ces phénomènes surnaturels quand ils viennent de Dieu. Je me suis rendu plusieurs fois en pèlerinage à San Lorenzo del Escorial, en Espagne, où Jésus et Marie apparurent à une femme de ménage stigmatisée, Amparo Cuevas, de 1981 à 2002. Sans être reconnues, les apparitions de l'Escorial bénéficient de l'autorisation de culte public et l'archevêque de Madrid a érigé canoniquement les trois communautés (prêtres, religieuses, familles) demandées par la Vierge Marie ; les messes, confessions, pèlerinages sont autorisés sur place, dans le Pré Neuf et juste en face.

L'autre explication du succès réside dans le mépris des évêques, et des théologiens pour le surnaturel et les apparitions

Si les livres de Maria Valtorta se vendent toujours c'est parce que dans la hiérarchie, très peu de personnes accordent de l'importance à ces questions. Le XIXème dévot mais peu rigoureux sur les miracles et le surnaturel a engendré un mouvement de réticence généralisée au XXème siècle. L' Ascétique et la Mystique ne sont plus enseignées dans les Universités Catholiques ni dans les Séminaires.

Je persiste à aimer certaines choses chez Valtorta

Né catholique, j'ai perdu la foi à l'adolescence. Après ma conversion, j'ai acheté les dix tomes de "L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé", le livre du Père Gabriel Roschini et celui de Jean Aulagnier. Je pensais détenir un trésor. Ce n'est que bien des années plus tard que les passages injurieux

envers Jésus et Marie et les attaques contre l'Évangile et l'Église catholique me sont apparus dans toute leur clarté.

Contrairement à mes prédécesseurs dans la critique de Valtorta, il y a des choses que je persiste à aimer dans ses pages, certaines scènes. Il me semble qu'elle a parfois de bonnes intuitions. En revanche, je trouve ignoble ce qu'elle écrit sur Jésus et Marie le Vendredi saint. Peut-être est-ce mon travail sur la Bible qui m'aide à analyser combien Valtorta éloigne ses lecteurs d'une connaissance approfondie des Évangiles. Elle mutile certains versets comme ceux des Béatitudes. Elle en passe d'autres sous silence comme « mon heure n'est pas venue » de Cana ou deux versets sur Judas : Jean 13, 2 « le diable [avait] déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer » et Jean 13, 27 : « quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui », (omissions signalées par le père Guillaume Chevallier). Tout le chapitre 17 de S. Jean est purement et simplement passé sous silence. Elle détruit la signification de plusieurs paraboles (pharisien et publicain, ouvrier de la onzième heure, brebis perdue) ou les déforme profondément.

Jésus devient un personnage qui embrasse sur la bouche : des hommes, des bébés et au moins un garçon de moins de 15 ans. Il donne la lèpre à trois hommes, il prend pour lui une bête qu'il a guérie, il réduit en cendres un idole païenne (à moins qu'il ne réduise en cendres que le brancard qui la transportait). De tels comportements sont absents des véritables Évangiles mais se trouvaient déjà dans les Évangiles Apocryphes, lesquels furent condamnés et méprisés par les chrétiens et par la Sainte Église.

Le dossier romain de Maria Valtorta n'est plus classé secret

Le Dossier du Saint Office concernant Maria Valtorta porte le numéro 355/45. Il figure maintenant aux Archives du *Dicastère pour la Doctrine de la Foi*, à Rome, au Saint Siège, État du Vatican, en Italie. Il est consultable par les chercheurs.

Nous avons fait des demandes au secrétaire général de la Conférence des Évêques de France et à Soeur Margron o.p., présidente de la COREFF pour que ces organismes en demandent une copie intégrale aux Archives du Dicastère, afin que le dit dossier soit consultable en France. Sa publication intégrale serait de nature à éclairer tant de personnes de bonne volonté actuellement trompées par ceux qui répètent divers mensonges favorables à "L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé". Nous apportons notre contribution à la défense de l'honneur de Jésus et Marie contre "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" mais nous sommes loin d'avoir tout lu. Il est certains que de nombreuses indécences, erreurs doctrinales, calomnies contre l'Église ont échappées à notre enquête. Nous invitons toutes les personnes de bonne volonté à prier et à agir pour que toute la lumière soit faite sur ces textes injurieux envers notre Mère du Ciel et profondément éloignés de la vraie foi chrétienne.

Publication des originaux italiens

Pour prouver notre bonne foi et la qualité de nos traductions des documents du Saint Siège, nous publions les originaux italiens sur http://jesusmarie.free.fr/valtorta.html

La publication sans imprimatur serait-elle le seul problème ?

En 2025, les Valtortistes continuent à dire que "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" n'a été condamné que pour publication sans imprimatur. Le présent livre vise à prouver que la condamnation de l'Église est fondée sur les erreurs théologiques, doctrinales, géographiques, historiques, topographiques, sociologiques et sur les indécences qu'on y trouve.

La Solution consiste à faire une édition dépouillée des erreurs et indécences, édition qui pourra recevoir l'imprimatur

Maria Valtorta étant morte le 12 octobre 1961, ses écrits, qui sont rédigés en italiens, tombent dans le domaine public le 1er janvier 2032 (1961 + 70 ans = 2031). Cela nous laisse quelques années pour qu'une troisième traduction en français soit réalisée (il existe déjà deux traductions françaises, celle de Félix Sauvage et celle d'Yves d'Horrer) et pour composer une édition expurgée des erreurs et passages qui abaissent ou ridiculisent Jésus et Marie. Cette édition pourrait alors être approuvée par l'imprimatur. On ne supprime que ce que l'on remplace. Marie d'Agréda et Anne-Catherine Emmerich voient leurs apparitions être toujours imprimées et publiées malgré les graves erreurs doctrinales qui s'y trouvent. Cela nous semble un véritable service d'Église de travailler à des éditions parfaitement conformes à la morale et la foi catholiques.

Sur les erreurs théologiques contenues dans les livres de Marie d'Agreda, consultez Mgr Ludovic Chaillot, *Les Principes de la Théologie Mystique*, Paris, Louis Hervé Libraire Éditeur, 1866) ; ouvrage indiqué par l'Abbé Gerard Herrbach, fsspx, dans *Des Visions sur l'Évangile*, France, Eguelshardt, éditions Fideliter, 1993.

Sur les erreurs théologiques contenues dans les visions de la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich (consignées par Clemens Brentano. Ces écrits furent donc exclus du procès en béatification) consultez Winfried Hümpfner, Revue d'Ascétique et de Mystique, novembre 1924 et un article de l'Abbé Gautier, professeur honoraire aux Facultés Catholiques et ancien professeur aux grands séminaires d'Issy-les-Moulineaux et de Paris, dans la revue *Le Pèlerin*, en novembre 1970 cf. l'Abbé Gerard Herrbach, fsspx, *Des Visions sur l'Évangile* (France, Eguelshardt, éditions Fideliter, 1993).

Sur les souffrances de Jésus et Marie durant la Passion : faire traduire sainte Baptiste Varani

Il faudrait aussi traduire en français et publier les apparitions de sainte Baptiste Varani (Camilla Battista da Varano, 1458-1524) qui a reçu de magnifiques révélations en italien sur les souffrances de Jésus et Marie lors de la Passion.

Sur le sujet des souffrances de Jésus et Marie, nous recommandons la lecture

du *Livre des visions et des instructions* de sainte Angèle de Foligno (1248-1309),
des *Dialogues* de sainte Catherine de Sienne (1347-1380),
des *Révélations Célestes* de sainte Brigitte de Suède (1300-1370),
des écrits de saint Paul de la Croix (+1775),
et *Un Trésor Caché (italien : Un Tesoro Nascosto)* de sainte Véronique Giuliani (+1727) son journal spirituel de 22.000 pages ; qui reste à traduire en français (Joachim Bouflet n'en ayant traduit que de courts extraits dans *Le vertige de l'amour divin : sainte Véronique Giuliani,* Lazaro Iriarte

(1913-1997), 1989).

Faire une Analyse des Données Textuelles

Joachim Bouflet, qui a traité du cas de Maria Valtorta notamment dans *Impostures Mystiques* (Paris, Cerf, 2023, p.79-141) suggère de faire une *Analyse des Données Textuelles* entre l'autobiographie de Valtorta et les écrits qu'elle prétend être surnaturellement inspirés. Si ceux-ci provenaient de Dieu, leur style littéraire serait différent.
La preuve a été faite du contraire par René Gounon dans :
Maria Valtorta, Un Monde de Mensonge, pdf, 53 p.
https://sosdiscernement.org/e-books/sosd_27_valtorta_mensonge.pdf Il y démontre que tous les personnages, divins, angéliques ou humains, entendus par Maria Valtorta s'expriment en imitant son style littéraire, sa manière d'écrire, ils reproduisent ses tics d'écriture. C'est donc bien le même psychisme qui opère une création littéraire identique et non de réelles voix qu'elle entend.
René Gounon fut d'abord l'auteur de : ***Maria Valtorta l'Évangile dévoyé, des Visions et Messages qui ne peuvent venir de Dieu***, pdf, 76 p., à lire sur le site du Père Dominique Auzenet, prêtre du Diocèse du Mans (France) :
https://sosdiscernement.org/maria-valtorta-levangile-devoye/

Lequel Père Dominique Auzenet est l'auteur de :
Maria Valtorta, l'Évangile tel qu'il m'a été révélé, une Évaluation Négative, pdf, 29 pages.

https://sosdiscernement.org/e-books/sosd_17_valtorta.pdf

Son ministère d'exorciste diocésain l'amène à récuser l'idée d'une médiumnité simplement humaine, au sein de laquelle les démons ne seraient pas à la manœuvre. Il s'en explique dans son livret sur la médiumnité :

https://occultismedanger.fr/livrets/rio_08_mediumnite.pdf

Écrire sans rature et donner des détails géographiques, historiques prouvent-ils l'inspiration divine ?

Tout d'abord, les ratures, c'est à dire les modifications de ce qui a d'abord été écrit par Maria Valtorta, parce qu'elle a probablement compris qu'elle avait dit une erreur théologique ou doctrinale, ont été faites, par elle, à l'occasion de la copie dactylographiée. Si l'on copie en un seul fichier texte, les 5000 pages de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" telles qu'elles sont publiées gratuitement sur le site maria-valtorta.org et que l'on fait une recherche/remplacement de « copie dactylographiée », on trouve 78 occurrences. Même si chaque correction ne correspond pas à la correction d'une erreur doctrinale, ce chiffre indique que Maria Valtorta a bien corrigé son écrit. Il est donc faux de dire que l'on se trouve face à un écrit sans rature, sans correction.

De plus, les valtortistes gardent cachés les photos ou les scans des manuscrits alors que cette publication est facile à réaliser. J'ai vu une photo d'une page de Cahier et cette page comporte de manière visible une correction.

Plusieurs médiums ont démontré la capacité humaine à écrire des textes longs sans aucune rature, sans que cela soit de l'écriture automatique liée au spiritisme. Emmanuel Swedenborg, par exemple, écrivait ses visions sans être en transe et sans laisser sa main écrire de manière involontaire. Les médiums sont capables de percevoir des faits anciens et cachés mais ils ne sont pas infaillibles.

Les visions et dictées de Maria Valtorta sont-elles diaboliques ?

Si les visions et les dictées de Maria Valtorta venaient des démons cela expliquerait aussi bien ses connaissances historiques, géographiques que les accusations contre l'Église, les blasphèmes contre Jésus, la Vierge Marie, S. Marie-Madeleine, S. Pierre, les graves erreurs doctrinales,

l'antisémitisme, les falsifications des Évangiles, etc.

On doit bien constater la séduction très puissante que ces écrits opèrent malgré les condamnations officielles et publiques des autorités de l'Église catholique romaine.

Quand on présente aux valtortistes les graves problèmes théologiques, scientifiques ou moraux, ils refusent souvent de les voir ; y compris quand il s'agit de personnes intelligentes compétentes en théologie. Elles ont réponse à tout et trouvent une justification même aux pires indécences. Les plus souvent, du moins en France, elles se réfugient dans un déni, elles refusent tout débat, toute discussion ou l'abandonnent rapidement face aux graves erreurs doctrinale qu'on leur présente.

Les écrits de Maria Valtorta exercent une fascination, une séduction et Satan est connu pour être le séducteur. Il n'est donc pas exclu qu'il soit aux commandes. L'énormité des erreurs qui parsèment l'œuvre ne suffit pas à exclure cette possibilité.

Nous ne savons pas si l'œuvre de Maria Valtorta relève de ses capacités médiumniques humaines ou si elle relève d'une inspiration démoniaque. Ne serait-il pas possible que le psychisme humain accède à certaines informations passées sans l'action des saint Anges ou des démons ? Ne connaît-on pas de tels exemples de médiumnité naturelle dans l'histoire de la littérature mondiale ?

La bonne foi de Maria Valtorta peut-être entière même si son inspiration venait d'esprits déchus. N'oublions pas qu'elle fut aussi victime de mauvais prêtres qui firent le choix de la désobéissance et du mensonge au Saint Office. De plus, il est connu que le père Berti, son deuxième père spirituel, était favorable au spiritisme.

Valtorta a-t-elle compris cette origine démoniaque de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* ? Est-ce la raison de l'« isolement psychique » dans lequel elle a passé les cinq dernières années de sa vie ? Ou est-ce seulement l'échec vis à vis des autorités de l'Église qui l'a affecté ?

Pourquoi « Jésus » n'avertit-il pas Valtorta qu'il faut obéir au Saint Office et que son père spirituel a fait le choix de désobéir ?

Quand le Saint Siège ordonne au Père Berti de remettre les manuscrits originaux, il désobéit et va les rendre à Maria Valtorta. Il détenait les originaux parce qu'il les tapait à la machine à écrire. Les Servites de Marie ne donneront jamais les manuscrits, seulement une version dactylographiée.

Le problème est que si cela avait été Jésus qui parlait à Maria Valtorta, Jésus, qui est Dieu, aurait connu la grave désobéissance du père Berti et il aurait prévenu Maria Valtorta qu'il fallait absolument ne pas désobéir au Saint Office, à qui le pape Pie XII avait donné mission d'enquêter sur elle et ses écrits. Mais comme ce n'était ni Jésus ni Marie qui parlaient à Maria Valtorta, ils ne lui ont jamais dit qu'il fallait obéir à l'Église et confier loyalement ses cahiers et carnets. Les véritables mystiques inspirés par Dieu ne désobéissent.

Les valtortistes accusent le Saint Office d'avoir eu l'intention de « détruire » les manuscrits. Ce projet de destruction n'est appuyé par aucune vision ou dictée de Valtorta. Cette destruction aurait été une faute grave des théologiens du Saint Office qui n'agissent jamais de cette manière. Au contraire, les écrits hérétiques servent de preuves et permettent d'agir. Un véritable mystique est prêt à tout brûler si l'Église le lui demande confiant que le même Dieu qui inspire pour la première mise par écrit, pourra

inspirer une deuxième fois. Il désire avant tout faire la volonté de Dieu. Une vraie mystique a toute confiance que le bien pour les âmes que ses écrits pourraient produire peut être réalisé par un autre moyen dont Dieu est maître. Et elle est consciente de la relativité de ses révélations, du fait qu'elles ne peuvent jamais être nécessaires au salut.

"L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé" cause-t-il des conversions en masse ?

Il est fréquent de lire sur les sites valtortistes ou d'entendre ce genre d'affirmation que rien ne prouve. En France, ces livres se vendent continuellement et une partie des lecteurs semblent enthousiastes mais rien ne permet de déceler le moindre mouvement d'ampleur en matière de conversion au catholicisme dans notre pays ou ailleurs dans le monde. En Europe, le catholicisme se meurt et il progresse à l'échelle mondiale. Cette progression dure depuis 2000 ans. Sur les milliers de baptisés adultes en France, combien ont pris la décision de devenir catholique en raison de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" ? Combien de personnes se consacrent par les vœux d'obéissance, pauvreté, chasteté ou deviennent prêtres à cause des écrits de Maria Valtorta ? Un valtortiste est allé jusqu'à me dire que "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" était à l'origine de 50 % des vocations sacerdotales mondiales. En France, les baptêmes sont passés de 400000 à 200000 par an et les baptêmes d'adultes de 5000 à 10000 (cf. Vatican News). La déchristianisation de la France se poursuit et Valtorta ne remplit pas les séminaires.

On ne trouve pas sur l'Internet, des centaines de vidéos de témoignages de conversion au catholicisme grâce aux écrits de Maria Valtorta. Cette vantardise est mensongère.

"L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé" éloigne-t-il ses lecteurs de la lecture des Évangiles ?

Un prêtre français exerçant des responsabilités importantes (souhaitant rester anonyme) m'a déclaré que les écrits de Maria Valtorta éloignaient les fidèles de la lecture des Évangiles : « ils ne lisent plus les Évangiles » (…) « cela étouffe la vie spirituelle et théologale ». Je lui ai dit que je comptais parmi mes amis valtortistes de fervents catholiques. Par ailleurs, la directrice d'une grande librairie religieuse parisienne affirme que toutes sortes de gens achètent "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", pas seulement des personnes simples ou typées. Certains lecteurs sont supérieurement intelligents et réellement cultivés même si malheureusement, parmi ceux que je connais, tous ont rapidement cessé de répondre aux arguments que je leur présentais. Il est anormal de ne pas être capable d'échanger des analyses sans insulter l'interlocuteur ou sans perdre ses nerfs.

Un prêtre français professeur d'exégèse et de théologie a critiqué *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé*

En 2021, le père Guillaume Chevallier, prêtre de la Communauté Saint-Martin, professeur d'exégèse à l'École supérieure de Philosophie et de Théologie d'Évron a publié trois articles critiques sur Valtorta dans le numéro 14 de *Charitas* (cahier de l'École théologique de la Communauté Saint-Martin ISSN 2418-070X), nous citons son nom dans les erreurs où son travail nous a aidé. Nous regrettons vivement les insultes et attaques personnelles dont il a été victime de la part de valtortistes et les pressions exercées sur sa communauté.

Titre des trois articles :

L'inspiration chez Maria Valtorta. Discerner l'origine de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé.

https://www.communautesaintmartin.org/wp-content/

uploads/2021/03/DGC-Charitas-14-Linspiration-chez-Maria-Valtorta.pdf

Évaluation de trois éléments de doctrine de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé de Maria Valtorta.

https://www.communautesaintmartin.org/wp-content/uploads/2021/03/G.CHEVALLIER-MV-II-EVALUATION-DES-ELEMENTS-DE-DOCTRINE.pdf

Aspect psychologiques des personnes de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé, de Maria Valtorta.

https://www.communautesaintmartin.org/wp-content/uploads/2021/03/G.CHEVALLIER-MV-III-ASPECTS-PSYCHOLOGIQUES-DES-PERSONNAGES-.pdf

A vingt reprises, nous citons son nom car il nous a aidé de deux manières : soit en nous faisant découvrir telle ou telle erreur, soit en étoffant notre réponse théologique à une erreur déjà repérée. Les attaques personnelles et les insultes dont il a été victime de la part des valtortistes, sont un signe de l'origine probablement diabolique des écrits de Maria Valtorta. Il est habituel que de telles apparitions causent des troubles, des haines, des zizanies, des disputes, des désobéissances envers les autorités de l'Église.

L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé rend-il méchants ceux qui y croient sans aucune réserve ?

Il est permis de se poser à la question quand on lit les calomnies et horreurs répandues sur Joachim Bouflet et le père Guillaume Chevallier. Pourquoi des catholiques ordinaires se transforment-ils en calomniateurs et persécuteurs ?

La mécanique est simple : d'abord, l'Église et les Évangiles sont décrédibilisés dans la mesure où le Jésus de Valtorta explique que l'Église ne peut plus évangéliser avec les moyens qui ont fait son succès depuis 2000 ans :

maintenant il faut des « visions ». La Bible et en particulier, les Évangiles ne seraient plus efficaces pour toucher les cœurs et les convaincre de se tourner vers Dieu et l'Église catholique romaine.

Ensuite, sous prétexte que S. Jean a écrit en fin de son Évangile que l'on ne pouvait pas tout dire des paroles et des actes de Jésus, les inventions de Valtorta sont présentées comme des compléments utiles et légitimes.

Ajoutons, que les valtortistes virulents croient les mensonges du père Berti selon lesquels Pie XII aurait approuvé "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé". Les mêmes mensonges sont proférés à propos de S. Paul VI, Benoît XVI et S. Jean-Paul II.

Pourtant le simple bon sens permet de constater que ces papes, fins connaisseurs de tous les mécanismes de l'Église, avaient grande facilité pour que les écrits de Maria Valtorta soient lavés des condamnations répétées et réhabilités. Nos amis valtortistes n'ont comme preuve du soutien de Benoît XVI que des témoignages de seconde main, d'une lettre disparue, introuvable mais qui aurait été lue. Pour S. Jean-Paul II, ils avancent le témoignage indirect du secrétaire du pape qui affirmerait l'approbation par le pontife des écrits de Maria Valtorta, mais si c'était vrai pourquoi Mgr Stanisław Dziwisz ne donne-t-il pas l'imprimatur à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" ?

La réponse des valtortistes consiste à inventer un complot des méchants prélats du Saint Siège opposés aux mystiques et aux apparitions. Pourquoi aucun théologien n'a-t-il pas été missionné pour corriger toutes les erreurs doctrinales qui se trouvent dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" ? Si S. Padre Pio et S. Mère Térésa étaient si admiratifs de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", pourquoi leurs ordres n'organisent-ils pas des manifestations pour répondre aux critiques contenues dans le dossier officiel du

Saint Office ? Pourquoi aucun membre de ces Ordres ne travaille-t-il pas à faire approuver officiellement Maria Valtorta et ses écrits ?

Les valtortistes arrivent à croire que quatre papes, Pie XII, S. Paul VI, S. Jean-Paul II et Benoît XVI étaient des soutiens alors qu'aucun n'a bougé le petit doigt pour obtenir un imprimatur d'un évêque diocésain ou pour faire publier un article favorable dans l'*Osservatore Romano* ou dans une revue Théologique prestigieuse ?

Les valtortistes acquièrent la conviction qu'après autant d'approbations, tout opposant est forcément une personne de mauvaise foi, une personne de mauvaise volonté qu'il devient légitime de haïr et d'insulter.

Les connaissances scientifiques des visions ne sont pas un critère d'authenticité

Les connaissances historiques, géographiques, scientifiques qui figurent dans les visions de Valtorta sont présentés comme un critère de sainteté de l'origine des visions. Pourtant le plus petit démon de l'enfer connaît toutes ces choses et peut susciter des visions pour les faire connaître à une personne humaine. Ces connaissances ne prouvent pas que seul Dieu serait à leur origine. La simple médiumnité humaine, sans intervention diabolique peut aussi donner accès à des connaissances anciennes.

De plus, les visions de Maria Valtorta contiennent des erreurs scientifiques mais les valtortistes interdisent l'accès à leurs forums, bloquent les personnes qui critiquent Valtorta et refusent les débats. Ainsi les admirateurs imaginent qu'aucune critique sérieuse n'existe.

Les fausses apparitions peuvent engendrer de bons fruits

Les Évangiles Apocryphes eurent en leur temps un grand succès, il est probable qu'ils suscitèrent certaines conversions mais ils furent condamnés et méprisés par l'Église car ils étaient faux et mensongers.

En cas de contradictions avec la Bible, d'erreurs doctrinales ou d'indécences, une vision ne peut absolument pas venir de Dieu

Si une apparition contredit la Sainte Écriture ou contient des erreurs doctrinales graves ou des indécences, des immoralités, il est certain qu'elle ne peut pas venir de Dieu. Quels que soient les fruits apparents que ces apparitions produisent.

Le principe est clair et décisif mais les valtortistes l'ignorent ou n'en tiennent pas compte.

Maria Valtorta fait-elle commettre, par ses écrits, des péchés mortels matériels de jugement téméraire ?

Avant même la rédaction de ce livre, j'ai essayé d'échanger des arguments avec plusieurs valtortistes dont certains ont fait des études et sont d'honnêtes citoyens, ils semblent en apparence de bonnes personnes mais quand on critique les écrits de Valtorta, ils insultent et déclarent avoir la connaissance que l'on serait en état de péché mortel, que Dieu serait en colère contre nous, que nous serions possédé par le démon, que nous serions au service de Satan etc. Et cela sans aucune preuve, sans qu'aucun fait ne soit avancé, excepté celui de notre critique d'EMV.

Or accuser une personne d'être en état de péché mortel sans preuve est un péché mortel au moins matériel selon la théologie morale catholique, car c'est commettre un

jugement téméraire ; lequel, s'il est fait avec pleine connaissance et plein consentement, est un péché mortel formel, complet.

Supposer la faute morale d'autrui sans fondement suffisant, est considéré comme une matière grave dans l'Église catholique. Accuser quelqu'un d'un péché mortel sans preuve peut sérieusement nuire à la réputation de la personne, violant ainsi le devoir de charité et la justice.

Pour que l'acte soit un péché mortel, trois conditions doivent être réunies : matière grave, pleine connaissance et consentement délibéré (*Catéchisme de l'Église Catholique*, N°1857). Donc si l'accusation est faite en sachant qu'il n'y a pas de preuve et avec intention délibérée, elle peut être un péché mortel matériel et formel.

Le péché mortel est un acte qui détruit la grâce de la Justification, c'est à dire la charité, dans l'âme de la personne, par une grave violation de la loi de Dieu ; détournant ainsi cette âme loin de sa fin dernière, qui est Dieu (N°1855).

Accuser d'un péché mortel sans preuve constitue un jugement téméraire (*Catéchisme de l'Église Catholique* N° 2477). Le péché mortel formel, s'il n'est pas repenti, conduit à la damnation éternelle (N°1874).

Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, IIa-IIae, q. 60, art. 3 : *C'est un péché mortel que de juger et de condamner les autres sur de simples soupçons ; c'est une chose légère que de commencer à douter de la probité d'un autre d'après de légers indices ; mais le sentiment de celui qui juge les autres sur des preuves légères s'aggrave en raison de la gravité de la matière qui en fait l'objet*.

Si l'accusation est faite par erreur, sans pleine connaissance ou sans consentement délibéré (par exemple, sous l'effet d'une émotion forte ou d'une méprise), le péché

peut être véniel, car la culpabilité subjective est réduite.

En cas d'ignorance coupable ou affectée, le péché devient alors mortel formel pour la personne qui avait le devoir de se former et d'acquérir cette connaissance.

Plusieurs personnes m'ont témoigné avoir subi de telles cruautés morales, de tels jugements téméraires. Les fausses apparitions suscitent toujours ce genre de mauvais fruits.

Les trois signes de la présence du démon sont la haine, le mensonge et le meurtre.

Les effets d'EMV sur les Valtortistes

Ils croient que :

les Évangiles canoniques (Matthieu, Marc, Luc, Jean) contiennent des erreurs que EMV est venu corriger.

Le Saint Office, devenu le Dicastère pour la Doctrine de la Foi, est accusé d'être hostile aux mystiques.

La vérité se trouve dans les écrits de Maria Valtorta et non dans les Évangiles officiels ; par exemple, si elle écrit que S. Gabriel a dit trois fois à la Vierge Marie « ne crains pas » alors que l'Évangile ne mentionne cette phrase qu'une fois, c'est la version de MV qui est vraie et l'Évangile qui est lacunaire.

En conséquence, tous les commentaires des Pères et Docteurs de l'Église deviennent obsolètes puisqu'ils commentent un texte des Évangiles qui est si inférieur à celui de Valtorta.

Certains refusent la doctrine morale de la continence périodique (dans le cadre de la régulation naturelle des naissances) et cessent toute activité sexuelle avec leur conjoint, en application directe des textes de MV, d'autres refusent de prêter attention aux périodes infécondes et s'en remettent au hasard.

Bibliographie

Article *Maria Valtorta* du *Dictionnaire de Spiritualité* :

Una moderna manipolazione dei vangeli - Brossura
Gramaglia, Pierangelo ; Valtorta, Maria
ISBN 10: 8838491305 ISBN 13: 9788838491306
Casa editrice: Piemme, 1985.

Un article ou chapitre lui est serait consacré dans :
« Scrittrici mistiche italiane »
Copertina flessibile – 1 dicembre 1988
di G. Pozzi (a cura di), C. Leonardi (a cura di).

Il faudrait écrire aux éditeurs et récupérer les droits littéraires pour en publier une traduction française.

Site publiant les écrits de Maria Valtorta en italien
https://www.scrittivaltorta.altervista.org/

Site en français publiant presque toutes les œuvres :
https://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/Oeuvre.htm

Les Neuf Notes des Véritables Révélations Privées

proposées par Mgr Ludovic Chaillot, dans *Principes de Théologie Mystique*, Paris, édition Louis Hervé libraire, 1866. Cf. Abbé Gerard Herrbach, fsspx, *Des Visions sur l'Évangile*, France, Eguelshardt, éditions Fideliter, 1993.

Il faut que les révélations :
1°) soient conformes aux Livres Saints, la Sainte Bible.

2°) soient conformes à la doctrine des Pères et aux anciennes révélations.

3°) ne soient pas prolixes.

4°) ne renferment aucune fausseté. La moindre chose fausse rend toute la révélation suspecte. Cette note doit être observée plus qu'aucune autre, ainsi que le recommande le judicieux cardinal Bona (…) Turrecremata indique comme un signe des révélations célestes la pureté et l'intégrité des choses révélées.

5°) ne soient pas demandées à Dieu, ni désirées.

6°) que les choses révélées dépassent la science humaine.

7°) causent la paix et la tranquillité d'esprit. Parmi les signes favorables aux révélations de sainte Thérèse d'Avila, le cardinal Bona signale la tranquillité et la joie de son âme.

8°) ne doivent pas être une source de discorde ; Dieu est l'auteur de la paix et aime l'union.

9°) produisent de bons résultats.

Les Règles pour discerner les vraies révélations des fausses

Extrait du *Précis de Théologie Ascétique et Mystique,* d'Adolphe Tanquerey, pss*,* Paris - Tournai (Belg.) – Rome, Société de S. Jean l'Évangéliste, Desclée et Cie, 7ème édition, 1923 et 1924. Chapitre III. Phénomènes mystiques extraordinaires.

I. Révélations privées

1° Nature des révélations privées

1490. **A) Différence entre les révélations privées et publiques.** La révélation divine en général est la manifestation surnaturelle faite par Dieu d'une vérité cachée : Lorsque cette manifestation se fait pour le bien de l'Église tout entière, c'est une révélation publique ; lorsqu'elle se fait pour l'utilité particulière de ceux qui en sont favorisés, on l'appelle révélation privée. Nous ne parlons ici que de cette dernière. Il y a eu, dans tous les temps, des révélations privées : l'Écriture et les procès de canonisation nous en donnent des exemples. Ces révélations ne font pas partie de l'objet de la foi catholique, qui s'appuie uniquement sur le dépôt contenu dans l'Écriture et la Tradition et confié à l'interprétation de la Sainte Église. Elles ne s'imposent donc pas à la foi de tous les fidèles ; lorsque l'Église les approuve, elle ne nous oblige pas à les croire, mais permet seulement, nous dit Benoît XIV, qu'elles soient publiées pour l'instruction et l'édification des fidèles : l'assentiment qu'on doit y donner n'est donc pas un acte de foi catholique, mais un acte de foi humaine fondé sur ce que ces révélations sont probables et pieusement croyables ». On ne peut publier les révélations privées sans l'approbation de l'autorité ecclésiastique (décret d'Urbain VIII, 13 mars 1625, de Clément IX, 23 mai 1668). [Cela a changé en 1966].

Cependant plusieurs théologiens pensent que les personnes elles-mêmes à qui ces révélations sont faites, et celles à qui Dieu fait signifier ces volontés, peuvent y croire d'une foi véritable, pourvu qu'elles aient des preuves certaines de leur authenticité.

1491. **B) Comment se font les révélations.** Elles se font de trois façons diverses : par des visions, des paroles surnaturelles, des touches divines.

a) Les visions sont des perceptions surnaturelles d'un objet naturellement invisible pour l'homme. Elles ne sont des révélations que lorsqu'elles découvrent des vérités cachées. Elles sont de trois espèces : sensibles, imaginaires ou purement intellectuelles.

1) Les visions sensibles ou corporelles, qu'on appelle aussi apparitions, sont celles où les sens perçoivent une réalité objective naturellement invisible à l'homme. Il n'est pas nécessaire que l'objet perçu soit un corps en chair et en os, il suffit qu'il soit une forme sensible ou lumineuse. Ainsi on admet communément, avec S. Thomas [d'Aquin], que Notre Seigneur, après son Ascension, n'est apparu personnellement que d'une façon très rare ; il n'apparaît donc généralement que sous une forme sensible qui n'est pas son véritable corps. Quand il apparaît dans l'Eucharistie, cela s'explique de deux façons, dit S. Thomas [d'Aquin] : ou par une impression miraculeuse dans les organes des yeux (ce qui est le cas lorsqu'il ne se fait voir qu'à un seul) ; ou par la formation dans l'air ambiant d'une forme sensible réelle, mais distincte du corps même de Notre Seigneur ; car, ajoute-t-il, le corps du Sauveur ne peut être vu sous sa forme propre que dans un seul lieu : « Corpus Christi non potest in propria specie videri nisi in uno loco, in quo definitive continetur » (Sum. theol., III, q. 76, a. 8) . Ce qui est dit de Notre Seigneur s'applique à la Ste Vierge ; ainsi, quand elle est apparue à Lourdes, son corps demeurait au

ciel, et, il n'y avait au lieu de l'apparition, qu'une forme sensible la représentant. C'est ce qui explique comment elle apparaît tantôt sous une forme et tantôt sous une autre.
1492. **2) Les visions imaginaires** ou imaginatives sont celles qui sont produites dans l'imagination par Dieu ou par les anges, à l'état de veille ou pendant le sommeil. Ainsi un ange apparaît plusieurs fois à S. Joseph pendant son sommeil, et Ste Thérèse [d'Avila] raconte plusieurs visions imaginaires de l'humanité de Notre Seigneur qu'elle eut à l'état de veille (Vie, ch28) ; souvent ces visions sont accompagnées d'une vision intellectuelle qui en explique la signification (Vie, ch29). Parfois on parcourt, en vision, des contrées lointaines : ce sont alors, la plupart du temps, des visions imaginaires.

1493. **3) Les visions intellectuelles** sont celles où l'esprit perçoit une vérité spirituelle, sans formes sensibles : telle fut la vision de la Sainte Trinité qu'eut Ste Thérèse [d'Avila], et que nous avons rapportée, n° 1473 [Vision de la Sainte Trinité. Une fois qu'elle est introduite dans cette demeure, les trois personnes de la Très Sainte Trinité dans une vision intellectuelle se découvrent à elle par une certaine représentation de la vérité et au milieu d'un embrasement qui, semblable à une nuée resplendissante, vient droit à son esprit. Les trois divines Personnes se montrent distinctes, et, par une notion admirable qui lui est communiquée, l'âme connaît d'une certitude absolue que toutes trois ne sont qu'une même substance, une même puissance, une même science et un seul Dieu. «Ainsi, ce que nous croyons par la foi, l'âme, on peut le dire, le perçoit ici par la vue. Et cependant l'on ne voit rien, ni des yeux du corps, ni des yeux de l'âme, parce que ce n'est pas ici une vision imaginaire. Alors les personnes divines se communiquent toutes trois à l'âme, elles lui parlent et lui découvrent le sens de ce passage de l'Évangile où Notre Seigneur annonce qu'il viendra, avec le Père et l'Esprit Saint, habiter dans l'âme qui l'aime et garde ses commandements. O Dieu ! Quelle

différence entre écouter ces paroles, les croire même, ou comprendre par la voie que je viens de dire à quel point elles sont vraies » . Cette âme est dans un étonnement qui grandit tous les jours, parce qu'il lui semble que depuis lors ces trois divines personnes ne l'ont jamais quittée ; elle voit clairement de la manière déjà mentionnée qu'elles résident dans son intérieur. C'est dans la partie la plus intime d'elle-même qu'elle sent cette divine compagnie, et comme dans un abîme très profond qu'elle ne saurait définir, faute de science » (Château, 6e Demeure, ch1).]. Ces visions se font soit par des idées déjà acquises, mais que Dieu coordonne ou modifie, soit par des espèces infuses qui représentent mieux que des idées acquises les choses divines. Parfois elles sont obscures et ne manifestent que la présence de l'objet (Vie, ch27) ; d'autres fois, elles sont claires, mais ne durent qu'un moment : ce sont comme des intuitions qui laissent une impression profonde (Château, 6e Dem., ch10).
II y a des visions qui réunissent deux ou trois caractères en même temps. Ainsi la vision de S. Paul sur le chemin de Damas fut à la fois sensible, quand il vit la lumière fulgurante, imaginative, quand les traits d'Ananie furent représentés à son imagination, et intellectuelle, lorsqu'il comprit la volonté de Dieu sur lui.

1494. **b) Les paroles surnaturelles** sont des manifestations de la pensée divine qui se font entendre aux sens extérieurs, aux sens intérieurs ou directement à l'intelligence. On les appelle auriculaires lorsque ce sont des vibrations miraculeusement formées qui retentissent aux oreilles ; imaginaires, lorsqu'elles se font entendre à l'imagination ; intellectuelles, lorsqu'elles s'adressent directement à l'intelligence.

1495. **c) Les touches divines** sont des sentiments spirituels délicieux imprimés dans la volonté par une sorte de contact divin, et qui sont accompagnés d'une vive lumière pour l'intelligence. On en distingue deux sortes : les touches

divines ordinaires, et les touches divines substantielles, qui, tout en atteignant la volonté, sont si profondes qu'elles semblent se produire dans la substance même de l'âme ; de là ces expressions des mystiques qui déclarent avoir éprouvé un contact de substance à substance. En réalité ces touches s'exercent sur la fine pointe de la volonté et de l'intelligence, là où ces facultés s'enracinent dans la substance même de l'âme ; mais ce sont les facultés et non la substance, qui, d'après la doctrine de S. Thomas, perçoivent ces impressions. Cette fine pointe de la volonté est appelée par les mystiques la cime de l'esprit ou la cime de la volonté, ou encore le fond de l'âme.

1496. **C) Attitude par rapport à ces grâces extraordinaires.** Les grands mystiques sont unanimes à enseigner qu'il ne faut ni désirer ni demander ces faveurs extraordinaires. Ce ne sont pas en effet des moyens nécessaires pour arriver à l'union divine ; et parfois même, à cause de nos tendances mauvaises, ce sont plutôt des obstacles à l'union divine. C'est ce que montre en particulier S. Jean de la Croix ; il affirme que ce désir de révélations enlève la pureté de la foi, développe une curiosité dangereuse qui est une source d'illusions, embarrasse l'esprit de vains fantômes, dénote souvent un manque d'humilité et un manque de soumission à Notre Seigneur, qui, par les révélations publiques, nous a donné tout ce qu'il faut pour nous conduire au ciel. Aussi il s'élève avec force contre ces directeurs imprudents qui favorisent ce désir des visions. « Ils les encouragent, dit-il, à s'occuper de ces visions de façon ou d'autre, ce qui les empêche de marcher dans le pur et parfait esprit de foi. Ils ne les édifient et fortifient plus dans la foi ; et se prêtent à de longs entretiens au sujet de ces visions. Par là ils leur font comprendre que cela leur plaît ou qu'ils en font grand cas; elles se comportent de même ? Alors ces âmes, livrées à leurs impressions, ne sont plus inspirées par la foi, ne sont plus vides, dépouillées et détachées de ces choses sensibles… Où est l'humilité de cette âme, du moment

qu'elle croit qu'il y a là quelque chose qui est un bien, et même s'imagine que Dieu fait d'elle un cas spécial ?... Comme ces confesseurs se trouvent devant des âmes qui sont l'objet de manifestations divines, ils les utilisent, demandent qu'elles veuillent bien servir d'intermédiaires afin que Dieu leur fasse connaître ceci ou cela, pour eux-mêmes ou pour d'autres. Ces âmes sont alors assez niaises pour se charger de ce service... La vérité est que cela ne plaît pas à Dieu, et qu'il ne le désire d'aucune façon » (Montée du Carmel, livre 2, ch16). Du reste ces visions sont sujettes à beaucoup d'illusions ; voilà pourquoi il faut donner des règles pour discerner les vraies des fausses.

2° Règles pour le discernement des révélations

1497. Pour bien discerner les vraies révélations, et savoir reconnaître l'élément humain qui peut s'y glisser, il importe de tracer des règles aussi précises que possible. Ces règles concernent la personne qui reçoit des révélations, l'objet sur lequel elles portent, les effets qu'elles produisent, les signes qui les accompagnent.

A) Règles concernant la personne favorisée de révélations

1498. Dieu sans doute peut faire des révélations à qui il lui plaît, même à des pécheurs ; mais il ne le fait habituellement qu'aux personnes non seulement ferventes, mais déjà élevées à l'état mystique. D'ailleurs, même pour interpréter les vraies révélations, il est nécessaire de connaître les qualités et les défauts des personnes qui se croient favorisées de révélations. Or il faut pour cela, étudier leurs qualités naturelles et surnaturelles.

a) Qualités naturelles :

1) au point de vue du tempérament, sont-ce des personnes bien équilibrées ou atteintes de psycho-névrose ou d'hystérie ? Il est évident en effet que, dans ce dernier cas, il y a lieu de tenir en suspicion les prétendues révélations,

parce que ces tempéraments sont sujets aux hallucinations.

2) Au point de vue mental, s'agit-il d'une personne de bon sens, au jugement droit, ou d'une imagination exaltée, jointe à une excessive sensibilité ? D'une personne instruite ou ignorante ? De qui a-t-elle reçu son instruction ? Son esprit n'est-il pas affaibli par la maladie, par de longs jeûnes ?

3) Au point de vue moral, la personne est-elle parfaitement sincère, ou bien a-t-elle l'habitude d'amplifier la vérité, quelquefois même de l'inventer ? Est-elle d'un caractère calme ou passionné ? La solution de ces questions ne prouvera pas sans doute l'existence ou la non-existence d'une révélation, mais aidera beaucoup à juger de la valeur du témoignage apporté par les voyants.

1499. **b) Quant aux qualités surnaturelles**, on examinera si la personne :

1) est douée d'une vertu solide, longuement éprouvée, ou seulement d'une ferveur plus ou moins sensible ;

2) si elle a une humilité sincère, profonde, ou si au contraire elle aime à se mettre en avant, à raconter à tout le monde ses faveurs spirituelles ; l'humilité vraie est la pierre de touche de la sainteté ; et si elle fait défaut, c'est un très mauvais signe ;

3) si elle fait connaître à son directeur ses révélations, au lieu de les communiquer à d'autres personnes, et si elle suit ses conseils avec docilité ;

4) si elle a déjà passé par les épreuves passives et les premiers degrés de contemplation ; si surtout elle a des extases dans sa vie, c'est-à-dire, si elle pratique les vertus à un degré héroïque : généralement en effet Dieu réserve ces visions aux âmes parfaites.

1500. **Remarquons bien que la présence de ces qualités ne prouve pas l'existence d'une révélation**, mais rend le témoignage de la voyante plus croyable ; et que leur absence, sans en prouver la non-existence, la rend peu probable. En outre les renseignements ainsi obtenus permettront plus facilement de découvrir les mensonges ou les illusions des prétendues voyantes. Il en est en effet qui, par orgueil et pour se faire valoir, simulent volontairement des extases et des visions (Telle fut en particulier Madeleine de la Croix, franciscaine de Cordoue, au XVIe s., qui, après s'être donnée au démon dès son enfance, entra au couvent à l'âge de dix-sept ans, et fut trois fois abbesse de son monastère. Aidée par le démon, elle simula tous les phénomènes mystiques, extases, lévitation, stigmates, révélations et prophéties plusieurs fois réalisées. Se croyant sur le point de mourir, elle fit des aveux, puis les rétracta, fut exorcisée et enfermée dans un autre couvent de son ordre. Cfr. POULAIN, Grâces d'oraison, chXXI, n. 36.). D'autres, plus nombreuses, se font illusion, grâce à une vive imagination, et prennent leurs propres pensées pour des visions ou des paroles intérieures (Ste Thérèse en parle plusieurs fois: «Il est des personnes - j'en ai connu, non pas trois ou quatre, mais un grand nombre - qui, par suite de la débilité de leur imagination ou de l'activité de leur entendement, ou je ne sais pour quel autre motif, se trouvent tellement remplies des fantômes de l'imagination qu'elles croient voir réellement tout ce qu'elles pensent». (Château, 6e Dem., ch9).

B) Règles concernant l'objet des révélations.

1501. C'est de ce côté surtout qu'il faut faire porter son attention : car toute révélation contraire à la foi ou aux bonnes mœurs, doit être impitoyablement rejetée, d'après l'enseignement unanime des Docteurs, fondé sur cette paroles de S. Paul : « Quand nous-mêmes, quand un ange

venu du ciel vous annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème » (Galates 1, 8). Dieu ne peut en effet se contredire, ni révéler des choses contraires à ce qu'il nous enseigne par son Église. De là un certain nombre de règles que nous allons rappeler.

a) Il faut regarder comme fausse toute révélation privée en contradiction avec une vérité de foi : telles sont, par exemple, les prétendues révélations spirites qui nient plusieurs de nos dogmes, en particulier l'éternité des peines de l'enfer. Il en est de même, si elles sont opposées à l'enseignement unanime des Pères et Théologiens, qui est une des formes du magistère ordinaire de l'Église. S'il s'agit d'une opinion controversée entre théologiens, il faut tenir en suspicion toute révélation qui prétendrait en donner la solution, par exemple, qui trancherait la controverse entre thomistes et molinistes : Dieu n'a pas coutume de se prononcer sur des questions de ce genre.

1502. **b) On doit rejeter aussi toute vision qui serait contraire aux lois de la morale ou de la décence** : par exemple, des apparitions de formes humaines sans vêtements, un langage trivial ou immodeste, des descriptions minutieuses ou détaillées de vices honteux, qui ne peuvent qu'offenser la pudeur (Ainsi, au milieu du XIXe s., une voyante, nommée Cantianille, gagna la confiance d'un pieux évêque qui publia une prétendue révélation contenant une peinture horrible des mœurs des prêtres de son diocèse ; il fut bientôt obligé de donner sa démission. (POULAIN, op. cit. chXXII). C'est peut-être pour cette raison qu'on a prohibé la publication du Secret de Mélanie. Ainsi en est-il à des degrés divers de la plupart des prétendues visionnaires modernes chez lesquelles le ridicule voisine avec la puérilité ou l'inconvenance.). Dieu, qui ne fait de révélations que pour le bien des âmes, ne peut évidemment être l'auteur de celles qui sont de nature à porter au vice. C'est en vertu du même principe que sont suspectes les apparitions qui

manquent de dignité, de réserve, à plus forte raison toutes celles où éclate le ridicule ; ce dernier trait est la marque des contrefaçons humaines ou diaboliques : telles furent les manifestations du cimetière de Saint-Médard.

c) On ne peut admettre non plus comme venant de Dieu des requêtes impossibles à réaliser, en tenant compte des lois providentielles et des miracles que Dieu a coutume de faire : Dieu ne demande pas en effet l'impossible (Ainsi il est raconté dans la vie de Ste Catherine de Bologne que le démon lui apparaissait parfois sous la forme du Christ crucifié et lui commandait, sous prétexte de perfection, des choses impossibles, pour la jeter dans le désespoir. Vita altera, cap. II, 10-13, dans les Bollandistes, 9 mars).

C) Règles concernant les effets produits par les révélations.
1503. On juge l'arbre à ses fruits ; on peut donc juger des révélations par les effets qu'elles produisent dans l'âme.

a) D'après S. Ignace et Ste Thérèse, la vision divine produit au début un sentiment d'étonnement et de crainte, bientôt suivi d'un sentiment profond et durable de paix, de joie et de sécurité. C'est le contraire pour les visions diaboliques ; si d'abord elles causent de la joie, elles produisent vite du trouble, de la tristesse, du découragement ; c'est par là en effet que le démon fait tomber les âmes.
1504.

b) Les vraies révélations affermissent l'âme dans les vertus d'humilité, d'obéissance, de patience, de conformité à la volonté divine ; les fausses engendrent l'orgueil, la présomption, la désobéissance. Écoutons Ste Thérèse : « Cette grâce apporte avec elle, en un très haut degré, la confusion et l'humilité ; tandis que l'action du démon laisserait des effets tout contraires. Il est si manifeste qu'elle vient de Dieu… que l'âme ainsi favorisée se trouve dans l'impossibilité absolue d'y voir un bien qui lui soit propre : il

est clair pour elle que c'est un don divin... Les trésors dont cette grâce enrichit l'âme, et les effets intérieurs qu'elle produit ne permettent pas de l'attribuer à la mélancolie. Le démon non plus ne pourrait procurer un si grand bien ; l'âme ne sentirait pas une paix si profonde, des désirs si constants de plaire à Dieu, un si grand mépris de tout ce qui ne la mène pas à lui ». (Château, 6e Dem., ch8).
1505.

c) Ici se présente la question de savoir si on peut demander des signes pour confirmer les révélations privées.

a) Si la chose est importante on peut le faire, mais humblement et conditionnellement) car Dieu n'est pas tenu de faire des miracles pour prouver la vérité de ces visions.

b) Si on lui en demande, il est bon de lui en laisser le choix. Le bon curé de Lourdes avait fait demander à l'apparition de faire fleurir un églantier en plein hiver ; ce signe ne fut pas accordé, mais la Vierge immaculée fit jaillir une source miraculeuse qui devait guérir les corps et les âmes.

c) Quand le miracle demandé a été bien constaté, ainsi que sa relation avec l'apparition, il y a la une preuve sérieuse qui entraîne la conviction.

D) Règles pour discerner le vrai du faux dans les révélations privées.

1506. Une révélation peut être vraie en son fond et cependant mêlée d'erreurs accessoires, Dieu ne multiplie pas les miracles sans raison, et ne corrige pas les préjugés ou erreurs qui peuvent se trouver dans l'esprit des voyants : il a en vue leur bien spirituel et non leur formation intellectuelle. C'est ce que nous comprendrons mieux en analysant les principales causes d'erreurs qu'on rencontre en quelques révélations privées. a) La première cause, c'est

le mélange de l'activité humaine avec l'action surnaturelle de Dieu, surtout si l'imagination et l'esprit sont d'une grande vivacité.

1) Ainsi on retrouve dans les révélations privées les erreurs du temps sur les sciences physiques ou historiques. Ste Françoise Romaine affirme qu'elle a vu un ciel de cristal entre le ciel des étoiles et l'empyrée, et attribue la couleur bleue du firmament au ciel des étoiles. Marie d'Agréda crut savoir par révélation que ce ciel de cristal se divisa en onze parties au moment de l'Incarnation (La Cité Mystique, part. II, n. 128; part. I, no. 122; ce passage est omis dans la traduction française.).

2) On y retrouve aussi les idées, et parfois les préjugés ou systèmes des directeurs des voyantes. Sur la foi de ses directeurs, Ste Colette crut voir que Ste Anne s'était mariée trois fois et venait la visiter avec sa nombreuse famille (BOLLANDISTES, 25 mai, p. 247). Parfois les saintes dominicaines et franciscaines parlent, dans leurs visions, conformément au système particulier de leur Ordre (Benoît XIV (De beatific., l. III, c. LIII, n. 16) discute une extase de Ste Catherine de Sienne, où la Ste Vierge lui aurait dit qu'elle n'était pas immaculée).

3) Des erreurs historiques se glissent aussi parfois dans les révélations : Dieu n'a pas coutume de révéler des détails précis sur la vie de Notre Seigneur ou de la Ste Vierge, quand ils n'ont qu'un intérêt médiocre pour la piété ; or plusieurs voyantes, confondant leurs pieuses méditations avec les révélations, donnent des détails, des chiffres, des dates qui contredisent des documents historiques ou d'autres révélations. Ainsi, dans les divers récits sur la Passion, bien des petits détails, racontés dans des visions, sont contradictoires (par exemple sur le nombre de coups que Jésus reçut dans sa flagellation), ou en opposition avec les meilleurs historiens (BOLLANDISTES, 13 janvier, préface à la vie de la Bse Véronique de Binasco; S. ALPH. DE LIGUORI,

Horloge de la Passion).

1507. **b) Une révélation divine peut être mal interprétée.** Par exemple, Ste Jeanne d'Arc ayant demandé à ses voix si elle serait brûlée, elles lui répondirent de s'en remettre à Notre Seigneur, qu'il l'aiderait et qu'elle serait délivrée par grande victoire ; or elle croyait que cette victoire serait sa délivrance de prison ; ce fut en réalité son martyre et son entrée au ciel. S. Norbert avait déclaré savoir par révélation, d'une manière très certaine, que l'antéchrist viendrait du temps de la génération actuelle (XIIe s.) ; poussé à bout par S. Bernard, il dit qu'au moins il ne mourrait pas sans avoir vu une persécution générale dans l'Église (S. BERNARD, Lettres, LVI). S. Vincent Ferrier avait annoncé le jugement dernier comme prochain, et semblé confirmer cette prédiction par des miracles (Le P. FAGES, O. P., dans l'Histoire de S. V. Ferrier, explique que c'était une prophétie conditionnelle, comme celle de Jonas sur Ninive; et que le monde fut sauvé précisément par les conversions nombreuses que fit le Saint).

1508. **c) Une révélation peut être inconsciemment altérée par le voyant lui-même au moment où il cherche à l'expliquer, ou, plus souvent encore, par ses secrétaires.** Ste Brigitte [de Suède] reconnaît elle-même que parfois elle retouchait ses révélations pour les mieux expliquer (Révélat. supplémentaires, chXLIX) ; ces explications ne sont pas toujours exemptes d'erreurs. On reconnaît aujourd'hui que les secrétaires qui ont écrit les révélations de Marie d'Agréda, de Catherine Emmerich et de Marie Lataste, les ont retouchées dans une mesure qu'il est difficile de reconnaître (Dans les Œuvres de Marie Lataste, on a retrouvé, par ses révélations, des passages traduits littéralement de la Somme de S. Thomas). Pour toutes ces raisons, on ne saurait apporter trop de prudence dans l'examen des révélations privées.

Conclusion : conduite à tenir par rapport aux révélations privées

1509. **a) Nous ne pouvons mieux faire que d'imiter la sage réserve de l'Église et des Saints**. Or l'Église n'admet de révélations que lorsqu'elles sont bien et dûment constatées et, même alors, elle ne les impose pas à la croyance des fidèles. De plus, quand il s'agit de l'institution d'une fête ou de quelque fondation extérieure, elle attend de longues années avant de se prononcer, et ne se décide qu'après avoir examiné mûrement la chose en elle-même, et dans ses rapports avec le Dogme et la Liturgie. Ainsi la Bse Julienne de Liège, choisie par Dieu pour faire instituer la fête du S. Sacrement, ne soumit son projet aux théologiens que vingt-deux ans après ses premières visions ; ce ne fut que seize ans après que l'évêque de Liège institua la fête dans son diocèse, et six ans après la mort de la Bienheureuse que le pape Urbain IV l'institua pour toute l'Église (1264). De même la fête du Sacré-Coeur ne fut approuvée que longtemps après les révélations faites à Ste Marguerite-Marie, et pour des motifs indépendants des révélations elles-mêmes. Il y a là pour nous une leçon dont il faut profiter.

1510. **b) On ne se prononcera donc avec certitude sur l'existence d'une révélation privée que lorsqu'on aura des preuves convaincantes**, ces preuves si bien résumées par Benoît XIV dans son livre sur les Canonisations. En général, on ne se contentera pas d'une seule preuve, on en exigera plusieurs ; et on se demandera si elles sont cumulatives et convergentes, si elles se confirment les unes les autres : plus elles sont nombreuses et plus on aura d'assurance.

1511. **c) Quand un directeur reçoit des confidences sur des révélations, il se gardera bien de manifester de l'admiration** : ce qui encouragerait les voyants à regarder immédiatement

ces visions comme vraies, et peut-être à s'en enorgueillir. Il doit au contraire manifester que ce sont là des choses beaucoup moins importantes que la pratique des vertus, que l'illusion est facile, qu'il faut s'en défier, et, au début, les rejeter plutôt que de les accueillir. Telle est la règle tracée par les Saints. Voici ce qu'écrit Ste Thérèse : « Qu'il s'agisse d'âmes malades ou saines, il est toujours bon de se défier, jusqu'à ce qu'on soit bien assuré de l'esprit qui opère. C'est pourquoi je dis que, dans les commencements, le meilleur est toujours de faire opposition. Si ces effets sont de Dieu, ils ne continueront que mieux, car l'épreuve les fait croître au lieu de les diminuer : ceci est l'exacte vérité. Mais, d'autre part, il faut éviter de trop contraindre l'âme, comme aussi de la troubler, car il est certain qu'elle ne peut rien à cela » (Château, 6e Dem., ch3). S. Jean de la Croix est encore plus énergique ; après avoir signalé les six inconvénients principaux qu'il y aurait à bien accueillir ces visions, il ajoute : « Rien de plus agréable au démon qu'une âme qui cherche les révélations et en est avide ; c'est lui présenter toute facilité pour insinuer des erreurs et pour affaiblir la foi, et par là elle est le plus souvent exposée aux extravagances et aux fortes tentations » (Montée du carmel, l. 2, ch10).

1512. **d) Cependant le directeur doit traiter avec douceur les personnes qui croient avoir des révélations** : par là il obtiendra leur confiance et pourra plus efficacement connaître les détails qui lui permettront, après mûre réflexion, de porter un jugement. Si elles sont dans l’illusion, il n'en aura que plus d'autorité pour les éclairer et les ramener à la vérité. C'est le conseil que donne S. Jean de la Croix, pourtant si sévère à l'égard des visions : « Nous avons insisté avec sévérité sur la nécessité qu'il y a de se débarrasser des visions et révélations, ajoutant que les confesseurs doivent en détourner les âmes, loin de s'en entretenir avec elles, et cela ne veut pas dire qu'ils doivent

se montrer durs et repousser avec mépris les déclarations faites à ce sujet. Par là on ferme la porte à toute confidence ; les âmes se resserrent et se renferment en elles-mêmes, de façon à ne plus rien dire ; et il n'en peut résulter que des misères » (Montée du Carmel, l. 2, ch20).

1513. **e) S'il s'agit de quelque institution ou fondation extérieure**, le directeur se gardera bien de l'encourager sans avoir auparavant examiné avec soin les raisons pour et contre à la lumière de la prudence surnaturelle. Telle fut la conduite des Saints : Ste Thérèse, qui eut tant de révélations, ne voulut pas que ses directeurs fussent influencés dans leurs décisions uniquement par les visions qu'elle recevait. Ainsi, quand Notre Seigneur lui eut révélé de fonder le monastère réformé d'Avila, elle soumit humblement ce dessein à son directeur et, comme celui-ci hésitait, elle prit l'avis de St Pierre d'Alcantara, de St François Borgia et de St Louis Bertrand (Histoire de Ste Thérèse par une Carmélite, ch12).

Quant aux voyants eux-mêmes, ils n'ont qu'une règle à suivre, faire connaître leurs révélations à un sage directeur, et suivre humblement et en tout la ligne de conduite qu'il leur trace : c'est le plus sûr moyen de ne pas s'égarer.

PREMIÈRE PARTIE

SUPRÊME SACRÉE CONGRÉGATION DU SAINT OFFICE
FÉVRIER 1949
Prot. Num. 355/45

NOTE BRÈVE [Mgr Giovanni Pepe]
de la Chancellerie du S. Office, Section « INTERDICTION DES LIVRES » à propos de l'œuvre « PAROLE DE VIE ÉTERNELLE » ou « ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST » de la pseudo-voyante Maria Valtorta de Viareggio

Éminences Révérendissimes,

Sont connues aux Révérendissimes éminences, les « dictées » et « visions » de l'hystérique Maria Valtorta de Viareggio, à laquelle le père Migliorini, des Servites de Marie, son confesseur, croit aveuglément. Elles en délibérèrent à la feria IV, le 13 mars 1946, et décrétèrent :
« Appelez immédiatement le Père Général des Servites et dites-lui de ne pas permettre au Père Migliorini de retourner à Viareggio, mais de le garder soit à Rome, soit dans un autre couvent loin de la Toscane »... « Écrivez à l'archevêque de Lucques pour qu'il désigne à la voyante un confesseur sérieux et prudent, qui la surveillera et interdira et empêchera que ses "dictées et visions" se répandent parmi les fidèles ». **Le lendemain, férie V, 14 mars 1946, le Saint-Père approuva cette décision**. Et cela fut fait immédiatement : le Père Migliorini fut retenu à Rome et l'Archevêque de Lucques fut informé, qui, le 23 mars 1946,

répondit qu'il en était heureux, car il considérait le Servite en question comme «un exalté qui voit l'intervention des anges et des démons là où il n'y a que des manifestations d'hystérie». Au mois de juillet 1946 suivant, le Père Général des Servites de Marie demanda de pouvoir envoyer le Père Migliorini à Monte Senario en Toscane (à quelques kilomètres de Viareggio !), mais il reçut naturellement une réponse négative du Saint-Office. Et le confesseur exalté de Valtorta resta à Rome.

Mais ici, il fit des prosélytes parmi ses confrères : le P. Andrea M. CECCHIN, Recteur du Collège International de S. Alexis Falconieri, et le P. Corrado BERTI, il osa même envoyer au Saint-Père dix gros volumes de « dictées » et de « visions » de Valtorta, qui ont pour titre commun «Paroles de vie éternelle» ou «Évangile de Jésus-Christ».

Dans sa lettre à Sa Sainteté du 19 juin 1948, le Père Berti déclare avoir parlé à plusieurs reprises de ces volumes au Père Béa, Recteur de l'Institut Biblique, qui — toujours selon Berti — « y est vraiment favorable ». Et ce fait - ajoute-t-il dans la lettre (pièce N°38 du Dossier 355/45) - m'encourage beaucoup". Mais le fait est-il vrai ?

Le Père Gabriele ROSCHINI, Servite, Consulteur du Saint-Office, dans son avis écrit pour cette Suprême Congrégation [du Saint Office] en 1946, jugeait les dictées de la Voyante « d'une élévation peu commune, disproportionnée par rapport à sa culture et donc il l'attribuait à des causes surnaturelles : à Dieu ou à l'Ange des ténèbres déguisé en Ange de lumière ? » — se demandait-il (Avis de janvier 1946, page 5).

Valtorta, pour sa part, dans une lettre adressée au Saint-Père le 9 novembre 1948, disait : «J'ai confié les écrits à l'Ordre des Servites de Marie. Ce sont eux qui se chargent de la transcription fidèle et qui Vous présentent les volumes

au fur et à mesure qu'ils sont transcrits (pièce N°31 du Dossier 355/45). Les Pères Cecchin, Migliorini et Berti exécutaient donc un mandat reçu de Valtorta, en désobéissance ouverte au décret du Saint-Office cité ci-dessus du 13 mars 1946, approuvé par Sa Sainteté. Ils ont même fait quelque chose de plus : ils ont osé demander une audience spéciale avec le Saint-Père ! Ils l'obtinrent le 26 février 1948 et demandèrent la grâce de pouvoir imprimer les volumes des « dictées » et des « visions » de Valtorta. Mais Sa Sainteté leur ordonna très sagement de s'adresser à un Ordinaire afin d'obtenir l'Imprimatur pour la publication des « Paroles de Vie Éternelle » ou « Évangile de Jésus-Christ » qui était l'objet de leur intérêt. Et ils partirent à la recherche de cet Ordinaire.

Cependant, "ayant frappé en vain aux portes de nombreux évêchés" - ce sont les mots du P. Berti dans la lettre qu'il écrivit au Saint-Père le 29 juin 1948 (pièce N°39 du même Dossier) y compris celle de Son Excellence Monseigneur A. C. Camillo DE ROMANiS, ils pensèrent à apposer l'Imprimatur de leur frère Servite Monseigneur BARNESCHI, évêque titulaire de Tagaste et Vicaire apostolique du Swaziland (où Migliorini avait été en mission), pensant qu'ils pourraient le faire parce que les volumes seraient imprimés dans l'imprimerie de leur Ordre à Rome.

En fait, cet *Imprimatur* figure à la page 32 de la brochure publicitaire, publiée par eux comme extraits des « dictées » et « visions » (Rome, Tip. Laboremus, 1948) et envoyée à de nombreuses personnes pour recueillir des souscriptions et des avances d'un montant de 7500 Lires italiennes, prix de l'ouvrage entier.

* * *

Dans la préface de la brochure publicitaire, les éditeurs disent qu'ils doivent garder le nom de l'Auteur (la voyante MARIA VALTORTA) secret et incognito et ajoutent : « Nous demandons aux lecteurs de faire de même, sans même essayer de soulever le voile de cette délicate pudeur » (page 5). Valtorta place de manière sacrilège une manière honteuse de parler sur les lèvres divines de Jésus dans un essai des « dictées » paru dans le Giornale d'Italia du 14 octobre 1948, à propos de l'aumône à faire en secret : « Ne révèle pas — fait-elle dire au Divin Maître — ta bonté, de même que tu ne dévoilerais pas une jeune fille aux yeux d'une foule »

Parlant également de la relation de la Vierge Marie avec la Très Sainte Trinité (« Paroles de Vie Éternelle », volume 1, 1 et n° 32-33 et 40 du Dossier cité) - Maria Valtorta se montre enthousiaste à propos de l'apparition de Tre Fontane. Dans son journal du 10 juin 1947 (pièce n° 32 déjà cité) elle écrit : « L'apparition de Tre Fontane n'est pas sans rapport avec l'Œuvre » à paraître. Même les disciples de Dain Cohenel (Dolindo Ruotolo) disent à Naples que le livre que la statue de la Vierge de Tre Fontane tient dans sa main est le Commentaire sur la Bible de Dain Cohenel, mis à l'Index ! La Bible que lit Valtorta pourrait-elle être l'œuvre volumineuse du célèbre prêtre napolitain ? Qui se ressemblent, s'assemblent !) Valtorta affirme que « la Sainte Trinité est descendue, a habité avec ses Trois Personnes, a enfermé son infini dans un petit espace (le ventre de Marie) ; et elle n'en fut pas diminuée pour autant, car l'amour de la Vierge et la volonté de Dieu ont élargi cet espace jusqu'à le rendre un Ciel ! Le Fils a enseigné à Marie sa vérité et sa sagesse «alors qu'il n'était encore qu'une graine qui grandissait dans son ventre».

Le Père Alberto VACCARI S.J. parle avec une compétence autorisée de la grossière absurdité hérétique de Valtorta qui appelle la Vierge « Seconde née du Père...,

parce qu'elle vient en second après le Fils du Père » [la « puinée du Père »] (page 1 du vol. 1 de l'ouvrage «Paroles de Vie Éternelle», manuscrit dactylographié), et de ses erreurs sans fin dans son avis. Ajoutons ici seulement que Valtorta voit Marie Très Sainte « dans le Triangle incandescent de la Très Sainte Trinité » et avertit : « Que les sages en théologie comprennent ce que signifie cette vision... Marie est embrassée, je pourrais dire contenue dans la Très Sainte Trinité, dans laquelle elle était avant que le temps n'existe et dont elle était le tabernacle, contenant dans son sein le Père, le Fils et le Saint-Esprit en contenant Jésus. La Révélation est son trésor... Il ne peut y avoir de seconde Rédemption à accomplir par Jésus-Christ ; mais il peut en exister une encore pour sauver un plus grand nombre d'esprits des liens de l'enfer : celle de la glorieuse Marie" (Pièces N°32-33 du Dossier 355/45 déjà cité).

[Voilà les extraits auxquels Mgr G. Pepe fait référence : Cahiers de Maria Valtorta, 24 octobre 1947 : « Je vois la représentation incandescente de la sainte Trinité: (…) Marie se tient au centre de ce signe divin et resplendissant, sous son aspect glorifié le plus éclatant (…) Elle est contenue dans le Triangle divin jusqu'à hauteur des hanches. Le reste de son corps, ses jambes enveloppées du vêtement du paradis, se détache sur l'éclat de l'empyrée. La voix du Père éternel dit: « C'est ainsi que Marie est en nous. Que les savants en théologie comprennent le sens et le contenu de cette vision sur le pouvoir et la connaissance de Marie, à qui tout l'Amour se donne, à qui toute la Sagesse se révèle et devant qui toute la Puissance s'incline pour l'exaucer. » (…) je crois que le Très-Haut veut (…) me faire comprendre que Marie est (…) la seconde après Dieu qui est le premier, mais sans être comme Dieu, qui est immense, infini (…) comme s'il veillait sur elle, l'étreignait de ses éclairs d'amour, comme sa créature préférée à tous les enfants des hommes mais qui reste une créature]

[Cahiers de Maria Valtorta, Jésus, 23 octobre 1947 : (…) Il ne peut y avoir de seconde rédemption accomplie par moi, le Christ. Mais il peut en y avoir encore une pour sauver un plus grand nombre d'âmes des liens de l'enfer : celle de Marie la glorieuse. C'est dans sa dévotion que réside le secret de la Rédemption finale. (…) »]

« Ces nouvelles ayant été rapportées le mercredi 24 novembre 1948, leurs Éminences Très Révérendissimes décrétèrent : "Faire un rappel (auprès du Père Général ou de son représentant) concernant le Père Migliorini et C. [Cecchin?] en relation avec Valtorta... Envoyer les dossiers au Révérend Père Vaccari pour qu'il donne son avis... En attendant suspendre la collecte des adhésions et des cotisations pour les souscriptions à l'œuvre." **Le Saint-Père, le jeudi suivant, 25 novembre 1948, approuva le décret** ; et celui-ci fut immédiatement exécuté.
Mais entre-temps, des questions, des manifestations d'étonnement et de scandale, des protestations pleuvaient de toutes parts en Italie au Saint-Office, concernant les bizarreries publiées et diffusées dans le célèbre opuscule-promotionnel « Paroles de Vie Éternelle » et dans un nouvel article du *Giornale d'Italia* paru, malgré l'avertissement donné, le soir de la veille de Noël 1948, avec cette brève mise en garde : "L'auteur est un chrétien qui souhaite rester anonyme, car les vérités de la foi n'ont d'autre auteur que Dieu."

Le P. Migliorini, rappelé à l'ordre, se défend en écrivant dans un mémorandum (Pièce n°54 du dossier cité) qu'« il n'est ni directement ni indirectement en relations épistolaires avec l'écrivaine. Les parties de l'œuvre qui ont été écrites après son départ (de Viareggio) n'ont pas été ajoutées au reste par son intermédiaire, à sa demande ou sur son conseil ».

P. Cecchin et P. Berti (ce dernier faisant la navette entre Rome et Viareggio) (Pièce n°52 du même Dossier : « Lors de ma dernière visite — écrit-il en date du 10 novembre 1948 — je l'ai trouvée (Valtorta) parfaitement informée de la configuration et des diverses décorations des cimetières » etc. de Rome, « bien qu'elle y soit allée il y a 20 ans ». Pour lui, c'est un phénomène miraculeux !), ont envoyé au Saint-Père un exposé de M. Barilari et G. Milani, associés des

Servites dans la maison d'édition de l'œuvre valtortienne, dans lequel ils disent : « Nous avons pris des engagements moraux et matériels, ce qui nous place dans des difficultés non négligeables… Grand est le nombre de ceux qui nous harcèlent chaque jour en nous demandant quand commencera la publication de l'Œuvre. Et tout aussi grand est notre embarras vis-à-vis de ceux qui nous ont confié de l'argent en vue d'une publication que tous désiraient et jugeaient imminente, les réviseurs (les Servites P. Roschini, P. Rocca, examinateur du clergé au Vicariat), Son Excellence l'Évêque de Sora, etc., s'étant déclarés favorables à la publication du premier volume qu'ils ont examiné, et de nombreux autres prêtres et laïcs, pieux et érudits, s'étant prononcés favorablement quant à la publication de l'ensemble de l'Œuvre dont ils avaient lu les différents volumes ». Ils demandent à pouvoir publier les trois premiers volumes, ou au moins le premier, de l'œuvre en question. De son côté, Valtorta — cette fois non plus en tant que « Porte-parole de Jésus », comme elle osait auparavant se nommer, mais au nom du Père Éternel, ose dire avec une audace insensée à Sa Sainteté :

« Invoque mon Esprit et lis. Lis ce qui peut t'éclairer…

L'Église de mon Christ, en interprétant mal la parole de son Divin Fondateur, se croit si forte, si invulnérable qu'elle ne se soucie plus, dans la majorité de ses membres et surtout parmi les plus éminents, de pratiquer ces actions qui lui gagneraient l'amitié de Dieu. Elle présume. Elle se sent supérieure à tout et à tous. Elle dit : "Je suis établie. Rien ne prévaudra contre moi."

Non. Sachez comprendre la parole de Dieu. Ne retombez pas dans les erreurs *voulues* par les anciens scribes, qui ont interprété les prophéties et les promesses de Dieu selon ce qui flattait leur stupide orgueil de peuple élu… »

« Le temps de Sobna domine. Une grande partie de

l'Église y est déjà emportée… Cela, je l'avais déjà dit il y a des années au *porte-parole*, afin que cela te soit transmis. Cela, je te le dis aujourd'hui à toi, Vicaire de mon Christ et mon Serviteur…

Mais si tu rejettes le moyen (c'est-à-dire Maria Valtorta), ce n'est pas tant lui que tu frappes et contre lui, innocent, que tu pèches, mais Moi que tu frappes, Nous, qui sommes un seul Dieu dans notre admirable Trinité, et tu pèches contre l'Amour. Car l'Amour, notre Amour Trinitaire, a voulu donner à ton pontificat cette *Parole de Dieu*. Et si tu résistes à ma volonté d'amour, tu répètes le geste des princes des prêtres, des membres du Sanhédrin, des pharisiens, des sadducéens et des scribes… » (pièces n°60 et 61 du dossier cité).

* * *

Et c'est assez. Qu'il soit toutefois permis enfin au modeste Rapporteur de ces *Brèves Nouvelles* d'observer : les manuscrits originaux de Valtorta n'ayant pas été présentés à Sa Sainteté, mais seulement leur copie transcrite à la machine par les Pères Servites mentionnés à plusieurs reprises, qui peut dire si cette copie reflète "fidèlement" les « dictées » et les « visions » valtortiennes, ou si, au contraire, l'ensemble de l'œuvre originale ne serait pas plutôt une rédaction multiple et simultanée de la Voyante et de ses admirateurs dactylographes Servites ? Le Saint-Office ne pourrait-il pas, avec autorité, exiger les manuscrits originaux intacts et complets, avec toutes les gloses marginales probables, les ajouts et les corrections, afin de les soumettre à un examen approfondi et réfléchi par des érudits patients et compétents ?

Vos Éminences Révérendissimes le diront par leur sage et prudent jugement.

Rome, le 2 février 1949.

Sac. GIOVANNI PEPE, Rapporteur »

Résumé de la Note brève

de Mgr Giovanni Pepe
du 2 février 1949

N°1 : Maria Valtorta est qualifiée de « pseudo-voyante ».

N°2 : **Le 14 mars 1946, le pape Pie XII approuve** les décisions prises par le Saint Office le 13 mars d'interdire et d'empêcher la diffusion des dictées et des visions de Maria Valtorta parmi les fidèles.

N°3 : Mgr Pepe critique comme sacrilège et honteuse la phrase que Valtorta attribue à Jésus : «Ne révèle pas ta bonté, de même que tu ne dévoilerais pas une jeune fille aux yeux d'une foule» à propos de l'aumône à faire en secret. Vision 5 février 1945. T2ch63. T2ch98.11.

N°4 : Valtorta affirme que « **la Sainte Trinité** est descendue, a habité avec ses Trois Personnes, a **enfermé son infini dans un petit espace** (le ventre de Marie) ; et elle n'en fut pas diminuée pour autant, car l'amour de la Vierge et la volonté de Dieu ont élargi cet espace jusqu'à le rendre un Ciel.

N°5 : Le Fils a enseigné à Marie sa vérité et sa sagesse «alors qu'il n'était encore qu'une graine qui grandissait dans son ventre ».

N°6 : Mgr Pepe fait sienne la critique du Père Alberto Vaccari s.j. qui qualifie de **grossière absurdité hérétique** le fait d'appeler la Vierge « Seconde née du Père..., parce qu'elle vient en second après le Fils du Père » [Selon Valtorta, Marie est la « puinée » du Père].

N°7 : Valtorta voit Marie Très Sainte « dans le Triangle incandescent de la Très Sainte Trinité » et avertit : « Que les sages en théologie comprennent ce que signifie cette vision... Marie est embrassée, je pourrais dire contenue dans la Très Sainte Trinité, dans laquelle elle était avant que le temps n'existe et dont elle était le tabernacle, contenant dans son sein le Père, le Fils et le Saint-Esprit en contenant Jésus.

[Cahiers de Maria Valtorta, 24 octobre 1947 : « Je vois la représentation incandescente de la sainte Trinité: (…) Marie se tient au centre de ce signe divin et resplendissant (…) Elle est contenue dans le Triangle divin jusqu'à hauteur des hanches. Le reste de son corps, ses jambes enveloppées du vêtement du paradis, se détache sur l'éclat de l'empyrée. La voix du Père éternel dit: « C'est ainsi que Marie est en nous. Que les savants en théologie comprennent le sens et le contenu de cette vision sur le pouvoir et la connaissance de Marie, à qui tout l'Amour se donne, à qui toute la Sagesse se révèle et devant qui toute la Puissance s'incline pour l'exaucer. » (…) je crois que le Très-Haut veut (…) me faire comprendre que Marie est (…) la seconde après Dieu qui est le premier, mais sans être comme Dieu, qui est immense, infini (…) comme s'il veillait sur elle, l'étreignait de ses éclairs d'amour, comme sa créature préférée à tous les enfants des hommes mais qui reste une créature]

N°8 : « Il ne peut y avoir de seconde Rédemption à accomplir par Jésus-Christ ; mais il peut en exister une encore pour sauver un plus grand nombre d'esprits des liens de l'enfer : celle de la glorieuse Marie »

[Cahiers de Maria Valtorta, Jésus, 23 octobre 1947 : (…) Il ne peut y avoir de seconde rédemption accomplie par moi, le Christ. Mais il peut en y avoir encore une pour sauver un plus grand nombre d'âmes des liens de l'enfer : celle de Marie la glorieuse. C'est dans sa dévotion que réside le secret de la Rédemption finale. (…) »]

N°9 **Le 25 novembre 1948, Pie XII approuve les décisions** de :

1°) faire un rappel au Père Général des Servites concernant les pères qui sont encore en relation avec Valtorta,

2°) faire examiner les écrits de Valtorta par le Père jésuite Vaccari,

3°) suspendre les collectes et les souscriptions en faveur de l'édition de l'œuvre.

N°10 **Mgr Pepe critique la lettre du Père Éternel, envoyée par Valtorta à Pie XII** :

[Les Cahiers, dictée du 23 décembre 1948, à 11 h]

« (…) L'Église de mon Christ, en interprétant mal la parole de son Divin Fondateur, se croit si forte, si invulnérable qu'elle ne se soucie plus, dans la majorité de ses membres et surtout parmi les plus éminents, de pratiquer ces actions qui lui gagneraient l'amitié de Dieu. Elle présume. Elle se sent supérieure à tout et à tous. Elle dit : "Je suis établie. Rien ne prévaudra contre moi."

Non. Sachez comprendre la parole de Dieu. Ne retombez pas dans les erreurs *voulues* par les anciens scribes, qui ont interprété les prophéties et les promesses de Dieu selon ce qui flattait leur stupide orgueil de peuple élu… »

« Le temps de Sobna domine. Une grande partie de l'Église y est déjà emportée… Cela, je l'avais déjà dit il y a des années au *porte-parole*, afin que cela te soit transmis. Cela, je te le dis aujourd'hui à toi, Vicaire de mon Christ et mon Serviteur…

Mais si tu rejettes le moyen (c'est-à-dire Maria Valtorta), ce n'est pas tant lui que tu frappes et contre lui,

innocent, que tu pèches, mais Moi que tu frappes, Nous, qui sommes un seul Dieu dans notre admirable Trinité, et tu pèches contre l'Amour. Car l'Amour, notre Amour Trinitaire, a voulu donner à ton pontificat cette *Parole de Dieu*. Et si tu résistes à ma volonté d'amour, tu répètes le geste des princes des prêtres, des membres du Sanhédrin, des pharisiens, des sadducéens et des scribes… »

[14 février 1949 : les Théologiens - Consulteurs du Saint Office]

Férie II - 14 février 1949

Saint Office S.O. 355/45

<u>À propos du livre « Parole de Vie Éternelle » c'est à dire l'Évangile de Jésus-Christ de la pseudo-voyante Maria Valtorta de Viareggio.</u>

Les Révérends Pères Consulteurs ayant pris part à la décision sont :
TOUS (Assesseurs, **Morano, Luigi Traglia, Aloïs Hudal, Mariano Cordovani op, Oorr, Augustin Hürth sj, Liburdi, Creusen, Parente, Sebastian Tromp sj, Grendel, Bigazzi, Dalpiaz**) :

<u>ONT PRIS LES DÉCISIONS SUIVANTES</u>
1) obliger les Pères Servites de Marie à consigner au Saint Office tous les manuscrits et toutes leurs copies.

2) Que soit publiée l'interdiction de la publication de l'œuvre parce que l'Autorité Ecclésiastique y a trouvé des erreurs et qu'il n'y rien de surnaturel dans ces visions.

3) Interdire au père Berti et aux autres religieux [Servites de Marie] tout contact avec la voyante.

4) Dire à l'évêque de mettre la voyante sous la direction spirituelle d'un prêtre prudent et pieux.

5) Obliger les promoteurs de cette affaire à restituer les sommes d'argent déjà collectées, tout en laissant à l'Ordre (qui a laissé ses membres s'embarquer dans cette affaire) le soin de couvrir les éventuelles pertes financières.

[16 février 1949 : les Cardinaux et évêques du Saint Office]

Férie IV - 16 février 1949. [Décisions des Cardinaux et évêques du Saint Office]
Les Éminences Révérendissimes ont décidé : dans le même sens que l'avis des Consulteurs.

[17 février 1949 : approbation [de la condamnation] par le Pape Pie XII]

Férie V, le 17 février 1949 « Sa Sainteté [le pape Pie XII], en approuvant les décisions, a jugé excessive ou superflue la publication d'une notification, qui cependant pourrait être faite si ceux dont il est question n'obéissaient pas. À l'occasion, il pourra être répondu aux personnes qui posent des questions que la publication du livre a été interdite par le Saint-Office en raison d'erreurs, etc. »

Pièce N°63 du Dossier 355/45 du Saint Office sur Maria Valtorta
A PROPOS DE L'ŒUVRE « PAROLE DE VIE » (comme l'annonce l'écrit imprimé) ou L'ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST (donné à examiner sur une copie dactylographiée)

AVIS DU PÈRE ALBERTO VACCARI S.J.

EXPERT DU SAINT OFFICE

Cette œuvre volumineuse, qui m'a été donnée à examiner sur un support tapé à la machine à écrire, contient deux types d'écrits, très inégaux en longueur, une alternance de visions et de dictées. Sur le premier type [les visions], on fait référence à des faits et des dialogues entre personnes auxquels l'auteur fait comprendre qu'elle a assistés en esprit ; pour le second type [les dictées], on fait parler surtout Jésus, quelquefois Marie, par des petits discours, des exhortations ou instructions ou des choses semblables.

I. Quant au premier type, les visions de faits et de dialogues, il est concevable et même légitime de romancer une vie de Jésus Christ (en l'actualisant avec des mots et des concepts modernes), c'est à dire que les évènements évangéliques racontés sont encadrés par un trame de faits et de scènes crées, selon toute vraisemblance, par l'imagination. Mais on ne pourrait faire cela qu' à certaines conditions :

1°) que l'élément historique, fondé sur le récit évangélique ait la priorité aussi bien en longueur qu'en contenu : 2°) que la partie ajoutée par l'imagination soit seulement un complément (mais non un supplément) et que ce soit un éclaircissement pour le récit évangélique et pas une contradiction ; 3°) que ce qui est ajouté ne porte pas atteinte à la dignité du récit et surtout de la personne centrale, Jésus.

Maintenant, une fois ces conditions précisées, il me paraît que cette œuvre volumineuse, qui m'a été confiée pour examen, présente des manquements.

1°) Le cœur de l'Évangile est noyé et un peu perdu, comme une goutte d'eau dans l'océan, dans une continuelle succession de faits variés, de scènes, de conversations inédites : il y a aussi [page 8] beaucoup d'autres voyages de Jésus, d'autres miracles, d'autres paraboles etc. que ceux qui sont rapportés par les saints évangélistes ; en somme, c'est un autre Évangile, semblable dans le fond (mais ni dans la taille, ni dans le style tout à fait moderne) aux évangiles apocryphes de l'Antiquité Chrétienne il faut donc le traiter comme l'antiquité chrétienne a traité les évangiles apocryphes : exclure, ignorer.

2°) L'auteur ne nous dit jamais, pas même indirectement, comment on peut concilier ce récit avec la vie publique de Jésus dans les Évangiles, ces allers et venues multiples qu'elle fait faire au Sauveur jusqu'aux points extrêmes de la Syrie et de la Palestine (d'Antioche au Mont Nébo et à Massada sur la Mer Morte, d'Ascalone sur la Méditéranée à Aera pas très loin de Damas). Le Jésus qu'elle nous présente dans les faits et dans les paroles sur certains points n'est pas celui que nous connaissons bien par les Saints Évangiles. Dans la manière de parler de soi et de sa mission et de traiter avec ses adversaires par exemple à la page 3258 (évidemment je cite les pages selon la numérotation continue qui est signalée en haut à gauche) [du manuscrit dactylographié qui lui a été remis], il n'y a pas

ce « cœur doux et humble » que lui-même nous propose comme modèle. En particulier il va contre toute la tradition évangélique avec la sorte d'ostentation avec laquelle, Jésus, depuis le début de sa prédication (page 244) et puis très souvent avec tous types de personnes, se proclame Messie, et « Fils de Dieu », et même, le « Verbe du Père », et c'est pourquoi il est même tenu pour tel par une partie de la population, bien avant la fameuse profession de saint Pierre à Césarée de Philippe (et celle-ci n'est pas dans les manuscrits dactylographiés qui me furent donnés, mais je la lis dans le petit opuscule des essais avec le titre « Parole de Vie Éternelle », p. 21-25. Donc saint Pierre n'a plus la primauté de sa confession : « tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant », et ça n'a plus de sens, ou au moins perd de sa grande force la réponse de Jésus qui le félicite pour la révélation venue du Père céleste et qui lui confère en correspondance le primat sur l'Église ; alors il faudrait effacer le très beau et très justifié éloge de saint Pierre qu'en tire le docteur de l'église saint Hilaire [de Poitiers, dans son commentaire de l'Évangile selon saint Matthieu, 16, 13-20] : « toi tu es jugé digne parce que tu es le premier à connaître le Christ de Dieu. Bienheureuse est l'Église qui a une telle fondation » (Bréviaire, fête de la Chaire de saint Pierre, 8ème leçon, 18 janvier).

3°) Très souvent dans cette œuvre très prolixe, manque le caractère convenable qui conviendrait à un sujet sérieux, plus encore quand il s'agit de sacré. Par exemple : [page 9] la description extrêmement précise du physique de la Vierge Marie enfant (p.17-18) ; Jésus « embrasse sur les joues » la mère de Judas (p. 349) [78.2], une spontanéité tout à fait incongrue au sujet de la manière de pêcher et il y a un « Oh » admiratif de S. Pierre qui répond au : "Je n'ai jamais pêché et j'attends que tu m'apprennes." [de Jésus], et Pierre lui fait une instruction très précise sur l'art de la pêche (p. 258) [58.3], il y a beaucoup de scènes puériles, maladroites, grotesques et même indécentes comme la

guérison de la Belle de Chorazeïn (toujours évoquée avec un B majuscule : p. 428 et suivantes) [chap. 94.5]. A ce propos, on peut noter de fréquents glissements, « opportuns et inopportuns » sur des sujets sexuels, pour flageller le vice, et contre une société corrompue comme celle d'aujourd'hui, mais est-ce que c'est un bon moyen pour combattre ce vice violent, de le rappeler aussi souvent et aussi crûment ?

Présenter toutes ces scènes comme des « visions » augmente encore le blâme que mérite l'auteur, essayant ainsi d'authentifier les imaginations de sa fantaisie par le sceau du surnaturel. Cependant, elle-même parfois montre qu'elle n'est pas sure de la vérité de ses visions parce qu'elle dit décrire les lieux comme elle les a vus sans être certaine que ces lieux existent en réalité. Ça ne peut pas être de véritables visions parce qu'elles contiennent des choses fausses.

A la page 67 l'auteur écrit : « Marie se met à chantonner (...) elle répète de temps en temps : «Jéhovah», je devine qu'il doit s'agir d'un cantique sacré » [chap. 16.2].

C'est de la pure fantaisie ! Aucun Juif, surtout dans l'Antiquité, n'a jamais appelé « Jéhovah » son Dieu ; cette prononciation du nom divin, comme cela a été démontré maintenant, a des origines récentes et est maintenant abolie dans les écoles, comme fausse [« dans les écoles » = chez les Universitaires, chez les exégètes, Vaccari ne fait pas allusion aux lycéens ou aux collégiens]. La science de l'auteur imaginatif est plutôt dépassée. Elle-même semble le reconnaître lorsqu'elle écrit : « Mais c'est un évangile pour les simples et les petits, non pour les docteurs pour qui la grande majorité (pour ne pas dire tous) [chap. 312.14] le trouve inacceptable et inutile » (page 1680a, à la fin de l'année II, vol. 3) ; en bref : seuls les ignorants peuvent la croire.

II. Dans les « dictées » se révèle alors l'audacieuse prétention d'attribuer ses propres fantaisies et erreurs à l'autorité suprême du divin Sauveur et de sa très sainte Mère.

Affirmé à la page 3249 et suivants (parmi les « visions ») un fait topographique vraiment contraire à l'affirmation explicite de l'Évangile (Jean 11, 30 [*Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, il n'avait pas quitté le lieu où Marthe l'avait rencontré*.]) a une explication ou une défense mesquine et insipide faite par Jésus lui-même (page 3263)

[chap. 548.20. Dans Valtorta, Jésus rentre dans le jardin de Lazare et les pharisiens assistent aux dialogues entre Jésus et Marthe, alors que dans l'Évangile, Jésus ne rentre pas dans le village où est situé la propriété de Lazare].

Sur la page 19 [chap. 5.8], citons les paroles de Proverbes 8, 22-30, « Jésus dit... (aux hommes. Vous les avez appliqués à la Sagesse, mais ces versets parlent d'Elle, la Belle Mère, la Sainte Mère » ; en bonne exégèse (et surtout dans le sens de l'Église) il fallait dire exactement le contraire : ces versets parlent de la Sagesse et s'appliquent à Marie.

Surtout il est répréhensible que dans deux "dictées" l'une après l'autre, la première de Marie, la seconde de Jésus (pp. 69-73 et 73-74) on veuille expliquer en profondeur et défendre l'opinion (qui apparaît aussi ailleurs, par exemple page 346) selon laquelle le péché originel, la première faute d'Adam et Ève, était l'acte conjugal accompli à l'instigation du diable contre l'interdiction de Dieu ; opinion qui n'est pas nouvelle, mais déjà connue de saint Augustin qui la qualifiait de « ridicule » (Commentaire sur la Genèse, livre 11, chapitre 41 à la fin), revenu aujourd'hui à la mode dans certains milieux à cause de cette démangeaison qu'excite, surtout chez les jeunes, tout ce qui touche au sixième

commandement du Décalogue
[« tu ne seras pas adultère »]. Mais il est possible d'affirmer sans l'ombre d'une hésitation que :

1° cela n'a aucun fondement solide dans le récit biblique Genèse chap. 2-3 ;

2° En effet, [cette idée que le péché originel serait l'acte conjugal] est directement contraire à la fois à l'ordre donné par Dieu aux premiers hommes dans le premier récit de la création (Genèse 1, 28 : s*oyez féconds, multipliez-vous*) et comme le proclame la présentation de la première femme au premier homme (Genèse 2, 32-34), dans laquelle Jésus lui-même relève l'institution divine du mariage dans sa forme la plus pure et la plus sacrée (Matthieu 19, 4-6) ;

3° supposer un ordre temporaire de continence, c'est-à-dire la suspension ou l'ajournement de l'ordre divin « croissez et multipliez-vous », comme sont forcés de le faire les partisans de cette opinion, est pur arbitraire, pure fantaisie, c'est vouloir introduire dans l'Écriture divine ce qui n'y est pas ; et il n'est pas licite de faire une chose pareille.

Cela suffit à conclure que cette œuvre, tant dans l'un que dans l'autre élément dont elle est constituée (visions et dictées) est condamnable.

Ajoutons qu'ici et là des doctrines erronées en théologie sont enseignées ou suggérées, dignes d'une censure plus ou moins grave.

Ainsi la préexistence des âmes. De la Bienheureuse Vierge Marie, il est dit avec une grande clarté qu'elle fut créée « seulement esprit » avant le commencement des temps (page 22) [Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.] et qu'alors, conçue et née sur terre, dans son esprit « elle revit ce que son esprit avait vu en Dieu avant d'être conçue »

(page 47).

De tous les autres hommes, de toute âme humaine, la préexistence semble se réduire à « un millième d'instant » ; "en effet, nous lisons qu'elle (l'âme) sort parfaite de la pensée divine et qu'à l'instant de sa création elle est égale, pour un millième d'instant, à celle du premier homme (c'est-à-dire sans tache de péché, dans la justice originelle) : perfection qui comprend la vérité comme un don gratuit" (page 1574),

> [chap. 290.9 : *Elle sort parfaite de la pensée divine et, à l'instant de sa création, elle est semblable, pour un millième d'instant, à celle du premier homme : une perfection qui comprend la Vérité par suite d'un don gratuitement donné. Un millième d'instant. Puis, une fois formée, elle est blessée par la faute d'origine.*]

d'où il arrive que, quand un homme comprend une vérité, il ne fait rien d'autre que se souvenir de ce qu'en ce millième d'instant il avait vu en Dieu. Le ministère angélique jette la lumière sur ses souvenirs et le tentateur jette les ténèbres (page citée). Pure fantaisie, erreur réfutée en philosophie ! Des expressions incorrectes en théologie, voire proprement hérétiques, sont : « Parole du Père, Partie de Dieu » (Jésus dit de lui-même, page 244),

> [chap. 4.6 : (…) *L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu ! Lorsque cette étincelle de vie jaillit d'un tressaillement vivant de l'Amour trinitaire (…). Comme un pétale de rose céleste, un pétale immatériel et précieux qui était joyau et flamme, qui était partie de Dieu (…) Sur une copie dactylographiée,* Valtorta corriga par « le souffle de Dieu » (alito di Dio). Mais c'est une grave erreur car l'âme humaine n'est ni « partie de Dieu » ni « le souffle de Dieu » ; 114.9 (…) "Je suis Celui qui suis. La

> Pensée et la Parole du Père (…)" 397.3 (…) *Celui qui a sa racine dans le Père, et qui pour cela êtes une partie de Dieu, qui êtes de Dieu, vous qui vivez de sa sève, vous à qui on voudrait persuader que vous êtes dans l'erreur, vous dont les yeux sont simples mais éclairés par la Grâce* (...)]

Marie peut être appelée la seconde née du Père (page 1) ; maladroites (c'est le moins qu'on puisse dire) sont : Marie, qui manifeste « la joie d'avoir rendu Dieu heureux » (page 70) et qui voudrait pécher pour être aimée de Dieu qui devient Sauveur (page 32) ; « celui qui aime mérite tout de Dieu » (p. 281 à la fin) ; « Le Verbe est venu sur terre. Il s'est donc séparé du Père et du Saint-Esprit. Il est venu pour travailler sur terre. « Au ciel, les deux autres contemplèrent les œuvres de la Parole » (page 1070 ; et ce sont là des paroles mises dans la bouche de Jésus !)

> [207.09 : (…) *Un jour, au Ciel, dans la Divine Trinité il vint une pensée : "Il est temps que le Verbe aille sur la terre", et avec une palpitation d'amour le Verbe vint sur la terre. Il se sépara donc du Père et de l'Esprit Saint. Il vint travailler sur la terre. Au Ciel, les Deux qui étaient restés, contemplèrent les œuvres du Verbe restant plus unis que jamais pour répandre la Pensée et l'Amour pour aider la Parole qui œuvrait sur la terre.*]

De tels écarts par rapport au sentiment juste et au discours exact en matière de foi ne me semblent pas fréquents en proportion de l'ampleur de l'ouvrage ; mais je dois dire que je ne l'ai pas lu dans son intégralité, en profondeur, sauf quelques parties. Cependant, ce que j'ai lu me semble plus que suffisant pour formuler le jugement défavorable que j'ai motivé ci-dessus. Je ne m'étendrai donc pas sur les interprétations fausses ou inexactes de divers passages ou livres de l'Écriture Sainte, qui y sont plus

fréquentes, mais aussi de moindre conséquence. Ceci s'applique cependant aux passages ou aux livres de la Bible qui reviennent parfois dans les longs dialogues des « visions » ou dans les « dictées ». Par respect pour les Saints Évangiles, auxquels cet ouvrage se réfère continuellement par sa nature même, je crois devoir exprimer ici, à la fin, de manière encore plus explicite, le jugement qui se dégage déjà de ce que j'ai dit plus haut : comme interprétation du Saint Évangile, ce livre confus ne vaut rien.

Rome, 26 janvier 1949.

Père Alberto VACCARI, Société de Jésus.

Résumé de l'Avis du Père Alberto Vaccari

Selon le père jésuite Alberto Vaccari, *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* de Maria Valtorta :

contient des doctrines erronées en théologie

contient des interprétations fausses de l'Écriture Sainte

beaucoup de scènes sont puériles, maladroites, grotesques, indécentes

Les visions sont fausses parce qu'elles contiennent des choses fausses.

est une œuvre condamnable, un livre qui ne vaut rien

est un nouvel évangile apocryphes qu'il faut exclure et ignorer.

Le Jésus de Maria Valtorta n'est pas celui des Évangiles dans sa manière de :

parler de lui

parler de sa mission

traiter avec ses adversaires.

<u>Vaccari N°1 Maria Valtorta détruit ce que l'on appelle en exégèse « le secret messianique »</u>

Dès le début de sa prédication et à l'égard de toutes sortes de personnes, le Jésus de Valtorta se présente comme « Messie », « Fils de Dieu », et même « Verbe du Père ».

Ce comportement va contre toute la tradition évangélique.

C'est pourquoi Jésus est pris pour le Messie et le Fils de Dieu par une partie de la population bien avant la fameuse profession de saint Pierre : « tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant »

Vaccari N°2 ce qui dépouille saint Pierre et rend artificielles et injustifiées les félicitations de Jésus De ce fait, saint Pierre est dépouillé de la primauté de sa confession à Césarée de Philippe
et les félicitations de Jésus pour cette confession semblent artificielles et injustifiées puisque Pierre n'est plus du tout le premier à reconnaître Jésus comme le Messie et le Fils de Dieu, ce n'est plus une révélation venue du Père céleste puisque Jésus n'a cessé de le dire à tout le monde dès le début de sa vie publique.

Vaccari N°3 : De nombreux passages ne sont pas convenables
ex : Jésus « embrasse sur les joues » la mère de Judas [cf. chap. 78.2]

Vaccari N°4 : il y a beaucoup de scènes puériles, maladroites, grotesques et même indécentes comme la guérison de la Belle de Chorazeïn [cf. chap. 94.5] où la lépreuse guérie par Jésus est vue par Jésus, Pierre et André, entièrement nue.

Vaccari N°5 : Il y a de fréquents glissements sur des sujets sexuels.
le vice de luxure est rappelé trop souvent et de manière trop crue.

Vaccari N°6 : « Présenter toutes ces scènes comme des « visions » augmente encore le blâme que mérite l'auteur, essayant ainsi d'authentifier les imaginations de sa fantaisie par le sceau du surnaturel. »

Vaccari N°7 : « Ça ne peut pas être de véritables visions parce qu'elles contiennent des choses fausses. »

Vaccari N°8 : Marie appelle Dieu « Jéhovah »
« Marie se met à chantonner (...) elle répète de temps en

temps : «Jéhovah», je devine qu'il doit s'agir d'un cantique sacré » [chap. 16.2]. C'est de la pure fantaisie ! Aucun Juif, surtout dans l'Antiquité, n'a jamais appelé « Jéhovah » son Dieu ; **cette prononciation** du nom divin, comme cela a été démontré maintenant, **a des origines récentes** et est maintenant abolie dans les écoles, comme fausse »

Vaccari N°9 : Les connaissances de Valtorta sont dépassées et elle-même avoue que seuls les ignorants la croiront.

« La science de l'auteur imaginatif est plutôt dépassée. Elle-même semble le reconnaître lorsqu'elle écrit : « Mais c'est un évangile pour les simples et les petits, non pour les docteurs pour qui la grande majorité (pour ne pas dire tous) [chap. 312.14] le trouve inacceptable et inutile » (...) en bref : seuls les ignorants peuvent la croire.

Vaccari N°10 : Dans les dictées, un fait topographique est contredit Jean 11:30 *Jésus n'était pas encore entré dans le village, il n'avait pas quitté le lieu où Marthe l'avait rencontré*.

Le Jésus de Valtorta a une explication mesquine et insipide.

[chap. 548.20. Dans Valtorta, Jésus rentre dans le jardin de Lazare et les pharisiens assistent aux dialogues entre Jésus et Marthe, alors que dans l'Évangile, Jésus ne rentre pas dans le village où est situé la propriété de Lazare].

Vaccari N°11 : Proverbes 8, 22-30

[chap. 5.8], « Jésus dit : vous avez appliqué Proverbes 8, 22-30 « à la Sagesse, mais ces versets parlent de ma Mère »

Vaccari dit qu'il faut dire exactement le contraire : Proverbes 8, 22-30 parlent de la Sagesse et ils s'appliquent à Marie.

Vaccari N°12 : Le péché originel est l'acte conjugal

Vaccari dénonce comme « répréhensible » les deux "dictées" l'une après l'autre, la première de Marie, la seconde de Jésus (pp. 69-73 et 73-74) où il est dit que le

péché originel d'Adam et Ève, était l'acte conjugal accompli à l'instigation du diable contre l'interdiction de Dieu ; opinion que saint Augustin qualifiait de « ridicule » (Commentaire sur la Genèse, livre 11, chapitre 41 à la fin), opinion revenue aujourd'hui à la mode. Mais qui n'a aucun fondement dans le récit biblique Genèse chap. 2-3 car cette idée que le péché originel serait l'acte conjugal est directement contraire à la fois à l'ordre donné par Dieu aux premiers hommes dans le premier récit de la création (Genèse 1, 28 : s*oyez féconds, multipliez-vous*) et comme le proclame la présentation de la première femme au premier homme (Genèse 2, 32-34), dans laquelle Jésus lui-même relève l'institution divine du mariage dans sa forme la plus pure et la plus sacrée (Matthieu 19, 4-6) ; supposer un ordre temporaire de continence, c'est-à-dire la suspension ou l'ajournement de l'ordre divin « croissez et multipliez-vous » est pur arbitraire, pure fantaisie, c'est vouloir introduire dans l'Écriture divine ce qui n'y est pas ; et c'est illicite de faire une chose pareille.
« cette œuvre est condamnable tant pour les visions que pour les dictées. »

Vaccari N°13 : Des doctrines erronées en théologie sont enseignées ou suggérées dans *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* de Maria Valtorta

Vaccari N°14 : La préexistence de la Vierge Marie
La Vierge Marie fut créée « seulement esprit » avant le commencement des temps [Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.] et qu'alors, conçue et née sur terre, dans son esprit « elle revit ce que son esprit avait vu en Dieu avant d'être conçue »

Vaccari N°15 : La préexistence de toute âme humaine un millième d'instant
De tous les autres hommes, de toute âme humaine, la préexistence semble se réduire à « un millième d'instant » ;

"en effet, nous lisons qu'elle (l'âme) sort parfaite de la pensée divine et qu'à l'instant de sa création elle est égale, pour un millième d'instant, à celle du premier homme (c'est-à-dire sans tache de péché, dans la justice originelle) : perfection qui comprend la vérité comme un don gratuit" [chap. 290.9 : *Elle sort parfaite de la pensée divine et, à l'instant de sa création, elle est semblable, pour un millième d'instant, à celle du premier homme : une perfection qui comprend la Vérité par suite d'un don gratuitement donné. Un millième d'instant. Puis, une fois formée, elle est blessée par la faute d'origine.*], d'où il arrive que, quand un homme comprend une vérité, il ne fait rien d'autre que se souvenir de ce qu'en ce millième d'instant il avait vu en Dieu. Le ministère angélique jette la lumière sur ses souvenirs et le tentateur jette les ténèbres. Pure fantaisie, erreur réfutée en philosophie

Vaccari N°16 : L'âme humaine « partie de Dieu »

Des expressions incorrectes en théologie, voire proprement hérétiques :

« Partie de Dieu » (Jésus dit de lui-même, page 244), [chap. 4.6 : (…) *L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu ! Lorsque cette étincelle de vie jaillit d'un tressaillement vivant de l'Amour trinitaire (…). Comme un pétale de rose céleste, un pétale immatériel et précieux qui était joyau et flamme, qui était partie de Dieu (…)*

Sur une copie dactylographiée, Valtorta corriga par « le souffle de Dieu » (alito di Dio). Mais c'est une grave erreur car l'âme humaine n'est ni « partie de Dieu » ni « le souffle de Dieu » ; 114.9 (…) "Je suis Celui qui suis. La Pensée et la Parole du Père (…)" 397.3 (…) *Celui qui a sa racine dans le Père, et qui pour cela êtes une partie de Dieu, qui êtes de Dieu, vous qui vivez de sa sève, vous à qui on voudrait persuader que vous êtes dans l'erreur, vous dont les yeux sont simples mais éclairés par la Grâce* (...)]

Il est hérétique de dire que l'âme humaine est "souffle de Dieu" dans le sens où elle partagerait la nature divine ou serait de la même substance que Dieu (comme le Fils ou l'Esprit Saint). Ce serait une forme de panthéisme ou d'hérésie moniste : confondre le Créateur et la créature.

Le "souffle de vie" de Genèse 2:7 (« Dieu souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant ») est symbolique, il exprime le fait que Dieu donne la vie à l'homme mais non pas que l'âme humaine participe à l'essence divine. L'expression "souffle de Dieu" est une métaphore pour signifier que la vie humaine vient de Dieu, mais la substance créée n'est pas la substance divine. Dieu insuffle la vie à l'homme mais cette vie n'est pas substance divine. Notre âme n'est pas divine par nature ou dérivée de l'essence de Dieu.

Vaccari N°17 : Marie peut être appelée la seconde née du Père

Vaccari N°18 : plusieurs expressions maladroites sont dans *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé*

Vaccari N°19 : Marie, qui manifeste « la joie d'avoir rendu Dieu heureux »

Vaccari N°20 : Marie, qui voudrait pécher pour être aimée de Dieu qui devient Sauveur (page 32) ; [cf. 7.5 – Je voudrais aussi être pécheresse, si grande pécheresse, si je ne craignais d'offenser le Seigneur... Dis-moi, maman, peut-on être pécheresse pour l'amour de Dieu ?"
"Mais que dis-tu, mon trésor ? Je ne comprends pas."
"Je veux dire : pécher pour pouvoir être aimée de Dieu qui devient Sauveur. On sauve ce qui est perdu, n'est-ce pas ? Je voudrais être sauvée par le Sauveur pour avoir son regard d'amour; C'est pour cela que je voudrais pécher, mais sans faire de péché qui Le dégoûte. Comment peut-Il me sauver si

je ne me perds ?" Anne est abasourdie. Elle ne sait plus quoi dire]

Vaccari N°21 : « qui aime mérite tout de Dieu » [ch.63.4]

Vaccari N°22 : « Le Verbe est venu sur terre. Il s'est donc séparé du Père et du Saint-Esprit. Il est venu pour travailler sur terre. « Au ciel, les deux autres contemplèrent les œuvres de la Parole » [207.09 : (…) *Un jour, au Ciel, dans la Divine Trinité il vint une pensée : "Il est temps que le Verbe aille sur la terre", et avec une palpitation d'amour le Verbe vint sur la terre. Il se sépara donc du Père et de l'Esprit Saint. Il vint travailler sur la terre. Au Ciel, les Deux qui étaient restés, contemplèrent les œuvres du Verbe restant plus unis que jamais pour répandre la Pensée et l'Amour pour aider la Parole qui œuvrait sur la terre.*]

Suprême Sacrée Congrégation du Saint Office
17 octobre 1952
Prot. Num. 355/45
« PAROLE DE VIE ÉTERNELLE » ou plutôt « ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST »
de Madame Maria Valtorta de Viareggio

AVIS du Révérend Père Agostino Béa, s.j.

Consulteur

[Le Père Agostino Béa, était le confesseur du pape Pie XII, recteur de l'Institut Biblique de Rome. Il fut créé cardinal le 14 décembre 1959 par le pape Jean XXIII :. Il joua un rôle important durant le Concile Vatican II (1962-1965). Dans ce qui suit, le texte entre crochets est un ajout d'Alexis Maillard ; les parenthèses sont du Père Agostino Béa lui-même. Le document original italien est publié sur : jesusmarie.free.fr/valtorta.html].

Éminence Révérendissime,

J'ai été chargé de revoir à nouveau, après la demande très humble faite à sa Sainteté [le pape Pie XII], par son Excellence Mgr. Alfonso Carinci, secrétaire de la Sainte Sacrée Congrégation des Rites (le 29 janvier 1952), [demande] accompagnée de celle de 9 personnes, [J'ai été chargé de revoir à nouveau] la très volumineuse œuvre dactylographiée, *Parole de Vie Éternelle*, composée par Madame Maria Valtorta de Viareggio, j'ai examiné très

soigneusement certains des 12 volumes et feuilleté les autres. En prenant aussi connaissance de la documentation importante qui existe au Saint Office. Tout bien considéré et avec beaucoup de pondération, il me semble que je peux exposer ce qui suit, en traitant d'abord de l'auteur (question importante pour pouvoir mieux juger de l'origine de l'œuvre) puis de l'œuvre.

A / L'auteure de l'œuvre

1°) L'auteure est née à Caserte le 14 mars 1897, fille d'un officier indifférent en ce qui concerne la religion, et d'une mère opposée aux pratiques de la religion. Elle a été éduquée dans les collèges des religieuses (Ursulines et Marcelines) près desquelles elle a fait les trois premières classes élémentaires ; puis la 4ème, le Bac et un peu de classe complémentaire dans les écoles publiques de Voghera. Puis de Mars 190? [illisible] à fin février 1913, elle est au collège, à Monza, des sœurs de la B. Capitanio, où elle a fait des études de culture générale et des études techniques, après quelques mois, elle est diplômée en octobre 1911. Dans le même collège, elle fait des études complémentaires : en littérature, en histoire de l'art et en histoire contemporaine. Pendant la première guerre mondiale, elle était infirmière à la Croix Rouge.

2°) Étant restée presque dix ans dans des collèges religieux, la jeune Valtorta doit avoir acquis une somme de connaissances religieuses et profanes non négligeables même si, comme elle le déclare, elle a étudié seulement le Catéchisme du Bienheureux Pie X. Elle est retournée dans sa famille avec une grande ferveur religieuse et elle a cherché à assister à la messe et à communier chaque dimanche et aux fêtes solennelles malgré l'attitude hostile de sa mère. Elle dit elle-même qu'elle a lu la *Vie du Christ* de Papini et celle de Ricciotti [Giuseppe Ricciotti, *Vita di Gesu Christo*], le *Ben Hur* de Wallace, la *Fable* de Wiseman, le « Quo Vadis » de

Sienkiewicz, et « quelques autres » romans qui lui ont été fournis en 1943, par sa cousine Paola Befanti, justement au moment où ont commencé les « visions » et les « dictées ». La Bible était la lecture dont elle ne s'est pas séparée pendant trois ans comme le dit cette fameuse [cousine Paola] Befanti qui a vécu 16 mois avec elle. Comme on le voit, il est absolument faux de dire, comme l'ont dit les Servites de Marie et qui continuent à le dire, que cette Valtorta a été privée de toute culture un peu supérieure et qu'elle n'a jamais rien lu d'autre que la Bible et le Catéchisme de saint Pie X ; au contraire, on peut dire qu'elle a lu pas mal de livres qui traitent de matières analogues à celles que l'on retrouve dans l'œuvre *Parole de Vie éternelle*, et en fait, j'ai trouvé dans les descriptions d'Antioche une complète conformité avec le *Ben Hur* [de Wallace] qu'il est impossible de ne pas penser à une dépendance littéraire. La vie et les mœurs corrompues de l'époque romaine, qu'elle décrit plusieurs fois dans l'œuvre, se trouvent tout à fait décrits dans le roman *Quo Vadis*. Évidemment, il faudrait une étude beaucoup plus approfondie pour constater avec certitude les éventuelles influences des livres qu'elle a lus ; mais une telle influence est cependant très probable et pourra expliquer en partie l'exactitude de beaucoup de détails d'art, de géographie, d'archéologie, d'histoire que l'on trouve dans les 12 volumes qu'elle a dictés.

A cela s'ajoute que Valtorta, comme le disent des personnes qui la connaissent depuis plusieurs années, est d'une intelligence non commune, d'esprit très élevé, d'une vive religiosité, de fort caractère. Donc il n'est pas étonnant que ces qualités se manifestent aussi dans son œuvre : il ne s'agit pas simplement d'une pauvre ignorante qui écrit « seulement sous dictée ». En l'espèce, on doit tenir compte de sa profonde religiosité. Dans les longues années où elle est restée clouée au lit par ses graves maladies, elle aura certainement beaucoup médité sur les mystères de la foi et sur la vie du Seigneur. Son activité à la Croix Rouge, lui aura

donné une connaissance des maladies et des souffrances de beaucoup plus près. Ainsi les descriptions aux couleurs très vivaces et aux détails très concrets s'expliquent par ses expériences intérieures et extérieures, sans que l'on ait recourt à des révélations surnaturelles. Son Excellence Mgr Carinci atteste avoir écouté, de témoins dignes de foi, que son œuvre, dans sa partie narrative, est due à elle, [ce serait alors Valtorta qui en serait l'auteur, ce ne serait donc pas un dictée que Jésus ou Marie lui ferait] laquelle affirme elle-même qu'elle se référait le mieux qu'elle pouvait à ce « qu'elle voyait et entendait ». Si cela vaut pour la partie narrative, il est difficile de penser que cela ne pourrait pas s'appliquer aussi pour la partie doctrinale, laquelle est simplement toujours imbriquée avec la partie narrative et qui présente les mêmes particularités de style et de pensée.

3°) Un élément important dont il faut tenir compte pour la suite, c'est l'état physico-psychique de l'écrivaine. Il ne me paraît pas, sauf meilleur jugement, que l'on puisse simplement la dire « hystérique » : il ne se trouve pas en elle des phénomènes typiques, spécialement les crises d'hystérie, si on ne veut pas qualifier hystérie toute anomalie physico-psychique. Cependant, qu'il y ait des anomalies, ça c'est absolument sur. Elle souffre d'une insuffisance cardiaque, elle reste au lit pendant 18 ans, et même avec d'autres maladies et même chaque jour de la fièvre. Une cousine, qui lui était très proche et qui était restée avec elle pendant 16 mois, atteste que depuis la fin novembre 1943 (NB : les premières « dictées » datent d'avril 1943 et les premières visions de la fin de cette année ! [1943]) « ont repris des maux dont elle avait déjà souffert, avec insistance, mais qui n'ont jamais duré aussi longtemps. Elle s'abandonne comme évanouie parce qu'elle ne sent plus rien, plus aucun bruit et qu'elle reste dans cette espèce de cataplexie pendant plusieurs heures. Quand elle se réveille, elle ne se souvient absolument plus de ce qui a pu lui arriver… et elle explique que son esprit semble avoir vécu

dans le noir, dans le vide complet, comme si dans ces moments là, elle n'existait pas » (Paola Befanti, 21 septembre 1944).

Ces états anormaux sont sans doute en relation avec une lésion de sa colonne vertébrale survenue en 1921. Le docteur Lapi qui l'a soignée pendant six ans, parle d'une « lésion en trois endroits » de la colonne vertébrale, et un autre médecin [parle] de « la maladie de Pott » (tuberculose des vertèbres) ; les personnes de son entourage attestent qu'elle souffre énormément très souvent de douleurs dorsales. Maintenant on sait que les douleurs de la colonne vertébrale, et par voie de conséquence, de la moelle épinière, produisent souvent, en raison de compressions de la moelle épinière et de l'influx sur les nerfs qui conduisent à l'organe central [le cerveau], de graves perturbations cérébrales avec des anomalies de l'activité intellectuelle et affective. L'anesthésie [cf. crises de cataplexie] et l'activité anormale de son imagination durant « ses révélations » feraient plutôt supposer une affection maladive de certains centres cérébraux. Mais ici évidemment, il faudrait le diagnostic d'un spécialiste compétent. On pourrait aussi voir des phénomènes subconscients avec le souvenir de sensations et d'imaginations qu'elle aurait eues à la lecture des livres contenant des descriptions sur les mystères de la vie et de la Passion du Christ. De toute façon, quoiqu'il en soit, il semble tout à fait possible, en tenant compte de toutes ces circonstances, qu'il y ait une origine naturelle des phénomènes qui se manifestent chez cette auteure dans ces états qu'elle-même appelle « écrire sous dictée », sans qu'on recourt pour expliquer cela à de l'hystérie, ou à des influences démoniaques, lesquelles du reste, semblent être tout à fait exclues par le contenu même de l'œuvre dans laquelle l'auteur généralement parlant se maintient fidèle à la doctrine de l'Église, même si dans des cas plus complexes, elle se montre ici et là avec une inexactitude ou une erreur

doctrinale. Mais d'autre part, on ne peut pas exclure a priori une influence surnaturelle malgré les phénomènes anormaux physico-psychiques que l'on a trouvé dans certains cas similaires, même chez des personnes dont la sainteté a été solennellement confirmée par l'Église. Il faut par conséquent examiner l'œuvre elle-même pour arriver à une conclusion raisonnablement fondée.

B / L'écrit [l'œuvre elle-même]

L'œuvre de Valtorta manifeste une profonde religiosité et un véritable amour du Christ, de la Vierge Marie et de l'Église. Il y a des pages très édifiantes et très émouvantes que l'on peut trouver rarement dans des écrits modernes de la vie de Jésus et d'autres livres de méditation. Cette qualité religieuse, jointe à une grande capacité de proposer des arguments de manière littéraire pleine de vivacité, intéressante et même quelquefois fascinante, explique la grande impression que l'œuvre a faite spécialement sur les laïcs de grande religiosité et le désir de la voir publiée, qui est un désir exprimé par beaucoup et toujours renouvelé.

Mais, d'autre part, ne manquent pas certaines difficultés assez graves qui s'opposent à une publication.

1) La plus grande objection que l'on peut avoir et que l'on doit faire à cette œuvre est, à mon humble avis, le fait que la figure, le portrait de Notre Seigneur est abaissé et immergé dans des faits de la vie quotidienne des hommes et d'une manière inadmissible. Il est certainement vrai que durant sa vie sur terre, Notre Seigneur ***a éprouvé toutes nos infirmités hormis le péché*** (Hébreux 4:15), tolérant aussi les misères humaines et les bavardages de son entourage. Mais il y a une autre question qui est de savoir s'il est convenable de présenter aujourd'hui le Seigneur aux hommes avec un danger évident de diminuer la révérence due à l'homme-Dieu. Il faut vraiment prendre en considération la décence

que l'on ne doit pas négliger même dans la vie des saints et des grands personnages de l'histoire et encore moins dans la vie de Jésus. – Ce qui veut dire que, même pour les apôtres, nous savons tous que ceux-ci étaient imparfaits et qu'ils manquaient très souvent à la charité et à l'humilité mais il nous déplaît de lire une scène comme par exemple la suivante : « l'enfant donne un coup de pied dans le pied de Judas, tout le monde rit et le rire de Thomas est très bruyant [il éclate de rire] et puis suit une colère brutale de Judas, lequel « attrape l'enfant des genoux de Jésus et le jette derrière en criant » ». (IX, 910) [Nouv. éd. chap. 454.7]

2) La Vie et l'activité du Seigneur décrites par nos évangiles inspirés, sont presque noyés dans cette œuvre et rendues superflues par un immense nombre d'évènements, de discours, de miracles, de prédications, de réflexions, complètement étrangers au caractère sobre et grave des évangélistes. Le tout étant décrit dans un style vivace, très flexible, presque passionné, il y a le danger de mettre à part, sinon même au dessus du Seigneur des Évangiles un autre Jésus décrit avec des couleurs plus vivaces, plus attrayantes, faisant déprécier et négliger les Paroles de Vie Éternelle qui nous ont été données par les Saints Évangiles inspirés par Dieu et au moins en partie, témoin oculaire de la vie du Christ et de ses discours. [Béa semble reprocher le risque de mise des Évangiles au second plan, devant l'avalanche de nouvelles scènes et de nouvelles paroles attribuées à Jésus dans les visions de Maria Valtorta]. Les discours du Seigneur dans cette œuvre (par ex. le discours sur la Montagne ou les paraboles) ne sont plus les paroles claires, brillantes, profondes de l'Évangile mais sont verbeux, submergent le discours évangélique et le dilue. Il est clair que Jésus en parlant au peuple et aux pharisiens a expliqué les choses d'une manière beaucoup plus ample et détaillée que ne le disent les Évangiles mais on ne peut pas supporter qu'il ait adopté un langage aussi différent que celui des Évangiles comme cela se présente dans cette œuvre.

3) Le cadre de la vie publique du Seigneur comprend selon cette œuvre trois années complètes plus les mois du baptême jusqu'à la première Pâques (références à l'édition dactylographiée). L'œuvre concorde en cela avec beaucoup d'écrits d'exégètes même modernes lesquels retiennent la thèse de l'activité triennale [thèse] probable bien que non prouvée. Mais dans la distribution des évènements particuliers qui entrent dans ces trois années, l'œuvre s'éloigne notablement des opinions des exégètes fondées sur l'Évangile lui-même. Surtout l'auteure y met beaucoup de choses matérielles que l'on ne trouve pas du tout dans l'Évangile :

dans la 1ère année de la vie publique, elle ajoute un voyage dans le sud de la Judée qui va jusqu'à Kériot (60 km au sud de Jérusalem), puis un voyage vers le Liban et une « cité maritime » et finalement un séjour de presque 3 mois dans une maison de campagne de Lazare près du Jourdain (Belle Eau). La 2ème année, le Seigneur, après la fête de Pâques, fait de nouveau un long voyage au sud de la Judée (Hébron, Jutta, Kérioth), et de là se rend dans la région des Philistins, à Ascalone, ville à majorité païenne où il fait des prédications et des miracles puis à Magdalgad où il recouvre de cendres une idole païenne [Jésus a réduit en cendre le brancard qui portait l'idole et Jésus a carbonisé les encensoirs en bronze : cf. lundi 16 juillet 1945, tome 3, ch220 : « Obéissez, ou je réduis en cendre votre vaine idole (…) il montre les encensoirs de cuivre, tordus comme des feuilles sèches qui ne peuvent plus servir à rien et qui gisent sur le sol et la cendre qui marque la place du brancard de l'idole) »] puis à Jamnia et Modin. Entre la fête des Tabernacles et des Encennies (octobre - décembre) il fait un long voyage dans la région païenne de la Transjordanie : Ramoth (en Galaad), Gérasa (dans l'actuel Dshera), Bostra, Arbela (probablement Irbid) et Aera (à peu près à 35 km au sud de Damas ; aujourd'hui es-Sanamen). Pendant la 3ème

année, le Seigneur va de Jéricho à Engaddi et Massada (où à ce moment là, il n'y avait pas de ville, mais une forteresse avec une résidence royale d'Hérode donc presque inaccessible), et après de nouveau à Kérioth, Jutta, Hébron ; il visite ensuite plus tardivement les villes à l'Est du lac de Tibériade (Hippos, Gamala, Aphec, Ghergesa), et dans la Pérée la ville de Moab : Esebon, Dibon, le mont Nebo et Calliroe. En outre [page 7] il se trouve à Nazareth, durant la vie publique, au moins cinq fois, une fois aussi pendant plusieurs semaines alors que dès la première année, il fut expulsé de Nazareth.

Les habitants de la Philistie, de la Transjordanie (Décapole, Pérée, Traconitidie, Batanae, Hauranitide), du Liban et de la Phénicie étaient en grande majorité, non israélites, païens. On ne voit donc pas comment l'activité de Jésus chez ces gens puissent concorder avec sa parole : « je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." (Mt 15:24) avec l'extrême réserve que lui s'impose dans la Phénicie (Mt 15) et dans la Décapole (Mc 7:31). Ici le Seigneur est mis en contradiction avec lui-même et ses Évangélistes. De même, être resté de manière répétée et prolongée à Nazareth s'accorde difficilement avec ses propres paroles : « personne n'est prophète en son pays » (Lc 4:24).

4) La manière de parler de Jésus. Alors que dans les Évangiles, le Seigneur ne veut pas être appelé « Messie » et qu'après la solennelle profession de foi de saint Pierre, « il impose à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie » (Mt 16:20), lui-même dans cette œuvre, s'appelle depuis le début, Messie, et ceci pas seulement dans le cercle restreint des disciples, mais aussi en diverses occasions. Il dit publiquement dans le Temple, « l'unique et vrai Messie, c'est moi » [chap. 518.7], à Gamaliel : « je suis le Messie du Seigneur » [chap. 114.9] ; et à un paysan qui l'accueille chez lui : « je suis Jésus de Nazareth, le Messie » [chap. 532.6]. Il

parle ensuite dans un langage très différent de celui des Évangiles, plutôt comme un théologien : Dieu est « la sublime réalité », « la réalité universelle », « l'Être unique, Suprême » [chap. 463.2] ; Dieu a envoyé « son Verbe », le « Verbe rédempteur » [chap. 469.3] ; Dieu « engendre seulement un autre soi-même » [chap. 487.6]. Généralement, la terminologie adoptée par Jésus est notre terminologie moderne : il parle de « martyre », de « civilisation chrétienne », de « superhomme » (!) [chap. 461.16], de l'infini, du microscopique et de la boussole [chap.464.20. La nouvelle traduction français traduit « compasso » par compas, mais compasso signifie boussole et non compas], du « Purgatoire », de la « morale très élevée », de la « morale surhumaine », des « fins surnaturelles », de la « matière » en opposition à « l'esprit », de « l'hébraïsme » en opposition au « christianisme », de la « messe », du baptême avec « une formule non apostolique mais schismatique » [chap. 259.4 : « vous ne rebaptiserez pas quelqu'un qui est déjà baptisé, sauf dans le cas où il l'a été avec une formule non apostolique, mais schismatique »] . On voit ici qu'il ne s'agit pas [page 8] de discours que le Seigneur auraient tenus sur Terre comme le présente l'auteure mais de considérations et de propos appartenant à une ambiance moderne, fruit de réflexions ou de méditations ou de lectures.

5) Les Personnes autour de Jésus. Parmi celles-ci pointe de manière spéciale celle de Judas Iscariote, dont on fait presque un roman : c'est un homme violent, qui maltraite même sa propre mère, voluptueux, arnaqueur, menteur, espion des membres du Sanhédrin, Satan incarné [chap. 587.4]. On se demande comment le Seigneur a pu appeler un tel homme à l'apostolat. La Très Sainte mère Marie se trouve (contrairement à ce que disent les Évangélistes) très souvent dans l'entourage de son fils. Jésus s'occupe des femmes d'une manière excessive et pas du tout avec la réserve qu'il observe dans les Évangiles. Il y a un

grand nombre de femmes qui le suivent : Suzanne, Sintiche, Aglaé, Annalia, Lidia, Niche, Noémi, Galazia, Valéria, Sabéa etc. L'auteur manifeste ici plus que jamais sa mentalité féminine. Trop souvent, elle décrit l'aspect et les habits des femmes (par exemple celui de Marthe de Béthanie en une demi page !). A Césarée, le Seigneur fait aussi la prédication aux femmes romaines et souvent il le fait dans les maisons des femmes (comme par exemple chez Jeanne, la femme de Chouza). Une grande partie de la vie publique de Jésus consiste en visites dans les maisons privées, en réceptions, les invitations et l'activité en faveur du peuple que les évangélistes mettent en exergue, sont ici presque secondaires. On présente un phénomène qui laisse très perplexe.

6) L'ambiance géographique et historique.

Ici on présente un phénomène qui laisse très perplexe. En examinant les divers volumes, on doit constater que les indications géographiques et topographiques, généralement parlant sont exactes. Et il ne s'agit pas seulement de peu de noms, mais de centaines de villes, de villages, de rivières, de vallées, de montagnes. Il y aura probablement peu de spécialistes, parmi les prêtres et les théologiens, qui sur ce point pourraient confirmer l'écrivain. Prenons seulement quelques exemples. La fin du voyage dans la Traconitide et l'Auran [italien : « Aéra »]. Maintenant cette cité est connue des archéologues en raisons des antiquités romaines qui y furent découvertes mais en dehors du petit cercle des archéologues, très peu la connaissent. Sur la route vers la Phénicie, le Seigneur s'arrête à Alexandroscène » (l'actuel Chirbet Iskanderum), ville mentionnée seulement dans [page 9] dans certains itinéraires très anciens. En allant à Tyr, le Seigneur passe par « Sicaminon » c'est à dire l'antique Scycaminos, mentionnée par Strabon et Pline mais jamais dans les Saintes Écritures, et jusqu'à aujourd'hui pas très bien localisée. – Ces indications géographiques feraient supposer que l'écrivain a vraiment eu à sa disposition un

guide de la Palestine et de la Syrie (et réellement on trouve tous ces noms dans le Guide de Baedeker) [Guide de voyage de Karl Baedeker] . Mais elle-même dit, et d'autres le confirment, n'avoir jamais eu un ouvrage de ce genre à sa disposition. Y aurait-il donc l'intervention d'un tiers ?

Mais la cause devient plus énigmatique par le fait que certaines données géographiques et topographiques ne concordent absolument pas avec la situation à l'époque du Christ. La ville d'Alexandroscène tient son nom, non comme on le croyait autrefois d'Alexandre le grand, mais de l'empereur romain Sévère Alexandre (225-235) lequel fit couper la route dans la roche du « promontoire album » ; à l'époque du Christ, la ville probablement n'existait pas. Sortant d'Ascalon, Jésus va à « Magdal Gad ». L'autrice identifie cette ville mentionnée en Gios. 15,37, avec le Medshdel de nos jours, identification abandonnée parce qu'inconciliable avec le contexte de Gios. 15. – La ville de Tarichea localisée par l'autrice avec beaucoup d'auteurs antiques, à l'angle méridional du lac de Tibériade, alors qu'aujourd'hui il est certain qu'elle correspond à l'actuelle ville moderne el-Medsh (Magdala) au nord de Tibériade [et non pas à l'angle sud de Tibériade]. – Par ces exemples et d'autres, on voit que l'auteur suit une topographie qui a été en partie corrigée par les recherches des dernières décennies mais qui se trouve encore dans les guides et livres géographiques écrits il y a 50 ans.

D'autre part, il y a des textes dans lesquels l'identification topographique est juste mais l'écrivain démontre ne pas connaître les détails. Ainsi par exemple, Bittir (à 10 km au sud de Jérusalem) est située « à l'Est du Jourdain » [donc Valtorta fait une erreur entre les deux rives du Jourdain, qui est un fleuve. Le Jourdain est à 30-40 km à l'est de Jérusalem]. – Silo est situé « sur la montagne », alors qu'il s'agit d'une petite colline. – Le Seigneur passe par la porte d'Hérode, laquelle appartient au 3ème mur de

Jérusalem, construit par Hérode Agrippa dans les années 41-44 (ou selon d'autres auteurs sous l'empereur Adrien), donc de toute façon après la période du Christ. – L'autrice en outre voit dans la montagne de la Galilée « les hautes montagnes puissantes de la Samarie alors que leur hauteur moyenne est de 500 mètres [page 10] -- Ailleurs elle parle des « pluies torrentielles » survenues « pendant plusieurs jours » dans la vallée du Jourdain, alors que là la pluie est très rare et cesse en peu de temps [quand elle se produit]. -- En ce qui concerne l'histoire, on trouve ici et là les mêmes inexactitudes. Par exemple, elle parle du « Proconsul » résidant à Césarée, alors que le titre de ce fonctionnaire, dans les Évangiles, était « Procurateur » (comme Ponce Pilate).

On voit donc que ces exactitudes et ces informations géographiques et topographiques qui font impression quand on lit seulement une petite partie de l'œuvre moins exposée aux critiques, comme il m'est arrivé à moi-même d'ailleurs *[le père Augustin Béa fait allusion au fait que dans un premier temps, son impression sur "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" fut plutôt favorable]* en réalité, n'est pas aussi parfaite comme devrait être toute information qui aurait une origine surnaturelle. Reste pour moi cependant le problème, pour moi, insoluble, de la source d'où l'écrivain a cette abondance de connaissances géographiques, topographiques, historiques, archéologiques, dont est tellement riche cette œuvre étrange, d'où tient-elle tout cela. [écrit à la main sur le document:] Mais il y a aussi le problèmes des Servites.

> *[Béa insinue peut-être que les Servites sont à l'origine de toutes ces connaissances. Le père Béa semble ignorer les capacités des médiums humains, secondés ou non par le démon, à percevoir des connaissances de toutes sortes. Swedenborg fut célèbre dans toute l'Europe au XVIIIème siècle. Au*

21ème siècle, des études scientifiques ont été faites sur le cas de Nicolas Fraisse, infirmier lyonnais, qui a prouvé être capable de « sortir de son corps », se rendre en divers lieux, d'où ils relèvent des détails et des informations précises, vérifiées par la suite par d'autres. Stéphane Allix a caché des objets dans le cercueil de son père et un an après des médiums ont vu ces objets dans le cercueil. Stéphane Allix n'avait mis personne au courant. Ceux qui croient à la réincarnation proposent toujours les mêmes fausses preuves où des médiums voient caché à tel ou tel endroit, depuis des siècles des objets que l'on retrouve à notre époque, d'où l'idée que la personne qui a vu cela est la même personne réincarnée qui a caché ou oublié tel objet, à tel endroit, il y a des dizaines ou des centaines d'années. Ce genre d'informations sont reçues par médiumnité avec l'aide des démons lesquels inspirent visions ou révélations dont la teneur contredit directement la foi pour chrétienne et éloignent les personnes de l'Église catholique.]

7) Les Erreurs et inexactitudes doctrinales. Si ce livre « Parole de Vie éternelle » a une origine naturelle, il faut supposer que l'auteure, privée de formation théologique, parfois puisse commettre des erreurs et tombe dans des inexactitudes doctrinales. Finalement on doit dire que de tels cas sont moins fréquents que l'on suppose. Cependant, il y en a, comme le révérend Père Vaccari l'a relevé dans son expertise du 26 janvier 1949, et comme moi-même j'ai pu le constater dans les parties que j'ai moi-même examinées. Ainsi par exemple (sans répéter ce qui a déjà été dit par le père Vaccari) : « seulement dans le tueur du Fils de Dieu (Judas Iscariote) Satan s'est incarné », en comparant cette unique incarnation de Satan avec l'unique Incarnation divine [*chap. 587.3 : « De même aussi dans un seul sera Satan,*

Lucifer, comme il est dans son royaume, car c'est seulement dans l'assassin du Fils de Dieu que Satan s'est incarné. Lui, pendant que je te parle, est devant le Sanhédrin. Il s'occupe de mon meurtre et s'y emploie. Mais ce n'est pas lui : c'est Satan. »]. Jésus dit à Marie : « toi prie pour moi à l'heure de ma mort » [cf. chap. 455.5]. Marie remercie le Seigneur « de m'avoir concédé l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature » [chap. 454.3] « Dieu engendre seulement un autre soi-même » (donc un autre Dieu ?).

> *[chap. 487.6 : " (...) Dieu engendre uniquement un autre Lui-même, car le Parfait ne peut engendrer qu'un Parfait, un autre Être semblable à Lui-même, pour ne pas avilir sa perfection par la génération d'une créature inférieure à Lui-même. » Le cardinal Béa a raison de dénoncer cette erreur doctrinale car Dieu n'engendre pas un autre Dieu, un autre « Être », en revanche, une relation d'engendrement existe entre les Personnes. La Divinité n'engendre pas. La Personne du Père engendre, mais pas la Divinité. Dieu n'engendre pas Dieu, le Père engendre le Fils et le Père et le Fils sont Dieu, mais pas deux Dieux, les relations entre les trois Personnes de la Sainte Trinité n'occasionnent pas l'engendrement d'un autre Dieu, ni d'un autre soi-même car le Père n'est pas le Fils, le Père n'est pas le Saint Esprit, et c'est la même chose pour le Fils et le saint Esprit. Chaque Personne n'est pas l'une ou l'autre Personne de la Sainte Trinité. Dieu est UN, UNIQUE. En Dieu, il y a des Personnes et des relations entre ces Personnes.]*

Marie ne savait pas que Jésus le rédempteur devait souffrir et mourir [« non sapeva che Gesu era il Redentore che doveva patire e morire »] (IX, 906). – Ces défauts sont une autre preuve que cette œuvre, telle qu'elle se présente ne peut avoir une origine surnaturelle.
[page 11]

CONCLUSION

1) L'origine surnaturelle de l'œuvre « Parole de Vie Éternelle », telle qu'elle se présente dans le manuscrit dactylographié, à mon humble avis, est exclue. Ceci est prouvé par les contradictions avec les Saints Évangiles, la manière de présenter la personne et les actions du Seigneur, les erreurs doctrinales, géographiques, historiques contenues dans l'œuvre.

Je dis cependant : « telle qu'elle se présente dans le manuscrit dactylographié ». On ne peut pas établir comment et dans quelle mesure le manuscrit tapé à la machine concorde avec l'original écrit par l'auteure elle-même. En outre, sur la base de ces documents existant dans ce dossier, on ne peut – sauf par un meilleur jugement – ni affirmer, ni nier qu' à la base de l'œuvre, il y a quelque véritable expérience mystique, laquelle cependant serait toujours passée à travers le canal des facultés mentales de l'écrivaine en subissant toutes les altérations liées à son état physico-psychique et ses facultés mentales.

L'écrit, tel qu'il se présente, ne pourrait en aucun cas, même dans cette supposition, être appelé "dictée" ou "vision".

Cependant, ce que l'on trouve dans l'œuvre, s'explique aussi en grande partie par l'état physico-psychique de l'auteure, par ses facultés intellectuelles, affectives et littéraire et par son expérience personnelle.

Je ne pourrai donner aucune explication dans l'état actuel de la documentation, des conjectures relatives aux données géographiques, topographiques et historiques qui surprennent non seulement par leur abondance mais aussi par l'exactitude de tant de particularités qui sont difficilement accessibles à un non spécialiste.

2) En ce qui concerne les décisions à prendre, il me semble que l'on ne peut rien dire d'autre que DÉCISION EN

SUSPENS [« IN DECISIS » traduction : à décider]. En particulier :

a) on ne peut pas publier l'œuvre telle quelle à cause des difficultés théologiques et exégétiques qui ont été exposées.

b) Il n'est même pas possible de faire une correction de l'œuvre parce qu'il ne suffit pas de corriger ici et là quelques erreurs, mais on devrait en faire une rédaction complètement nouvelle conforme aux données des Saints Évangiles et au style des discours et des récits contenus dans l'Évangile, ce qui signifierait écrire une nouvelle œuvre ; [page 12]

c) Au maximum, on pourrait concéder ou plutôt tolérer que l'on publie comme article l'un ou l'autre morceau pour lequel il n'y a pas d'objection à faire ; mais cette concession serait inopportune étant donnée la ferveur intempestive et imprudente de ceux qui sont pour cette œuvre ;

d) Aux Révérends Pères Servites [de Marie] qui jusqu'ici se sont intéressés à l'œuvre, on devrait donner un grave avertissement avec interdiction d'être en faveur de l'œuvre, aussi bien publiquement qu'en privé.

Sauf pour toujours un jugement meilleur. ["salvo semper meliore judicio" formule de style]

Daigne votre Éminence me considérer comme son serviteur

(signature manuscrite d'Agostino Béa)

Agostino Béa. Consulteur

Rome, 17 Octobre 1952.

FIN DE L'AVIS DU PÈRE AGOSTINO BEA
CONFESSEUR DU PAPE PIE XII – RECTEUR DE L'INSTITUT BIBLIQUE DE ROME

Résumé de l'Avis du Père Agostino Béa

« **L'origine surnaturelle de l'œuvre (…) est exclue**. Ceci est prouvé par :

les contradictions avec les Saints Évangiles,
la manière de présenter la personne du Seigneur,
la manière de présenter les actions du Seigneur,
les erreurs doctrinales,
les erreurs géographiques,
les erreurs historiques contenues dans l'œuvre. »

Les descriptions d'Antioche par Valtorta sont celles du roman *Ben Hur* écrit par Wallace.

Sa description de la vie et des mœurs de l'époque romaine se trouve dans le roman *Quo Vadis*.

« La Vie et l'activité du Seigneur décrites par nos évangiles inspirés, sont presque noyés dans cette œuvre et rendues superflues par un immense nombre d'évènements, de discours, de miracles, de prédications, de réflexions, complètement étrangers au caractère sobre et grave des évangélistes. »

« il y a le danger de mettre (...) au dessus du Seigneur des Évangiles un autre Jésus (...) faisant déprécier et négliger les Paroles (...) [des] Évangiles »

« Les discours du Seigneur dans cette œuvre (par ex. le discours sur la Montagne ou les paraboles) ne sont plus les paroles claires, brillantes, profondes de l'Évangile mais sont verbeux, submergent le discours évangélique et le dilue. »

« on ne peut pas supporter qu'il ait adopté un langage aussi différent que celui des Évangiles comme cela se présente dans cette œuvre. »

« le Seigneur est mis en contradiction avec lui-même et ses Évangélistes » sur :

Nazareth :

-Jésus « se trouve à Nazareth, durant la vie publique, au moins cinq fois, une fois aussi pendant plusieurs semaines alors que dès la première année, il fut expulsé de Nazareth. Contradiction avec Matthieu 8:20 « le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » et Jean 4:44 « nul n'est prophète en son pays »

le fait qu'il ait été envoyé avant tout aux juifs (et non pas aux païens) :

Les habitants de la Philistie, de la Transjordanie (Décapole, Pérée, Traconitidie, Batanae, Hauranitide), du Liban et de la Phénicie étaient en grande majorité, non israélites, païens. On ne voit donc pas comment l'activité de Jésus chez ces gens puissent concorder avec sa parole : « je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." (Mt 15:24) avec l'extrême réserve qu'il s'impose dans la Phénicie (Mt 15) et dans la Décapole (Mc 7:31).

le fait qu'au lieu de prêcher principalement au peuple, il prêche dans des maisons particulières

le fait que la Vierge Marie soit autant à ses côtés durant sa vie publique

« La Très Sainte mère Marie se trouve (contrairement à ce que disent les Évangélistes) très souvent dans l'entourage de son fils. »

Le fait que le Jésus de Valtorta contredit le « secret messianique »

Dans l'Évangile, Jésus demande sans cesse de cacher qu'il est le Messie. C'est ce que les exégètes appellent : « le

secret messianique ». Dans Valtorta, Jésus l'annonce continuellement à tout le monde. « Alors que dans les Évangiles, le Seigneur ne veut pas être appelé « Messie » et qu'après la solennelle profession de foi de saint Pierre, « il impose à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie » (Mt 16:20), lui-même dans cette œuvre, s'appelle depuis le début, Messie, et ceci pas seulement dans le cercle restreint des disciples, mais aussi en diverses occasions. Il dit publiquement dans le Temple, « l'unique et vrai Messie, c'est moi » [chap. 518.7], à Gamaliel : « je suis le Messie du Seigneur » [chap. 114.9] ; et à un paysan qui l'accueille chez lui : « je suis Jésus de Nazareth, le Messie » [chap. 532.6]. »

Le fait que le langage utilisé par le Jésus de Valtorta n'est pas celui des Évangiles

« [Jésus] parle ensuite dans un langage très différent de celui des Évangiles, plutôt comme un théologien :

Dieu est « la sublime réalité »,

« la réalité universelle », « l'Être unique, Suprême » [chap. 463.2] ;

Dieu a envoyé « son Verbe », le « Verbe rédempteur » [chap. 469.3] ;

Dieu « engendre seulement un autre soi-même » [chap. 487.6].

Généralement, la terminologie adoptée par Jésus est notre terminologie moderne :

il parle de « martyre »,

de « civilisation chrétienne »,

de « super-homme » (!) [chap. 461.16],

de l'infini,

du microscopique et

de la boussole [chap.464.20. La nouvelle traduction français traduit « compasso » par

compas, mais compasso signifie boussole et non compas],

du « Purgatoire »,

de la « morale très élevée »,

de la « morale surhumaine »,
des « fins surnaturelles »,
de la « matière » en opposition à « l'esprit »,
de « l'hébraïsme » en opposition au « christianisme »,
de la « messe »,
du baptême avec « une formule non apostolique mais schismatique » [chap. 259.4 : « vous ne rebaptiserez pas quelqu'un qui est déjà baptisé, sauf dans le cas où il l'a été avec une formule non apostolique, mais schismatique »] .

On voit ici qu'il ne s'agit pas de discours que le Seigneur aurait tenus sur Terre comme le présente l'auteur mais de considérations et de propos appartenant à une ambiance moderne, fruit de réflexions ou de méditations ou de lectures. »

Le personnage « de Judas Iscariote, dont on fait presque un roman : c'est un homme violent, qui maltraite même sa propre mère, voluptueux, arnaqueur, menteur, espion des membres du Sanhédrin, Satan incarné [chap. 587.4]. On se demande comment le Seigneur a pu appeler un tel homme à l'apostolat. »

« **Jésus s'occupe des femmes d'une manière excessive** et pas du tout avec la réserve qu'il observe dans les Évangiles. »
« Ces indications géographiques feraient supposer que l'écrivain a vraiment eu à sa disposition un guide de la Palestine et de la Syrie (et réellement on trouve tous ces noms dans le Guide de Baedeker) [Guide de voyage de Karl Baedeker]. Mais elle-même dit, et d'autres le confirment, n'avoir jamais eu un ouvrage de ce genre à sa disposition. Y aurait-il donc l'intervention d'un tiers ? »

« (…) **certaines données géographiques et topographiques ne concordent absolument pas avec la situation à l'époque du Christ. »**

La ville d'**Alexandroscène** n'existait probablement pas à l'époque du Christ.
« Sortant d'Ascalon, Jésus va à « **Magdal Gad** ». L'auteure identifie cette ville mentionnée en Gios. 15,37, avec le Medshdel de nos jours, identification abandonnée parce qu'inconciliable avec le contexte de Gios. 15. »
« La ville de **Tarichea** localisée par l'auteure avec beaucoup d'auteurs antiques, à l'angle méridional du lac de Tibériade, alors qu'aujourd'hui il est certain qu'elle correspond à l'actuelle ville moderne el-Medsh (Magdala) au nord de Tibériade [et non pas à l'angle sud de Tibériade]. »
« l'auteur suit une topographie qui a été en partie corrigée par les recherches des dernières décennies mais qui se trouve encore dans les guides et livres géographiques écrits il y a 50 ans. »
« il y a des textes dans lesquels l'identification topographique est juste mais l'écrivain démontre ne pas connaître les détails.
Ainsi par exemple, **Bittir** (à 10 km au sud de Jérusalem) est située par Valtorta « à l'Est du Jourdain. »
« **Silo** est situé « sur la montagne », alors qu'il s'agit d'une petite colline. »

« Le Seigneur passe par **la porte d'Hérode**, laquelle appartient au 3ème mur de Jérusalem, construit par Hérode Agrippa dans les années 41-44 (ou selon d'autres auteurs sous l'empereur Adrien), donc de toute façon après la période du Christ. »

« L'auteur en outre voit dans la montagne de la Galilée « **les hautes montagnes puissantes de la Samarie** alors que leur hauteur moyenne est de 500 mètres » « elle parle des « **pluies torrentielles** » survenues « pendant plusieurs

jours » dans la **vallée du Jourdain**, alors que là la pluie est très rare et cesse en peu de temps [quand elle se produit]. »
« En ce qui concerne l'histoire, on trouve ici et là les mêmes inexactitudes. » « elle parle du « **Proconsul** » résidant à Césarée, alors que le titre de ce fonctionnaire, dans les Évangiles, était « Procurateur » (comme Ponce Pilate). »
« ces informations géographiques et topographiques (…) ne sont pas aussi parfaites comme devrait l'être toute information d'origine surnaturelle. »

Les 4 Erreurs doctrinales qu'il constate :

Erreur doctrinale N°1 : Satan incarné en Judas
Erreur doctrinale N°2 : « Jésus dit à Marie : « toi prie pour moi à l'heure de ma mort » [455.5]. »
Erreur doctrinale N°3 : « Marie remercie le Seigneur « de m'avoir concédé l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature » [chap. 454.3]
Erreur doctrinale N°4 : « « Dieu engendre seulement un autre soi-même » (donc un autre Dieu ?) »
« Ces défauts sont une autre preuve que cette œuvre, telle qu'elle se présente ne peut avoir une origine surnaturelle. »
« L'écrit (…) ne pourrait en aucun cas (…) être appelé "dictée" ou "vision" »
« on ne peut pas publier l'œuvre (...) à cause des difficultés théologiques et exégétiques (...) »

Sur la personne de Maria Valtorta :

Il est absolument faux de dire qu'elle n'a lu que la Bible et le Catéchisme de st Pie X. Elle a lu pas mal de livres qui traitent de matières analogues à celles que l'on retrouve dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé". « il ne s'agit pas simplement d'une pauvre ignorante qui écrit « seulement sous dictée » ». Il est absolument sur qu'elle a des anomalies psychiques.

SECONDE PARTIE

212 Erreurs Théologiques, 154 Indécences, 43 Erreurs Scientifiques, 20 Vulgarités, 6 Antisémitismes trouvées dans une lecture d'une petite partie de *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* de Maria Valtorta

Cette liste d'erreurs et indécences est loin d'être exhaustive, seule une petite partie de l'œuvre ayant été examinée.

Nous désirons que d'autres personnes poursuivent ce travail étant donné que nous donnons la priorité à notre travail sur *La Bible Expliquée par les Saints Catholiques*.

Erreur Théologique N°1 : Marie-Madeleine n'a pas touché Jésus et si elle l'avait touché (après sa résurrection) elle l'aurait contaminé.

620.6 - Après m'être rendu auprès de [sa mère] (...) je me présente à (...) Marie-Madeleine (…) qui représente toutes les créatures féminines que je suis venu délivrer de la morsure de la luxure, pour qu'elle (...) croient (...) que pour vaincre Satan qui fouille leurs chairs, elles regardent ma Chair (...). Je ne me laisse pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence,

mais son amour mérite cette récompense (…) Catéchèse 21 février 1944. T10ch6 T10ch620.

Ce propos de Jésus est contredit par l'Évangile selon Jean 20:17 et par l'Évangile selon Matthieu 28 [9]: « Et voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit: "Je vous salue." Elles s'approchèrent, et embrassèrent ses pieds, se prosternant devant lui. » Valtorta est également contredite par un nombre non négligeable de traductions de Jean 20:17 prouvant que Marie-Madeleine a touché Jésus mais qu'il lui a demandé de cesser de le faire. Voici ces différentes traductions :

Ne me retiens pas ainsi : *Bible Tamisier et Amiot, Bible de l'Association Catholique des Études Bibliques Au Canada, Bible du Semeur, Bible de Maredsous.*
Cesse de me toucher : *Bible Osty et Trinquet.*
Ne me retiens pas : Traduction Œcuménique de la Bible, Bible en français courant, Nouvelle Bible en Français Courant, Bible Parole de Vie.
Cesse de me tenir : Bible Officielle de la Liturgie.
Cesse de te cramponner à moi : Bible des Témoins de Jéhovah.
Cesse de t'accrocher à moi : Nouvelle Bible Segond.
Lâche-moi : Traduction Christophe Rico.

Source : http://djep.hd.free.fr/LaReferenceBiblique/ (Ce site est formidable mais malheureusement il fait l'impasse sur les 7 livres deutéro-canoniques, soit 4.562 versets sur 35526 dont 12,84 % des versets bibliques. Il faudrait que des bonnes volontés fasse un autre site avec les deutéro-canoniques)
http://jesusmarie.com/
bible_et_nombres_35526_versets.html
http://jesusmarie.com/bible_combien_de_versets.html

Le lecteur de Maria Valtorta subit un deuxième dommage qui est de le laisser dans l'ignorance des explications de ce verset par les Docteurs de l'Église :
S. Augustin. Mais ne voyons-nous pas que les femmes elles-mêmes, parmi lesquelles était Marie-Madeleine, ont touché le corps du Sauveur après sa résurrection, avant qu'il fut remonté vers son Père, comme le raconte saint Matthieu : «Et voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent, et, embrassant ses pieds, elles l'adorèrent. » (Mt 28, 8.)

Il faut donc entendre cette défense dans ce sens que Marie-Madeleine était la figure de l'Église des Païens, qui n'a cru en Jésus-Christ que lorsqu'il fut remonté vers son Père. On peut dire encore que Jésus a voulu que la foi qu'on avait en lui, foi par laquelle on le touche spirituellement, allait jusqu'à croire que son Père et lui ne faisaient qu'un. Car celui qui a fait en lui d'assez grands progrès pour reconnaître qu'il est égal à son Père, monte en quelque manière jusqu'au Père par les sentiments intérieurs de son âme. Comment, en effet, la foi de Madeleine en Jésus-Christ n'aurait-elle pas été charnelle, puisqu'elle ne le pleurait encore que comme un homme ?

S. Augustin. (de la Trin., 1, 9.) Le toucher est comme le dernier degré de la connaissance ; aussi Jésus ne voulait pas qu'il fût comme le dernier terme de l'affection si vive de Marie-Madeleine pour lui, et que sa pensée s'arrêtât à ce qui frappait ses regards.

S. Chrysostome. Ou bien encore, cette femme voulait dans ses rapports avec le Sauveur, se conduire comme avant sa passion, et la joie qu'elle éprouvait, fermait son esprit à toute pensée élevée, bien que le corps de Jésus-Christ fût revêtu de propriétés bien supérieures depuis sa résurrection. C'est donc pour la détourner de ces pensées trop naturelles, qu'il lui dit : « Ne me touche pas ; » il veut

ainsi qu'elle apprenne à lui parler avec une moins grande familiarité ; c'est pour la même raison que ses rapports avec ses disciples ne sont plus les mêmes qu'avant sa passion, afin qu'ils aient pour lui une plus grande vénération. Ces paroles : « Je ne suis pas encore monté vers mon Père, » indiquent qu'il se hâte de se rendre au plus tôt vers lui. Or, il ne fallait plus voir et traiter de la même manière celui qui devait bientôt se rendre dans les cieux et cesser tout rapport extérieur avec les hommes (…)

S. Thomas d'Aquin, dans son génial *Commentaire de l'Évangile selon S. Jean* rapporte ainsi l'explication donnée par S. Augustin : [Marie-Madeleine] *avait foi dans le Christ comme en un homme saint, et c'est pourquoi elle l'appelait « maître » ; elle n'était pas encore parvenue à le connaître comme égal au Père et un avec Dieu. C'est pourquoi il dit : « NE ME TOUCHE PAS, c'est-à-dire ne fais pas de ce que tu crois de moi la fin de ta connaissance, CAR dans ton cœur JE NE SUIS PAS ENCORE MONTÉ VERS MON PÈRE parce que tu ne crois pas que moi je suis un avec lui », ce que cependant elle crut plus tard* (La Trinité, I, IX, 18, Bibliothèque Augustinienne 15, p. 139.).

Cette première erreur est un bon exemple du naufrage théologique de Maria Valtorta : elle va écrire des choses directement contraires à ce qui s'est réellement passé dans la vie de Jésus et elle va éloigner ses lecteurs des trésors des commentaires des Pères et Docteurs de l'Église sur l'Évangile.

Dans ce premier cas, elle écrit que Marie-Madeleine n'a pas touché Jésus alors qu'elle l'a touché selon S. Matthieu et S. Jean et elle cache le fait que cette parole de Jésus appelait Marie-Madeleine à voir en lui Dieu fait homme et non plus seulement le Christ qu'elle aimait tant.

Erreur Théologique N°2 : « Marie peut être appelée la "puînée" du Père ». (Puînée » signifie être née après un frère ou une sœur).

Marie peut être appelée la "puînée" du Père, en raison de la perfection qu'elle reçut et sut conserver, de sa dignité d'Épouse de Dieu, de Mère de Dieu, et de Reine du Ciel : elle vient au second rang après le Fils du Père et dans sa Pensée éternelle, parce qu'il se complaît en elle de toute éternité ». Mercredi 16 août 1944. T1ch1., T1ch1

Le 2 février 1949, Mgr Giovani Pepe fait sienne la critique du Père Alberto Vaccari s.j. qui qualifie de **grossière absurdité hérétique** le fait d'appeler la Vierge « Seconde née du Père..., parce qu'elle vient en second après le Fils du Père».

La notion de filiation est centrale dans la théologie catholique, mais le Christ est l'unique Fils du Père, et il n'a pas de « sœur ». On est en présence d'une grave erreur théologique car Jésus-Christ est le Fils unique du Père, dans une relation de filiation éternelle et divine ; et Marie, bien que « mère du Fils», ne peut pas être déclarée comme étant née après le Fils. Cette expression induit une confusion qui n'est pas conforme à l'enseignement de l'Église catholique. Marie est honorée comme « Mère de Dieu » mais elle n'a pas reçu de perfection comparable à celle de la divinité ou de la filiation divine, même si elle est comblée de grâces et conçue sans péché.

Marie est la « première des créatures », mais elle n'est pas «sœur» ou « puînée » du Verbe éternel. Cette expression théologiquement fausse porte atteinte à la clarté de la distinction entre créateur et créature. Le Magistère préfère appeler Marie, «fille bien-aimée» du Père pour souligner sa relation unique avec Dieu le Père. Les fausses apparitions aiment embrouiller l'esprit des fidèles sous prétexte de glorifier Marie.

Erreur Théologique N°3 : L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu était « partie de Dieu »

Erreur Théologique N°4 : L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu était « souffle de Dieu »

4.6 (…) L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu (…) jaillit d'un tressaillement vivant de l'Amour trinitaire (…) Comme (…) un pétale immatériel et précieux qui était joyau et flamme, qui était partie de Dieu, qui descendait animer une chair bien autrement que pour les autres (...) elle traversa les espaces et alla s'enfermer dans un sein sanctifié.
Catéchèse du jeudi 24 août 1944. T1ch6. T1ch4.

Maria Valtorta a du se rendre compte que son texte était hérétique car le site maria-valtorta.org https://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2001/01-006.htm dans sa note [5] explique qu'elle a bien écrit « partie de Dieu » dans son manuscrit et qu'elle a ensuite corrigé et remplacé « partie de Dieu » par « souffle de Dieu », « alito di Dio » en italien.
La note [5] : « L'expression a été corrigée par Maria Valtorta sur une copie dactylographiée. Dans un premier temps, elle avait écrit "Partie de Dieu" (parte di Dio) »

Erreur Théologique N°5 : Jésus « croit » que c'est après avoir repoussé les tentations de Satan au désert qu'est venu en lui « le pouvoir du miracle »

Réponse : Jésus a toujours possédé le pouvoir de faire des miracles et il a toujours eu conscience d'avoir ce pouvoir.

Erreur Théologique N°6 : « J'avais été Dieu. J'étais devenu l'Homme. Maintenant, triomphant de l'animal conjoint à la nature humaine, voilà que j'étais l'Homme-Dieu. »

Réponse : Jésus est Dieu de toute éternité donc il ne peut pas dire « j'avais été Dieu » à moins d'accepter que Jésus raconte n'importe quoi sur un sujet aussi important. Notons l'expression bizarre d'« animal conjoint à la nature humaine » qui suggère une extériorité de l'élément animal par rapport à la nature humaine alors que l'anthropologie catholique présente l'homme comme unité substantielle corps et âme. Il n'y a pas dualité de deux natures : une nature animale d'une part et une nature humaine d'autre part. L'homme est un animal rationnel dont l'âme est éternelle.

80.10 (…) "Alors sont venus les anges du Seigneur... L'Homme avait remporté la triple victoire (…) Je crois que, de ce moment est venu en Moi le pouvoir du miracle. J'avais été Dieu. J'étais devenu l'Homme. Maintenant, triomphant de l'animal conjoint à la nature humaine, voilà que j'étais l'Homme-Dieu. 17 janv. 1945. T2ch44. T2ch80.

Erreur Théologique N°7 : « Il est temps que le Verbe aille sur la terre » « Au Ciel, les Deux qui étaient restés, contemplèrent les œuvres du Verbe »

207.9 *(…) "Une trinité, alors. Un jour, au Ciel, dans la Divine Trinité il vint une pensée : "Il est temps que le Verbe aille sur la terre", et avec une palpitation d'amour le Verbe vint sur la terre. Il se sépara donc du Père et de l'Esprit Saint. Il vint travailler sur la terre. Au Ciel, les Deux qui étaient restés, contemplèrent les œuvres du Verbe restant plus unis que jamais pour répandre la Pensée et l'Amour pour aider la Parole qui œuvrait sur la terre.*
Vision du mardi 3 juillet 1945. T3ch69. T3ch207.

L'enseignement catholique sur ce point : (Cf. articles du Père Guillaume Chevallier)
La profession de foi sur la Sainte Trinité du 11ème Concile de Tolède, en 675, cf. Denzinger N° 531 qui enseigne ceci : « Il ne faut pas concevoir ces trois Personnes comme séparables, puisque nous croyons qu'aucune n'a jamais existé, n'a jamais accompli quelque œuvre ni avant l'autre ni après l'autre ni sans l'autre. Elles sont inséparables en effet aussi bien en ce qu'elles sont qu'en ce qu'elles font (…) De même que nous voyons la splendeur ne faire qu'un avec la lumière, inséparablement, de même nous confessions que le Fils ne peut être séparé du Père ». « Les œuvres de la Trinité sont indivises, comme l'est l'essence de la Trinité elle-même" (saint Augustin, *De Trinitate*, I, 4,7 et 5,8) parce que de même que les Personnes divines "sont inséparables, de même elles œuvrent de manière inséparable" (ibid I,7). » Léon XIII, Encyclique *Divinum illud munus*, 1897, Denzinger N°3326). Catéchisme de l'Église Catholique N°267 : « Inséparables dans ce qu'elles sont, les personnes divines sont aussi inséparables dans ce qu'elles font. » Il est donc hérétique de dire que le Verbe vient sur terre et que les deux autres Personnes restent au Ciel.

Erreur Théologique N°8 : "Ma Mère aima dès le premier instant de sa conception."

C'est une ineptie car l'œuf humain ne peut pas poser d'acte d'amour. L'œuf qu'est Marie au premier instant de sa création atteindrait immédiatement l'age de raison sans avoir de cerveau ? Aimer est un acte de la volonté, comment une cellule ou un groupe de deux ou dix cellules pourrait poser un acte libre d'amour ? C'est impossible. Ce n'est pas aimer la Vierge Marie que raconter n'importe quoi sur elle sous prétexte de la magnifier.

Erreur Théologique N°9 : Marie, « une chair qui se formait autour d'une âme ».

C'est une vision platonicienne de l'âme qui serait comme une main dans un gant, alors que l'âme unit et tient tous les « atomes », les molécules, ensembles, c'est plutôt la colle qui relie tous les éléments, ou le collier de perle qui unit et maintient, ensembles toutes les cellules. Philosophiquement, on dit que l'âme est la forme du corps.

4.6 (…) [Jésus] *: "Ma Mère aima dès le premier instant de sa conception." Qu'est-ce qui donne à l'esprit lumière et connaissance ? La grâce. Qu'est-ce qui la fait disparaître ? Le péché originel et le péché mortel. Marie, l'Immaculée, ne fut jamais privée <u>du souvenir de</u> Dieu, de sa proximité, de son amour, de sa lumière, de sa sagesse. Il s'ensuit qu'elle put comprendre et aimer quand elle n'était encore qu'une chair qui se formait autour d'une âme immaculée qui continuait à aimer.* Catéchèse du 24 août 1944. T1ch6. T1ch4.

Erreur Théologique N°10 : Vous avez appliqué Proverbes 8, 22-35 à la Sagesse, <u>mais</u> elles parlent d'Elle.

5.8 (…) [Jésus :] *Vous avez appliqué ces paroles* [Proverbes 8, 22-35] *à la Sagesse, <u>mais</u> elles parlent d'Elle : la Mère toute belle, toute sainte, la Vierge Mère de la Sagesse que Je suis personnellement, Moi, qui te parle* Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

1ère bizarrerie, le « vous » c'est Dieu lui-même par le moyen de son Église, de sa liturgie, de ses Pères de l'Église ; cela indique une nouvelle fois que ce n'est pas Jésus qui parle puisque Jésus sait ce qu'il fait lui-même par le moyen de son Église catholique. Ensuite, cette erreur est une de celles relevées par le père Vaccari dans son Avis au Saint Office : Vaccari dit qu'il faut dire exactement le contraire de ce que

dit le Jésus de Valtorta : les Proverbes 8, 22-30 parlent de la Sagesse « et ils s'appliquent » à Marie. Et non pas « mais ils s'appliquent » comme si cela avait été une erreur de les appliquer à la Sagesse de Dieu.

Erreur Théologique N°11 : *Jésus dit « Pour être chair, j'avais besoin d'une mère ».*

Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

C'est faux car Dieu n'a besoin de personne pour s'unir un corps humain et une âme humaine. Pour « être chair », Dieu n'a besoin de personne, ni d'un père ni d'une mère. Il a voulu passer par la Vierge Marie, mais c'est un choix purement gratuit de sa part, Dieu n'en avait nul « besoin ». Il pouvait se créer pour lui-même un corps et une âme, à partir de rien, pour s'y incarner et venir sur terre comme Moïse déposé dans un panier en osier trouvé dans la nature. Dieu a trouvé plus glorieux pour lui de venir par la Vierge Marie et nous en sommes heureux mais ce n'était pas un « besoin » de Dieu.

Erreur Théologique N°12 : « Pour être Dieu, j'avais besoin d'un père qui fut Dieu ».

Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.
Cette phrase : « Pour être Dieu, j'avais besoin d'un père qui fut Dieu » soulève une difficulté théologique majeure car elle semble subordonner l'être divin du Fils à une nécessité extérieure à lui-même, comme si la divinité du Verbe dépendait de l'existence préalable d'un autre être divin, ce qui va à l'encontre de l'enseignement constant de l'Église sur la nature de Dieu :

1) Dieu n'a besoin de rien ni de personne : Dieu est l'Être même subsistant selon saint Thomas d'Aquin. Il existe par

lui-même, sans dépendance. Dire que pour « être Dieu », il aurait eu « besoin » d'un père, c'est introduire une dépendance dans l'être divin, ce qui contredit l'immutabilité et la plénitude de Dieu.

2. La génération éternelle du Fils : le Fils est engendré éternellement par le Père. Cette génération est éternelle, non chronologique, et ne suppose aucune priorité d'être ni de temps. Le Fils est consubstantiel au Père (homoousios), pleinement Dieu, depuis toujours. Il ne devient pas Dieu par participation ou par transmission, mais il est Dieu de toute éternité. Saint Athanase, Discours contre les Ariens : « Il n'y a jamais eu un temps où le Fils n'était pas », en latin : Non fuit tempus quando Filius non fuit, ou en grec : οὐκ ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός.

3. Un langage inadéquat et potentiellement hérétique

Dire « j'avais besoin d'un père qui fut Dieu » peut être interprété comme un subordinationnisme, une hérésie des premiers siècles, qui soutenait que le Fils est inférieur ou postérieur au Père. Or, le concile de Nicée (325) a condamné cette position.

SUR L'ÉGALITÉ DES PERSONNES DE LA SAINTE TRINITÉ

Le Père n'a engendré rien d'autre que ce qu'il est lui-même ;
il a donné au Fils tout ce qui est sien à l'exception de la paternité ;
le Fils est donc égal en tout au Père et ne lui est inférieur en rien.

Cette égalité est dite en particulier :
-de la divinité ;
-de l'honneur, de la gloire, de l'éminence ;
-de l'éternité ;
-de la sagesse et de la science ;
-de la volonté et de la toute-puissance ;

Jésus Christ est Dieu parfait.
Père, Fils et Saint Esprit sont d'une seule et même nature ;
ils sont consubstantiels, co-essentiels, co-égaux ;

il n'y a rien dans la Trinité qui soit moindre, plus élevé, plus grand ou plus petit.

En particulier le Père, le Fils et le Saint Esprit sont égaux :
-en divinité (ils sont Dieu parfait)
-en gloire et en majesté
-en éternité (dans la Trinité rien n'est plus tôt ou plus tard)
-ils sont également éternels
-aucun n'est avant ou après l'autre ou sans l'autre ;
-en immensité (ils sont partout et contiennent tout) ;
-en puissance, il n'y a pas de degrés de la puissance dans la Trinité ;
Dieu "est" dans sa vie la plus intime "amour" essentiel qui est commun aux trois Personnes divines.

Symboles et Définitions de la Foi Catholique, Paris, éditions du Cerf, 2001, extraits de l'Index Thématique.

Erreur Théologique N°13 : Transposer sur Marie le rôle de prototype pour la création attribué ordinairement au Verbe.

Léon XIII, Encyclique *Divinum illud munus*, 1897 (Denzinger N°3326) : «L'Église très sage a coutume d'attribuer au Père les œuvres de la divinité dans lesquelles la puissance excelle, au Fils celles dans lesquelles la sagesse prédomine, et au Saint-Esprit celles dans lesquelles l'amour se distingue. Non pas que toutes les perfections et les œuvres manifestées à l'extérieur ne soient pas communes aux Personnes divines ; car en effet, les œuvres de la Trinité sont indivises, tout comme l'essence de la Trinité est indivise, parce que, de même que les ***trois Personnes divines sont inséparables, elles opèrent aussi de manière inséparable***.

Cependant, en raison d'une certaine comparaison et presque d'une affinité qui existe entre les œuvres elles-mêmes et les propriétés des Personnes, celles-ci sont davantage attribuées à l'une plutôt qu'aux autres, ou, comme on dit, elles leur sont appropriées : 'De même que nous utilisons la ressemblance d'une trace ou d'une image trouvée dans les créatures pour manifester les Personnes divines, nous le faisons aussi avec les attributs essentiels ; et cette manifestation des Personnes par les attributs essentiels est appelée appropriation.

Ainsi, le Père, qui est le principe de toute la divinité, est également la cause efficiente de l'univers entier des choses, de l'Incarnation du Verbe et de la sanctification des âmes, tout vient de Lui : de Lui, à cause du Père.

Le Fils, quant à Lui, le Verbe et Image de Dieu, est la cause exemplaire, d'où toutes les choses tirent leur forme et leur beauté, leur ordre et leur harmonie ; Il a été pour nous la vérité, la vie, le réconciliateur de l'homme avec Dieu, tout a été fait par Lui : par Lui, à cause du Fils. Enfin, le Saint-Esprit est la cause ultime de toutes choses, car, de même que la volonté trouve son repos en son but final et que tout s'y repose largement, Lui, qui est la bonté divine et la charité même entre le Père et le Fils, accomplit et parfait ces œuvres mystérieuses concernant le salut des hommes, tout est en Lui : en Lui, à cause du Saint-Esprit. » Problème dénoncé par le Père Guillaume Chevallier.

Erreur Théologique N°14 : plaquer sur la Vierge Marie les paroles de Dieu le Père lors du baptême de Jésus et lors de la Transfiguration

Au lieu d'aider les fidèles à découvrir comment l'Église catholique magnifie la Très Sainte Vierge, Valtorta tente subrepticement de glorifier la Vierge en la revêtant des attributs glorieux propres au Fils. Par exemple, elle va plaquer sur la Vierge Marie les paroles de Dieu le Père lors du baptême de Jésus et lors de la Transfiguration : Matthieu 3:17 « Et du ciel une voix disait "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais », de la Transfiguration Matthieu17:5 « (…) Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais » :

Indécence N°1 : Dieu fait les fraises en regardant la bouche de la Vierge Marie.

5.12 (…) Je te regarde et Je te vois telle que tu seras, ô Femme immaculée qui maintenant n'es qu'esprit : l'esprit en qui Je me complais. Je te regarde et donne l'azur de ton

regard à la mer et au firmament, la couleur de tes cheveux au grain saint, ta blancheur au lys et ton rose à la rose, semblable à ton épiderme soyeux, les perles sont tes dents minuscules. Je fais les douces fraises en regardant ta bouche, je mets au gosier des rossignols les notes de ton chant et à la tourterelle ta plainte. Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

Le seul Esprit en qui Dieu se complaît est lui-même. Dieu ne se complaît pas dans une de ses créatures. Par ailleurs, la Vierge Marie n'a pas existé avant la fondation du temps, ni aucune autre créature car rien n'est nouveau dans la pensée de Dieu, tout est présent, il n'apprend rien, ne découvre rien, c'est pour Dieu un éternel présent, simple et parfait. La Révélation chrétienne nous enseigne que c'est le Christ qui a été le maître étalon de la création, Valtorta dérobe ce rôle au Christ et l'attribue à la Vierge Marie, c'est une erreur théologique qui impressionne le gogo, lequel n'y voit que du feu, il n'y voit aucun mal. Alors que c'est un bouleversement et que le Verbe et la Vierge ne peuvent pas servir de prototype l'un et l'autre, ce serait une absurdité. On se trouve là en présence d'une tentation sous jacente de Valtorta à quasi diviniser la Vierge.

Indécence N°2 : Jésus sadique : s'amuse à faire peur à S. Pierre en l'accusant publiquement, sur un ton sérieux, d'« usurpateur » et de « corrupteur ». S. Pierre : « tu m'as réellement fait peur ».

199.9 *(…) Jésus se lève et appelle à haute voix : "Simon de Jonas, viens ici." Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier : "Que veux-tu, Maître ?" "Viens ici, usurpateur et corrupteur !" "Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ?" "Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ?". Mais Jésus sourit et Pierre se rassure. "Oh ! dit-il, tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris… (...) "n'abuse pas de ta victoire et ne*

donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphes du Maître avec l'arme de la parole maternelle. Tu auras l'enfant mais..." 24 juin 1945. T3ch60. T3ch199.

Le sadisme est une perversion qui consiste à ressentir de la joie ou du bien-être en causant une souffrance à l'autre. Pour leur défense les valtortistes disent que « Jésus plaisante de la manière dont on le fait avec les meilleurs amis, semblant les accuser de l'antithèse de ce qu'ils sont, à l'évidence ». Mais le problème est de prendre du plaisir à faire peur à S. Pierre et Valtorta, elle-même écrit que S. Pierre a eu réellement peur.

Rappelons que le Jésus de Valtorta donne la lèpre à trois hommes, embrasse sur la bouche des bébés, un garçon de moins de 15 ans et aux moins 3 hommes dont un de ses cousins, il réduit une idole et son brancard en cendres, s'accapare une bête qu'il a guérie, tue de mort subite Doras, se pince le nez et interdit à Marie-Madeleine de le toucher après la résurrection parce que c'est une pécheresse, etc.

Donc le Jésus de Valtorta n'a rien à voir avec le véritable Jésus des Évangiles.

En revanche, cette figure de Jésus mythologique ressemble à celui des *Évangiles Apocryphes*, notamment pour les scènes de baiser sur la bouche à l'Évangile de Philippe. Les valtortistes trouvent drôle que Pierre souffre, sans doute parce que la souffrance morale de S. Pierre dura un instant. Encore une fois, Jésus est ridiculisé et abaissé.

Erreur Théologique N°13 (suite) : Transposer sur Marie le rôle de prototype pour la création attribué au Verbe

5.12 (…) En lisant tes futures pensées, en écoutant les battements de ton cœur, Je possède le modèle et le guide de la création ; Dimanche 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

Ceci est une erreur car c'est le Christ qui a été le modèle de toute la création, cf. 1 Colossiens [15] : Il est l'image du Dieu invisible, né avant toute créature [16] car c'est en lui que

toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, tout a été créé par lui et pour lui. [17] Il est, lui, avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui.

Erreur Théologique N°15 : Jésus est le pivot de la Trinité

165.4 (…) toi le Fils de Dieu, qui es Dieu comme le Père et Dieu comme l'Esprit Saint, toi qui es le pivot de la Trinité… Ah ! je blasphème peut-être, mais c'est ce qu'il me semble, car si tu n'existais pas, toi, l'Amour venu du Père et qui retourne au Père, il manquerait l'Amour, l'Amour divin, et la Divinité ne serait plus trine, il y manquerait l'attribut le plus essentiel de Dieu : son amour ! 16 mai 1945. T3ch25. T3ch165.

Ces lignes minimisent l'égalité, la co-éternité, la consubstantialité des Personnes divines : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Aucune Personne n'est plus essentielle qu'une autre. L'engendrement ou la procession n'impliquent aucune inégalité divine. Valtorta hiérarchise les Personnes en désignant le Fils comme "pivot", ce qui contredit la théologie catholique sur l'égalité des Personnes.
De même affirmer que l'absence du Fils entraînerait un manque d'amour divin implique que l'amour de Dieu dépend de l'existence du Fils. Or, l'amour est essentiel à la nature même de Dieu, il n'est pas conditionné par une seule Personne. La Trinité est une unité d'amour parfait entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Erreur Théologique N°16 : La procréation est l'unique but des unions conjugales.

5.13 (…) Considérez les plantes dans leurs fruits et leurs graines. Obtiennent-elles semences et fruits par suite de

fornication et par l'effet d'une fécondation entre cent unions ? Non (…) Elle ne se souille pas le refusant ensuite, comme vous faites, pour éprouver le lendemain la même sensation. (…) Considérez les animaux, tous les animaux. Avez-vous jamais vu un mâle et une femelle aller l'un vers l'autre pour un stérile embrassement et une relation impure ? Non. (…) ils accomplissent le rite de la fécondation sans s'y soustraire en s'arrêtant à la jouissance, mais ils vont jusqu'aux conséquences sérieuses et saintes de la perpétuation de la race, l'unique but. L'homme (…) devrait accepter uniquement dans le même but l'acte animal qui s'impose (…) si vous aviez été fidèles à Dieu, vous auriez eu la joie d'avoir des enfants saintement, sans douleur, sans vous livrer à des unions obscènes, indignes, qu'ignorent les animaux eux-mêmes (…) 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

La théologie morale catholique enseigne qu'il y a trois intentions vertueuses et méritoires pour les unions conjugales :

N°1 La procréation : L'intention de concevoir des enfants est vue comme la fin première et essentielle de l'acte conjugal (latin : bonum prolis).

N°2 Renforcer le lien d'amour, le don mutuel ; favoriser l'unité, la communion, la tendresse, l'affection, la gratitude. L'union des corps est un signe du don spirituel des âmes (latin : bonum fidei ou mutuum adiutorium).

N°3 Le remède à la concupiscence (latin : remedium concupiscentiae) : faire l'amour pour éviter à sa femme ou à son mari de céder à la tentation d'un acte de luxure (consommation de pornographie, masturbation, adultère, recours à la prostitution, etc.) est une intention bonne et méritoire. L'acte conjugal devient méritoire lorsqu'il permet aux époux de vivre leur sexualité conformément au plan bienveillant de Dieu. Il ne faut pas confondre la chasteté

conjugale et la continence. Deux époux catholiques qui font l'amour animés par une de ses trois intentions et en employant des actes respectueux de la morale catholique accomplissent un acte de chasteté. La continence consiste à vivre sans aucune jouissance sexuelle volontaire. L'Église catholique a toujours béni les mariages entre personnes trop âgées pour avoir des enfants et les unions conjugales n'étaient pas interdites pour ces personnes là. En théologie morale catholique, 3 éléments permettent de juger si un acte est moralement bon ou non : la nature de l'acte en lui-même (certains actes étant intrinsèquement moralement mauvais), l'intention et les circonstances de cet acte.

Erreur Théologique N°17 : Le péché originel fut l'acte conjugal.

5.14 (…) ô Satan (…) tu les as corrompus, ceux qui avaient été créés dans l'état d'innocence, en les portant à s'unir et à concevoir au travers de détours luxurieux (…) 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

Le catholicisme enseigne que le péché originel fut un acte d'orgueil et de désobéissance commis par Adam et Ève envers Dieu. Le péché originel ne fut pas un acte sexuel.

<u>Catéchisme de l'Église Catholique sur le péché originel :</u>

§396 Dieu a créé l'homme à son image et l'a constitué dans son amitié. Créature spirituelle, l'homme ne peut vivre cette amitié que sur le mode de la libre soumission à Dieu. C'est ce qu'exprime la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, " car du jour où tu en mangeras, tu mourras " (Gn 2, 17). " L'arbre de la connaissance du bien et du mal " (Gn 2, 17) évoque symboliquement la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter

avec confiance. L'homme dépend du Créateur, il est soumis aux lois de la création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté.

Le premier péché de l'homme

§397 L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.

§398 Dans ce péché, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156C).

Erreur Théologique N°18 : Le célibat non voulu vaut « moins que rien ».

5.15 (…) Qu'est-ce que la pauvre virginité forcée de la femme qu'aucun homme n'a épousée ? Moins que rien (…) 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

Alors que l'Église enseigne que le célibat est plus éminent que le mariage : Concile de Trente, 24ème session, 11 novembre 1563, canons sur le sacrement du mariage, Denzinger N°1810, « Si quelqu'un dit que l'état du mariage doit être placé au-dessus de l'état de virginité ou de célibat, et qu'il n'est ni mieux ni plus heureux de rester dans la

virginité ou le célibat que de contracter mariage Mt 19:11 1Co 7:25 1Co 7:38-40 (…) qu'il soit anathème. »

Erreur Théologique N°19 : Marie est fusionnée en la sagesse de Dieu, contient l'intelligence infinie.

7.9 (...) Marie (…) une créature céleste fusionnée en la grande lumière et sagesse de Dieu (...) le miracle est dans le fait de contenir l'Intelligence Infinie (…)
Catéchèse du 29 août 1944. T1ch12. T1ch7.

Valtorta accumule les expressions bizarres qui flirtent avec le grotesque. Seul Dieu a une intelligence infinie, aucune créature ne peut « contenir » l'intelligence infinie de Dieu. Ce n'est pas parler avec dignité et respect de la Vierge Marie d'écrire qu'elle serait « fusionnée en la sagesse de Dieu ». Ce n'est pas respectueux de raconter n'importe quoi sur la Vierge Marie sous prétexte d'essayer de la magnifier.

Erreur Théologique N°20 : l'Incarnation est un enfermement sans diminution

1.2 - Jésus dit : (…) La sainte Trinité y descendit [en Marie] avec toutes ses perfections, y habita avec les trois Personnes, enferma son Être infini dans un si petit espace – sans pour autant se diminuer, parce que l'amour de la Vierge et la volonté de Dieu dilatèrent cet espace jusqu'à en faire un Ciel (…) Mercredi 16 août 1944. T1ch1 T1ch1.
En prenant la nature humaine et en s'incarnant Dieu ne s'est pas « enfermé sans se diminuer ». Il y a une union de Dieu avec un corps humain et une âme humaine mais pas un enfermement sans diminution. Le terme "enfermement" est théologiquement inexact et peut conduire à une mauvaise compréhension de la présence divine. La puissance divine dépasse toute limitation spatiale ou matérielle. Dieu est omniprésent et son Être infini ne peut être circonscrit par un espace matériel. L'idée d'un « enfermement sans

diminution » risque de réduire Dieu à une conception trop humaine ou spatiale.

Erreur Théologique N°21 : Marie possédait la Sagesse « avant d'être née ».

Erreur Théologique N°22 : Préexistence de Marie : son cœur battait au Paradis avant sa naissance.

8.7 – Jésus dit : (…) Marie (…) voulait (…) avoir la Sagesse pour maîtresse. Dans son humilité, elle ne savait pas qu'elle la possédait avant d'être née, et que son union avec la Sagesse ne faisait que continuer les divins battements de son cœur au Paradis. (…) Catéchèse du mercredi 30 août 1944. T1ch14. T1ch8.
Un cœur qui bat n'est pas une idée en Dieu, Valtorta exprime l'idée d'une pré-existence avant la naissance, ce qui est une grave erreur doctrinale.

Indécence N°3 : à douze ans, Marie parle de « l'aiguillon des sens » de son futur époux.

Dieu ouvrira à la lumière le cœur de mon époux… La vie perdra l'aiguillon des sens et deviendra une fleur pure qui exhalera le parfum de la charité.
Vision du samedi 2 septembre 1944. T1ch16. T1ch10. Une jeune fille de 12 ans, il y a 2000 ans, ne parle pas de ça.

Erreur Théologique N°23 : Quand les Anges portent le poids du corps de Marie, ils font plus de bruit avec leurs ailes que la minute d'avant où ils ne portaient pas la Vierge Marie.

650.2 - Tout d'un coup une grande lumière remplit la pièce, une lumière argentée (…) dans cette lumière paradisiaque, deviennent visibles des créatures angéliques (…) une danse

d'étincelles de toutes couleurs se dégage de leurs ailes doucement mises en mouvement d'où il vient une sorte de murmure harmonieux (…) très doux. Les créatures angéliques forment une couronne autour du petit lit (…) soulèvent le corps immobile et, en agitant plus fortement leurs ailes, ce qui augmente le son qui existait d'abord, par (...) le toit (…) elles s'en vont, emportant avec eux le corps de leur Reine (…) 8 déc. 1951. T10ch36. T10ch650.

En lisant Maria Valtorta, on a parfois l'impression que ces textes sont écrits par des ennemis de l'Église pour ridiculiser la foi chrétienne. Ici, elle ridiculise les saints Anges en insinuant que quand ils portent le corps de la Vierge Marie, ils doivent battre des ailes plus fortement et font ainsi plus de bruit. C'est grotesque. D'une part, les anges n'ont pas d'ailes, ce sont des créatures purement spirituelles et d'autre part, un ange n'a pas à faire un effort quand il porte un corps humain. Il est stupide de dire le contraire, cela contredit la foi catholique sur les anges. Cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Prima Pars, Q. 50-64 ; Serge-Thomas Bonino o.p., *Les Anges et les Démons*, Paris, Parole et Silence, 2007 ; Mgr Bernard Bartmann, *Précis de Théologie Dogmatique*, Paris, Salvator, Tome 1, livre 2, section 2, chap. 1 sur les Anges, livre téléchargeable gratuitement sur JesusMarie.com

Remarque N°1 : médiocrité du style, tout est souvent « petit » dans les descriptions de Valtorta

Dans le cas présent, alors que la Vierge Marie, parfaite en beauté puisqu'elle est immaculée conception, ne devait pas être de petite taille, son lit est « petit ». Il y aurait une étude à faire sur cette occurrence des « petites » choses dans les descriptions valtortiennes : petites mains, petits pieds, petit visage, petite bouche, petite maison, petit amour, petit passereau, etc. En fin d'ouvrage plusieurs

extraits illustrent cette médiocrité littéraire.

Erreur Théologique N°24 et Indécence N°4 : La Vierge Marie prononce le Nom Sacré de Dieu.

10.6 *(...) Je suis misère et poussière. Je n'ose lever le regard vers la Gloire. C'est pour cela que, plus que le double Voile derrière lequel je sais qu'est l'invisible Présence de Jéhovah, j'aime regarder au dedans de mon cœur. (…) Vision du samedi 2 septembre 1944. T1ch16. T1ch10.*

C'est une des erreurs relevées par le père Alberto Vaccari dans son expertise pour le Saint Office. Il la qualifie de « pure fantaisie ». Seul le grand Prêtre prononçait ce nom et nous ne savons pas de quelle manière, sous quelle forme. Mishnah Sanhédrin 10:1 considère comme un grave péché de prononcer le nom de Dieu.

Il est certain que les juifs du temps de Jésus ne prononçaient jamais le nom de Dieu, ils ne vocalisaient par le tétragramme sacré par Jéhovah. C'est toujours le cas de nos jours. Il s'agit d'une indécence contre la Vierge Marie car c'est l'accuser d'avoir gravement péché contre Dieu puisqu'il est formellement interdit de prononcer son Nom Très Saint.

Erreur Théologique N°25 : « Marie se rappelait de Dieu (...) tout ce que son esprit avait vu dans la splendeur du Ciel de Dieu, à l'instant où elle avait été créée ».

10.8 - Jésus dit : "Marie se rappelait de Dieu. Elle rêvait Dieu. Elle croyait rêver. Elle ne faisait que revoir tout ce que son esprit avait vu dans la splendeur du Ciel de Dieu, à l'instant où elle avait été créée pour être unie à la chair conçue sur la terre (...)
Catéchèse 2 sept. 1944. T1ch17. T1ch10.

Marie a été créé dans le sein de sa mère et non dans le Paradis. Le fait que Valtorta prétende que Marie ait vu quelque chose dans la splendeur du Ciel de Dieu prouve que sa préexistence ne consiste pas en une existence éternelle dans la pensée de Dieu puisque le Jésus de Valtorta explique que les yeux de la Vierge Marie, que son esprit a vu des choses or une idée en Dieu ne voit pas des choses en Dieu puisque c'est une idée et que la personne humaine ne commencera à vivre que lors de sa procréation par ses parents humains sur terre lors d'une union conjugale.

Erreur Théologique N°26 : « Les saints se ressouviennent de Dieu, des paroles entendues dans la Pensée Créatrice »

10.9 (…) Les saints se ressouviennent de Dieu, des paroles entendues dans la Pensée Créatrice, et que la Bonté fait ressusciter en leurs cœurs, pour les élever comme des aigles, dans la contemplation du Vrai, dans la connaissance du Temps. (…) Catéchèse 2 sept. 1944. T1ch17. T1ch10.

Cette erreur insinue une sorte de pré-éxistence des saints au Ciel avant leur naissance sur terre. Cela contredit la foi catholique.

Erreur Théologique N°27 : Marie se souvenait d'avoir entendues les paroles de la Science éternelle lorsqu'elle avait été engendrée avec son esprit immortel par Dieu.

(...) *[Marie] découvrait (...) les paroles de la Science éternelle et se souvenait, comme tous les saints, de les avoir entendues lorsqu'Elle avait été engendrée avec son esprit immortel par Dieu (...) Et si Elle ne se rappelait pas tout de sa future mission, c'était pour cette raison qu'en toute perfection humaine Dieu laisse des lacunes, dues à une divine prudence qui est bonté pour sa créature en lui fournissant des occasions de mérites (...)*
Catéchèse du 2 septembre 1944. T1ch17. T. 1ch10.

Erreur Théologique N°28 : La force de Jésus vient des prières de Marie.

433.5 (…) *"Maman, Maman ! Ne parle pas ainsi ! Ma force me vient de tes prières. Mon esprit trouve le repos en pensant à toi et maintenant, voilà, mon Cœur trouve le réconfort en restant ainsi, la tête contre ton cœur béni... Maman !..."* 9 mai 1946. T6ch125. T7ch433.

Notons, à la suite du père Guillaume Chevallier, l'impossibilité théologique de cette affirmation, parce que le Christ a mérité seul, aucune créature, pas même la Vierge Marie ne lui a obtenu la grâce. Comme le dit le Concile Vatican II, dans sa Constitution dogmatique Lumen Gentium §60 : « 60. Marie, servante du Seigneur : Unique est notre Médiateur selon les paroles de l'Apôtre : « Car, il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous » (1 Tm 2, 5-6). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge sur les hommes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu : elle ne naît pas d'une nécessité objective, mais découle de la surabondance des mérites du Christ ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu ; l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire favorisée. »

Erreur Théologique N°29 : La Vierge Marie rougit.

11.2 (…) le Grand Prêtre lui dit : (…) Ne connais-tu aucun homme de ta race, Marie, qui puisse être ton époux ?" Marie lève <u>un visage tout rouge</u> de pudeur. (…) elle répond : "Personne." (...)

11.4 - Les larmes, jusque-là retenues, jaillissent et coulent

jusqu'à la bouche tremblante, et Marie jette vers sa maîtresse un regard suppliant. (…) "Dieu te donnera l'époux, un époux saint puisque tu t'es confiée à Lui. Tu lui diras ton vœu." "Acceptera-t-il ?" "Je l'espère. Prie, ô fille, qu'il puisse comprendre ton cœur. Va maintenant, que Dieu t'accompagne toujours." (…)
Vision 3 septembre 1944 T1ch18. T1ch11.

Valtorta commet des erreurs relatives aux privilèges liés à la préservation du péché originel et de ses conséquences. Elle rabaisse Marie en imaginant pour elle, les mêmes embarras que vivent ceux qui subissent les effets du péché originel. Marie ne rougissait pas, ses lèvres ne tremblaient pas. Adam et Ève avant la faute avaient une parfaite maîtrise d'eux-mêmes et de ce genre de phénomènes physiologiques et psychiques.

Erreur Théologique N°29 suite : Marie rougit encore.

12.6 - Les deux fiancés sont en face l'un de l'autre. Marie, toute rouge, a la tête inclinée. Joseph, un peu rouge aussi, l'observe et cherche les paroles à lui dire (…)
Vision 4 septembre 1944. T1ch19. T1ch12.

Erreur Théologique N°30 et Indécence N°5 : Jésus est « né » par « une semence divine déposée dans » le sein de la Vierge Marie

651.3 (…) [Marie:] mon Fils, vrai Dieu et vrai Homme, né non par une volonté charnelle mais par des épousailles divines et une semence divine déposée dans mon sein. 18 avril 1948. T10ch37. T10ch651.

Cela ridiculise et abaisse le miracle de l'Incarnation car jamais l'Église n'a enseigné que l'Incarnation s'était

opérée au moyen d'une « semence divine ». Cela s'est fait par un miracle et ce miracle ne fut pas l'envoi d'un « spermatozoïde divin ». L'incarnation n'est pas une Gestation pour Autrui (G.P.A.).

Erreur Théologique N°31 : La chasteté perpétuelle de saint Joseph répare le péché originel qui fut sexuel.

Erreur Théologique N°17 (suite)

13.10 (...) [saint Joseph] le fait, vêtu de lin avec son corps mortifié par son vœu pour en abolir les instincts qui, un jour, au commencement des temps ont triomphé, lésant les droits de Dieu sur l'homme, et que maintenant il sera piétiné dans le Fils, dans la Mère et dans le père putatif, pour que les hommes retournent à la Grâce, et qu'il soit rendu à Dieu son droit sur l'homme. Il fait cela avec sa chasteté perpétuelle. Catéchèse 5 septembre 1944. T1ch21. T1ch13.

Preuve que Maria Valtorta enseigne que le péché originel fut la luxure, elle explique que la chasteté de saint Joseph est une réponse aux instincts qui ont triomphé au commencement des temps. L'Église enseigne que le péché originel fut un péché d'orgueil et de désobéissance et non un péché sexuel. Cette erreur a été dénoncée par le père Alberto Vaccari dans son Avis sur "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

Indécence N°6 : La Vierge Marie caresse sa mère dans son utérus.

[Sainte Anne :] – *Étoile, notre étoile. Je ne sais pas, mais je pense, je pense que ce sera une fille. Il me semble que des caresses aussi douces ne peuvent venir que d'une très douce petite fille.*
Vision du 24 août 1944. T1ch5. T1ch4.

Erreur Théologique N°32 : Caïn et ses enfants étaient zoophiles.

Erreur Scientifique N°1 : Les monstres issus des accouplements zoophiles de Caïn et de ses enfants « étonnent vos savants et les induisent en erreur ».

Ceux qui n'étaient plus enfants de Dieu puisque, comme leur père et avec lui, ils avaient fui Dieu pour faire bon accueil à Satan, se précipitèrent vers ce qui est illicite, dégradant et bestial. Et en guise de fils et de filles, ils eurent des monstres. Ce sont ces monstres qui étonnent aujourd'hui vos savants et les induisent en erreur. Par leur physique puissant, leur beauté sauvage et leur ardeur bestiale, ces monstres — qui résultent de l'union de Caïn et des bêtes, de l'union des enfants les plus bestiaux de Caïn et des bêtes sauvages — séduisirent les enfants de Dieu, autrement dit les descendants de Seth (...) Catéchèse 30 déc. 1946. Les Cahiers de 1945 à 1950.

Il n'existe aucune tradition religieuse majeure, aucun texte canonique, aucun apocryphe sérieux, qui accuse Caïn, le fils d'Adam et Ève dans la Genèse, et ses enfants, d'avoir été zoophile.

Erreur Théologique N°33 : Marie a porté Maria Valtorta avec elle dans le secret de ses premières années.

15.5 (…) Marie dit : (…) Je t'ai portée avec moi dans le secret de mes premières années (…) Vision 16 sept. 1944. T1 ch22. T1 ch15.

Exagération qui assimile la pensée de Marie à celle de Dieu, lequel nous porte en lui de toute éternité. Il est évident que la Vierge Marie ne pensait pas à Maria Valtorta qui allait

naître près de 2000 ans plus tard. C'est de la vantardise de la part de Valtorta et c'est anticiper, pour la Mère de Jésus, la capacité d'action qu'elle recevra une fois au Ciel. Comme dit le Père Gerard Herrbach, fsspx, « elle n'avait sans doute pas d'autre chose à penser » (cf. *Des Visions sur l'Évangile*, éditions Fideliter, Eguelshardt, France, 1993, p.93).

10 Erreurs de Maria Valtorta sur l'Annonciation

Erreur Théologique N°34 et Indécence N°7 : La Vierge Marie aurait commis le péché de prononcer le nom de Dieu

Selon Maria Valtorta, elle chante «Jéhovah » alors que cette prononciation n'a jamais existé chez les juifs ni chez les premiers chrétiens. Il était totalement interdit de prononcer le nom de Dieu. En raison du commandement : "tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain", le tétragramme n'était jamais prononcé par les juifs ; c'est toujours le cas de nos jours, les juifs disent « le Seigneur » ou « le Nom ». Cela aurait constitué un péché pour la Vierge Marie d'oser prononcer ce nom. La Bible Septante, celle que Jésus utilise quand il cite l'Ancien Testament, n'écrit jamais "Jéhovah" et traduit le tétragramme sacré YHWH par : "le Seigneur", c'est ce que le Saint Siège a demandé en 2008 aux traducteurs bibliques dans l'espoir de mettre fin à ce lamentable abus de traduire par "Jéhovah". On est donc ici en présence d'une énorme erreur de Valtorta, erreur d'ailleurs relevée par le père Alberto Vaccari, spécialiste de l'Écriture Sainte (« exégète ») auprès du saint Office ; il l'a qualifiée de « pure fantaisie » car tous les universitaires savent que cette prononciation du YHWH sous la forme de «Jéhovah » ou « Yahvé » n'a jamais existée chez les juifs. les pseudos variations de prononciation sont des sottises qui contredisent l'état actuel de la science sur le sujet.

Erreur Théologique N°35 : S. Gabriel répète deux fois « je te salue »

Ce qui déforme le texte évangélique sans aucune raison sérieuse. Des paroles dites clairement et posément n'ont pas à être répétées.

Erreur Théologique N°36 : S. Gabriel répète trois fois « ne crains pas » à la Vierge Marie

Ce qui déforme l'Évangile et est injurieux à l'égard de Marie, elle n'a pas besoin qu'on lui dise trois fois les choses pour comprendre, c'est à nouveau une déformation indue et inutile de l'Évangile.

Erreur Théologique N°37 : S. Gabriel dit à la Vierge : comprends quel Fils tu vas engendrer

La Vierge Marie aurait du mal à comprendre ? Elle a besoin qu'on insiste pour qu'elle comprenne ? Encore un point qui déforme l'Évangile et qui rabaisse et manque de respect à Marie.

Erreur Théologique N°38 : La Vierge Marie aurait envisagé la possibilité de renoncer à son vœu de virginité

«Est-ce que (...) Dieu n'accueille plus (...) que je sois vierge par amour de lui ? ». Les Pères de l'Église affirment au contraire qu'elle a fait de sa virginité une condition non négociable (voir *La Chaîne d'Or* de saint Thomas d'Aquin sur l'Évangile selon saint Luc). La Vierge Marie a réaffirmé son désir de vivre sa virginité par ses paroles, Valtorta abaisse la Vierge Marie, la fait passer pour une personne faisant l'hypothèse que Dieu peut changer d'avis sur un sujet qui a engagé toute sa vie. Valtorta inverse exactement les véritables pensées et paroles de la Vierge : dans la réalité, la Vierge Marie dit à Gabriel : « comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ». Ce vœux a été mûrement réfléchi ; il résultait d'une demande très claire et très ferme de la part de Dieu envers elle. Marie sait que Dieu ne varie pas. D'autant que Dieu venait de lui donner un époux partageant son désir de continence parfaite et totale.

S. Joseph avait lui aussi fait vœux de virginité.

Erreur Théologique N°39 : S. Gabriel : « [Dieu] veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. »

Dieu veille sur les intérêts de tous, y compris ceux qui ne lui font pas confiance. Jamais S. Gabriel n'a pu prononcer une pareille sottise. Dieu est parfaitement bon avec tous, continuellement. *En enfer, les damnés n'accusent pas Dieu, ils s'accusent eux-mêmes*, disait le saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney.

Erreur Théologique N°40 : S. Gabriel fait pression sur la Vierge Marie : « Le monde, le ciel, l'Éternel attendent ta réponse ! ».

En quoi le monde et le ciel sont-ils concernés ? Le choix proposé à Marie ne concerne que Dieu et elle. Cette tentative de pression sur la Vierge est vulgaire, stupide et honteuse. Dieu respecte notre liberté avec une infinie délicatesse.

Erreur Théologique N°41 : « qu'il me soit fait selon SA parole» (Valtorta) ou « qu'il me soit fait selon VOTRE parole » (Luc 1:38).

Autre manque de respect envers la Parole de Dieu : Valtorta déforme gravement l'Évangile. Évidemment c'est le texte de saint Luc qui est vrai et non celui de Valtorta. La Vierge n'a pas entendu la parole de Dieu mais la parole de saint Gabriel.

Erreur Théologique N°42 : S. Gabriel tutoie la Vierge Marie, sa Reine.

La différence entre "tu" et "vous" n'existe pas dans l'araméen ou l'hébreu mais il existe en italien. Le tutoiement est plus familier que le vouvoiement donc, si Gabriel s'était exprimé en italien ou en français, il aurait vouvoyé la Vierge Marie. Valtorta fait le choix de la familiarité, ce qui est impossible venant d'un saint Ange de Dieu s'adressant à Marie, sa Reine.

Erreur Théologique N°43 : S. Gabriel finit cet entretien par un acte d'adoration devant la Vierge Marie.

Est-il spectateur de l'Incarnation ? Que vient faire cet acte d'adoration qui ne figure pas dans l'Évangile et n'est indiqué par aucun grand mystique ? Pourquoi Valtorta n'explique-t-elle pas ce que Gabriel adore ? C'est encore une erreur d'imaginer cet acte d'adoration devant la Vierge Marie. Le lecteur de Maria Valtorta est flatté : on lui fait croire qu'il a accès à des informations cachées qui ne figurent pas dans les Évangiles catholiques alors qu'en fin de compte, il est éloigné des commentaires des Pères de l'Église, des grands mystiques, des saints catholiques et des auteurs spirituels.

L'Annonciation dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* de Valtorta :

(…) *16.2 - Marie se met à chantonner (...) elle répète de temps en temps : «Jéhovah», je devine qu'il doit s'agir d'un cantique sacré, peut-être d'un psaume. Marie se rappelle probablement les chants du Temple.* (…) *16.4 - «Je te salue, Marie, pleine de Grâce, je te salue ! »* (…) *«Ne crains pas, Marie, répète l'archange. Je suis Gabriel, l'ange de Dieu. Mon Seigneur m'a envoyé à toi. Ne crains pas, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas concevoir un fils dans ton sein, tu l'enfanteras et tu lui donneras le nom de "Jésus".*

Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut (ce qu'il sera effectivement) ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. Toi, la sainte Vierge bien-aimée du Seigneur, sa fille bénie, toi qui es appelée à être la mère de son Fils, comprends quel Fils tu vas engendrer. – Comment cela peut-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? Est-ce que le Seigneur Dieu n'accueille plus l'offrande de sa servante et ne veut pas que je sois vierge par amour de lui ? – Ce n'est pas par l'action d'un homme que tu seras mère, Marie. Tu es la Vierge éternelle, la Sainte de Dieu. L'Esprit Saint descendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui naîtra de toi sera dit saint et Fils de Dieu. Tout est possible au Seigneur notre Dieu (...) Rien n'est impossible à Dieu, Marie, pleine de grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur ? Qu'aucune pensée ne te trouble. Il veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. Le monde, le ciel, l'Éternel attendent ta réponse !» À son tour, Marie croise les mains sur sa poitrine, s'incline profondément, et dit : «Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole.» L'Ange étincelle de joie. Il adore, parce qu'il voit sûrement l'Esprit de Dieu s'abaisser sur la Vierge, prosternée pour donner son accord (...). Vision du mercredi 8 mars 1944. T1ch23. T1ch16.

Voici le véritable récit de l'Annonciation : Évangile selon S. Luc *1,*

[26] Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, [27] auprès d'une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph et le nom de la vierge était Marie. [28] L'ange étant entré où elle était, lui dit : "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes." [29] Marie l'ayant aperçu, fut troublée de ses paroles et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. [30] L'ange lui dit : "Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce

devant Dieu. [31] Voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus. [32] Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera éternellement sur la maison de Jacob [33] et son règne n'aura pas de fin." [34] Marie dit à l'ange : "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" [35] L'ange lui répondit : "L'Esprit-Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. [36] Déjà Élisabeth, votre parente, a conçu elle aussi, un fils dans sa vieillesse et c'est actuellement son sixième mois, à elle que l'on appelle stérile : [37] car rien n'est impossible à Dieu." [38] Marie dit alors : "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole." Et l'ange la quitta.

Erreur Théologique N°44 : Jésus invente une doctrine philosophique opposée au christianisme qui n'existe pas : « le classicisme ».

Remarque N°2: Jésus confond probablement Naturalisme et Naturisme.

Rationalisme, humanisme, philosophisme, théosophisme, naturisme, classicisme, darwinisme, vous avez des écoles et des doctrines de tous les genres et vous faites grand cas de toutes, bien que la vérité y soit dénaturée ou supprimée. Il n'y a que l'école du Christianisme que vous ne voulez pas suivre ou approfondir. Catéchèse du 22 août 1943.

En italien langue originale de Maria Valtorta :
Razionalismo, Umanismo, Filosofismo, Teosofismo, Naturismo, Classicismo, Darvinismo, avete scuole e dottrine di tutti i generi e di tutte ve ne preoccupate, per quanto la Verità sia molto snaturata o soppressa in esse. Solo la scuola

del Cristianesimo non volete seguire ed approfondire.
https://www.valtortamaria.com/operaminore/quaderno/1/manoscritto/2/22-agosto-1943

Dictionnaire du CNRTL, CLASSICISME, subst. masc.
A.– LITTÉRATURE
1. Vx. Caractère propre aux œuvres des écrivains de l'antiquité.
2. [En France, au XVIIes. et plus spéc. à partir de 1660 env.] Doctrine des partisans de la littérature classique fondée essentiellement sur l'union de la raison, du sentiment du beau lié à la vraisemblance, à la bienséance, à la pureté du style et au choix des sujets généralement inspirés de l'antiquité.
− Spéc., THÉÂTRE. Caractère d'une pièce respectant certaines règles, par exemple la règle des trois unités
3. Mod. Aspect d'une œuvre présentant les caractères classiques des auteurs de l'antiquité ou du XVIIe siècle français.

B.– B.-A. Caractère classique d'une œuvre picturale, sculpturale ou musicale (cf. classique I A 2). Le classicisme autoritaire et tyrannique de David (L. Réau, L'Art romantique,1930, p. 216)

C.– P. ext., lang. cour. Caractère de ce qui est conforme à la tradition intellectuelle ou esthétique (cf. classique I B).
Le Naturalisme est une doctrine philosophique opposée au Christianisme. Le naturisme s'oppose à la pudeur chrétienne et à la prudence dans le cadre du combat pour l'acquisition de la chasteté. Dans la vision chrétienne du corps et de la sexualité, le corps est programmé pour, conçu pour, pensé pour le don de soi, le corps est porteur d'un langage mystérieux et profond, celui du don de soi. Le naturisme nie le péché originel, la concupiscence, et la pédagogie de la pudeur. Il est une forme d'utopie anthropologique qui refuse la réalité du péché et de ses conséquences. La Naturalisme,

comme école philosophique a eu un impact bien plus grand que le Naturisme sur la déchristianisation de la société européenne car il est lié à l'émergence du rationalisme (Spinoza, Diderot, Holbach), du scientisme (Auguste Comte), de la critique matérialiste de la religion et à un humanisme athée qui rejette toute transcendance.

Le Naturalisme a sapé les fondements métaphysiques et moraux du christianisme en niant la révélation, en réduisant l'homme à sa dimension biologique ou psychologique, et en considérant l'Église comme une construction humaine et culturelle parmi d'autres. A l'inverse, on ne peut pas dire que le naturisme soit une école philosophique majeure d'opposition systématique à la foi chrétienne. C'est un phénomène social et culturel secondaire.

Erreur Théologique N°45 : Sans le péché originel, la procréation humaine se serait produite sans l'acte sexuel de l'homme et de la femme.

17.4 (...) Dieu avait dit à l'homme et à la femme : "Vous connaissez toutes les lois et tous les mystères de la création. Mais n'essayez pas de m'usurper le droit d'être le Créateur de l'homme. Mon amour, qui circule en vous, suffira à la propagation de la race humaine, sans luxure ; le seul mouvement de la charité suscitera les nouveaux Adam de la race humaine. Je vous donne tout. Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme." 5 mars 1944.
T1ch24 T1ch17.
Cette hérésie est réfutée par S. Thomas d'Aquin dans la *Somme Théologique*, Prima Pars, Question 98.

(…) Premier-né parce que né en premier de la lignée d'Adam comme, selon la volonté du Père, les fils de l'homme auraient dû naître : par procréation, sans sensualité, ni douleur (…) Catéchèse du dimanche 16 janvier 1944. Les

Cahiers de 1944.
Italien : *«con procreazione priva di senso e di dolore» se traduit plutôt par « une procréation sans l'intervention des sens et sans douleur ».*
Valtorta écrit aussi : *(…) l'amour devait naître chez les époux libre du vers de la luxure, et donner des enfants à de chastes couches conjugales. Être chaste ne signifie pas s'interdire l'union conjugale.* Dictée du 28 novembre 1943, Les Cahiers de 1943.
Mais, si un auteur écrit une erreur théologique grave et se contredit par un autre passage conforme à la foi catholique, cela n'efface pas l'erreur doctrinale, surtout si l'on prétend recevoir de Dieu ce qui est écrit car Dieu ne peut pas se contredire, ni enseigner des hérésies ou des erreurs théologiques.

Erreur Théologique N°46 : Déroulement du péché originel selon Valtorta : Satan caresse les membres d'Ève. Satan provoque en elle une excitation qu'elle n'avait pas avant. Elle "vit". Elle voulut essayer. C'était l'éveil de la chair. Elle mangea le fruit.

Erreur Théologique N°47 : Maria Valtorta mutile le verset de la Genèse (3:6) pour en changer le sens.

Valtorta : *"La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir… Elle prit de son fruit et mangea."*

Erreur Théologique N°17 (suite) : Le péché originel fut l'acte conjugal.

Genèse 3, 6 : « La femme vit que *le fruit* de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence, elle prit de son fruit et en mangea (...) »

Erreur Théologique N°48 : Maria Valtorta écrit que Satan a provoqué en Ève, avant qu'elle ne pèche, une excitation qu'elle n'avait pas, mais ce n'est pas possible car Ève était parfaite et avait donc la maîtrise parfaite de toutes ses émotions et de toutes ses sensations.

Maria Valtorta plaque sur une Ève parfaite, les excitations que peuvent causer la tentation chez une femme qui porte les conséquences du Péché Originel. Le processus qui conduisit Ève à faire le choix de l'orgueil et de la désobéissance n'a rien à voir avec la sensualité ou avec la curiosité comme Maria Valtorta essaiera de l'expliquer sur la version dactylographiée de *l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé*. L'orgueil et la curiosité sont deux vices différents.
17.5 - Satan a voulu retirer à l'homme cette virginité intellectuelle ; de sa langue de vipère, il a flatté et caressé les membres et les yeux d'Ève, provoquant en elle des réflexes et une excitation qu'ils n'avaient pas avant, quand la malice ne les avait pas encore intoxiqués. Elle "vit". Elle voulut essayer. C'était l'éveil de la chair. (...) Mais Ève ne va pas vers le Père (...) Cette sensation lui est douce. "La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir… Elle prit de son fruit et mangea." Alors elle "comprit". Désormais la morsure du mal était descendue en elle. Elle vit avec des yeux neufs et entendit avec des oreilles nouvelles les mœurs et les voix des brutes. Et elle les désira d'un désir fou (…). 5 mars 1944. T1 ch24 T1 ch17.

Le Texte sacré de la Sainte Bible :

Genèse 2. [25] Ils étaient nus tous deux, l'homme et sa femme, sans en avoir honte. **Genèse 3.** [1] Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu ait faits. Il dit à la femme : Est-ce que Dieu aurait dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? [2] La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. [3] Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a

dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez. [4] Le serpent dit à la femme : Non, vous ne mourrez pas [5] mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. [6] La femme vit que *le fruit* de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence, elle prit de son fruit et en mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. [7] Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus, et, ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. [8] Alors ils entendirent la voix du Seigneur Dieu passant dans le jardin à la brise du jour et l'homme et sa femme se cachèrent de devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin. [9] Mais le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : *Où es-tu ?* [10] Il répondit : *J'ai entendu ta voix, dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché*. [11] Et le Seigneur Dieu dit : *Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?* [12] L'homme répondit : *La femme que vous avez mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé*. [13] Le Seigneur Dieu dit à la femme : *Pourquoi as-tu fait cela ?* La femme répondit : *Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé*. [14] Le Seigneur Dieu dit au serpent : *Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie*. [15] *Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité, celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon*. [16] A la femme il dit : *je multiplierai tes souffrances et spécialement celles* de *ta grossesse, tu enfanteras des fils dans la douleur, ton désir se portera vers ton mari et il dominera sur toi*. [17] Il dit à l'homme : *Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras pas, le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.* [18] *Il te produira des épines*

et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs. [19] *C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras en poussière*.

[20] Adam donna à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle a été la mère de tous les vivants. [21] Le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les *en* revêtit. [22] Et le Seigneur Dieu dit : *Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, qu'il n'avance pas sa main, qu'il ne prenne pas aussi de l'arbre de vie, pour en manger et vivre éternellement*. [23] Et le Seigneur Dieu le fit sortir du jardin d'Eden pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. [24] Et il chassa l'homme et il mit à l'orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.
Genèse 4. [1] Adam connut Ève, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn et elle dit : J'ai acquis un homme avec le secours du Seigneur. [2] Elle enfanta encore Abel, son frère.

Erreur Théologique N°49 : l'Incarnation a consisté dans le dépôt du « Germe du Seigneur » en Marie.

Erreur Théologique N°50 : le sang de la Vierge Maria servit de terreau « au Germe du Seigneur ».

Le magistère enseigne que l'Incarnation se fit sans semence humaine. Il est probable que le miracle de la conception du corps et de l'âme humaine de Jésus ne se fit pas sans un ovule de la Vierge Marie mais c'est un miracle dont nous n'avons pas le détail. On peut néanmoins affirmer que la science ne nous apprend pas que les procréations se réalisent avec du sang mais avec un ovule. Valtorta retombe dans l'erreur de Marie d'Agreda dans *La Cité Mystique de Dieu,* Tome 2 de l'édition Poussièlgue-Rusand, chap. 11, § 137, p. 568 : « son très-chaste cœur fut comme étreint et

pressé par une force qui lui fit distiller trois gouttes de son très-pur sang dans son sein virginal (…) de sorte que le cœur de la très-pure Marie a réellement et véritablement fourni, à force d'amour, la matière dont la très-sainte humanité du Verbe fut formée pour notre rédemption ».

17.8- Marie dit : «Lorsque j'eus compris la mission à laquelle Dieu m'appelait, je fus comblée de joie ; de joie, mon cœur s'ouvrit comme un lys fermé, et il en sortit le sang qui servit de terreau au Germe du Seigneur (…). Catéchèse du mercredi 8 mars 1944. T1ch25. T1ch17.

Maria Valtorta enseigne deux erreurs sur l'Incarnation comme le prouvent plusieurs documents du Magistère de l'Église catholique, il nous suffit d'en citer un, la *Profession de foi contre les erreurs des priscillianistes* : « (...) Ce Fils de Dieu par conséquent, Dieu, né du Père avant tout commencement, a été sanctifié dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie (le sein de la Vierge Marie), et d'elle, engendré sans la semence d'un homme (...) » cf. Denzinger N°189. Il n'y a pas eu de « germe du Seigneur » et le sang de la Vierge Marie n'a pas servi de terreau. Pourquoi raconter n'importe quoi au sujet de l'Incarnation et tromper les lecteurs alors que la théologie enseigne clairement ce magnifique mystère ?

Erreur Théologique N°51 : Ève a « voulu s'abaisser au niveau d'une créature inférieure ».

17.9 (…) L'Esprit de Dieu m'avait instruite sur la douleur du Père devant la corruption d'Ève qui, alors qu'elle était une créature de grâce, avait voulu s'abaisser au niveau d'une créature inférieure (…) *De quoi Ève ne s'est-elle pas appauvrie en renonçant à cette richesse !* [Dans le texte de Maria Valtorta on comprend que ce dont Ève s'est appauvrie est la maternité sans la volupté] Catéchèse du mercredi 8

mars 1944. T1ch25. T1ch17.
Contrairement à ce qu'écrit Maria Valtorta, Ève a voulu être « comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:5), ce qui n'a rien à voir avec le désir de vouloir se procurer une descendance au moyen de l'union sexuelle.

Erreur Théologique N°52 : La tentation de Satan au Paradis terrestre fut : « Ne connaissez-vous pas la joie d'être deux en une seule chair, qui en crée une troisième et ainsi de suite ? »

Erreur Théologique N°17 (suite) : Le péché originel fut l'acte conjugal.

17.12- L'origine de la faute se situe dans la désobéissance (…) Elle se laisse entraîner par la curiosité puérile (…) par l'imprudence (…) Sa présomption la perd, cette présomption qui est déjà le levain de l'orgueil (…) Vous vous prenez pour des rois ? Vous êtes moins libres qu'une bête sauvage. Elle, au moins (…) a le droit d'être créatrice comme Dieu. Elle engendre des enfants et voit grandir à souhait sa famille. Pas vous. Cette joie vous est refusée. À quoi bon vous avoir fait homme et femme si c'est pour vivre de cette manière ? Soyez des dieux. Ne connaissez-vous pas la joie d'être deux en une seule chair, qui en crée une troisième et ainsi de suite ? (…) Ève n'a pas eu la volonté de la repousser (…) d'expérimenter ce qu'il n'appartenait pas à l'homme de connaître (…) La femme devient femelle et, le levain de la connaissance satanique dans le cœur, elle va corrompre Adam. Leur chair ainsi avilie (…) Ève a recherché la jouissance, le triomphe, la liberté (…) Catéchèse du mercredi 8 mars 1944. T1ch25. T1ch17.

Selon Valtorta, le péché originel fut de vouloir se procurer une descendance au moyen de l'union sexuelle

entre Adam et Ève. Le texte de la Genèse dit qu'Ève mangea du fruit, or cette manducation se fit seule. Maria Valtorta contredit la Sainte Écriture d'après laquelle la tentation de Satan est celle-ci :

Genèse 3. [1] « (...) Il dit à la femme : Est-ce que Dieu aurait dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? [2] La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. [3] Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez. [4] Le serpent dit à la femme : Non, vous ne mourrez pas [5] mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. »
Le texte sacré ne dit pas qu'Ève amena le fruit à Adam, et qu'ils croquèrent le fruit de la connaissance du bien et du mal en même temps. Ainsi, le texte même de la Genèse contredit la version de Valtorta car Ève ne peut pas s'unir à Adam alors qu'elle est seule, sans Adam.

Indécence N°8 : « Ève s'est roulée dans la fange et l'ordure »

17.18 (…) Je n'avais pas interdit l'amour aux hommes. Je voulais simplement qu'il soit sans malice (…) ils devaient s'aimer pareillement d'une sainte affection qu'aucune luxure ne viendrait souiller (…) Ève (…) s'est roulée dans la fange et l'ordure, alors qu'elle pouvait courir, tout heureuse, au milieu des fleurs du paradis terrestre et voir sa descendance fleurir autour d'elle, comme un arbre se couvre de fleurs sans traîner son feuillage dans le bourbier (…) 8 mars 1944. T1ch26. T1ch17.

Erreur Théologique N°53 : Marie dit à Élisabeth que Jésus est Dieu.

(...) VM : Mon Jésus ! (...) Lui est Dieu, je suis sa servante (...) Je puis être énamourée de Lui, parce qu'il est mon Dieu et mon amour d'amante ne s'oppose pas à ma consécration virginale. (…) Vision 2 avril 1944. T1ch34. T1ch22.

L'Évangile dit que Marie eut peur lorsque Jésus passa trois jours sans elle lors de l'épisode du Recouvrement au Temple donc Maria Valtorta contredit l'Évangile car cela n'a aucun sens d'avoir peur si Dieu passe trois jours, à Jérusalem, à l'age de 12 ans, sans ses parents. De même selon saint Luc, quand Marie retrouve Jésus dans le Temple, elle lui demande des explications, ce que Marie n'aurait jamais fait si elle avait déjà reçu la révélation que son enfant était vrai Dieu et vrai homme. La question du moment où la Vierge comprit la nature divine de son fils est débattue. Il nous semble que cette révélation lui fut faite par Jésus après sa résurrection, à sa première apparition qui fut probablement pour sa mère. A l'Annonciation, elle comprend qu'elle va être la mère du Messie attendu par tout Israël, le Christ.

Erreur Théologique N°54 : Satan croit que Dieu peut pécher puisque lors de la tentation de Jésus au désert, Satan dit : « je me souviens que tu es mon Dieu. »

46.6 (...) je veux te servir parce que Tu es bon et que je me souviens toujours que Tu es mon Dieu, même si maintenant j'ai démérité de te donner ce nom. Aide-moi de ta prière pour que je puisse... "
"Tais-toi. Ce n'est pas seulement de pain que vit l'homme, mais de toute parole qui vient de Dieu" 24 fév. 1944. T2ch5. T1ch46, édition de 1985.

Le fait que Satan tente Jésus prouve que le texte de

Maria Valtorta est faux car Satan sait que Dieu ne peut pas commettre de péché, Dieu est imbattable, donc le Diable ne peut pas "tenter" Dieu. Satan est prisonnier en enfer par décision divine. Satan n'a aucune envie que tout l'enfer se moque de lui. Tout le monde en enfer sait que Dieu est invincible : ils sont précisément torturés en enfer dans le feu parce qu'ils ont essayé de combattre Dieu. Satan ne savait pas, lors de la tentation au désert, que Jésus est Dieu. Les démons savaient que Jésus est le Christ, le Messie attendu, mais ils ne savaient pas que Jésus est Dieu fait homme. Le chapitre 1 du livre de Job montre à quel point Satan est limité par Dieu dans chacune de ses actions.

Sur la question de savoir si Jésus pouvait pécher, l'enseignement dogmatique de l'Église catholique romaine affirme que Jésus ne pouvait pas pécher. La Christologie catholique enseigne que Jésus ne pouvait pas pécher. La volonté humaine de Jésus est tellement unie à sa volonté divine qu'il ne pouvait pas pécher. C'est l'impeccabilité de Jésus.

Précis de Théologie Dogmatique de Bernard Bartmann, livre 3 : « C'est une vérité intimement connexe au dogme que Jésus était non seulement de fait exempt de péché, mais encore incapable de pécher. Par suite de sa conception miraculeuse et de l'union hypostatique, il n'était pas soumis à la loi du péché originel et de la concupiscence. Ainsi donc il n'était pas sujet à la tentation intérieure. La tentation racontée par l'Écriture était une molestation de Satan, comme l'Écriture elle-même le laisse reconnaître (Math., 4, 1-11). Le Christ n'aurait pu pécher que par une opposition entièrement libre de sa volonté à la volonté divine. Or cela n'était pas possible, car le possesseur de la volonté humaine était le Logos ; par conséquent, Dieu lui-même aurait abandonné Dieu, ce qui serait une absurdité.

A côté de cette raison décisive, on apporte encore comme arguments la plénitude de grâce du Christ et spécialement la «vision béatifique ». Le péché, non seulement en soi, mais même dans ses conditions et ses dangers lointains, est la seule chose qui pouvait s'opposer à l'union hypostatique ; il doit donc être écarté radicalement et en principe.

Une objection prétend que l'impeccabilité (ne pas pouvoir pécher) n'est plus conciliable avec la liberté. Les théologiens y répondent en affirmant que la liberté de pécher est un défaut et non une perfection. Autrement les anges également et Dieu lui-même ne seraient pas vraiment libres, puisqu'ils ne peuvent pas pécher. Mais on insiste et on dit : les anges, par suite de leur union avec Dieu et le bien sont incapables de mériter ; il faut donc que le Christ ait vécu dans un état spirituel dans lequel il pouvait mériter, car son mérite est la condition préalable et essentielle de notre Rédemption. Nous pouvons seulement répondre que ces deux choses sont vraies et attestées par l'Écriture : le Christ était impeccable et en même temps il était libre et accomplissait librement et méritoirement les préceptes de Dieu, mais nous ne connaissons pas d'une manière claire comment ces deux vérités sont conciliables psychologiquement dans le Christ. Nous pouvons seulement dire : le Christ ne pouvait pas ne pas accomplir le précepte de son Père et il ne le voulait pas non plus ».

6ème Concile Œcuménique (cité par saint Thomas d'Aquin : "(Const. 3, gen. 6, act. 18) : Nous proclamons qu'il y a dans le Christ deux volontés naturelles, qui ne sont pas contraires, comme les hérétiques l'avancent avec impiété ; mais la volonté humaine suit sans résistance et sans combat, ou plutôt avec soumission la volonté divine et toute-puissante.

Le Commentaire des Sentences de saint Thomas

d'Aquin: «(…) à propos de Lettre aux Hébreux 2, 9 : Nous voyons Jésus, devenu un peu moins qu'un ange…couronné de gloire et d'honneur, la Glose dit : « Car Dieu seul est plus grand que la nature de l'esprit humain que Dieu a assumée et qui ne pouvait d'aucune manière être déformée par le péché. » Or, l'esprit de tous ceux qui peuvent pécher peut être déformé par le péché. Le Christ ne pouvait donc pas pécher.

[2] La perfection de la nature glorifiée est telle qu'elle ne peut pas pécher. Or, le Christ a été un véritable comprehensor [Jésus avait la vision béatifique] dès l'instant de sa conception. Il ne pouvait donc pas pécher.

[3] Tout ce que cet homme a fait, on peut dire que Dieu l'a fait. Si donc cet homme avait péché, il en découlerait que Dieu aurait péché, ce qui est impossible. Donc, la conclusion est la même que la première.

Réponse. À parler simplement, le Christ ne pouvait aucunement pécher. Aussi, [Jean] Damascène dit-il, dans le livre III, que le Seigneur Jésus ne pouvait pas pécher. En effet, on peut le considérer comme un viator ou comme un comprehensor, et comme Dieu [comprehensor qui n'a pas d'équivalent en français, pourrait être traduit par «bienheureux». En effet, comprehensor(es) est un terme technique désignant ceux qui voient déjà Dieu selon son essence, l'«embrassent», l'«enserrent » ou le «comprennent» dans la béatitude éternelle. Par contre, on parlera de viator(es) pour désigner la condition de ceux qui sont en route (in via) vers la béatitude dans la vie présente. Voir III, q. 15, a. 10, c : Aliquis dicitur viator ex eo quod tendit in beatitudinem, comprehensor autem dicitur ex hoc quod jam beatitudinem obtinet.]. En tant qu'il est un viator, il se présente comme le chef qui nous dirige sur le droit chemin. Or, en tout genre, il est nécessaire que celui qui impose le premier une règle ne soit pas détourné, car,

autrement, il y aurait erreur chez tous ceux qui sont réglés selon lui. Aussi le Christ lui-même a-t-il eu une telle plénitude de gloire que, même en état de cheminement, il ne pouvait pécher. Ainsi, ceux-là aussi qui étaient proches de lui ont-ils été affermis, comme les apôtres qui, encore en état de cheminement, ne pouvaient pas pécher mortellement, bien qu'ils aient pu pécher véniellement. Mais, en tant que comprehensor, l'esprit [du Christ] était entièrement uni à la fin, de sorte qu'il ne pouvait agir que selon l'ordre à la fin, comme on l'a dit des anges affermis, dans le livre II, d. 7. Mais, selon que [le Christ] était Dieu, son corps et son âme étaient pour ainsi dire un instrument de la divinité, pour autant que la divinité dirigeait l'âme, et l'âme le corps, ainsi que le dit [Jean] Damascène ; aussi ne pouvait-il survenir de péché, comme Dieu ne peut pas pécher. Cependant, on peut concéder sous condition qu'il pouvait pécher, à savoir, s'il l'avait voulu, bien que cet antécédent soit impossible, car, pour la vérité d'une conditionnelle, ne sont exigées ni la vérité d'un antécédent, ni celle d'un conséquent, mais un rapport nécessaire entre l'une et l'autre.

Indécence N°9 : Marie dit à S. Joseph que son humilité à elle est parfaite.

Erreur Théologique N°55 : Marie dit qu'elle a « mérité de concevoir Celui qu'on attendait ».

Erreur Théologique N°56 : Marie affirme qu'elle a « conçu » Jésus.

26.4 (…) *"Si mon humilité n'avait pas été parfaite, je n'aurais pas mérité de concevoir Celui qu'on attendait*. Vision du mercredi 31 mai 1944. T1ch42. T1ch26.
Aucun saint n'a été plus humble que la Vierge Marie mais

aucun saint humble ne dit qu'il est humble. Il est donc tout à fait impossible que la Vierge Marie affirme à saint Joseph que son humilité est « parfaite ». Écrire une chose pareille revient à ridiculiser la Vierge Marie, à la faire passer pour une vantarde, c'est la blasphémer, c'est lui manquer de respect. Ensuite, il est erroné de dire que Marie a mérité l'Incarnation. Celle-ci est un don immérité. Marie n'a pas « mérité » d'être choisie pour être la mère du Sauveur, du Christ, c'est une pure grâce faite par Dieu. Marie a magnifiquement coopéré à cette immense grâce mais elle ne l'a pas « mérité ». Enfin, Marie n'a pas conçu l'enfant Jésus mais elle a bénéficié d'un miracle dont elle n'est pas l'auteur.

Erreur Théologique N°57 : "Parle Joseph, qu'est-ce que tu veux ?" "Ton pardon."

26.3 (…) "Parle Joseph, qu'est-ce que tu veux ?" "Ton pardon." (…) "Mon pardon ? Je n'ai rien à te pardonner, Joseph. (…) "Pardon, Marie. J'ai manqué de confiance. (…) J'ai manqué de charité. Je t'ai accusée en mon cœur. Je t'ai accusée sans justice puisque je ne t'avais pas demandé de me dire la vérité. J'ai failli envers la Loi de Dieu en ne t'aimant pas comme je me serais aimé..." (…) "Je n'ai rien à te pardonner. Mais plutôt je te demande pardon de la douleur que je t'ai causée." (…) "Oh ! oui, quelle douleur ç'a été ! Quelle douleur ! (…) on m'a dit que j'avais des cheveux blancs (…) et des rides sur le visage (…). Vision du mercredi 31 mai 1944. T1ch42. T1ch26.

Maria Valtorta abaisse saint Joseph en lui faisant dire qu'il croyait avoir péché contre Marie, ce qui contredit les paroles du saint Ange dans son rêve.

Évangile selon saint Matthieu 1,
[18] Or la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi. Marie, sa mère,

étant fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu par la vertu du Saint-Esprit. [19] Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. [20] Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse, car ce qui est formé en elle est l'ouvrage du Saint-Esprit. [21] Et elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés." [22] Or tout cela arriva afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : [23] "Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel" c'est à dire Dieu avec nous. [24] Réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé il prit avec lui Marie son épouse. [25] Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus. »

La sainteté suréminente de saint Joseph se manifesta justement dans son refus de juger Marie coupable, saint Joseph pouvait penser que Marie avait été violée lors de son séjour chez sa cousine, ce qui aurait été la cause de ce ventre rond sans aucune faute de sa part.

Erreur Théologique N°17 (suite) : une des branches du péché d'Ève est la luxure.

29.7 (…) le péché d'Ève était comme un arbre à quatre branches : orgueil, cupidité, gourmandise, luxure. Catéchèse du mardi 6 juin 1944. T1ch48. T1ch29.

Ici, Maria Valtorta ajoute orgueil, cupidité et gourmandise mais le cœur de son propos consiste à enseigner qu'Adam et Ève ont commis le péché originel en s'unissant sexuellement, ce qui aurait été interdit par Dieu. Se reporter à l'Avis du père Alberto Vaccari pour le Saint Office, il

explique combien cette affirmation est contredite par le texte même de la Genèse. Se rendant peut-être compte qu'elle avait lâché une lourde erreur doctrinale, Maria Valtorta n'a eu de cesse d'essayer de rattraper son erreur, notamment par des ajouts et des compléments sur la version tapée à la machine à écrire, ce qui lui permettait de ne pas montrer les ratures que ces revirements emportent sur ces pages manuscrites. Les variations de doctrine sont un des signes des fausses apparitions.

Erreur Théologique N°58 (+ N°17) et Indécence N°10 : Luxure d'Ève : « Il ne lui a pas suffi de se satisfaire seule ».

29.11 [Marie :] *J'ai vaincu la luxure qui est la gourmandise portée jusqu'à la gloutonnerie (...) La gourmandise d'Ève, déjà condamnable, l'a conduite à la luxure. Il ne lui a pas suffi de se satisfaire seule, elle a voulu pousser sa faute jusqu'au raffinement. Elle a connu la luxure et l'a enseignée à son compagnon (...) Catéchèse 6 juin 1944. T1 ch48. T1 ch 29.*
Rappelons que le père Alberto Vaccari sj, exégète, dans son Avis pour le Saint Office critique les fréquents glissements sur des sujets sexuels, il trouve que le vice de luxure est rappelé trop souvent et de manière trop crue.

Erreur Théologique N°59 et Antisémitisme N°1 : Jésus dit que la volonté du peuple juif « n'est pas bonne ».

41.7 (...) la volonté de ce peuple n'est pas bonne et il n'aura pas la paix. Il méconnaîtra son Roi, le Juste, le Sauveur parce qu'il attend un roi revêtu de la puissance (…) Ce peuple ne l'aimera pas, parce que le Christ prêchera ce qui ne plaît pas à ce peuple. Le vendredi 28 janvier 1944. T1ch68. T1ch41.
Valtorta renouvelle l'accusation antisémite selon laquelle le peuple juif dans son ensemble serait de mauvaise volonté

alors que seule la majorité de ses chefs furent responsables de l'assassinat de Jésus. Affirmer que le peuple juif dans son ensemble aurait été de mauvaise volonté contredit le N°4 de la déclaration *Nostra Aetate* (cf. Concile Vatican II) : « (…) Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée [Luc 19:44] ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion [Romains 11:28]. (…) Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ [Jean 19:6], ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est *le nouveau Peuple de Die*u, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture (…). »

Erreur Théologique N°60 : Jésus aurait demandé aux saintes femmes de Jérusalem : « priez pour moi ».

Ce qui est impossible car Jésus, en tant qu'homme a mérité seul, et en tant que Dieu, Jésus est l'auteur, le créateur de la grâce, personne ne peut lui mériter la moindre grâce. D'ailleurs dans l'Évangile, à Gethsémani, Jésus demande aux apôtres de prier avec lui et non pas pour lui.

Erreur Théologique N°61 : Valtorta déforme l'Évangile en omettant les versets 30 et 31 :

Luc 23, *[27] Or, il était suivi d'une grande foule de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. [28] Se tournant vers elles, Jésus dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants, [29] car voici que des jours viennent où l'on dira : Heureuses les stériles et les entrailles qui n'ont pas enfanté*

et les seins qui n'ont pas allaité. [30] Alors les hommes commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous et aux collines : Couvrez-nous. [31] Car, si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois
sec ?"

Erreur Théologique N°62 : Valtorta change le sens de ce passage car selon elle, Jésus aurait mis en garde les femmes vivantes durant la Passion d'épreuves futures qui leur arriveraient, alors que les versets d'Évangiles sont une prophétie des souffrances qui seront endurées lors du sièges de Jérusalem et sa destruction par les romains en l'an 70.

608.9 *(…) ne pleurez pas... sur Moi... filles de... Jérusalem... mais sur les péchés... (…) mères... pleurez sur... vos fils (…) en vérité, je vous le dis... qu'il sera heureux... celui qui alors... tombera... sous les décombres... (…) Allez... à la maison... priez... pour Moi (…) Jésus se remet en marche. Vision du lundi 26 mars 1945. T9ch28. T10ch608.*

Erreur Théologique N°63 : Valtorta omet l'obscurité signalée par les Évangiles. Matthieu 27, [45] « Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre ».

609.8 – *Longinus (...) pour mieux voir, de la main il protège ses yeux car le soleil doit le gêner. C'est en fait un soleil étrange, d'un jaune rouge d'incendie. Et puis il semble que l'incendie s'éteigne tout à coup à cause d'un nuage noir comme de la poix qui surgit de derrière les chaînes juives et qui parcourt rapidement le ciel et va disparaître derrière d'autres montagnes. Et quand le soleil revient il est si vif que l'œil ne le supporte que difficilement.*
609.15 – *Le ciel devient toujours plus sombre. Maintenant*

c'est difficilement que les nuages s'ouvrent pour laisser passer le soleil. Mais ils s'amoncellent en couches de plus en plus sombres, blanches, verdâtres (…) La lumière, d'abord vive outre mesure, est en train de devenir verdâtre. (...) Les soldats (...) comme enveloppées dans une lumière verdâtre et sous un ciel de cendre, (...) Les femmes semblent des statues de neige bleutée à cause de leur pâleur exsangue que la lumière accentue. Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Erreur Théologique N°64 : Jésus ne connaît pas le jour de la fin du monde.

596.47 (…) De même aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ va venir (…) Quant au jour et à l'heure précise, personne ne les connaît, pas même les anges du Seigneur, mais le Père seul les connaît. Vision 2 avril 1947. T9ch15. T9ch596.

Le texte "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" est une déformation de ce verset : Matthieu 24:36 : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul. »

Un de mes amis valtortistes préfère croire Maria Valtorta plutôt que ce qu'enseigne le magistère de l'Église catholique, à savoir que Jésus connaissait le jour du jugement par sa divinité. Constitution *Inter innumeras sollicitudines* sur les "Trois Chapitres", à l'empereur Justinien, 14 mai 553. Condamnation des erreurs du Nestorianisme concernant l'humanité du Christ.

Denzinger N°419 : « Si quelqu'un dit que l'unique Jésus Christ, vrai Fils de Dieu et vrai Fils d'homme, était dans l'ignorance de l'avenir ou du jour du jugement dernier, et qu'il n'a pu savoir que ce que la divinité habitant en lui

comme dans quelqu'un d'autre lui révélait, qu'il soit anathème. » "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" est fautif parce qu'il ne donne pas la doctrine catholique expliquant ce verset de l'Évangile. Il est un de ceux sur lesquels les ariens trébuchent, croyant y voir la preuve que Jésus n'était qu'un homme. Nos frères musulmans citent aussi ce verset pour appuyer leur conviction que Jésus n'est pas Dieu. C'est pourquoi il est particulièrement grave pour Maria Valtorta de ne pas avoir donné l'enseignement catholique pour l'expliquer. Les valtortistes s'en tiennent au sens littéral et ainsi ils professent matériellement l'hérésie nestorienne selon laquelle Jésus ne connaissait pas la date de la fin du monde. Dans « l'adieu à l'œuvre » 3 février 1947, Jésus prétend qu'il a donné "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" pour :

« 1. Combattre les erreurs. "La raison la plus profonde du don de cette œuvre, c'est (…) [que] la sainte Église (…) ait des ressources de plus pour combattre ceux qui nient (…) la divinité du Christ (…) ma science illimitée parce que divine et parfaite (...) ». Dans le cas présent, on voit que "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" laisse un des versets importants utilisé par ceux qui combattent la divinité du Christ sans l'expliquer avec les données du magistère catholique.

Citations extraites de *La Chaîne d'or* de saint Thomas d'Aquin sur ce verset :

S. Jérôme : Nous avons donc prouvé que le Fils de l'homme connaît le jour de la fin du monde, il nous reste à expliquer pourquoi il déclare qu'il ne le sait pas. Lorsque après sa résurrection, ses Apôtres lui demandent quand viendra ce jour, il leur répond clairement (Ac 1) : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a disposés dans sa puissance, » preuve évidente qu'il connaît ce jour, mais qu'il n'est pas utile pour les Apôtres d'avoir cette connaissance. — S. Augustin (de la Trinité, 1,

12.) Cette expression : « il ne sait pas, » signifie donc : il ne veut pas faire savoir ; c'est ainsi que l'ange dit à Abraham., ; « Je sais maintenant que tu crains le Seigneur (Genèse 22), c'est-à-dire je te fais savoir ; car cette épreuve lui fit connaître à lui-même ce qu'il était. — S. Augustin (serm. 21 sur les paroles du Seigneur) Il dit que le Père connaît ce jour, c'est-à-dire en même temps que le Fils le connaît dans le Père ; car que peut-il y avoir dans ce jour qui n'ait été fait dans le Verbe par qui ce jour a été fait ? — S. Aug. (Livre des 83 Quest., quest. 60.) Le sens véritable de ces paroles : « Le Père seul connaît ce jour, » est donc celui que nous avons indiqué, c'est-à-dire qu'il fait connaître ce jour au Fils ; et s'il est dit du Fils qu'il ne sait pas, c'est parce qu'il ne communique pas cette connaissance aux hommes.

Erreur Théologique N°65 : L'Église catholique a mal interprété les paroles de Jésus-Christ.

Erreur Théologique N°66 : L'Église « se croit supérieure à tout et à tous ».

Le Père Éternel dit : (...) L'Église de Mon Christ a mal interprété la parole de son Divin Fondateur (…) Elle se croit supérieure à tout et à tous (...) Dictée de Dieu le Père, le 23 décembre 1948, à 11 h, Les Carnets de Maria Valtorta.

Dieu le Père accuse l'Église : "L'Église de Mon Christ a mal interprété la parole de son Divin Fondateur". À quoi Dieu le Père fait-il allusion ? Quelles sont les mauvaises interprétations commises par l'Église catholique au sujet des paroles de Jésus ? Cette grave accusation contredit le dogme de l'infaillibilité de l'Église dans la réalisation de la mission pour laquelle elle a été créée par Dieu lui-même, le jour de la Pentecôte.

Comment comprendre cette parole « Elle se croit supérieure à tout et à tous »? Qui est supérieur à l'Église catholique à part Dieu ? A qui Dieu le Père fait-il référence ? N'est-ce pas Dieu qui a fondé l'Église catholique et qui la fait vivre jour après jour depuis sa fondation à la Pentecôte ? Jésus n'a-t-il pas dit : "qui vous écoute, m'écoute" Luc10:16 ? Et "je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" Mth28:20 ?

Est-ce un péché de croire que l'Église catholique est supérieure à tout et à tous puisqu'elle est divine, perpétuelle, infaillible, parfaitement sainte ; bien que composée de pécheurs ? N'est-elle pas la lumière du monde ? Qui est au dessus de l'Église ? Qui apporte plus de lumières qu'elle ?

Cette Phrase sous-entend que l'Église catholique ne serait pas supérieure à tout et à tous alors que les documents du Magistère de l'Église catholique enseignent :

« L'Église est selon sa nature et selon sa constitution juridique une société parfaite "parce qu'elle possède tous les moyens nécessaires à la réalisation de sa fin » Denzinger N°2919, 3167, 3171, 3685 ;

« c'est pourquoi elle est en son ordre la communauté la plus éminente Denzinger N°3167 s, 3171, 3685; elle n'est pas inférieure au pouvoir civil Denzinger N°3167; elle est l'un des deux pouvoirs les plus élevés par lesquels le monde est gouverné Denzinger N°347, 362, 767, 873 ; cf. Index thématique de l'ouvrage d'Heinrich Denzinger, *Symboles et Définitions de la Foi Catholique*, Paris, éditions du Cerf, 1ère édition 1996. Est-ce que la Fondation Maria Valtorta pourrait nous expliquer à qui et à quoi l'Église catholique serait inférieure ? Nos bien-aimés frères et sœurs valtortistes professent-ils au sujet de l'Église que « La vertu du Seigneur

ressuscité est sa force pour lui permettre de vaincre (…) les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans (…) ? Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, N°8.

Professent-ils conformément à cette même Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, N°4. que :

-l'Esprit Saint sanctifie l'Église catholique en permanence ?
-« L'Esprit habite dans l'Église (...) comme dans un temple (cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19) » ?
-Le Saint-Esprit introduit l'Église catholique dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13) ?
-Le Saint-Esprit « la renouvelle sans cesse » ?

Professent-ils, conformément à la Déclaration *Mystérium Ecclesiae sur la Doctrine catholique concernant l'Église en vue de la protéger contre les erreurs d'aujourd'hui*, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, du 24 juin 1973, que :

-« Il y a une unique Église « que notre Sauveur, après sa résurrection, confia à Pierre pour qu'il en soit le Pasteur (cf. Jn 21, 27) (…) qu'il établit enfin comme la colonne et le support de la vérité pour toujours (cf. 1 Tim 3, 15) »

-« par la seule... Église catholique du Christ (...) on a accès à la plénitude des moyens de salut (Conc. Vat. II : Décret sur l'Œcuménisme Unitatis redintegratio, N°3) »

-« cette Église catholique est « riche de toute la vérité révélée par Dieu ainsi que de tous les moyens de grâce » dont le Christ a voulu combler sa communauté messianique. »

-« ces mêmes catholiques doivent confesser que, par un effet de la miséricorde divine, ils appartiennent à l'Église que le Christ a fondée et que dirigent les successeurs de

Pierre et des autres apôtres, entre les mains desquels demeurent entières et vivantes les institutions et la doctrine de la communauté apostolique primitive, patrimoine de vérité et de sainteté à jamais durable dans leur Église (Cf. Paul VI, Encycl. Ecclesiam suam).

-« Dieu lui-même, qui est absolument infaillible, a donc daigné communiquer à son Peuple nouveau, qui est l'Église, une certaine infaillibilité participée. Celle-ci ne s'étend qu'aux questions de foi et de mœurs ; elle est effective, lorsque le Peuple de Dieu tout entier tient fermement un point de doctrine appartenant à ces questions ; elle est enfin en continuelle dépendance de la sage Providence et de l'onction de grâce du Saint-Esprit qui dirige l'Église vers la plénitude de la vérité jusqu'à l'avènement glorieux de son Seigneur (Conc. Vat. II : Const. dogm. sur la Révélation divine Dei verbum, N°7).

Le IIe Concile du Vatican déclare au sujet de cette infaillibilité : « L'universalité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2, 20 et 27), ne peut se tromper dans la foi et ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste par le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque "depuis les évêques jusqu'au plus humble fidèle laïc" (cf. S. Augustin, De Praed. ST., 14, 27), elle exprime son consentement unanime dans le domaine de la foi et des mœurs (Conc. Vat. II : Const. dogm. sur l'Église *Lumen Gentium*, N°12). »

-« par institution divine, il appartient aux seuls pasteurs, successeurs de Pierre et des autres apôtres, d'enseigner les fidèles d'une manière « authentique », c'est-à-dire en vertu de l'autorité du Christ participée de diverses manières. » Ainsi, il n'appartient pas aux femmes ou aux hommes qui ont des visions et des dictées d'enseigner le pape et les évêques.

-« Le Magistère des évêques est, pour les croyants, le signe et le chemin propres à leur faire recevoir et reconnaître la Parole de Dieu (Paul VI, Exhort. apost. *Quinque iam anni*) ».

-« Jésus-Christ a voulu que le Magistère des pasteurs auxquels il a confié la charge d'enseigner l'Évangile à tout son Peuple et à la famille humaine tout entière soit muni d'un charisme approprié d'infaillibilité en matière de foi et de mœurs. » (…) « dans l'exercice de leur charge, les pasteurs bénéficient de l'assistance du Saint-Esprit, qui atteint son sommet lorsqu'ils enseignent le Peuple de Dieu, de telle manière qu'en vertu des promesses du Christ faites à Pierre et aux autres apôtres, ils proposent une doctrine nécessairement exempte d'erreur. Ainsi en va-t-il quand les évêques dispersés dans le monde, mais enseignant en communion avec le successeur de Pierre, sont d'accord pour présenter un point de doctrine comme exigeant un assentiment irrévocable (Cf. Conc. Vat. II : Const. dogm. sur l'Église *Lumen Gentium*, N°25).

Il en va de même et plus manifestement encore, soit lorsque les évêques, par un acte accompli collégialement – comme dans les Conciles œcuméniques, – définissent avec leur chef visible la doctrine qui doit être tenue (Cf. ibid., N°25 et N°22), soit lorsque le Pontife romain parle ex cathedra, c'est-à-dire quand, dans l'exercice de sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, la doctrine de la foi ou des mœurs qui doit être tenue par toute l'Église (Concile Vatican I : Const. dogm. *Pastor aeternus*, chap. 4. Cf. Conc. Vat. II : ibid., N° 25).

D'après la doctrine catholique, l'infaillibilité du Magistère de l'Église ne s'étend pas seulement au dépôt de la foi, mais aussi aux vérités sans lesquelles ce dépôt ne saurait être dûment conservé et exposé (Cf. Conc. Vat. II :

Const. dogm. sur l'Église *Lumen Gentium*, N°25).

Quant à l'extension de cette infaillibilité au dépôt même de la foi, c'est une vérité dont l'Église reconnut dès l'origine qu'elle lui était révélée dans les promesses faites par le Christ. Faisant fond sur cette vérité, le Ier Concile du Vatican a défini le champ de la foi catholique :

« Il faut croire de foi divine et catholique tout ce qui est contenu dans la Parole de Dieu écrite ou transmise et que l'Église, soit par un jugement solennel, soit par son Magistère ordinaire et universel, propose à croire comme divinement révélé (Conc. Vat. I : Const. dogm. *Dei Filius*, chap. 3 ; cf. Code de Droit Canonique, canon 1323, § 1 et 1325, § 2.) ».

Ces objets de la foi catholique, qui reçoivent le nom de dogmes, sont nécessairement et furent toujours une norme immuable et pour la foi et pour la science théologique. »

Cf.https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19730705_mysterium-ecclesiae_fr.html

Erreur Théologique N°67 et Antisémitisme N°2 : Le stupide orgueil du peuple élu.

Erreur Théologique N°68 et Antisémitisme N°3 : Le peuple juif a voulu l'erreur qui l'a conduit à l'extermination.

Erreur Théologique N°69, Erreur scientifique N°2, Antisémitisme N°4 : Dieu le Père ignore : 1) que l'État d'Israël a été fondé 2) que le peuple juif peut à nouveau s'y réunir 3) qu'il est ainsi mis fin à leur dispersion.

Erreur Théologique N°70 et Antisémitisme N°5 : Le peuple juif a voulu commettre l'erreur de ne pas croire en Jésus, il est collectivement responsable de cette erreur.

(…) les scribes d'autrefois (...) ont eu la prétention d'interpréter les prophéties et les promesses de Dieu de la manière qui allait dans le sens de leur stupide orgueil de peuple élu (...) Cette erreur a causé sa déchéance et l'a conduit à l'extermination, à la dispersion, à la persécution. Et voici vingt siècles qu'il expie l'erreur qu'il a lui-même voulu faire. Dictée de Dieu le Père, le 23 décembre 1948, à 11 h, Les Carnets de Maria Valtorta.

N°1 Il est antisémite d'écrire que « le peuple » juif fait preuve d'orgueil stupide.

N°2 Il est particulièrement odieux d'écrire que le peuple juif serait responsable de la Shoah par une erreur qu'il aurait voulue. Il transparaît dans les Évangiles que tout le peuple juif aimait Jésus et lui faisait bon accueil. Ce sont les chefs qui rejetèrent Jésus parce qu'il ne collait pas à leur projet de renversement militaire et politique envers les romains.

N°3 La déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II enseigne que le rejet de Jésus par les juifs résulte de la décision de la grande majorité de ses chefs, mais pas du peuple tout entier. Cf. Matthieu 27 [20] *Mais les Princes des prêtres et les Anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.* Déclaration *Nostra Aetate*

N°4 (cf. Concile Vatican II) : « (…) Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée [Luc 19:44] ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion [Romains 11:28]. (…) Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à

la mort du Christ [Jean 19:6], ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est *le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture (…). »*

Écrire que le peuple juif expie depuis vingt siècles « l'erreur qu'il a lui-même voulu faire » est antisémite et contredit la doctrine catholique.

N°5 On peut également noter l'erreur de Dieu le Père qui fait état de vingt siècles de "dispersion", alors que celle-ci a pris fin avec la fondation de l'État d'Israël le 14 mai 1948. Dieu le Père s'exprime comme s'il n'était pas au courant, peut-être parce que Maria Valtorta, elle, n'a pas compris, à l'époque, la portée de l'acte de fondation d'Israël. Ce n'est pas Dieu le Père qui ignore mais Maria Valtorta qui démontre ainsi son erreur.

Erreur Théologique N°71 : L'infaillibilité de l'Église est conditionnée à sa sainteté.

(…) L'Enfer ne prévaudra pas, à condition que l'Église soit sainte (...) L'enfer prévaut plus ou moins, selon que l'Église perd de sa sainteté, ce qui diminue les secours de Dieu (...) Dictée de Dieu le Père, le 23 décembre 1948, à 11 h, Les Carnets de Maria Valtorta.

Voir ce qui est dit ci-dessus sur l'infaillibilité de l'Église. Il est entièrement faux d'écrire que l'infaillibilité serait conditionnelle. L'enfer ne prévaudra jamais contre la sainte Église quels que soient les vices des papes et des évêques. Cette erreur fait penser à l'hérésie donatiste qui faisait dépendre la validité des sacrements de la sainteté des prêtres. Valtorta affaiblit l'autorité du magistère de l'Église

en soumettant l'infaillibilité à une condition morale subjective : la sainteté.

Erreur Théologique N°72 et Indécence N°11 : Le pape Pie XII sera damné s'il ne reconnaît pas les apparitions de Maria Valtorta

Erreur Théologique N°73 : le don extraordinaire de Dieu au Pontificat de Pie XII n'est pas la victoire sur le nazisme ou la promulgation du Dogme de l'Assomption de la Vierge Marie, mais "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

(…) c'est à toi directement que je m'adresse, toi le Vicaire de mon Christ et mon serviteur (...) Comme tu me sers en toute sainteté et amour, ma parole s'unit à la tienne afin que ce soit Dieu qui s'exprime par ta bouche de Souverain Pontife (...) ne déplais pas à ton Seigneur qui a voulu marquer ton pontificat par un don extraordinaire : une nouvelle annonce de l'Évangile qui vient confirmer l'ancienne (...) si tu le repousses [l'intermédiaire : Maria Valtorta], ce n'est pas tellement (...) contre lui [l'intermédiaire : Maria Valtorta] (...) que tu pèches : c'est moi que tu atteins (...) tu pèches contre l'Amour (...) si tu résistes à ma volonté d'amour, tu réitères le geste des princes des grands-prêtres, des sanhédristes, des pharisiens, des sadducéens et des scribes (...) qui l'ont persécuté et condamné encore avant l'heure prescrite pour son martyre (...) Agis en sorte que Dieu te soit favorable. Tu le peux. Tu es le Saint-Père, tu n'as pas d'excuse pour ne pas le faire. <u>N'imite pas Pilate, sinon tu auras le même sort que lui</u> (...) Ne méconnais pas Celui qui te parle dans l'Œuvre. <u>Tu serais jugé pour cela</u> (...) Ne méprise pas cet avertissement (…) Dictée de Dieu le Père, le 23 décembre 1948, à 11 h, Les Carnets de Maria Valtorta.

Dans quelle apparition reconnue par l'Église catholique le pape a-t-il été menacé de damnation éternelle s'il ne la reconnaissait pas ? Les menaces d'être jugé ou d'avoir le même sort que Pilate reviennent à menacer de l'enfer, un pape qui proclamera le dogme de l'Assomption, deux ans plus tard (si c'est Dieu le Père qui parle, il est sensé le savoir), c'est tout à fait inacceptable et indécent. Rappelons que selon la doctrine catholique, les révélations privées, les apparitions, les visions ne sont que de foi humaine c'est à dire qu'aucun catholique n'est obligé d'y croire, même pour les apparitions reconnues. Il est donc impossible qu'un pape soit damné parce qu'il refuse d'approuver une femme qui prétend avoir des visions.

Remarquons que cette Lettre de Dieu le Père contredit la version des valtortistes qui affirment que le pape Pie XII aurait été favorable à l'œuvre et aurait dit qu'elle pouvait être publiée : « qui lira, comprendra », ce que les valtortistes appellent « l'imprimatur verbal ». L'audience avec le pape Pie XII s'est passée le 26 février 1948. Cette fausse lettre de Dieu le Père a le mérite de prouver que jamais le pape n'a dit au père Berti « qui lira, comprendra ». Selon Mgr Pepe, le pape s'est contenté de dire aux Servites de Marie que s'ils voulaient publier l'œuvre, il fallait qu'ils trouvent un évêque pour la délivrance de l'imprimatur.

L'histoire se souvient du pape Pie XII comme du pape qui a promulgué le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie (1er nov. 1950) et comme celui à propos duquel, Madame Golda Meir, ministre des Affaires étrangères d'Israël, déclarait en octobre 1958, à sa mort :

> « Pendant les dix années de la terreur nazie, quand notre peuple a souffert un martyre effroyable, la voix du pape s'est élevée pour condamner les bourreaux et pour exprimer sa compassion envers les victimes».

Cet hommage, rendu par une des personnes fondatrices de l'État juif, couronnait d'innombrables prises de position qui, depuis la deuxième guerre mondiale, s'étaient exprimées sur un ton analogue.

En 1945, « au nom de toute la communauté juive », le Congrès juif mondial avait manifesté « sa profonde gratitude pour la main protectrice tendue par Sa Sainteté aux juifs persécutés pendant ces temps terriblement éprouvants ».

La même année, reçu en audience par Pie XII, Moshe Sharett, futur Premier ministre d'Israël, lui avait dit que :

« son premier devoir était de le remercier et, à travers lui, l'Église catholique, au nom de la communauté juive, pour tout ce qu'ils avaient fait pour secourir les juifs ».

Le 26 mai 1955, un orchestre composé de musiciens juifs originaires de quatorze pays avait exécuté la Neuvième symphonie de Beethoven, au Vatican, « en reconnaissance de l'œuvre humanitaire grandiose accomplie par Sa Sainteté pour sauver un grand nombre de juifs pendant la Seconde Guerre mondiale » (ce texte est de jeansevillia.com).

Le même Jean Sévilla, auteur de *Les Habits neufs du terrorisme intellectuel*, Paris, Perrin, janv. 2025, recommande la lecture de *Pie XII et les juifs, le Mythe du pape d'Hitler* du rabbin David Gil Dalin, Paris, Artège Editions, 2007.

Comme nous en apportons la preuve par les documents officiels du dossier du Saint Office, Pie XII a condamné les écrits de Maria Valtorta en raison des erreurs doctrinales qu'ils contiennent. Ces erreurs théologiques sont la raison pour laquelle ni S. Paul VI, ni S. Jean-Paul II, ni Benoît XVI n'ont agi pour la réhabilitation de Maria Valtorta

ou de ses écrits alors que leur position au sommet de l'Église leur offrait toute une palette d'actions possibles à cette fin. Le pape François ne reconnaît qu'une « œuvre littéraire ».

Il faudrait une édition approuvée par l'Église parce qu'expurgée des erreurs et indécences. Ce travail colossal et délicat serait utile.

Erreur théologique N°74 : Nous avons mérité le sacrifice de Jésus.

603.8 (...) l'ange de ma douleur m'a présenté l'espérance de tous ceux qui sont sauvés par mon sacrifice comme un remède à ma mort. Vos noms ! Chacun a été pour Moi une goutte de remède infusé dans mes veines (…) Oh ! mes bénis ! Réconfort du Christ mourant ! (...) ô vous qui méritez le Sacrifice d'un Dieu. Dictée du mardi 15 février 1944. T9ch4 et 5. T10ch603..

Le Sacrifice de Jésus est un don miséricordieux, un cadeau et non un dû, quelque chose que nous aurions mérité par nos bonnes actions. Lettre aux Éphésiens 2 [8] Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, [9] ce n'est pas par les œuvres, afin que nul ne se glorifie. Lettre aux Romains, 6 [23] Car le salaire du péché, c'est la mort mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur. Le Verbe s'est incarnation parce qu'il nous aime, pas à cause de nos mérites.

Erreur Théologique N°75 : Jésus dit à tout le monde qu'il est le Christ.

Valtorta détruit ce que l'exégèse appelle « Le Secret Messianique ». Ainsi en Marc 8, 29-30 : après que Pierre a

confessé que Jésus est le Christ (le Messie), Jésus "leur ordonna sévèrement de ne parler de lui à personne". Ce silence imposé souligne que Jésus veut contrôler la révélation du fait qu'il est le Christ-Messie, pour que celle-ci soit comprise à la lumière de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection. Il voulait éviter d'être reçu comme un roi terrestre, un libérateur militaire de l'occupation romaine.

Jésus, par pédagogie, s'adapte à la difficulté pour les juifs de son époque de comprendre sa véritable mission divine. Par sa Passion et sa mort, il révèle que le Messie est le *Serviteur souffrant* du chapitre 53 du livre d'Isaïe, qu'il est venu sauver par sa croix et non par la puissance terrestre (cf. *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, traduction : *Le Secret Messianique dans les Évangiles*, 1901, de l'exégète protestant Wilhelm Wrede (1859-1906)).

Ce thème est particulièrement présent dans l'Évangile selon saint Marc, où Jésus interdit à ses disciples, aux démons ou aux personnes qu'il guérit de révéler qu'il est le Messie. Par exemple, après la guérison d'un lépreux, Jésus lui ordonne : « Garde-toi de rien dire à personne » (Marc 1, 44). Après la confession de saint Pierre reconnaissant Jésus comme le Christ : « Alors il leur enjoignit de ne parler de lui à personne » (Marc 8,30). Après la Transfiguration : « Il leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu » (Marc 9, 9). Lors des exorcismes : « Il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils le connaissaient » (Marc 1, 34).

En revanche, juste après sa mort et les miracles qui l'accompagne, le centurion romain proclame : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! » (Marc 15, 39).

Maria Valtorta piétine complètement cette dimension des Évangiles ce qui prouve que le Jésus qu'elle prétend voir n'est pas le véritable Jésus mais sa propre médiumnité et/ou un esprit déchu (nous ne tranchons pas

cette question) car Jésus ne peut pas révéler un évangile qui détruire cet élément si fondamental dans les véritables Évangiles.

Indécence N°12 : Valtorta manque de respect envers Jésus en écrivant : «comme s'il éprouvait déjà un léger délire ».

Jésus a gardé une parfaite maîtrise de lui-même malgré des souffrances immenses, imaginables.

Erreur Théologique N°76 et Indécence N°13 : En mourant, Jésus pense plus à sa maman qu'à son Père céleste.

Alors que les Évangiles nous présentent un Jésus qui, au plus profond de la souffrance, reste tourné vers son Père avec une grande noblesse d'âme, Valtorta en fait un homme, qui au plus profond de la détresse appelle sa maman. Cela ridiculise Jésus, c'est blasphématoire.

Voilà les dernières paroles de Jésus selon Maria Valtorta :

N°1 : "Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font !" (Luc 23:34)
N°2 : "Moi, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec Moi au Paradis." (Luc 23:43)
N°3 : "Maman ! Maman !" (…)
N°4 : "Femme, voilà ton fils. Fils, voilà ta Mère." (Jean 19:26-27)
N°5 : "Eloï, Eloï, lamma chébacténi !" (Matthieu 27:46 ; Marc 15:34)
N°6 : "J'ai soif !" (Jean 19:28)
N°7 : "Maman !"
N°8 : "Maman, où es-tu ? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes ?"
N°9 : "Tout est accompli !" (Jean 19:30)

N°10 : "Père, entre tes mains je remets mon esprit !" (Luc 23:46)
N°11 : un "grand cri", la première partie du mot "Maman"

609.15 (...) *Jésus (...) dans sa faiblesse, il murmure le nom que d'abord il a seulement dit du fond du cœur : "Maman ! Maman !". Il le murmure doucement comme dans un soupir, comme s'il éprouvait déjà un léger délire qui l'empêche de retenir autant que sa volonté le voudrait. Et Marie chaque fois ne peut s'empêcher de Lui tendre les bras (…) Les gens cruels rient de ce spasme du Mourant et de celle qui le partage.*
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Erreur Théologique N°77 : Valtorta invente des bergers favorables à Jésus sur le chemin de croix et au Golgotha, Jésus les reconnaît et leur sourit avant sa 3ème chute et sur le Golgotha.

Les onze apôtres ont tous fui pendant l'agonie de Jésus, seul st Jean aura le courage d'être sur le Golgotha. Cela aurait été une honte encore plus grande pour les apôtres si les bergers avaient eu ce courage. La présence héroïque des bergers diminue l'héroïcité des femmes disciples mentionnées par les Évangiles en Mth27[55] *Il y avait là aussi plusieurs femmes qui regardaient de loin, elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir. [56] Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.*

Maria Valtorta veut-elle insinuer que les évangélistes ont caché le courage et la fidélité des bergers envers Jésus ?

608.6 (...) *C'est ici que je revois sortir de derrière des décombres, peut-être de quelque muret éboulé, le petit groupe des bergers. Désolés, bouleversés, poussiéreux, déchirés, ils appellent à eux le Maître par la force de leurs*

regards. Et Lui tourne la tête, les voit...(…) et il sourit... (…) Il tourne avec difficulté la tête (…) leur sourit de nouveau...
609.15 (...)
Ils montent de nouveau par derrière les bergers, qui cependant sont sur la petite place basse, les prêtres et les scribes. Comme les soldats voudraient les repousser, ils réagissent en disant :
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Erreur Théologique N°78 : l'Évangile parle de ténèbres, Maria Valtorta voit une « lumière étrange », « effrayante ».

609.15 (...) *nous ne pouvons pas voir de loin dans cette lumière étrange." En fait beaucoup commencent à s'impressionner de la lumière qui est en train d'envelopper le monde et certains ont peur (...) des nuages de plus en plus noirs (...) cette lumière crépusculaire et effrayante (...).* Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Erreur Théologique N°79 : Joseph d'Arimathie présents au Golgotha avant la mort de Jésus alors que l'Évangile dit qu'il y vint après sa mort.

Evangile Matthieu 27 [57] *Sur le soir, arriva un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi un disciple de Jésus.* [58] *Il alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Et Pilate ordonna qu'on le lui remît.* [59] *Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc.*

Erreur Théologique N°80 : Nicodème et Joseph d'Arimathie donnent de l'argent aux soldats pour pouvoir venir au Golgotha.

Ce qui n'a aucun sens puisqu'ils ont (dans la vision de Valtorta) un laisser-passer de Pilate. Ensuite, d'autres juifs

sont présents au Golgotha, donc nul besoin de verser de l'argent aux soldats.
609.16 *(...) dans cette lumière de fond marin que sortent de derrière les juifs Nicodème et Joseph (...) Que voulez-vous?" disent les soldats. "Passer. Nous sommes des amis du Christ." (...) Soldat, pour toi la bourse et le billet de laissez-passer." Et il tend au décurion le plus proche une bourse et une tablette de cire. Le décurion (...) dit aux soldats : "Laissez passer les deux." Joseph et Nicodème s'approchent des bergers (...) dans ce brouillard de plus en plus épais (...)*
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29 T10ch609.

Erreur Théologique N°81 : Valtorta se contredit au sujet de la stigmatisation de la Vierge Marie puisque selon elle, Marie se trompe en criant que Jésus est mort alors qu' il est encore en vie.

Elle faisait dire à la Vierge dans sa Vision du 28 mars 1944. T1ch31. T1ch20.8 : « J'ai ressenti en mon esprit la douleur des fouets et des épines, la torture des clous et de la croix (...) »

609.18 – *Jésus à un certain moment s'affaisse tout entier vers l'avant et le bas, comme s'il était déjà mort, il n'halète plus, la tête pend inerte en avant. Le corps, depuis les hanches vers le haut, est complètement détaché en faisant un angle avec les bras de la croix. Marie pousse un cri : "Il est mort !" (…) Et Jésus semble réellement mort.*
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Erreur Théologique N°82 : Jésus ne maîtrise pas l'heure de sa mort, un jet de pierre le sort de l'agonie.

Erreur Théologique N°83 : des jets de pierre sur Jésus en croix au Golgotha

609.18 (…) une volée de pierres et de mottes de terre volent vers la croix, frappant le Martyr et retombant sur les cuirasses romaines (…) une pierre a frappé (…) la blessure d'une main ou la tête elle-même (…) Jésus pousse un gémissement pitoyable et revient à Lui. Le thorax recommence à respirer avec beaucoup de peine (…) Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Contrairement aux visions mensongères de Maria Valtorta, Jésus a fait preuve d'une grande noblesse et d'une totale maîtrise de lui-même tout au long de sa Passion et également sur la croix. Il est entièrement faux de prétendre que Jésus aurait été victime de jets de pierre ou de mottes de terre jetées sur lui comme Maria Valtorta l'écrit. Malgré l'horrible supplice, Jésus est mort quand il l'a décidé. Le centurion l'a bien compris car il avait l'expérience de nombreuses agonies de crucifiés.

Erreur Théologique N°84 : Valtorta contredit Matthieu 27:48

Matthieu 27[45] Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. [46] Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : "Eli, Eli, lamma sabacthani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?" [47] Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : "Il appelle Élie." [48] Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il emplit de vinaigre, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. [49] Les autres disaient : "Laisse, voyons si Élie viendra le sauver." [50] Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit.

609.19 (…) "Eloï, Eloï, lamma chébacténi !" (...) "Voyons si Élie qu'il appelle vient le sauver." (…) Mais aucun soldat ne donne du vinaigre et personne ne vient du Ciel pour le

réconforter. C'est l'agonie solitaire, totale, cruelle, même surnaturellement cruelle, de la Grande Victime.
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°14 : Abaissement de Jésus présenté comme perdant la maîtrise de lui-même et offrant le spectacle de l'« *enfant affamé qui cherche le sein maternel ».*

609.20 (…) la voix plaintive de Jésus : "J'ai soif !" (…) Un soldat va à un vase où les aides du bourreau ont mis du vinaigre avec du fiel (...) Il prend l'éponge plongée dans le liquide, l'enfile au bout d'un roseau (...) et il présente l'éponge au Mourant. Jésus se tend avidement vers l'éponge qui approche. On dirait un enfant affamé qui cherche le sein maternel. (…) Jésus, qui a sucé avidement l'âpre et amère boisson, détourne la tête dégoûté (…) 609.21 – Il se retire, s'affaisse, s'abandonne.
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Jean 19[28] *Après cela, Jésus sachant que tout était maintenant accompli, afin que l'Écriture s'accomplît, dit : "J'ai soif." [29] Il y avait là un vase plein de vinaigre, les soldats en remplirent une éponge et l'ayant fixée au bout d'une tige d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. [30] Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : "Tout est accompli" et baissant la tête, il rendit l'esprit.*

Blasphèmes et Ignominies à l'égard de la Vierge Marie

Avec ces visions des 27 mars 1945 (ch609 éd. fr.), 19 février 1944, 4 oct. 1944 , débutent les passages les plus blasphématoires et les plus ignobles de « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta, à l'égard de la Vierge Marie.

Ces lignes insupportables sont une des trois raisons qui m'ont décidé à écrire et publier ce livre pour défendre l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie, ma mère dans l'ordre de la grâce.

« Marie dépasse tous les saints en sainteté, innocence et plénitude de grâces célestes » (cf. Denz. N°2800 s, 3370, 3917) et jamais elle n'a eu les gestes et les paroles méprisables que Maria Valtorta lui prête.

C'est une honte pour l'Église que des évêques, des prêtres, des consacrés, des fidèles acceptent de propager et d'approuver de telles abominations.

Indécence N°15 Marie : ***je ne puis même pas Lui donner une goutte de mes pleurs.***

Indécence N°16 Marie : ***mon sein pourquoi ne donnes-tu plus le lait ?***

Erreur Théologique N°85 et Indécence N°17 : Marie : ***Dieu pourquoi, pourquoi nous abandonnes-tu ainsi ?***

Erreur Théologique N°86 et Indécence N°18 : Marie : ***Un miracle pour mon Fils !***

Erreur Théologique N°87 et Indécence N°19 : Marie : *que je le désaltère de mon sang, puisque je n'ai pas de lait ?*

609.20 (...) *Marie qui voit et certainement a cette pensée, gémit, en s'appuyant sur Jean : "Oh ! et je ne puis même pas Lui donner une goutte de mes pleurs... Oh ! mon sein pourquoi ne donnes-tu plus le lait ? Oh ! Dieu pourquoi, pourquoi nous abandonnes-tu ainsi ? Un miracle pour mon Fils ! Qui me soulève pour que je le désaltère de mon sang, puisque je n'ai pas de lait ?..."*
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Loin de se révolter comme nous la décrit de manière sacrilège Valtorta, Marie a communié de manière parfaite à la souffrance et à la volonté du Rédempteur, sans aucune révolte de sa part (cf. Denzinger a3274 s, b3370, 3926, ab4177)

Elle a probablement traversé une nuit obscure de la foi, mais il est contraire à sa très haute sainteté d'affirmer qu'elle ait manqué de prudence et de discrétion en manifestant publiquement cette épreuve.

Indécence N°20 : *à la manière d'un enfant qui se plaint, Jésus appelle : "Maman !"*

609.20 (...) *Alors, à la manière d'un enfant qui se plaint, Jésus appelle : "Maman !"* Vision 27 mars 1945. T9 ch29 Nv T10 ch609.

Maria Valtorta infantilise Jésus alors que l'évangile le montre jusqu'au bout parfaitement tourné vers son Père, Maria Valtorta en fait un homme qui, réduit à toute extrémité, n'a d'autre secours que celui d'appeler sa maman à l'aide.

Indécence N°21 : Ridiculiser Marie "Oui, mon Trésor, je suis ici."

609.20 (...) Et la malheureuse murmure : "Oui, mon Trésor, je suis ici." Vision 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°22 : Ridiculiser et infantiliser Jésus : « Maman, où es-tu ? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes ? »

609.20 (...) Et quand la vue qui se voile Lui fait dire : "Maman, où es-tu ? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes ?" Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°23 : Ridiculiser Marie : « Maman est ici, elle est ici »

609.20 (...) Maman est ici, elle est ici... et son seul tourment est de ne pas pouvoir venir où tu es..." Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°24 : Abaisser Jésus : « la mort imminente le fait parler comme s'il délirait et ne sait même pas ce qu'il dit. »

Indécence N°25 : *Abaisser Jésus : [il] ne comprend pas*

609.20 (...) Jean pleure sans retenue. Jésus doit entendre ses sanglots, mais il ne dit rien. Je pense que la mort imminente le fait parler comme s'il délirait et ne sait même pas ce qu'il dit et, malheureusement, ne comprend pas même le réconfort maternel et l'amour du Préféré. Vision 27 mars 1945. T9 ch29, T10 ch609.

Indécence N°26 : Abaisser Jésus : sa dernière pensée n'est pas pour son Père céleste mais pour sa maman.

Cf. Père Guillaume Chevallier : [selon les fausses apparitions de Maria Valtorta] « sur la Croix (...) Jésus est tourné davantage vers sa mère que vers le Père éternel ».

609.22 (...) Le corps se tend tout entier (...) terrible à voir, et puis un cri puissant, impensable en ce corps épuisé, se dégage, déchire l'air, le "grand cri" dont parlent les Évangiles et qui est la première partie du mot "Maman"... Et plus rien… La tête retombe sur la poitrine (...) Il a expiré.
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°27 : la Vierge Marie « la bouche ouverte » « les yeux dilatés »

Abaisser Marie : elle n'est pas stigmatisée et Dieu ne lui fait pas comprendre que son Fils est mort, il faut qu'elle le comprenne en regardant très attentivement. Elle « a la bouche ouverte » « les yeux dilatés », « *Elle ne peut croire que son Jésus n'est plus* ».

C'est tout l'inverse de ce qui s'est réellement passé. Marie souffre infiniment mais offre à Dieu en union avec son fils qui s'offre lui-même à Dieu.

Valtorta accumule les descriptions odieuses et offensantes envers la Vierge Marie.

609.24 – *Marie lève sa tête (...) et regarde son Jésus. (...) Trois fois elle l'appelle : "Jésus ! Jésus ! Jésus !" (...) elle le voit, immobile, tout penché en avant, avec la tête tellement inclinée en avant, (...) et elle comprend. Elle tend ses mains qui tremblent dans l'air obscurci et crie : "Mon Fils ! Mon Fils ! Mon Fils !" Puis elle écoute... Elle a la bouche ouverte, elle semble vouloir écouter même avec elle, comme elle a les yeux dilatés pour voir, pour voir... Elle ne peut croire que son*

Jésus n'est plus... 27 mars 1945. T9ch29 T10ch609.

Indécence N°28 : Marie « crie », « vacille » et manque de tomber.

609.24 (…) *Marie, qui a compris, se dégage (…) et crie : "Je n'ai plus de Fils !" Et puis elle vacille et tomberait si Jean ne la recueillait toute sur son cœur, puis il s'assoit par terre pour mieux la soutenir* (…) Vision 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Dans les immenses douleurs, on reste muet, la souffrance est tellement intense qu'il n'est plus possible de parler. Avec Valtorta, c'est tout l'inverse, elle va mettre dans la bouche de la Vierge Marie un flot de paroles idiotes, dignes d'une hystérique ou d'une psychotique.

Erreur Théologique N°88 : Valtorta contredit Matthieu 27:52-53 sur les saints qui ressuscitèrent après la résurrection de Jésus.

609.29 (…) D'autres gémissent : "Les tombeaux ! Les tombeaux !" Joseph saisit quelqu'un (…) et il l'appelle (…) : "Simon, mais qu'est-ce que tu dis ?" "Laisse-moi ! Un mort toi aussi ! Tous les morts ! Tous dehors ! Et ils me maudissent." (…) La ville est en proie à la terreur. (…) Beaucoup de tombeaux s'étaient ouverts par suite de la secousse tellurique et il y avait des gens qui juraient en avoir vu sortir les squelettes qui, pendant un instant, reprenaient une apparence humaine et s'en allaient en accusant ceux qui étaient coupables du déicide et en les maudissant.
Vision 7 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Matthieu 27 « [52] *les tombeaux s'ouvrirent, et plusieurs saints, dont les corps y étaient couchés, ressuscitèrent.* [53] Étant

sortis de leurs tombeaux, ils entrèrent, après la résurrection de Jésus, dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. »

Les Évangiles affirment que les résurrections eurent lieu à Jérusalem après la résurrection de Jésus.

Valtorta écrit que cela se passe à la mort de Jésus (donc avant sa résurrection).

Erreur Théologique N°89 : Valtorta contredit les *Actes des Apôtres* sur Gamaliel.

609.30 (…) *Gamaliel lève son visage terrorisé (…) Il voit (…) assez pour comprendre que Jésus est mort. (…) Il se met à genoux, tend les bras et pleure : "C'était Toi ! C'était Toi ! Nous ne pouvons plus être pardonnés. Nous avons demandé ton Sang sur nous. Et il crie vers le Ciel, et le Ciel nous maudit... Oh ! Mais tu étais la Miséricorde ! (…) Asperge-nous avec lui ! Car lui seul peut nous obtenir le pardon..." (…) Pitié pour moi ! (…) fais descendre un de tes rayons ! (…) Opère le miracle de faire se dresser une fleur qui ait ton nom dans ce pauvre cœur de vieil Israélite entêté. (…) Isaïe le dit : "... il a payé pour les pécheurs et il a pris sur Lui les péchés des multitudes". Oh ! le mien aussi, Jésus de Nazareth…"* Vision 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Les *Actes des Apôtres* présentent Gamaliel comme un pharisien prudent, qui ne croit pas que Jésus soit le Christ, alors que Valtorta le présente comme non seulement convaincu mais priant Jésus de le sauver et de lui pardonner son refus antérieur de croire en lui.

Actes 5 [34] *Mais un Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, vénéré de tout le peuple, se leva dans le sanhédrin et, ayant ordonné de faire sortir un instant les Apôtres, [35] il dit : "Enfants d'Israël, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces hommes. [36] Car il n'y a pas*

longtemps parut Théodas, qui se donnait pour un personnage, environ quatre cents hommes s'attachèrent à lui : il fut tué et tous ceux qui l'avaient suivi furent dispersés et réduits à néant. [37] Après lui s'éleva Judas le Galiléen, à l'époque du recensement et il attira du monde à son parti : il périt aussi et tous ses partisans ont été dispersés. [38] Voici maintenant le conseil que je vous donne : Ne vous occupez plus de ces gens-là et laissez-les aller. Si cette idée ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même, [39] mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir lutté contre Dieu même." [40] Ils se rendirent à son avis et ayant rappelé les Apôtres, ils les firent fouetter, puis ils leur défendirent de parler au nom de Jésus et les relâchèrent. [41] Les Apôtres sortirent du sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. [42] Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'annoncer Jésus comme le Christ.

Erreur scientifique N°40 : Marie « sépare les cheveux en désordre, les remet en ordre » alors que le saint Suaire prouve que Jésus avait les cheveux attachés par une courte tresse qui pendait dans le cou.

Indécence N°29 : Hystérisation de la Vierge Marie : Marie aurait crié et perdu connaissance en voyant le cœur de Jésus : *« elle voit (...) le cœur de son Fils. Elle crie, alors (...) Elle crie (…) et paraît morte (…).*

En réalité, une personne subissant une souffrance aussi violente et profonde que la Vierge Marie est comme assommée, elle ne se livre pas à tous ces gestes, caresses, baisers, nettoyages par ses larmes.

Valtorta invente un drame qui paradoxalement minimise et rétrécit la souffrance incommensurable de la

Mère de Jésus.

609.33 – *Arrivés à terre (...) Marie le veut. Elle a ouvert son manteau (...) et écarte les genoux pour faire un berceau à son Jésus (...) Maintenant il est sur les genoux de sa Mère... Il semble un grand enfant fatigué qui dort pelotonné sur les genoux maternels (...) Puis elle caresse les joues, spécialement là où il y a des bleus et de l'enflure, elle baise les yeux enfoncés, la bouche restée légèrement tordue vers la droite et entrouverte. Elle voudrait remettre en ordre ses cheveux, comme elle l'a fait pour la barbe souillée de sang (...) elle se penche pour soigner par ses baisers toutes les éraflures des épines. De sa main tremblante elle sépare les cheveux en désordre, les remet en ordre, elle pleure et elle parle tout doucement (...) Elle ne cesse de Lui caresser le visage, et puis les mains, et puis les genoux couverts de contusions, et puis elle remonte pour essuyer le Corps sur lequel tombent ses nombreuses larmes. (...) sa main rencontre l'ouverture du côté. La petite main (...) entre presque toute entière dans le large trou de la blessure. Marie se penche (...) et elle voit (...) le côté ouvert et le cœur de son Fils. Elle crie, alors. Il semble qu'une épée lui ouvre le cœur, à elle aussi. Elle crie, et puis se renverse sur son Fils et paraît morte, elle aussi.*
Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°30 : Abaisser la Vierge Marie : « elle crie ».

609.34 *(…) on veut lui enlever le divin Mort. Elle crie : "Où, où te mettrai-je ? Dans quel lieu qui soit sûr et digne de Toi ?" Joseph (…) dit : (…) Mon tombeau est neuf et digne d'un grand. Je le Lui donne (…) je t'en prie, puisque le soir approche, laisse-nous faire (...)*
Vision 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Indécence N°31 : Ridiculiser Marie : « Marie ne se lasse pas de caresser ces membres glacés son corps »*, elle* embrasse *ses doigts*, la plaie du côté, elle gémit et elle crie.

610.3 *(...) Marie ne se lasse pas de caresser ces membres glacés (...) elle prend les pauvres mains déchirées, les serre dans les siennes, en baise les doigts, les allonge, cherche à réunir les lèvres des blessures comme pour les soigner pour qu'elles fassent moins mal, elle applique sur ses joues ces mains qui ne peuvent plus caresser (...) Elle redresse et joint les pauvres pieds (…) Puis elle revient au corps et le caresse, si froid et déjà rigide. Elle voit une nouvelle fois la déchirure de la lance (…) Marie crie de nouveau comme sur le Calvaire. Il semble que la lance la transperce (…) Que de baisers sur cette blessure (…) Puis elle revient à la tête (…) Elle cherche à fermer les paupières qui s'obstinent à rester entrouvertes, et la bouche restée ouverte (…) Elle peigne les cheveux (...) elle ne cesse de gémir car elle se souvient de quand il était enfant... C'est le motif fondamental de sa douleur : le souvenir de l'enfance de Jésus* (…) Vision du 19 février 1944. T9ch30. T10ch610.

Selon Valtorta, plongée dans cette immense souffrance de la mort de Jésus, Marie aurait cherché à se rassasier de caresses et de baisers sur le cadavre ; avec un blocage psychique sur l'enfance.

Traumatisée par ce qu'elle viendrait de vivre, sa seule manière de surmonter l'épreuve aurait été de repartir en pensée dans l'enfance de Jésus et de manipuler, embrasser, caresser son cadavre pour revivre ces moments heureux de l'enfance de Jésus.

Donc ce n'est pas une Marie qui affronte et assume la réalité, c'est une Marie qui se réfugie dans le passé et qui a besoin de sensations charnelles : d'embrasser, de caresser le cadavre de son fils.

De plus, c'est une Vierge Marie qui crie. La Mère de

Jésus est dépeinte comme une mère qui a perdu la raison, qui fuit la réalité et cherche à revivre le passé.

C'est l'exacte opposé de la véritable Vierge Marie, qui ne s'est pas ainsi donnée en spectacle ni sur le calvaire, ni dans le tombeau.

La véritable Marie a vécu la Passion en se tournant entièrement vers Dieu, en priant Dieu, en pensant à Dieu, en acceptant, en offrant, en tenant le rôle que son fils lui a demandé de tenir ; et non en cherchant à se consoler par des caresses, des baisers, et des gestes de déments.

Par ailleurs, la blessure de la lance est la seule qui n'a pas fait souffrir Jésus puisqu'il était déjà mort.

Indécence N°32 : Faire passer Marie pour une folle qui berce Jésus comme à sa naissance

610.4 (…) *"Que t'ont-ils fait, que t'ont-ils fait, mon Fils ?" (...) elle le prend dans ses bras (...) en le berçant, du même mouvement qu'à la grotte de la Nativité* (…) Vision du 19 février 1944. T9ch30. T10ch610.

Quelle mère, quand elle perdu son fils, va agir ainsi avec le cadavre ?

Erreur Théologique N°90 : *« ce Dieu qui est en Moi pour opérer le prodige de la Rédemption »*

61.2 (…) Vous hommes (…) soyez - je vous en conjure pour votre bien et parce que je vous aime comme seul un Dieu peut aimer, ce Dieu qui est en Moi pour opérer le prodige de la Rédemption - soyez au moins comme vous jugez que doive être cet animal.
4 novembre 1944. T2ch24 T1ch61.

Cette phrase introduit une dualité entre la personne humaine de Jésus et sa nature divine qui semble être une réalité étrangère. Elle suggère un dualisme entre le "Moi" humain et "Dieu" en tant que tiers. Elle nie l'unité personnelle du Christ comme Personne divine. "Dieu" est comme une entité étrangère.

Cette erreur est une forme de nestorianisme, condamné par l'Église.

Dieu n'est pas EN Jésus. Jésus EST Dieu.

Jésus est une seule personne en deux natures.

Jésus n'est pas deux personnes distinctes, l'une divine et l'autre humaine avec une divinité à l'intérieur de lui. Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Jésus n'est pas un vrai homme avec Dieu dedans.

Concile d'Éphèse, 22 juin 431, 2eme lettre de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius : « Car ce n'est pas un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la sainte Vierge et sur lequel ensuite le Verbe serait descendu, mais c'est pour avoir été uni à son humanité dès le sein même qu'il est dit avoir subi la génération charnelle, en tant qu'il s'est approprié la génération de sa propre chair. » Cf. Denzinger N°251.

Indécence N°33 : Abaisser Marie, la faire passer pour une sorte de folle, tenant des propos incompatibles avec l'extrême douleur qui fut la sienne.

Quand on est entièrement écrasé par la douleur et plongé dans la nuit obscure de la foi (cf. saint Jean de la Croix, *La Montée du Carmel*) on ne se livre pas à de telles discours. Ces lignes minimisent la souffrance endurée par Marie.

Indécence N°34 : Marie parle au cadavre comme si elle ne savait pas que l'âme de Jésus pouvait l'entendre sans

s'adresser au cadavre.

Erreur Théologique N°91 et Indécence N°35 : Marie se plaint alors que la véritable Vierge Marie savait exactement l'importance et le rôle de ces souffrances et de cette Passion horrible et qu'elle adhérait de toute son âme à la volonté de Dieu et donc à ce qui s'était passé.

Indécence N°36 : Marie dit au cadavre qu'elle va soigner sa main blessée si Jésus la lui donne.

Indécence N°37 : Marie dit au cadavre qu'elle ne va pas lui faire mal : il s'agit d'un cadavre donc il ne peut plus avoir mal.

Indécence N°38 : Marie dit au cadavre qu'elle va lui réchauffer la main blessée avec ses baisers, ses larmes, son souffle et son amour.

610.6 – *"Pauvre Fils ! (…) Regarde ce qu'ils t'ont fait !... Comme tu es froid, Fils ! Tes doigts sont glacés, et comme ils sont inertes ! Ils paraissent brisés. Jamais, pas même dans le sommeil le plus abandonné de l'enfance, ni dans la lourdeur de ta fatigue d'artisan, ils n'étaient ainsi... Et comme elles sont glacées ! Pauvres mains ! Donne-les à ta Maman, mon trésor, amour saint, mon amour ! Regarde comme elles sont transpercées ! Mais regarde, Jean, quelle déchirure ! Oh ! les cruels ! Ici, ici, donne à ta Maman cette main blessée. Que je te la soigne. Oh ! je ne te ferai pas mal... J'emploierai baisers et larmes, et de mon souffle et de mon amour je te les réchaufferai. 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.*

Indécence N°39 : Marie demande que le cadavre de Jésus lui donne « une caresse ».

Indécence N°40 : Marie évoque l'importance des caresses de Jésus dans sa vie.

Addiction aux caresses de son fils ?

Indécence N°41 : Marie se plaint : « tourment inhumain !».

610.6 (…) *Donne-moi une caresse, Fils ! Tu es de glace, moi je brûle de fièvre. Ma fièvre sera soulagée par ta glace et ta glace s'adoucira au contact de ma fièvre. Une caresse, Fils ! Il y a peu d'heures que tu ne me caresses, et elles me paraissent des siècles. Il y a eu des mois sans tes caresses et ils me paraissent des heures, parce que j'attendais toujours ton arrivée (…) Pourquoi maintenant le temps est-il si long ? Oh ! tourment inhumain ! Parce que tu es mort. Ils t'ont tué !* 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Erreur Théologique N°92 et Indécence N°42 : Marie dit que les méchants ont « enlevé l'âme à mon Fils » alors que nul n'a pris la vie à Jésus, vrai Dieu et vrai homme, c'est lui seul qui a décidé de sa mort.

Indécence N°43 : Marie profère une insulte : « hyènes cruelles unies à Satan ».

La véritable Vierge Marie n'a jamais insulté personne.

Indécence N°44 : Marie interpelle et s'adresse à des personnes qui ne sont pas présentes, elle parle dans le vide, elle parle toute seule.

610.6 (…) *Tu n'es plus sur la Terre ! Plus ! En quel qu'endroit que j'envoie mon âme pour chercher la tienne et l'embrasser, puisque te trouver, te posséder, te sentir, était la vie de ma chair et de mon esprit, en quel qu'endroit que je te cherche avec le flot de mon amour, je ne te trouve plus, je ne te trouve plus ! De Toi, il ne me reste que cette dépouille froide, cette dépouille sans âme ! O âme de mon Jésus, ô âme de mon Christ, ô âme de mon Seigneur, où es-tu ? Pourquoi avez-vous enlevé l'âme à mon Fils, hyènes cruelles unies à Satan ?* 4 oct. 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°45 : Marie ne comprends pas les prophéties et les paroles de Jésus relatives à sa crucifixion puisqu'elle regrette de n'avoir pas été crucifiée avec lui.

610.6 (…) *Et pourquoi ne m'avez-vous pas crucifiée avec Lui ? Avez-vous eu peur d'un second crime ? (Sa voix devient de plus en plus forte et déchirante.)* 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Nous professons l'opinion selon laquelle la Vierge Marie est la première stigmatisée et qu'elle a souffert invisiblement et mystiquement toutes les souffrances de son Fils. Aussi, de ce point de vue, il est faux de dire qu'elle n'a pas été crucifié avec son Fils.

Indécence N°46 : Marie accuse les juifs de ne pas avoir hésité à « tuer Dieu fait chair »

Marie accuse les juifs de ne pas avoir hésité à « tuer Dieu fait chair » alors que Jésus en croix a dit « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » et que saint Pierre a écrit que les juifs ont agi par ignorance (Actes 3:17).

Et qu'était-ce de tuer une pauvre femme, pour vous qui n'avez pas hésité à tuer Dieu fait Chair ?
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°47 : Marie affirme que ne pas l'avoir tué avec son fils constitue un second crime.

610.6 (…) *N'avez-vous pas commis un second crime ? Et n'est-ce pas le plus infâme de laisser une mère survivre à son Fils mis à mort ?"* 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°48 : Marie parle mal à Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean.

Indécence N°49 : Marie demande à être enfermée trois jours dans le tombeau.

Elle se redresse et dit à haute voix à ceux qui sont présents : "Éloignez-vous, tous. Moi, je reste. Enfermez-moi ici avec Lui. Je l'attends. Que dîtes-vous ? Que ce n'est pas possible ? Pourquoi n'est-ce pas possible ? (...) Que dis-tu, Nicodème ? Je me contamine ? Son Sang n'est pas contamination. Je ne me suis pas contaminée en l'engendrant (…)
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Si la Vierge Marie avait eu la volonté d'être enfermée trois jours dans le saint Sépulcre, elle aurait violé les usages juifs et commis un manque d'humilité. Cela aurait scandalisé les apôtres et les disciples. Une telle demande l'aurait fait passer pour folle.Donc la Vierge Marie n'a jamais fait une telle demande qui s'oppose à sa très haute perfection.

Indécence N°50 : Marie pose des questions au cadavre.

610.8 – Maintenant la Mère déchirée se penche de nouveau sur son Fils, restant étrangère à tout ce qui n'est pas Lui, et elle murmure doucement : "Mais Toi, te le rappelles-tu, Fils, ce sublime revêtement de splendeurs qui revêtait toutes choses alors que ton sourire naissait au monde ? Te la rappelles-tu cette béatifiante lumière que le Père envoya des Cieux pour envelopper le mystère de ta floraison et te faire trouver moins repoussant ce monde obscur (…) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610. .

Indécence N°51 : Marie donne l'ordre à Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean de quitter le tombeau et de l'y laisser trois jours sans eau ni nourriture.

610.9 – *La voix est allée en s'élevant et maintenant, avec toute sa force, elle dit : "Partez. Moi je reste. Vous reviendrez dans trois jours et nous sortirons ensemble. Oh ! revoir le monde appuyée à ton bras, ô mon Fils !* 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Les gestes et les paroles délirantes que Maria Valtorta attribue à la Vierge Marie sont de graves offenses envers elle, ce sont de réels blasphèmes.

Indécence N°52 : Marie, dans le tombeau de son fils, évoque le «suave frémissement (…) qui émeut une vierge quand (…) elle entend le pas de son époux qui vient pour les noces ».

610.9 (…) *Comme il sera beau le monde à la lumière de ton sourire ressuscité ! Le monde frémissant au pas de son Seigneur ! La Terre a tremblé quand la mort t'a arraché l'âme et que de ton cœur est sorti ton esprit. Mais*

maintenant elle va trembler... oh ! non plus d'horreur et de douleur, mais d'un suave frémissement que je ne connais pas, mais dont ma féminité a l'intuition, qui émeut une vierge quand, après une absence, elle entend le pas de son époux qui vient pour les noces.
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Erreur Théologique N°93 et Indécence N°53 : Le Père et le Saint-Esprit ont créé la « semence » dont Jésus est venu.

Erreur Théologique N°94 et Indécence N°54 : Jésus serait venu d'une « semence » miraculeuse.

Erreur Théologique N°95 et Indécence N°55 : Marie parle de « semence ».

610.9 (…) quand j'eus en moi le Seigneur Un et Trin, et quand la volonté du Père avec le feu de l'Amour créa la semence dont tu es venu, ô mon saint Petit, mon Enfant (...) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

La première erreur consiste à séparer les œuvres de la sainte Trinité alors que ses œuvres sont inséparablement opérées par les Trois Personnes ensembles. Jamais le Père et le Saint-Esprit ne réalisent un miracle sans le Fils, car il n'y a qu'un seul Dieu, Dieu seul fait chaque miracle. Les œuvres de la Trinité sont inséparables, non séparées, communes ; aucune personne n'agit avant ou après l'autre, ou sans l'autre cf Concile de Tolède, Denz. N°531 :

Les œuvres de la Trinité sont inséparables, non séparées, communes ; aucune personne [de la Sainte Trinité] n'agit avant ou après l'autre, ou sans l'autre.

Autre Erreur : Le miracle de l'Incarnation ne s'est pas réalisé par la venue d'une semence miraculeuse. Une telle

chose n'est pas enseignée par l'Église.

Évangile selon saint Luc 1, [35] « L'ange lui répondit : "L'Esprit-Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu ».

Le magistère enseigne que le Verbe est né de la Vierge « sans la semence de l'homme ».

Citons la Profession de foi contre les erreurs des Priscillianistes : « Ce Fils de Dieu par conséquent, Dieu, né du Père avant tout commencement, a été sanctifié dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, et d'elle, engendré sans la semence d'un homme, il a pris une humanité véritable (c'est-à-dire que deux natures, à savoir de la divinité et de la chair, se sont unies totalement en une seule personne) à savoir le Seigneur Jésus Christ ».

Enfin, à l'époque de la Vierge Marie, on croyait que l'homme « déposait » en son épouse, un fœtus. Si l'utérus était bien chaud, cela donnait un garçon. Si l'utérus était froid cela donnait une fille. Le spermatozoïde n'a été découvert qu'en 1666. Il est donc tout à fait impossible (mis à part le côté délirant d'imaginer la Vierge Marie parler de « semence » dans le tombeau de son fils) que la Vierge Marie utilise ce mot.

Erreur Théologique N°96 : Du parfum divin concentré à rendu Marie enceinte.

18.1 Marie (…) Sa seule vue m'emplit l'âme (…) du parfum divin qui s'est concentré sur Marie pour la rendre mère.
25 mars 1944. T1ch27. T1. Ch18.

Indécence N°56 : Marie parle de « bâtard »

610.9 (…) *Tout enfant a un père et une mère, même le bâtard a un père et une mère.*
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Erreur Théologique N°97 : Marie se prétend auteur du miracle de l'Incarnation.

610.9 (…) *tu as eu la Maman seule pour faire ta chair* (…) *pour te faire ces* (…) *veines* (…) *et ces lèvres* (…) *et ces cheveux* (…) *et ces yeux* (…) *C'est seulement ta Maman qui t'a fait cela avec son "oui"...*
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Dieu seul est l'auteur du miracle de l'Incarnation. Marie a donné son consentement mais elle n'est pas l'auteur du miracle. L'incarnation n'a pas été une co-production entre Dieu et une créature. Dieu seul s'est créé un corps et une âme pour que la Deuxième Personne de la Sainte Trinité, le Verbe, s'unisse ce corps et cette âme, sans rien changer à sa nature divine.

Indécence N°57 : Marie pousse un cri déchirant dans le tombeau.

610.10 – Ton cœur, qu'est-ce que c'est ? (…) *Voilà ce qu'est ton cœur. Ah ! (le cri est déchirant au point que la Madeleine accourt pour la secourir en même temps que Jean. Les autres n'osent pas et, en pleurs et voilées, elles jettent un coup d'œil par l'ouverture).* 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°58 : Marie veut réchauffer et bercer le cadavre de Jésus.

610.10 (...) Avant que la mort me tue, je veux te réchauffer, je veux te bercer. (…) *Et s'assoyant sur le bord de la pierre, elle le prend sur ses genoux en passant un bras de son Fils sur ses épaules, en appuyant la tête du Fils sur l'épaule et en appuyant sur cette tête la sienne, en le tenant serré contre sa poitrine, en le berçant, en l'embrassant* (…). 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°59 : Marie dit : « Si j'arrive à le réchauffer, il ressuscite plus tôt. »

Indécence N°60 : Valtorta insulte la Vierge Marie : « La Douloureuse délire presque. »

610.11 – Nicodème et Joseph s'approchent en plaçant (…) des vases et des bandes et un linceul propre et un bassin rempli d'eau (...) Marie voit et demande à haute voix : "Que faites-vous ? (...) Le préparer ? Pourquoi ? Laissez-le sur les genoux de sa Maman. Si j'arrive à le réchauffer, il ressuscite plus tôt. Si j'arrive à consoler le Père et à le consoler Lui de la haine déicide, le Père pardonne plus tôt, et Lui revient plus tôt." La Douloureuse délire presque. 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Valtorta outrage l'équilibre psychologique de la Vierge Marie. Cet équilibre était parfait : elle a souffert plus qu'aucun(e) autre saint(e) mais toujours dans une harmonie parfaite et totale avec la volonté de Dieu. En raison de son Immaculée Conception, Marie vivait sur terre une harmonie parfaite entre le corps et l'esprit. Elle n'a pas subi nos désordres intérieurs, notre concupiscence, nos inclinations au mal. Sa liberté intérieure était parfaite et le don d'elle-

même à Dieu, son adhésion à la volonté de Dieu fut spontanée, constante. On pourrait presque dire « violente » tellement la véhémence de son amour pour Dieu est puissant, nucléaire, cosmique. Sa souffrance physique fut probablement abyssale par le miracle de la stigmatisation invisible. Sa souffrance morale dépasse nos capacités de compréhension (Luc 2:35 : « un glaive te transpercera l'âme ») ; mais sa souffrance fut sans révolte, sans trouble intérieur.

Elle a souffert immensément mais en paix, dans un amour total pour Dieu. Elle n'a jamais été déformée ou dominée par ses affectschacune des puissantes émotions qu'elle a éprouvées resta parfaitement alignée, ordonnée, transfigurée par la grâce.

Sa lucidité pendant la Passion était pleine et entière. Dire que Marie « délire presque » confine au blasphème car elle n'a subi aucune perte de raison, aucun trouble désordonné.

En raison de notre fragilité, nous pouvons dérailler dans l'extrême douleur, il n'y a pas eu ce dérèglement en Marie. Sa dignité et sa noblesse dans l'épreuve furent plus qu'héroïques sans aucune faiblesse incontrôlée, sans aucun signe de confusion.

Erreur Théologique N°98 et Indécence N°61 : Marie refuse que la toilette mortuaire soit faite.

610.11 (...) "Non, je ne vous le donne pas ! Je l'ai donné une fois, une fois je l'ai donné au monde et il ne l'a pas voulu. Il l'a tué parce qu'il ne le voulait pas. Maintenant, je ne le donne plus ! 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°62 : Marie, ingrate, accable Nicodème et Joseph d'Arimathie.

610.11 (...) Que dites-vous ? Que vous l'aimez ? Bon ! Mais pourquoi ne l'avez-vous pas défendu ? Vous avez attendu, pour Lui dire que vous l'aimiez, qu'il ne soit plus quelqu'un qui puisse vous entendre. Quel pauvre amour que le vôtre ! Mais si vous craigniez le monde au point de ne pas oser défendre un Innocent, vous deviez au moins me le rendre (…) Vous l'avez eu comme Maître, mais vous n'avez rien appris. (…) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Marie accuse Nicodème et Joseph d'Arimathie de ne pas avoir défendu Jésus et d'avoir attendu sa mort pour lui dire qu'ils l'aimaient. Elle leur dit cela au moment même où ces deux hommes remarquables se prononcent ouvertement en faveur de Jésus, au moment même où ils risquent leur vie et tous leurs biens pour cette aide apportée au Christ par leur demande à Pilate et par les soins qu'ils prodiguent au corps de Jésus.

Marie leur dit : «Quel pauvre amour que le vôtre ! » au moment où ils agissent héroïquement avec un amour totalement désintéressé puisque humainement parlant Jésus a été vaincu et il est mort de la manière la plus épouvantable possible pour un croyant juif.

Valtorta décrit une Vierge Marie ingrate et méchante, cette vision ne peut pas venir de Dieu.

Indécence N°63 : Marie s'adresse à Nicodème et Joseph d'Arimathie de manière grossière.

610.11 (...) vous n'avez rien appris. N'est-ce pas vrai, peut-être ? Je mens, peut-être ?
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Erreur Théologique N°99 et Indécence N°64 : enterrer Jésus avec les crachats et la saleté serait un signe de foi en sa résurrection.

Erreur Théologique N°100 et Indécence N°65 : Marie veut violer les usages religieux et mettre Jésus au tombeau dans la saleté.

Erreur Théologique N°101 et Indécence N°66 : Jésus «*seulement un fatigué qui se repose »*.

610.11 (...) Mais (...) vous ne croyez pas à sa Résurrection ? Vous y croyez ? Non. Pourquoi êtes-vous là, en train de préparer des bandes et des aromates ? Parce que vous jugez que c'est un pauvre mort, aujourd'hui glacé, demain corrompu, et c'est pour cela que vous voulez l'embaumer. Laissez là vos pommades. Venez adorer le Sauveur avec le cœur pur des bergers de Bethléem. Regardez : dans son sommeil, c'est seulement un fatigué qui se repose (...) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Marie déclare que les soins apportés au corps de Jésus sont inutiles puisqu'il va ressusciter. Ce qui est aller contre le bon sens, les usages religieux et la volonté de Dieu.

Indécence N°67 : « Pour sa Maman, ce n'est qu'un grand Enfant fatigué qui dort. »

610.11 (...) Maintenant il repose. Pour moi, <u>pour sa Maman, ce n'est qu'un grand Enfant fatigué qui dort</u>. Bien misérable son lit et sa chambre ! (…) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Marie qualifie Jésus mort de « grand Enfant fatigué

qui dort », expression puérile, de nature à ridiculiser la mère de Jésus. C'est une des nombreuses projections infantilisantes de Valtorta, infirme privée de caresses conjugales et de maternité. Valtorta n'arrive pas à concevoir que Marie n'est pas restée bloquée dans le souvenir des bonheurs maternels de la toute petite enfance de Jésus. Valtorta se montre incapable de comprendre la nature et la richesse presque infinie de la relation entre Jésus adulte et sa mère. Pour Valtorta, rien ne dépasse le paradis de la mère avec son bébé.

Cette pauvreté dans la conception des liens entre Jésus et sa mère repose probablement sur ses projets échoués de mariage et sur sa privation de maternité.

Erreur Théologique N°102 : « Moi que la Maternité fait Prêtresse rituelle ».

610.11 (…) Et puis, comme les bergers, allez dire au monde : "Gloire à Dieu ! Le Péché est mort ! Satan est vaincu ! Que la paix soit sur la Terre et au Ciel entre Dieu et l'homme !" Préparez les chemins pour son retour. Je vous envoie, Moi que la Maternité fait Prêtresse rituelle. Allez.
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Marie se qualifie de « prêtresse rituelle », expression problématique. Faut-il y voir un lien avec ceux qui voulurent représenter Marie avec des vêtements de prêtre ? Cf. « Sont condamnées des images qui représentent Marie revêtue de vêtements sacerdotaux » cf Denzinger N°3632.

Maria Valtorta nous a présenté au contraire, une Vierge Marie qui s'opposait au sacrifice de son Fils et qui a demandé à Dieu un miracle pour que la mort de Jésus en croix cesse. Selon "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", Marie n'a pas compris ce que Jésus faisait et elle s' est révoltée contre ce qui arrivait à son fils.

Indécence N°68 : Jésus ressuscitera plus facilement si l'on ne lui met pas les bandes funèbres.

610.11 (...) J'ai dit que je ne veux pas. Je l'ai lavé de mes pleurs et cela suffit. Le reste est inutile, et ne vous imaginez pas de le mettre sur Lui. Il sera plus facile pour Lui de se relever s'il est dégagé de ces bandes funèbres et inutiles.
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°69 : Marie fait deux insinuations injurieuses envers Nicodème et Joseph d'Arimathie : « (…) cette journée vous a-t-elle rendus hébétés ? Avez-vous perdu la mémoire ? ».

610.11 (...) Pourquoi me regardes-tu ainsi, Joseph ? Et toi pourquoi, Nicodème ? Mais l'horreur de cette journée vous a-t-elle rendus hébétés ? Avez-vous perdu la mémoire ? Ne vous rappelez-vous pas ? (...) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Selon Maria Valtorta, au cœur de la souffrance, la Vierge Marie devient méchante et blessante en parole.

Indécence N°70 : Marie dit à Nicodème : *Tu me crois folle ?*

610.11 (...) Pourquoi me regardes-tu ainsi, Joseph ? Et toi pourquoi, Nicodème ? (...) Tu secoues la tête ? Tu me plains ? Tu me crois folle ? Mais comment ? Il a ressuscité les morts, et il ne pourra pas se ressusciter Lui-même ?
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Un tel propos est indigne de la Vierge Marie. Elle ne l'a jamais tenu.

Indécence N°71 : Marie pousse un « cri inhumain ».

Indécence N°72 : Marie dit « ma raison vacille ».

610.13 – Un silence grave et prolongé. Puis <u>un cri inhumain</u>. Marie vacille en portant une main à son cœur (…) elle crie : "Arrière ! (…) Tais-toi ! Je ne veux pas t'entendre ! (…) c'est Satan! Satan qui dit : "Il ne ressuscitera pas. Aucun prophète ne l'a dit" (…) Ma raison vacille ! Je ne me rappelle plus rien. Que disent les prophètes ? Que dit le psaume ? (…)"
4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Indécence N°73 : Marie demande que le cadavre lui caresse les lèvres pour qu'elle garde sa force de croire que Jésus va ressusciter.

610.13 (...) Sanctifie mes lèvres par une caresse pour qu'elles aient la force de dire : "Je crois" même contre tout un monde qui ne croit pas (...) 4 octobre 1944. T9ch30. T10ch610.

Erreur Théologique N°103 : La Rédemption n'a pas pris fin avec le dernier soupir de Jésus car Marie a accompli la Rédemption en luttant pendant trois jours.

610.16 – Jésus dit : (…) *la Mère, la Femme, a expié pour la femme, coupable de tout mal, de très nombreuses fois.* (…) *Le monde croit que la Rédemption prit fin avec mon dernier soupir. Non. La Mère l'a accomplie, <u>en y ajoutant</u> sa triple torture pour racheter la triple concupiscence, en luttant pendant trois jours contre Satan qui voulait l'amener à nier ma Parole et à ne pas croire en ma Résurrection. Marie fut la seule qui continua de croire* (…) Le 4 octobre 1944. *T9ch30. T10ch610.*

Réponse aux erreurs de Maria Valtorta :

Pie XII, encyclique Ad cæli Reginam, du 11 octobre 1954 : (…) en traitant les questions qui regardent la Sainte Vierge, que les Théologiens (...) aient soin d'éviter ce qui les ferait dévier du droit chemin (...) qu'ils se gardent (…) [des] expressions exagérées dépassant les limites du vrai (…)

Sur le fait que seul Jésus opère la Rédemption :

« Par son obéissance jusqu'à la mort, le Christ a opéré la rédemption et ouvert à tous les hommes le chemin de la liberté des enfants de Dieu » et il « a accompli l'œuvre de la rédemption par le mystère pascal de sa souffrance »

« le Christ a obtenu toutes les grâces par son propre mérite » Denzinger N°4103, 4005, 3370.

C'est une grave erreur théologique d'affirmer que la Rédemption aurait pris fin après les trois jours de souffrance de la Vierge Marie, bien que Marie tienne une place suréminente dans la rédemption, puisqu'elle est médiatrice de toutes grâces et que sa sainteté est si élevée que, même si l'on rassemblait toute la sainteté de tous les saints de l'histoire de l'humanité pour en faire une montagne, celle-ci ne serait qu'un humble monticule, bien loin d'atteindre la hauteur spirituelle de la Mère de Jésus."

Jésus est la cause méritoire de notre justification, la Vierge Marie ne l'est pas : « La cause méritoire [de la justification de l'impie] est le bien-aimé Fils unique de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, qui, « alors que nous étions ennemis » (Romains 5, 10), « à cause du grand amour dont il nous a aimés » (Éphésiens 2, 4), nous a mérité la justification par sa très sainte Passion sur le bois de la croix, et a satisfait pour nous à Dieu le Père. » cf. Concile de Trente, sixième session (13 janvier 1547), chapitre VII, sur la Justification.

Concile Vatican II, Lumen Gentium N°62 : *(...) À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de*

l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté [alors que Valtorta écrit qu'elle se serait révoltée contre la volonté de Dieu et aurait demandé un miracle pour que cesse la mort de son fils sur la croix]*, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus.*

En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse.

C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ.

Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe incarné et rédempteur.

Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous des formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source.

Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation ; elle ne cesse d'en faire l'expérience ; elle le recommande au cœur des fidèles pour que cet appui et ce secours maternels les aident à s'attacher plus intimement au Médiateur et Sauveur.

Pour louer la Vierge Marie, citons Pie XII et son encyclique *Ad cæli Reginam*, du 11 octobre 1954 :

« Pour nous aider à comprendre la dignité sublime que la Mère de Dieu a atteinte au dessus de toutes les créatures, nous pouvons considérer que la Sainte Vierge, depuis le premier instant de sa conception, fut comblée d'une telle abondance de grâces qu'elle dépassait la grâce de tous les Saints » (…)

Pie IX, Bulle *Ineffabilis Deus*, 8 décembre 1854 :
« bien au dessus de tous les Anges et de tous les Saints », le Dieu ineffable « a enrichi Marie avec munificence de tous les dons célestes, puisés au trésor de la divinité ; aussi, toujours préservée des moindres souillures du péché, toute belle et parfaite, elle a atteint une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut en imaginer de plus grande en dessous de Dieu et que jamais personne, sauf Dieu lui-même, ne réussira à la comprendre ».

« En outre, la Bienheureuse Vierge n'a pas seulement réalisé le suprême degré, après le Christ, de l'excellence et de la perfection mais elle participe aussi en quelque sorte à l'action par laquelle on dit avec raison que son Fils, notre Rédempteur, règne sur les esprits et les volontés des hommes. En effet, si le Verbe opère les miracles et répand la grâce par le moyen de son humanité, s'il se sert des Sacrements et des Saints comme d'instruments pour le salut des âmes, pourquoi ne peut-il pas se servir de sa Mère très Sainte pour nous distribuer les fruits de la Rédemption ? »

« Vraiment c'est avec un cœur maternel comme dit encore Notre Prédécesseur Pie IX, que, traitant l'affaire de notre salut, elle se préoccupe de tout le genre humain, ayant été établie par le Seigneur Reine du ciel et de la terre et se trouvant exaltée au dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les Saints du ciel à la droite de son Fils unique, Jésus-

Christ Notre Seigneur :

elle obtient audience par la puissance de ses supplications maternelles, elle reçoit tout ce qu'elle demande et ne connaît jamais de refus. »

Léon XIII, Encyclique *Adiutricem populi : l*a Bienheureuse Vierge Marie dispose d'un pouvoir presque sans limites pour concéder des grâces.

Erreur Théologique N°204 : Ève est qualifiée de femme « coupable de tout mal ».

610.16 – Jésus dit : (…) *la Mère, la Femme, a expié pour la femme, coupable de tout mal, de très nombreuses fois.* (…) (…) 4 octobre 1944*. T9ch30. T10ch610.*

Qualifier Ève de « coupable de tout mal » est une erreur doctrinale. Le péché originel est une faute partagée entre Adam et Ève, S. Paul dira « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde » (Romains 5:12). L'Église ne fait pas d'Ève la cause de tout mal. Adam porte une part de responsabilité du fait d'avoir péché lui-même, puis d'avoir, devant Dieu, rejeté sa responsabilité sur Ève au lieu de reconnaître humblement sa faute. Ève coupable de tout mal est un propos stupide, misogyne anti-biblique, anti-théologique et contraire à l'enseignement catholique.

Indécence N°75 : Marie « ne se domine plus, et tombe dans une nouvelle crise de désolation. »

611.1 – Joseph d'Arimathie (…) se dirige vers l'entrée du sépulcre (…) Marie s'incline encore une fois pour baiser le Fils à travers les couvertures. Et elle voudrait le faire en dominant sa peine pour la contenir à une forme de respect envers le Cadavre (…) Mais quand elle est toute proche du

visage voilé elle ne se domine plus, et tombe dans une nouvelle crise de désolation. On la soulève de là non sans peine, on l'éloigne plus difficilement encore du lit funèbre. On remet en place les toiles dérangées et, c'est plutôt en la portant qu'en la soutenant, qu'on éloigne la pauvre Mère. Elle s'éloigne le visage tourné en arrière, pour voir, pour voir son Jésus qui reste seul dans l'obscurité du tombeau. Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°76 : Marie crie encore : « un cri qui a fait trembler même les fibres des plantes ».

Indécence N°77 : Marie se jette contre la porte.

Indécence N°78 : Marie s'attaque à la saillie de la porte pour la repousser.

Indécence N°79 : Marie s'écorche les doigts.

Indécence N°80 : Marie se brise les ongles.

Indécence N°81 : Marie fait pression jusque avec sa tête *contre la saillie rêche.*

Indécence N°82 : *Son gémissement a quelque chose du rugissement d'une lionne.*

611.3 – Ils roulent la lourde pierre du tombeau dans son logement (…) Marie, jusqu'alors soutenue par Jean et suffisamment tranquille dans ses sanglots, se dégage de l'apôtre et avec un cri, qui je crois a fait trembler même les fibres des plantes, elle se jette contre la porte, s'attaque à sa saillie pour la repousser. Elle s'écorche les doigts et se brise

les ongles sans y réussir et elle fait pression jusque avec sa tête contre la saillie rêche. Et son gémissement a quelque chose du rugissement d'une lionne qui s'évanouit sur le seuil de la trappe où sont renfermés ses petits (…)*. Elle n'a plus rien de la douce Vierge de Nazareth, de la femme patiente que l'on connaissait jusque-là (...) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.*

Indécence N°83 : Marie « la douleur qui la fait délirer ».

Indécence N°84 : Marie parle à la pierre du tombeau et lui demande de s'ouvrir.

Indécence N°85 : « Après avoir frappé et ensanglanté avec ses mains la pierre qui résiste ».

Indécence N°86 : Marie demande d'ouvrir le tombeau qu'ils viennent de fermer.

Indécence N°87 : ils font usage de la force contre Marie : *Ils cherchent à lui détacher les mains de la pierre.*

Indécence N°88 : Ceux qui sont présents sont « effrayés » par les yeux de Marie. La Vierge Marie fait peur.

Indécence N°89 : Les yeux de Marie sont rendus « durs et impérieux, vitreux, phosphorescents ».

611.3 (…) toutes les révoltes (…) toutes les férocités saintes et licites (…) s'agitent maintenant dans son cœur, bouillent dans son sang et, douce aussi dans la douleur qui la fait délirer, (…) elle demande seulement à la pierre qu'elle s'ouvre, qu'elle lui cède le pas car sa place est à l'intérieur, où Lui est. (…) Après avoir frappé et ensanglanté avec ses mains la pierre qui résiste, elle se tourne, elle s'appuie les bras

ouverts, en embrassant encore les deux bords de la pierre et, terrible dans sa majesté de Mère Douloureuse, elle commande : "Ouvrez ! Vous ne voulez pas ? Eh bien, moi je reste ici. À l'intérieur, non ? Alors ici, à l'extérieur. C'est ici qu'est mon pain et mon lit. C'est ici qu'est ma demeure. Je n'ai pas d'autres maisons ni d'autre but. Vous, éloignez-vous. Retournez dans ce monde affreux (...)" (…) Ils cherchent à lui détacher les mains de la pierre, effrayés par ces yeux qu'ils ne connaissent pas encore avec cette lueur qui les rend durs et impérieux, vitreux, phosphorescents. Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°90 : Marie décrite comme bipolaire : elle passe de la lionne qui rugit à la douce colombe, une sorte de Dr Jekyll et Mr Hyde.

611.4 – La violence n'est pas le fait des doux et les humbles ne savent pas persister dans l'orgueil... Et Marie perd tout d'un coup la véhémence de sa volonté et le caractère impérieux de son commandement. Elle reprend son doux regard de colombe torturée, perd la majesté de son geste. Elle reprend un geste suppliant et elle joint les mains en priant : "Oh ! laissez-moi ! Au nom de vos morts, au nom des vivants que vous aimez, ayez pitié d'une pauvre mère ! (…) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°91 : Marie « éprouve dégoût et peur pour l'homme »

611.4 (…) Cela fait presque douze heures que je vois des visages d'assassins... Judas... les bourreaux... les prêtres... les juifs... Tous, tous assassins !... Au loin ! Au loin !... Je ne veux plus voir personne... En tout homme il y a un loup et un serpent. J'éprouve dégoût et peur pour l'homme... Laissez-

moi ici, sous ces arbres tranquilles, sur cette herbe fleurie… Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°92 : Marie dit que les étoiles ont toujours été les amies de Jésus et les siennes, qu'elles lui ont tenu compagnie lors de agonie, qu'elles « savent tant de choses ».

611.4 (…) D'ici peu, il y aura les étoiles... Elles ont toujours été ses amies et les miennes... Hier soir elles ont tenu compagnie à notre solitaire agonie... Elles savent tant de choses... Elles viennent de Dieu... Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°93 : la Vierge Marie parle des petits oiseaux.

Indécence N°94 : Marie dit que demain les tourterelles viendront avec elle pour « battre » la pierre du tombeau.

611.5 (…) Je me rassasie de ma douleur et me désaltère de mes pleurs... Ici... Entendez-vous comme pleure ce petit duc ? Il pleure avec moi, et d'ici peu les rossignols pleureront. Et demain, dans le soleil, pleureront les calandres et les fauvettes et tous les oiseaux que Lui aimait, et les tourterelles viendront avec moi pour battre cette pierre et pour dire, et pour dire : "Lève-toi, mon amour, et viens ! (…) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Valtorta présente une Vierge qui ne cherche pas le soutien dans le silence et la prière. Les moments les plus héroïques et les plus saints de la vie de Marie sont ridiculisés et qualifiés de délire. Valtorta présente une Vierge qui ne s'occupe que du cadavre, qui vit dans ses souvenirs, devient méchante et ingrate envers ceux qui risquent tout pour l'aider, qui se tourne vers les créatures (les étoiles, les

oiseaux, les fleurs) pour trouver du réconfort. Beaucoup de lecteurs se disent : « oui, c'est normal, elle a craqué, elle est devenue folle » alors qu'au contraire, la Vierge Marie a été d'une force intérieure extraordinaire comme son fils. « Près de la croix se tenait sa mère, muette ; vivante elle mourait ; mourante elle vivait. »

Indécence N°95 : Marie insulte de lâches les gardes du Temple.

611.5 (…) "Regarde, Marie ! Les gardes du Temple arrivent. Allons, pour qu'ils ne te méprisent pas." "Les gardes ? Leur mépris ? Non. Ce sont des lâches, des lâches. Et si je marchais sur eux, terrible dans ma douleur, ils fuiraient comme Satan devant Dieu. Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°96 : Marie dit qu'elle aurait le droit de frapper les gardes du Temple.

611.5 (…) Mais je me souviens que je suis Marie... et je ne les frapperai pas comme j'en aurais le droit. Je resterai bonne (…) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°97 : Marie-Madeleine reconnaît sa « poltronnerie » et sa « mécréance » alors qu'elle a fait preuve d'un courage héroïque.

Erreur Théologique N°105 : Marie-Madeleine croit déjà à la résurrection de Jésus ce qui contredit Jean 20 [13] « Et ceux-ci lui dirent : "Femme, pourquoi pleurez-vous ?" Elle leur dit : "Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. »

611.6 (…) [Marie-Madeleine :] *(…) Tu l'as dit, après ton juste reproche à notre poltronnerie et à notre mécréance (…) Moi je te dis : "Si nous arrivons à nous unir dans la foi en sa Résurrection, c'est plus vite qu'il ressuscitera. Nous l'appellerons par notre amour..." (…)* [Marie :] *Tu as raison. Je dois revenir... chercher les apôtres... les disciples... les parents... tous... (...) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.*

L'idée que Marie-Madeleine croyait déjà à la résurrection de Jésus est contredite par les Évangiles :

Luc 24. [1] Mais, le premier jour de la semaine, de grand matin, elles se rendirent au tombeau, avec les aromates qu'elles avaient préparés. [2] Elles virent que la pierre avait été roulée loin du tombeau, [3] et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

[4] Tandis qu'elles étaient remplies d'anxiété à ce sujet, voici que deux hommes, vêtus de robes resplendissantes, parurent debout auprès d'elles. [5] Comme, dans leur épouvante, elles inclinaient le visage vers la terre, ils leur dirent : "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? [6] Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée : [7] Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour."

[8] Elles se ressouvinrent alors des paroles de Jésus, [9] et, à leur retour du tombeau, elles rapportèrent toutes ces choses aux Onze et à tous les autres. [10] Celles qui dirent ces choses aux Apôtres étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie, mère de Jacques et leurs autres compagnes. [11] Mais ils regardèrent leurs discours comme un délire et ils ne crurent pas ces femmes.

Si la Vierge Marie leur avait dit que Jésus allait ressusciter, les apôtres auraient cru les femmes.

Jean 20. [1] Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rendit au tombeau, dès le matin, avant que les ténèbres fussent dissipées et elle vit la pierre enlevée du tombeau.

[2] Elle courut donc et vint trouver Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait et leur dit : "Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur et nous ne savons où ils l'ont mis."

[3] Pierre sortit avec l'autre disciple et ils allèrent au tombeau. [4] Ils couraient tous deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. [5] Et, s'étant penché, il vit les linceuls posés à terre, mais il n'entra pas. [6] Simon-Pierre qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau. [7] Il vit les linges posés à terre et le suaire qui couvrait la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé dans un autre endroit. [8] Alors l'autre disciple qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi et il vit et il crut [9] car ils ne comprenaient pas encore l'Écriture, d'après laquelle il devait ressusciter d'entre les morts.

[10] Les disciples s'en retournèrent donc chez eux. [11] Cependant Marie se tenait près du tombeau, en dehors, versant des larmes et en pleurant elle se pencha vers le tombeau, [12] et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été mis le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

[13] Et ceux-ci lui dirent : "Femme, pourquoi pleurez-vous ?" Elle leur dit : "Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis." [14] Ayant dit ces mots, elle se retourna et vit Jésus debout et elle ne savait pas que c'était Jésus.

[15] Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?" Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit :

"Seigneur, si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis et j'irai le prendre." [16] Jésus lui dit : "Marie." Elle se retourna et lui dit en hébreu : "Rabbouni" c'est à dire "Maître".

Indécence N°98 : Deux fois Marie pousse un cri puis se penche pour étudier le sol

611.7 (…) Deux fois Marie pousse un cri et se penche pour étudier le sol avec une mauvaise lumière, car il lui semble voir du sang et elle pense que c'est celui de son Jésus. Mais, je crois, ce ne sont que des morceaux d'étoffe déchirés dans la mêlée de la fuite. Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°99 : Jésus ne doit pas refuser ce que Marie veut

150.2 (…) Jésus parle (...) de la nécessité d'approcher des femmes pour les racheter et la peine qu'il a de ne pouvoir le faire à cause de la malignité des hommes. Marie est d'accord et elle décide : "Fils, tu ne dois pas me refuser ce que je veux. Désormais je viendrai avec Toi quand tu t'éloigneras (…) Je te défendrai contre la calomnie. Ma seule présence fera tomber la boue (…) C'est cela qu'il faut près du Saint contre le démon et le monde : le cœur des mamans." 30 avril 1945. T 3 ch 10. Nv. T 2 ch 150.

Il est tout à fait exclu que Marie modifie l'organisation du ministère public de Jésus. Il est indécent de faire croire que Marie fasse preuve d'une telle grossièreté dans la relation avec son fils : *il faut m'obéir*.

De plus le motif invoqué est stupide : « la nécessité d'approcher des femmes pour les racheter ». A plusieurs reprises, Jésus s'est adressé à des femmes sans avoir besoin de sa mère : la Samaritaine, la Cananéenne, Marie-

Madeleine, la femme adultère, la veuve de Naïm, la femme affligée d'un flux de sang, Marthe.

Le Messie d'Israël qui ne se déplace pas sans sa maman, c'est grotesque.

Ces fausses phrases mises dans la bouche de Marie sont d'autant plus stupides, que selon Valtorta, Marie sait déjà que Jésus est Dieu. Marie s'estimerait donc en situation d'expliquer à Dieu comment il doit s'y prendre pour évangéliser les femmes et pour annoncer la Bonne Nouvelle ?

Si le magistère n'a pas tranché la question de savoir à quel moment, la Vierge Marie aurait eu la révélation de la double nature divine et humaine de Jésus, nous inclinons à penser que ce fut après la résurrection de Jésus car il est presque psychologiquement impossible de concevoir que Dieu fait homme accepte de subir l'abaissement extrême de la crucifixion laquelle était considérée en raison de Deutéronome 21:22-23 (interprétation confirmée par Galates 3:13) comme un signe de malédiction de la personne pendue au bois. C'est d'ailleurs pour avoir la preuve, selon leur compréhension d'alors, que Jésus ne pouvait pas être le Christ, le Messie annoncé par les prophéties de l'Ancien Testament, que les Pharisiens voulurent que Jésus soit crucifié, alors que Pilate avait accepté qu'ils lapident Jésus. Aux yeux de la majorité des membres du Sanhédrin, crucifier Jésus leur permettait de prouver qu'ils avaient raison et que Jésus ne pouvait pas venir au nom de Dieu puisque la crucifixion est la preuve que Dieu a maudit le crucifié.

Un certain nombre de personnes croient que Marie comprit la nature divine de Jésus dès l'Annonciation, mais le fait qu'elle manifeste de l'inquiétude et de l'angoisse pendant les trois jours du recouvrement de Jésus dans le Temple de Jérusalem indique le contraire. En effet, un enfant de 12 ans qui est en réalité, Dieu fait homme, n'a rien à craindre quand il passe trois jours sans ses parents, seul à

Jérusalem. Marie qui dépasse en intelligence tous les autres humains en raison de son Immaculée Conception (son intelligence n'est pas laborieuse et inclinée vers l'erreur comme la nôtre) comprend cela mieux que quiconque. Et si elle avait su sa nature divine, elle n'aurait pas eu besoin de lui parler lors des Noces de Cana, une simple pensée aurait suffi.

Style médiocre N°6 et 7 : Alors qu'elle s'éloigne du tombeau Marie parle de Jésus comme « un agneau de lait et de rosé, c'était un petit agneau aux cheveux d'or frisés »

611.8 – Cela fait trente-deux ans qu'ils dressent des embûches à la vie de mon Enfant... C'était un agneau de lait et de rosé, c'était un petit agneau aux cheveux d'or frisés... Il savait à peine dire "Maman", et faire les premiers pas et rire de ses petites dents entre ses lèvres de clair corail, quand ils sont venus pour l'égorger... 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611

Indécence N°100 : La Vierge Marie demande aux femmes jeunes et belles qui l'accompagnent de dire que Jésus n'a jamais eu un regard sensuel envers elle.

Indécence N°101 : « ma mamelle tiède » d'où « s'écoulait le lait ».

Indécence N°102 : Marie dit que l'exercice des sens de Jésus se bornait au besoin de la tiédeur et de la nourriture et que Jésus bébé posait sa petite figure et dormait sur son sein tiède.

Indécence N°103 : La Vierge Marie parle de ses seins : « *ma mamelle tiède* » « mon sein duquel mon amour s'écoulait

en lait »

611.8 (…) Au Ciel, il avait le sein du Père, et sur Terre il avait mon sein. Jamais il n'a eu un regard sensuel, et vous, jeunes et belles, vous pouvez le dire (…) L'exercice de ses sens se bornait au besoin de la tiédeur et de la nourriture, et il était plein d'amour, oui, mais pour ma mamelle tiède pour y poser sa petite figure et dormir ainsi, et pour mon sein duquel mon amour s'écoulait en lait... Oh ! mon Enfant ! (…) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°104 : Marie insulte Jérusalem de « hyène », « vampire », « vautour ».

611.7 Marie se retourne pour regarder le sommet du Calvaire… (…) 611.8 (…) Il ne vous demandait rien, mon Jésus. Pas d'argent, pas de bijoux, pas de maisons. Il en avait une petite et sainte, et il l'avait quittée par amour pour vous, hommes-hyènes. (…) et toi, Jérusalem, vous l'avez dépouillé de la vie. Es-tu rassasiée et repue de son Sang et de sa Chair ? Ou cela ne te suffit-il pas encore ? Et toi, hyène après avoir été vampire et vautour, veux-tu te repaître de son Cadavre (…) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°105 : Marie maudit les juifs qui ont voulu la mort de son fils.

611.11 (…) "Ce sont des criminels et ils savent qu'ils le sont (…) maintenant ils fuient, ils se cachent, ils s'enferment (…) À qui ferment-ils leurs portes ? Au remords, à la punition. Inutile : le remords est en vous et il vous suivra éternellement. La punition n'est pas humaine. Et contre elle ne servent pas les verrous et les bâtons, les portes et les barreaux. Elle descend du Ciel, de Dieu, vengeur de son Immolé, et elle pénètre au-delà des murs et des portes, et

vous marque de sa flamme céleste, vous marque pour le châtiment surnaturel qui vous attend (…) vous, vous serez marqués pour toujours, les Caïns d'un Dieu, marqués comme l'opprobre de la race humaine. Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Odieuse défiguration du visage miséricordieux de la Vierge Marie :

Valtorta défigure le visage miséricordieux de la Vierge Marie à laquelle Dieu a confié tout l'ordre de la Miséricorde. Plaquer sur Marie de tels sentiments et de telles paroles est injurieux.

Concile Vatican II, Constitution Dogmatique Lumen Gentium, §62. Marie, Mère de la grâce : « À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. »

Aussi, il est odieux de mettre dans la bouche de Marie des paroles de malédiction.

Erreur Théologique N°202 et Indécence N°106 : Marie insulte les juifs qui ont voulu la mort de son fils de « hyènes très lâches », « chacals rampants ».

611.11 (…) Ce ne sont pas de vrais lions et de vraies panthères, ce sont des hyènes très lâches. Ils s'acharnent sur l'agneau sans défense, mais ils craignent le lion armé de lances et son autorité. Ne craignez pas ces chacals rampants. Vision 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

La Vierge Marie n'a commis aucun péché or proférer ces insultes est aurait constitué un péché. Marie a donné, au contraire, le plus parfait exemple d'amour des ennemis en incarnant continuellement, même au paroxysme de la

douleur, la plus parfaite douceur. On se trouve donc en présence d'une grave erreur doctrinale. Marie est vénérée comme mère de miséricorde, Reine de la paix ; sa sainteté est parfaite. Elle a accompagné Jésus jusqu'à la Croix dans la compassion héroïque, la prière intérieure et le silence.

Les Évangiles ne lui prêtent aucun mot de haine ou d'insulte, même dans la plus extrême souffrance, même au plus profond de la nuit obscure de la foi. Des insultes telles que : « hyènes très lâches », « chacals rampants » ne peuvent venir de son cœur immaculé car ces paroles sont violentes, méprisantes et indignes.

Par son Immaculée Conception, Marie est exempte de toute haine, de tout ressentiment ou de tout mépris, y compris envers ceux qui ont participé à la Passion du Christ.

De plus, cette bordée d'injures que Maria Valtorta lui prête contredit l'attitude chrétienne face aux persécuteurs ; Jésus en croix ne dit-il pas : «Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23:34). Marie, parfaitement unie à la volonté de son Fils, ne peut en aucun cas être en contradiction avec cette parole de pardon. La foi catholique enseigne l'amour des ennemis, elle n'incite pas à les insulter.

Le fait que Maria Valtorta attribue à la Vierge Marie des paroles haineuses ou violentes suffit à prouver que ses visions ne viennent pas de Dieu. Les visions de Maria Valtorta viennent de sa médiumnité naturelle ou des démons ou d'un mélange des deux sources.

Écrire que la Vierge Maria a proféré de telles insultes bafoue sa dignité, sa sainteté, et l'esprit de l'Évangile.

C'est non seulement théologiquement faux, mais aussi spirituellement dangereux, car cela pourrait inciter certains, quand ils sont victimes d'injustice ou de violence, à justifier une haine ou une hostilité incompatible avec le christianisme.

Indécence N°107 : Marie dit : « Je suis abrutie par la douleur ».

611.11 (…) "C'est vrai... Je suis abrutie par la douleur. Et les vêtements ? Je n'ai rien de Lui ! Je donnerais mon sang pour les avoir..." Vision 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°108 : Marie « se traîne vraiment comme une vieille croulante ».

611.13 – Et elle arrive ainsi dans la rue où se trouve le Cénacle. Il est temps car elle est épuisée et elle se traîne vraiment comme une vieille croulante. Et elle le dit. Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Italien : "una vecchia cadente". Autres traductions possibles : "Une vieille décrépite" ou "une vieille en ruine".

Une telle injure vient-elle du Ciel ? Est-il obligatoire d'être aussi vulgaire pour exprimer un épuisement complet ?

Indécence N°109 : Marie dit que sa croix est peut-être plus lourde que celle de son fils. Comme si Jésus ne souffrait pas également de la souffrance de sa mère.

611.13 (…) Il me semble avoir vécu toute la douleur du monde et qu'elle soit toute sur mes épaules qui plient sous le poids. Croix immatérielle, mais si lourde ! De pierre. Peut-être encore plus lourde que celle de mon Jésus. Car je porte la mienne et la sienne avec le souvenir de son déchirement et la réalité du mien (…). Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°110 : Marie dit qu'elle aurait le droit d'être cruelle avec Judas.

611.13 (…) Jean, jure-moi que tu le chercheras [Judas] et que tu ne seras pas cruel avec lui. Je ne le suis pas, moi qui pourtant en aurais le droit... Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Imaginer de tels sentiments chez la Vierge Marie est profondément injurieux.

Indécence N°111 : Marie s'excuse auprès de Joseph d'Arimathie et Nicodème pour ses injures dans le tombeau.

611.13 (…) Joseph d'Arimathie, je te remercie, et toi aussi, Nicodème... Mon cœur se prosterne sous vos pieds fatigués à cause de tant de chemin fait pour Lui... pour les derniers honneurs rendus à Lui... Je n'ai que mon cœur à vous donner... et je vous le donne, amis loyaux de mon Fils... et... et excusez les paroles qu'une mère transpercée vous a dites au tombeau..." Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°112 : Joseph d'Arimathie dit à la Vierge : « sois bonne » Nicodème lui dit : « pardonne »

611.13 (…) "Oh ! Sainte ! Toi, pardonne !" dit Nicodème. "Sois bonne maintenant. Repose dans ta Foi. Nous viendrons demain" ajoute Joseph. Vision 28 mars 1945. T. 9ch31. T10ch611.

Quand une mère vient de perdre son fils dans des conditions aussi atroces, on ne lui dit pas : « pardonne » ou « sois bonne ».

Indécence N°113 : Marie demande qu'on lui ouvre la porte du Cénacle pour respirer l'odeur du corps de son enfant, sentir « le parfum de son corps juvénile ».

Indécence N°114 : Nicodème, Joseph, Jean, ou les saintes femmes disent à Marie : « tu es malade »

Indécence N°114 : Marie répond : « oui, malade »

611.15 – "Viens, Marie." "Oui, Mère, viens." "Non. Ouvrez (…) Ouvrez cette porte ! Vous ne pouvez la fermer à une mère, à une mère qui cherche à respirer dans l'air l'odeur du souffle, du corps de son enfant. (…) Cette odeur de chair est mienne ! (…) Laissez-moi le sentir encore une fois." (...) Tu es malade." "Oui, malade. Mais c'est parce que j'ai dans les yeux la vue de son Sang et dans le nez l'odeur de son Corps couvert de plaies. Que je voie la table où il s'est appuyé vivant et sain, que je sente le parfum de son corps juvénile (...) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Indécence N°115 : Marie veut se consumer les lèvres en embrassant les traces des pieds et des mains de Jésus laissées dans le Cénacle, sur la table, sur son siège. Elle cherche un cheveu de Jésus.

611.15 (...) Je chercherai par terre, sur la table, sur son siège, les traces de ses pieds, de ses mains. Et je les baiserai, je les baiserai jusqu'à me consumer les lèvres. Je chercherai... je chercherai... Peut-être trouverai-je un cheveu de sa tête blonde, un cheveu qui ne soit pas couvert de sang (...) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Ces propos relèvent du délire. Ils sont de plus contradictoires avec les lignes précédentes où Marie

exprime une foi ferme en la proche résurrection de Jésus : dans ce cas, embrasser les traces de pieds et de mains, chercher un cheveu n'a plus de sens puisqu'elle va retrouver Jésus en chair et en os, elle pourra alors lui demander une mèche de cheveux si cela lui plaît.

Au sujet de la « tête blonde » de Jésus et ses yeux bleus saphirs : si cela avait été le cas, Judas se serait servi de cette particularité pour faciliter son arrestation à Gethsémani au lieu de dire "Celui que j'embrasserai, c'est lui, arrêtez-le" (Matthieu 26:48). Ce verset prouve qu'il n'était pas facile de distinguer Jésus des autres apôtres, donc Jésus n'était pas blond aux yeux bleus.

Les blonds aux yeux bleus étaient très rares à Jérusalem, il y a 2000 ans.

Maria Valtorta voit aussi saint Jean blond mais ce dernier, âgé de 20 ans, se différenciait aisément d'un homme de 30 ans, ne serait-ce que par la barbe. D'ailleurs, voilà comment Maria Valtorta décrit saint Jean lors de sa première rencontre avec Jésus (chap. 47.2 Nv. éd.) : « Jean (...) son charmant visage juvénile qui pourrait être celui d'une jeune fille. On lui donne plus ou moins vingt ans et sur ses joues roses, on ne remarque rien qu'un duvet blond qui ressemble à un voile d'or »

Indécence N°116 : Marie dit à saint Jean qu'il n'est plus son fils parce qu'il refuse de lui ouvrir la porte du cénacle et dans la seconde qui suit, elle lui demande pardon.

611.15 (...) Jean ? Jean? Écoute-moi. Je suis ta Mère : Lui m'a faite telle. Lui ! Tu me dois obéissance. Ouvre ! Je t'aime, Jean. Je t'ai toujours aimé parce que tu l'aimais. Je t'aimerai plus encore. Mais, ouvre. Ouvre, te dis-je ! Tu ne veux pas ? Tu ne veux pas ? Ah ! je n'ai donc plus de fils !? Jésus ne me refusait jamais rien, parce qu'il était mon fils. Tu refuses. Tu

ne l'es pas. Tu ne comprends pas ma douleur... Oh ! Jean, pardon... pardon... Ouvre... Ne pleure pas... Ouvre... (...) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Cette fausse vision accuse Marie d'agir de manière impulsive, méchante et déraisonnable.

Indécence N°117 : Marie demande à Jésus un miracle pour que la porte du Cénacle lui soit ouverte. Elle sert les poings et frappe la porte.

611.15 (...) Oh ! Jésus!... Jésus!... Écoute-moi... Que ton esprit opère un miracle ! Ouvre à ta pauvre Maman cette porte que personne ne veut ouvrir ! Jésus ! Jésus !" Marie serre les poings et frappe la porte bien close. Son déchirement est au paroxysme. Elle finit par pâlir en murmurant : "Oh ! mon Jésus ! Je viens ! Je viens !" Elle se renverse sans force dans les bras des femmes qui pleurent. Elles la soutiennent pour l'empêcher de tomber au pied de cette porte, et la transportent ainsi dans la pièce en face. Vision 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Autre fausse vision irrespectueuse : Marie boxe la porte de ses poings serrés et s'effondre.

Indécence N°118 : Marie « revient à elle » puis « pleure sans arrêt ».

612.1 – Marie, secourue par les femmes en pleurs, revient à elle. Elle pleure sans avoir plus d'autre force que celle de pleurer sans arrêt. Il semble vraiment que sa vie doive s'écouler et se consumer toute entière dans ces larmes. Vision 29 mars 1945. T9ch32. T10ch612.

Toutes les paroles et les actions hystériques ou

psychotiques que Maria Valtorta attribuent à la Vierge Marie, sont non seulement profondément irrespectueuses, blasphématoires, mais elles contredisent les propos que cette même Vierge Marie a tenu au sujet de la très prochaine résurrection de son Fils. Marie a même reproché à ceux qui étaient avec elle dans le tombeau de ne pas y croire.

Indécence N°119 : Marie insulte Jean, Marthe, Marie d'Alphée et Marie de Cléophas de « serviteurs inutiles et inertes », elle leur donne l'ordre de partir. Ils obéissent « pour ne pas l'exciter davantage ».

Indécence N°120 : Marie gémit et fait du bruit.

612.4 (…) Sortez ! Partez ! Même de vous voir, c'est pour moi une douleur ! (…) vous n'avez même pas su obtenir une torture moins cruelle. Serviteurs inutiles et inertes de votre Roi, sortez !" Elle est terrible dans son emportement. Debout, raide (…) avec ses yeux impérieux, son bras (…) qui indique la porte. Elle commande comme une reine (…) Tout le monde sort sans réagir pour ne pas l'exciter davantage et s'assoit en dehors de la porte close, pour écouter ses gémissements et tout bruit qu'elle peut faire. Vision du jeudi 29 mars 1945. T9ch32. T10ch612.
D'après Valtorta, tout le monde a compris que la Vierge Marie délirait et perdait la maîtrise d'elle-même.

Indécence N°121 : Marie dit à Dieu dans une prière qu'elle voulait que son fils souffre moins, donc elle n'a pas accepté ce que Dieu a permis et prévu de toute éternité.

Indécence N°122 : Marie dit devenir « orgueilleuse et méchante » et demande à Dieu de lui pardonner son

« péché d'orgueilleuse dureté ».

612.4 (…) "Père, Père, pardon ! Je deviens orgueilleuse et méchante. Mais Tu le vois : c'est vrai ce que je dis. (…) de tout ce peuple qui le suivait, il n'a pu se rassembler une poignée qui s'impose, je ne dis pas pour le sauver - il devait mourir pour racheter - mais pour le faire mourir sans tant de tortures. Ils sont restés dans l'ombre ou bien ils ont fui... Mon cœur se révolte devant tant de lâcheté. Je suis la Mère. À cause de cela, pardonne mon péché d'orgueilleuse dureté…" Vision 29 mars 1945. T9ch32. T10ch612.

Il est impossible que la Vierge Marie fasse une prière pareille car l'union à la volonté de son fils était parfaite en elle et c'est Dieu qui, de toute éternité a décidé de permettre cet océan de souffrances. Dieu seul a fixé au millimètre près la mesure des souffrances qu'il permettait que la créature inflige à Jésus. La véritable Vierge Marie n'a jamais prétendu mieux savoir que son fils (Jésus est vrai Dieu et vrai homme) la quantité de souffrances qu'il était convenable qu'il souffrit.

Indécence N°123 : Marie dit que Jésus n'entend plus son nom quand elle le prononce parce qu'il est mort.

612.7 (...) À qui je dis ton Nom ? Rien ne répond à mon cri. Même si je hurlais jusqu'à fendre la pierre qui ferme ton tombeau, tu ne l'entendrais pas puisque tu es mort. Ne l'entends-tu plus ta Maman ? (...) Vision sans date. T9ch33. T10ch612.

Valtorta se contredit elle-même puisqu'elle affirme ailleurs que la Vierge Marie savait, avant la Passion, la nature divine de Jésus, or si Jésus est Dieu, il est partout et il entend Marie quand elle lui parle.

Par ailleurs, dans la Communion des Saints, les âmes

des défunts, quel que soit leur sort dans l'autre vie (paradis, purgatoire, enfer) entendent ou sont informés par Dieu des prières et pensées qui leur sont adressées, des évènements qui les concernent. Le judaïsme de la période hellénistique (IVe–Ier siècle av. J.-C.) témoigne de la foi en la survie individuelle de l'âme humaine.

Indécence N°124 : Marie regrette à nouveau n'avoir pu être enfermée dans le tombeau.

Indécence N°125 : en dormant, l'enfant Jésus faisait le geste de sucer le sein de sa mère : voilà à quoi pense Marie, le soir du Vendredi Saint selon Valtorta.

Indécence N°126 : Jésus caressait le sein de sa mère quand il tétait.

Indécence N°127 : Marie dit : « près de ton lit funèbre, pour arranger les langes comme autrefois et les changer ».

612.10 – Jésus, je ne puis rester seule ici pendant que tu es seul là-bas (...) Pourquoi ne m'ont-ils pas laissé dans ton tombeau ? Je me serais assise près de ton lit glacé, en tenant une de tes mains dans les miennes, pour te faire sentir que j'étais près de Toi... (...) Tu ne sens plus rien. Tu es mort ! (...) Veux-tu que je te dise comment tu souriais dans ton sommeil et comment, en te rappelant certainement le lait de la Maman, tu faisais en donnant le geste de sucer ? (...) tu t'éveillais et ouvrais tes petits yeux et riais (...) comment tu tendais joyeusement tes menottes, impatient que je te prenne, et comment, avec un petit cri doux (...) tu réclamais ta nourriture ? Oh ! que j'étais heureuse quand tu t'attachais à mon sein et que je sentais la tiédeur lisse de tes joues, les caresses de tes menottes à ma mamelle ! (…) Je me serais

sentie moins désolée si j'avais été près de ton lit funèbre, pour arranger les langes comme autrefois et les changer (…) Vision sans date. T9ch33. T10ch612.

Indécence N°128 : Marie dit : « *Je suis folle » « Je délire » « Je ne délire pas » « Je ne suis pas folle ».*

612.11 (…) Je suis folle ! Jésus mort ? Je délire. Jésus ne peut mourir ! (...) Il est Dieu. Dieu ne meurt pas. (...) Je ne délire pas, non. Je ne suis pas folle. Non. Si je l'étais ! Je souffrirais moins ! Il est mort (…) Vision sans date. T9ch33. T10ch612.

Remarque N°1 : Marie a donné le sein plus longtemps que le temps habituel par pauvreté.

Vulgarité N°1 : Marie dit à propos de l'allaitement de Jésus : « c'est moi qui fut ta petite chèvre ».

612.16 (...) dans la fuite en Égypte nous avions tant perdu (…) Je t'ai donné du lait au-delà du temps habituel pour que tu ne sentes pas le manque de nourriture. Jusqu'au moment où nous eûmes la chevrette, c'est moi qui fus ta chevrette, enfant de ta Maman. Tu avais déjà tant de dents et tu mordais... Oh ! joie de te voir rire dans tes jeux enfantins !... (...) Toi, qui faisais tes petits pas (...) Oh ! Père, secours-moi. Jésus ne m'entend pas ! (…) Vision sans date. T9ch33. T10ch612.

C'est une puérilité qui abaisse la Vierge Marie.

Indécence N°129 : Marie dit à Dieu : « Tu ne devais pas... Tu ne devais pas... »

612.17 (...) Or Toi, qui as maudit Caïn et as exercé sur lui ta vengeance, Tu n'es pas intervenu pour mon Abel, déjà saigné

par ses Caïns, et Tu as permis le dernier outrage ! Tu lui as broyé le cœur par ton abandon et Tu as laissé un homme le mettre à nu, pour que je le voie et que j'en sois broyée. (...) Tu ne devais pas... Tu ne devais pas... Vision sans date. T9ch33. T10ch612.

En réalité, Marie n'a jamais proféré de telles accusations contre Dieu, elle n'a jamais fait de tels reproches à Dieu. Elle a coopéré de toute son âme avec son fils pour la Rédemption de l'humanité en acceptant parfaitement tout ce que la Volonté de Dieu avait permis.

Indécence N°130 : Marie « n'est plus maîtresse d'elle-même ».

612.20 (…) Marie s'assoit car elle n'est plus maîtresse d'elle-même (…) Marie pousse un cri d'amour douloureux et tend les bras. (…) 29 mars 1947. T9ch33 T10ch612.

Indécence N°131 Marie-Madeleine mentionne ses « orgies d'amour ».

612.21 (…) les albâtres et les encens dont je me servais pour mes orgies d'amour (…) un culte profane des sens et de la chair (…) Samedi 29 mars 1947. T9ch33. T10ch612.

En une telle occasion, il est exclu que Marie-Madeleine évoque de telles choses.

Le secrétaire du cardinal Joseph Ratzinger a dénoncé le climat « subtilement sensuel » de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" dans sa lettre de 1985.

Indécence N°132 : « la Mère n'aura pu Lui donner que ses pleurs »

612.27 (…) "Tu le vois, Mère ? Tout le monde donne pour le

Roi du Ciel et de la Terre." [Valéria, une païenne est venue offrir des baumes de Rome, des encens, des essences, des résines précieuses car elle sait les usages juifs envers les morts] "Oui" dit Marie. "Tout le monde. Et la Mère n'aura pu Lui donner que ses pleurs." 29 mars 1947. T9ch33. T10ch612.

Cette phrase signifie que la Vierge Marie n'aurait pas compris son rôle auprès de son fils durant la Passion. Ce qui est entièrement faux. A cela s'ajoute le fait qu'il est également faux d'imaginer une Vierge Marie passant son temps à parler. Sa souffrance immense et la nuit obscure de la foi à travers laquelle elle est probablement passée rendent psychologiquement impossible les discours sans fin que Maria Valtorta lui fait tenir.

Erreur Théologique N°106 : Valtorta change Jean 1:35-51

47.1 - Je vois Jésus (…) revenu (…) à l'endroit qui a vu son baptême (…) il croise un groupe d'hommes (…) Parmi ces derniers, je vois qu'il y a Jean et Jacques. 47.2 - Jean, le premier, voit Jésus (…) se met à (...) rejoindre Jésus. Jacques le suit moins vite. Les autres ne s'en soucient guère (…) Quand Jean arrive près de Jésus (…) il crie : «Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde !» Jésus se retourne (…) «Qui cherches-tu ? demande Jésus.
– Toi, Maître.
– Comment sais-tu que je suis maître ?
– C'est Jean-Baptiste qui me l'a dit.
– Et alors, pourquoi m'appelles-tu Agneau ?
– Parce que <u>je l'ai entendu t'appeler comme cela, un jour où tu es passé, il y a plus d'un mois (...)</u>
– Mais qui es-tu ?
– Je suis Jean, fils de Zébédée, et lui, c'est mon frère Jacques (...) la venue du Messie. C'est toi. Jean l'a dit (…) Moi, je te

dis (...) donne-nous la paix (...)
– Où est Jean ?
– Hérode l'a fait arrêter. Il est en prison à Machéronte. Ses plus fidèles parmi nous ont bien essayé de le délivrer, mais c'était impossible. Nous revenons de là.
47.3 - Laisse-nous venir avec toi, Maître. Montre-nous où tu habites (...)
– Venez donc et marchons. Je vous instruirai en route.»
vendredi 25 février 1944. T2ch7. T1ch47.

Dans le véritable Évangile, S. Jean-Baptiste est présent quand Jean et André vont parler à Jésus-Christ.
Dans Valtorta, S. Jean-Baptiste est en prison, Jésus ignore ce qu'il est devenu et ce sont Jean et Jacques qui rencontrent Jésus en premier.

Relisons l'Évangile selon saint Jean, chap. 1 pour constater à quel point Maria Valtorta le déforme : (…) [24] Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des Pharisiens. [25] Et ils l'interrogèrent et lui dirent : "Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ?"

[26] Jean leur répondit : "Moi je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, [27] c'est celui qui vient après moi, je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale." [28] Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

[29] Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait vers lui et il dit : "Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. [30] C'est de lui que j'ai dit : un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu'il était avant moi." [31] Et moi, je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël, que je suis venu baptiser dans l'eau." [32] Et Jean rendit témoignage en disant : "J'ai vu l'Esprit descendre

du ciel comme une colombe et il s'est reposé sur lui. [33] Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. [34] Et moi j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu."

[35] Le lendemain, Jean se trouvait encore là, avec deux de ses disciples. [36] Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu." [37] Les deux disciples l'entendirent parler et ils suivirent Jésus. [38] Jésus s'étant retourné et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : "Que cherchez-vous ?" Ils lui répondirent : "Rabbi ce qui signifie Maître, où demeurez-vous ?" [39] Il leur dit : "Venez et vous verrez." Ils allèrent et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Or, c'était environ la dixième heure.

[40] Or, André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. [41] Il rencontra d'abord son frère Simon et lui dit : "Nous avons trouvé le Messie, ce qui se traduit Christ."

[42] Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé dit : "Toi, tu es Simon, fils de Jean, tu seras appelé Céphas, ce qui se traduit Pierre." [43] Le jour suivant, Jésus résolut d'aller en Galilée. Et il rencontra Philippe.

[44] Et Jésus lui dit : "Suis-moi." Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. [45] Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : "Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth." [46] Nathanaël lui répondit : "Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ?" Philippe lui dit : "Viens et vois."

[47] Jésus vit venir vers lui Nathanaël et dit en parlant de lui :

"Voici vraiment un Israélite, en qui il n'y a nul artifice." [48] Nathanaël lui dit : "D'où me connaissez-vous ?" Jésus répondit et lui dit : "Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu." [49] Nathanaël lui répondit : "Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël."

[50] Jésus lui répondit : "Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses que celle-là." [51] Et il ajouta : "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme."

Erreur Théologique N°107 : Dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", c'est S. Jean qui parle à Jésus de Simon alors que Jean 1:41-42 dit que c'est André qui amena son frère Pierre à Jésus.

Erreur Théologique N°108 : Lors de sa première rencontre avec S. Pierre, selon Valtorta, Jésus ne lui dit pas : « Toi, tu es Simon, fils de Jean, tu <u>seras appelé</u> Céphas, ce qui se traduit Pierre »

Erreur Théologique N°203 : Jésus s'appuie sur Pierre.

49.7 - Jésus sort sur la petite place. Au seuil de la porte se trouvent Jean et Jacques avec Pierre et André (…) Simon, tu as voulu me voir ? Me voici (…) Pour l'heure, Il [Dieu] te demande ceci : pratiquer la justice, aimer la miséricorde, t'appliquer totalement à suivre ton Dieu, Efforce-toi de faire cela et le passé de Simon sera effacé, et <u>tu deviendras</u> l'homme nouveau, l'ami de Dieu et de son Christ. Non plus Simon mais Céphas, la Pierre solide sur laquelle je m'appuie." (...)
13 octobre 1944, T2ch10 T1ch49.

A nouveau, Maria Valtorta déforme un des versets les plus célèbres des Évangiles pour le remplacer par un propos hétérodoxe car Jésus ne s'appuie par sur S. Pierre.

L'Église de Jésus-Christ est fondée sur Pierre mais Jésus est Dieu et il n'a besoin de rien ni de personne, il n'a pas besoin d'appui :

1 Colossiens *15 Il est l'image du Dieu invisible, né avant toute créature 16 car c'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, tout a été créé par lui et pour lui. 17 Il est, lui, avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui.*

18 Il est la tête du corps de l'Église, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses, il tienne, lui, la première place.

Par un choix libre, Dieu a délégué une part de son autorité à Pierre. Mais suggérer une dépendance de Jésus vis à vis de Pierre est théologiquement problématique, c'est inexacte. C'est Pierre qui va s'appuyer sur Jésus pour accomplir sa mission et non l'inverse.

Erreur Théologique N°109 et Indécence N°133 : le Jésus de Valtorta insinue que S. Jean a menti pour mettre en valeur André qui aurait été trop timide pour amener son frère Pierre à Jésus.

49.10 - Qui, parmi ceux qui font quelque chose pour moi, sait imiter Jean et ne se proclame pas lui-même apôtre incomparable ? Ils ne réfléchissent pas que leur réussite vient d'un ensemble de choses, qu'il ne s'agit pas seulement de sainteté, mais aussi d'audace humaine, de chance, du fait de

se trouver près d'autres moins hardis ou moins chanceux, mais peut-être plus saints qu'eux-mêmes. Catéchèse du 14 octobre 1944, T2ch10 T1ch49.

Dans un autre passage de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", 464.18, Jésus répète l'Évangile de S. Jean sans se rendre compte qu'il contredit la Version de Valtorta : *Lisez le premier chapitre de son Évangile où il raconte sa rencontre avec Moi : "Jean Baptiste se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples... Les deux disciples, ayant entendu ces paroles... André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui avaient suivi Jésus. Le premier qu'André rencontra...[2]" Lui ne se nomme pas, au contraire il se cache derrière André qu'il met en lumière. 30 juillet 1946, "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 464.18. Cf.* René Gounon, *Maria Valtorta l'Évangile dévoyé, des Visions et Messages qui ne peuvent venir de Dieu.* https://sosdiscernement.org/ site du père Dominique Auzenet.

Il est peu probable que S. Jean a menti pour mettre en valeur André qui aurait été trop timide pour amener son frère Pierre à Jésus puisqu'André et Pierre sont frères. Il n'est pas crédible qu'André, par timidité refuse de parler de Jésus à Pierre.

En revanche, Valtorta accuse S. Jean d'avoir menti dans le récit qu'il nous fait de l'appel des premiers disciples. Accusation gravement irrespectueuse envers S. Jean.

Erreur Théologique N°110 : Les péchés de la chair sont les principaux péchés du démon.

Ne t'étonne pas si dans une personne il t'apparaissait avec l'aspect répugnant d'un animal sale et impur, d'un monstre gonflé par le ferment, par le levain de la luxure. C'est parce que cette pauvre créature est un fumier de vices nombreux

et de péchés, mais les péchés de la chair sont en elle les principaux. 26 janvier 1945, 20h. Cahiers de 1945 à 1950.

Le démon étant un pur esprit, il ne peut pas commettre de péché de la chair.

Erreur Théologique N°111 : Jésus prétend que l'utilisation des termes « oncle » et « tante » est destiné à mettre un point final aux attaques contre la Virginité perpétuelle de Marie.

100.10 – Jésus dit ensuite : (…) 100.12 – Et encore pour les chicaneurs, je dis que j'ai employé les termes "oncle" et "tante", qui n'existent pas dans les langues de Palestine, pour apporter des éclaircissements et mettre un point final à une question irrespectueuse sur ma condition de Fils Unique de Marie, et sur la Virginité de ma Mère (…) Mercredi 7 février 1945. T2ch65. T2ch100.

Si c'était réellement Jésus, il aurait pu au moins reprendre les excellents arguments des exégètes catholiques pour répondre à ceux qui prétendent que Joseph et Marie eurent plusieurs enfants. Se ridiculiser en employant des mots anachroniques et insulter les gens n'a été d'aucune utilité. En araméen ou en hébreux le mot « cousin » n'existe pas.

Erreur Théologique N°112 : Adam a subi le même sort que Lucifer et Judas.

Ne sois jamais présomptueuse (…) Si demain tu relevais le front contre ton Dieu, poussée par l'orgueil de te sentir tant aimée, il t'arriverait ce qui est arrivé à Lucifer, à Adam, à Judas ; n'ayant plus que des pensées privées de grâce dans ta tête foudroyée, tu t'en irais (...) par de sombres sentiers,

remplis (...) de puanteurs de Satan, ce perpétuel tentateur de l'homme qui, s'il n'y veille pas attentivement, devient sa proie, puis une âme morte à la grâce, un habitant assuré du royaume qui n'est pas celui du ciel. Cahiers 1945-1950 p.502.

Dans d'autres passages, Jésus dit qu'Adam est sauvé donc Jésus se contredit. Il me semble qu'il y a consensus des Pères de l'Église pour enseigner qu'Adam et Eve sont sauvés.

Erreur Théologique N°113 : Judas prononce le nom de Dieu sous la forme de Javé. Ce que les juifs ne faisaient jamais.

78.2 (…) "Mais n'es-tu pas le Roi promis à Israël ? Il est temps que le monde te salue comme tel et cela devait arriver pour la première fois ici, dans ma cité, dans ma maison. Je te vénère avec ce titre. Par amour pour moi et par respect pour ton nom de Messie, de Christ, de Roi que les Prophètes t'ont donné par ordre de Yahwé 14 janvier 1945. T2ch42. T1ch78.

Le site maria-valtorta précise : « Javé dans le texte original [italien]. Judas prononce Jéhovah à la manière brève des Judéens »]. C'est une erreur, il était interdit de prononcer le nom de Dieu. Les soit disant variations dans la prononciation du nom sacré de Dieu sont de la fausse science, de la charlatanerie.

Erreur Théologique N°114 : Jésus demande à Judas de ne pas être apôtre.

78.3 (...) Oh ! Judas qu'attends-tu d'une souveraineté charnelle pour Moi ? (...) Pourquoi vouloir me suivre si tu ne veux pas être tel que je veux ? Va-t-en, Judas ! Ne te nuis pas et ne me nuis pas... Va. Cela vaut mieux pour toi. Tu n'es pas un ouvrier fait pour ce travail... C'est trop au-dessus de toi. En toi, c'est l'orgueil, la cupidité, avec ses trois branches c'est

l'esprit de domination (…) Judas : je ne te hais pas. Je ne te maudis pas. Je te dis seulement, et c'est avec la douleur de ne pouvoir changer quelqu'un que j'aime, je te dis seulement: va ton chemin, fais-toi une situation dans le monde puisque c'est cela que tu veux, mais ne reste pas avec Moi.

Le problème avec une telle affirmation est l'impression qui en ressort que Jésus n'a pas appelé Judas à faire partie des apôtres mais que celui-ci lui a imposé sa volonté :

Évangile S. Matthieu 10. [1] Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser et de guérir toute maladie et toute infirmité. [2] Or voici les noms des douze Apôtres : le premier est Simon, appelé Pierre, puis André son frère, Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère, [3] Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques, fils d'Alphée et Thaddée, [4] Simon le Zélé, et Judas Iscariote, qui le trahit. [5] Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné ses instructions (...)

Erreur Théologique N°115 : « Dieu est l'Amour devenu Dieu ».

89.3 (…) Simon : Mais qu'est-ce donc que Dieu ?" Jésus : "Dieu est la Perfection qu'on ne peut atteindre (…) la complète Beauté (…) l'infinie Puissance (…) l'incompréhensible Essence (…) l'insurpassable Bonté (…) l'indestructible Compassion (…) l'incommensurable Sagesse, Dieu est l'Amour devenu Dieu. Il est l'Amour ! Il est l'Amour ! (…) quand tu comprendras ce que c'est que l'Amour devenu Dieu (...)
27 janvier 1945. T2ch54. T2ch89.

« L'expression indique un processus de divinisation d'un amour préexistant » (Don Guillaume Chevallier). Il est impossible de «devenir Dieu». Dieu est l'être par lui-même existant de toute éternité. Il est amour par essence et éternellement. Cela n'a aucun sens de dire que l'amour est devenu Dieu ». L'amour ne peut pas « devenir Dieu ». Dieu est amour de manière éternelle, il ne devient pas Dieu. Rien ne change en Dieu, Dieu est parfait. Dire que l'amour serait devenu Dieu insinue que l'amour pré-existe à Dieu, ce qui est une grave erreur théologique.

Indécence N°134 : Infantilisation de Jésus

89.6 (…) Marie se retourne brusquement (…) "Oh! Mon Fils (...) tu dégouttes de sueur comme une éponge (…) Tu as soif ? (…) "Soif de ton baiser, Maman, de tes caresses. Laisse-moi rester ainsi, la tête sur ton épaule, comme quand j'étais tout petit... Oh ! Maman ! Comme tu me manques !"
89.8 (…) Comme elle est douce la maison ! Et ta caresse ! Laisse-moi dormir ainsi, la tête sur tes genoux. Je suis si las. Je suis toujours ton Petit Enfant..." Et Jésus s'endort réellement, las et épuisé, assis sur la natte, la tête sur le sein de la Mère qui, bien heureuse, caresse ses cheveux.
27 janvier 1945. T2ch54. T2ch89.

A 30 ans, Jésus aurait une affectivité tournée vers sa petite enfance. Valtorta dépeint un Jésus avide des baisers et des caresses de sa mère. C'est une vision pathologique de l'affectivité d'un homme mature. Le Lion de la tribu de Judas, dans le secret du domicile familial n'aspire à rien d'autre qu'à des caresses, des baisers, et à refaire ce qu'il faisait quand il était tout petit enfant. Maria Valtorta projette sur la Vierge Marie cette pathologie d'infantilisme affectif et sensuel ; il suffit pour s'en convaincre de lire les horribles visions dans le saint Sépulcre où la Vierge Marie est dépeinte comme ne cessant pas de se rappeler les

moments avec Jésus lorsqu'il était bébé.

La majorité des mères n'a-t-elle pas d'autres moments extraordinaires de communion et d'amour avec leur enfant que lorsqu'ils sont bébés ? La toute petite enfance est-elle le paradis suprême du bonheur maternel ?

La communion d'âme à âme entre Jésus et sa mère est ratatinée et ridiculisée par Maria Valtorta. Cette infantilisation de leur affectivité est erronée et sournoisement dégradante envers eux.

Il est concevable que Jésus aime prendre Marie dans ses bras, la serre contre lui, la garde ainsi contre lui pendant de longs moments : des adultes font cela et y trouve beaucoup de joie et de repos. Ce n'est pas le besoin de tendresse et d'intimité avec sa mère qui pose problème.

Le problème est que Valtorta n'arrive pas à comprendre que Jésus comme Marie ne sont pas restés bloqués dans le souvenir de la petite enfance. Si l'on caricaturait à peine, on pourrait voir Jésus demander à sa mère de sortir ses anciens jouets pour refaire une partie de tel ou tel jeu comme il le faisait quand il avait 4 ans. J'espère que cette image aidera le lecteur à comprendre ce qui cloche dans ces lignes de Maria Valtorta. Imagine-t-on tel grand homme de l'histoire de l'humanité, agir ainsi ? La mystique doit-elle être une sorte de roman à l'eau de rose ?

Erreur Théologique N°116 : *Mère, aide-moi (…) Moi seul je ne pourrai pas [sanctifier les hommes]*

89.8 (...) je te prie d'avoir tant de pitié pour ceux qui viendront demain (...) ils ne sont pas parfaits. Toi, Maîtresse de vertu... oh ! Mère, aide-moi à les rendre bons... Je voudrais les sauver tous..." (…) "Mon Fils ! Que veux-tu que ta pauvre Mère fasse de plus que Toi ?" "Les sanctifier ...Ta vertu sanctifie. Je te les ai amenés exprès Maman... un jour,

je te dirais : "Viens", parce qu'alors il sera urgent de sanctifier les esprits, pour que je puisse trouver en eux la volonté de rédemption. Et Moi seul je ne pourrai pas... Ton silence sera actif comme ma parole. Ta pureté viendra en aide à ma puissance. Ta présence éloignera Satan... et ton Fils, Maman, trouvera de la force en te sachant toute proche (...)
27 janvier 1945. T2ch54. T2ch89.

Jésus ne pourra pas sanctifier les esprits sans Marie. En réalité, Dieu peut très bien sanctifier les esprits sans la Vierge Marie et l'angélique pureté de la mère de Jésus n'apporte rien à la puissance de Dieu, mais Dieu a décidé de passer par Marie.

Le saint pape Paul VI a proclamé la maternité universelle de la Vierge Marie lors du Concile Vatican II ; ce qui signifie qu'aucune grâce n'arrive dans une âme sans passer par Marie. Voilà sa véritable grandeur mais insinuer que Jésus ne pourrait pas sans Marie est tout simplement stupide, c'est une manière tordue de glorifier Marie.

Indécence N°135 : Jésus maudit un pharisien et ses champs, ses troupeaux, ses vignes

Jésus se rend chez Doras, un propriétaire très méchant pour lui racheter Jonas, un esclave.

109.6 Doras est pire qu'une hyène." (…) "Mais cet homme est une bête fauve !" s'exclame Matthieu. "Non. Il n'a plus d'âme." dit Jésus.
109.9 (…) Doras sort. C'est un vieux au profil dur de vieux rapace. Un regard ironique, une bouche de serpent qui esquisse un sourire faux (…)
Doras (…) l'opulence de sa maison dont l'intérieur est vraiment fastueux. Fastueux et glacial.
(…) Jésus est beaucoup plus grand que Doras et le domine,

imposant dans son habit pourpre près du pharisien, petit, un peu voûté, parcheminé, dans son habit d'une ampleur et d'une abondance de franges impressionnante. (…) il rit de son rire cruel. Jésus, les bras croisés, le transperce de son regard de plus en plus sévère. (…) "Menteur !" "Menteur, moi ? Je le jure sur Jahvé !" "Parjure !" "Moi, moi parjure ? Moi qui suis le plus fidèle parmi les fidèles ? Attention à tes paroles !" "Assassin !" Jésus a élevé toujours plus la voix et la dernière parole est un vrai tonnerre. (…) Le visage de Jésus est insoutenable par sa sévérité. Des yeux semblent émaner des rayons phosphorescents.(…) "Chez moi, je suis seul à commander. Sors, vil galiléen."

"Je sortirai après t'avoir maudit avec tes champs, tes troupeaux, tes vignes pour cette année et celles qui viennent."

"Non, cela non ! Oui, c'est vrai. Jonas est malade, mais il est soigné, bien soigné. Retire ta malédiction !"

109.11 – "Où est Jonas ? Qu'un serviteur me conduise à lui, tout de suite Je l'ai payé, et puisque pour toi, c'est une marchandise, une machine, je le regarde comme tel. Puisque je l'ai payé, je l'exige." (…) Jésus (...) suit les serviteurs (…) Ils entrent dans le taudis de Jonas. Celui-ci est devenu un squelette. Il halète, demi nu, harcelé par la fièvre sur un grabat de roseaux (…) "Jonas ! Mon ami ! Je suis venu te chercher !" (...) tu ne mourras pas ici. Je te conduis à ma maison." (…) Jésus est tout amour (...) la joie paraît ranimer Jonas. 109.12 (…) "Ce lit est à moi ! Je t'ai vendu le serviteur, pas le lit." Sans dire un mot, Jésus jette la bourse à ses pieds. Doras la prend, la vide. "Quarante deniers et cinq didrachmes. C'est peu !"

Jésus dévisage l'avide et répugnant argousin. C'est une scène indescriptible. Il ne répond rien.

"Au moins dis-moi que tu retires l'anathème !"

Jésus le foudroie d'un nouveau regard et d'une brève réplique : "Je te remets au Dieu du Sinaï."

Et très droit se retire à côté de la rustique litière, portée avec précaution par Pierre et André.

Doras, voyant que tout est inutile, que la condamnation est certaine, crie : "Nous nous reverrons, Jésus ! Oh ! je t'aurai entre mes ongles ! Je te ferai une guerre à mort. Emporte donc cette ombre d'homme. Il ne m'est plus utile. Cela m'épargnera les frais de sépulture. Va, va, Satan maudit ! Mais je mettrai tout le Sanhédrin contre Toi. Satan ! Satan !" Vision 15 février 1945. T2ch76. T2ch109.

Cet épisode défigure la dimension miséricordieuse de Jésus. Dans l'Évangile, seul un figuier a été maudit par Jésus. Il a prophétisé la damnation des pharisiens « vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8:21) mais il nous semble que cet épisode avec Doras ne vient pas de Dieu et n'a jamais existé. C'est un peu comme si, à côté de l'épisode de la femme adultère (Jean 8:3-11), un autre épisode avait existé où Jésus, cette fois-là, aurait réellement lapidé une femme coupable et méchante : cela contredit pas avec l'esprit de l'Évangile.

Erreur Théologique N°117 : « Moi-Nous, Dieu Un et Trine ».

126.3 (...) Le Père m'a dit : (...) en ce Paradis ne peut entrer ce qui est souillé, car en ce lieu, Moi-Nous, Dieu Un et Trine, nous avons notre trône. Et en sa présence ne peut se trouver que sainteté. Samedi 10 mars 1945. T2ch93. T2ch126.

La Sainte Trinité est un des grands mystères de notre religion, on n'a pas le droit de raconter n'importe quoi, ni de s'exprimer n'importe comment. Si c'était réellement Jésus qui parlait, il aurait utilisé le langage de la théologie catholique et il ne se serait pas ridiculisé avec un charabia grotesque et irrespectueux envers ce mystère divin.

Erreur Théologique N°118 : Dieu ne pardonne pas à celui qui devient assassin « par ambition ou parce qu'il recherche l'estime des hommes »

126.6 (…) Si encore Dieu peut pardonner à celui qui dans la fièvre de la douleur devient assassin, Il ne pardonne pas à celui qui le devient par ambition ou parce qu'il recherche l'estime des hommes. Samedi 10 mars 1945. T2ch93. T2ch126.

Grave erreur contre la miséricorde de Dieu car Dieu pardonne tant que la personne regrette son acte et est prête à réparer conformément aux usages et aux lois justes de la société où le coupable a commis son crime.

Erreur Théologique N°119 : Jésus invente une malédiction pour mauvais traitement envers un esclave.

126.9 (...) Il est éternellement maudit celui qui lui inflige un traitement qu'il n'appliquerait pas à son bœuf. " Les yeux de Jésus lancent des éclairs, et il tonne. Tous le regardent surpris car auparavant il parlait avec calme. "Maudit soit-il ! (…) samedi 10 mars 1945. T2ch93. T2ch126.

Un des péchés qui crient vers le Ciel est de ne pas verser le salaire de l'ouvrier. Il est exact que les mauvais traitements envers une autre personne sont des péchés mortels mais Jésus n'a pas maudit pour de tels actes durant sa vie sur terre. "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" défigure Jésus et déforme la morale catholique à nouveau.

Erreur Théologique N°120 : S. Jean-Baptiste « voyait l'Esprit descendre sur <u>le Verbe</u> ».

Il est descendu sur Jésus en tant qu'homme mais pas sur le Verbe car l'Esprit Saint est déjà un seul Dieu avec le Verbe et le Père. Là où Jésus est présent, la Sainte Trinité est présente car Jésus est Dieu et en Dieu trois Personnes sont.

80.8 (…) Jésus continue : (…) J'avais été appelé "l'Agneau de Dieu" par celui qui, saint et prophète, voyait la Vérité et voyait l'Esprit descendre sur le Verbe et le faire l'oint par son chrême d'amour pendant que la voix du Père remplissait les cieux du son de ses paroles en disant : "Voici mon Fils Bien-Aimé, en qui je me suis complu ". 17 janvier 1945. T2ch44. T2ch80.

L'erreur est la même que quand Jésus dit : « le Père est entré en moi » parce que le Trois Personnes Divines sont au même endroit, elles ne sont jamais séparées, c'est à dire qu'elles sont UN dans l'unique Divinité. Comme Dieu est UN, UNIQUE, et que chaque Personne est Dieu, aucune Personne ne peut « entrer » ou « descendre » sur une autre Personne de la Sainte Trinité. Valtorta aurait du écrire que le Saint Esprit est descendu sur Jésus en tant qu'homme. Car l'Esprit étant déjà dans le Verbe, il ne peut pas descendre « sur » le Verbe = le Fils = La 2ème Personne de la Sainte Trinité. Le Verbe est éternel mais l'humanité à laquelle le Verbe s'est unie a été créée lors de l'Incarnation. Quand Jésus dit à Marie-Madeleine : « je monte vers mon Dieu, vers mon Père », il parle en tant qu'homme ; en tant que Dieu, le Père est en Jésus : « le Père est en moi et je suis dans le Père » et la divinité de Jésus ne monte pas, elle ne descend pas. Dieu est présent, partout, tout le temps. Dieu transcende l'espace et le temps. Dieu est omniprésent.

Erreur Théologique N°121 : Jésus tue Doras tout en disant que c'est Dieu le Père qui l'a tué.

Erreur Théologique N°122 : Jésus dit « le Père est entré en moi ».

Erreur Théologique N°123 : « il n'est pas permis de

s'attaquer à Dieu. Lui se venge par Lui-même."

126.10 (...) Au fond (...) à moitié caché (...) se montre Doras (...) "C'est à moi que tu parles ? C'est pour moi ce que tu dis ?" "Pour toi, oui. Sors de ma maison.
"Je sors. Mais bientôt nous ferons les comptes, n'en doute pas."
"Bientôt ? Tout de suite. Le Dieu du Sinaï, je te l'ai dit, t'attend."
"Toi aussi, malfaisant, qui as fait arriver sur moi le malheur et les animaux nuisibles de la terre. Nous nous reverrons. Et ce sera ma joie."
"Oui. Et tu ne voudras pas me revoir car Moi, je te jugerai."
"Ah ! Ah ! maléd..." Il s'embrouille, murmure et tombe.
"Il est mort ! crie le serviteur. Le maître est mort ! Béni sois-tu, Messie, notre vengeur !"
"Non, pas Moi. Dieu, le Seigneur Éternel (...)
"Mais il est mort par ta volonté ?" demande Pierre.
"Non, mais le Père est entré en Moi... C'est un mystère que tu ne peux comprendre. Sache seulement qu'il n'est pas permis de s'attaquer à Dieu. Lui se venge par Lui-même."
"Mais ne pourrais-tu pas alors dire au Père de faire mourir tous ceux qui te haïssent ?"
"Tais-toi ! Tu ne sais pas de quel esprit tu es ! Je suis la Miséricorde et non la Vengeance."
Samedi 10 mars 1945. T2ch93. T2ch126.

(Problème signalé par le Père Guillaume Chevallier.)

Réponse sur l'Erreur : « le Père est entré en moi » : le Père ne peut pas « entrer » en Jésus parce que le Père est tout entier, tout le temps, dans le Fils, le Père est tout entier, tout le temps, dans le Saint Esprit, le Fils est tout entier, tout le temps, dans le Père, le Fils est tout entier, tout le temps, dans le Saint Esprit ; le Saint Esprit est tout entier, tout le temps, dans le Père, le Saint Esprit est tout entier, tout le temps, dans le Fils. C'est ce que la théologie catholique

nomme : l'inhabitation réciproque des Personnes divines.

Les Trois Personnes Divines ne sont jamais séparées donc le Père ne sort jamais de Jésus et ne rentre jamais en Jésus, les Trois sont UN dans l'unique Divinité. Le Fils est toujours dans le Père et inversement le Verbe est nécessairement uni à Dieu ; le Saint Esprit demeure et habite en Dieu. Les trois Personnes divines sont un seul Dieu. Dans les trois Personnes il y a une seule et même substance divine.

Le Père est ce qu'est le Fils, le Père et le Fils sont ce qu'est le Saint Esprit, c'est-à-dire : par nature un seul Dieu Père, Fils et Saint Esprit ont un unique agir en vertu du principe : tout en Dieu est un. Les œuvres de la Trinité sont inséparables, communes ; aucune personne n'agit avant ou après l'autre, ou sans l'autre. Cf. l'index thématique du livre que nous recommandons à tous d'acheter : Heinrich Denzinger, *Symboles et Définitions de la Foi Catholique*, Paris, éditions du Cerf, 1ère édition 1996.

Ces versets sont en rapport avec l'inhabitation réciproque des Personnes divines :

Jean 5 [19] "En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père et tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait pareillement.
Jean 6 [44] Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire et moi, je le ressusciterai au dernier jour. (…) [57] Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.
Jean 8 [16] Et si je juge, mon jugement est véridique, car je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé.
Jean 10 [38] (…) croyez à mes œuvres : afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père."
Jean 14 [8] Philippe lui dit : "Seigneur, montrez-nous le Père et

cela nous suffit." [9] Jésus lui répondit : "Il y a longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu aussi le Père. Comment peux-tu dire : Montrez-nous le Père. [10] Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi fait lui-même ces œuvres. [11] Croyez sur ma parole que je suis dans le Père et que le Père est en moi.
Jean 16 [15] Tout ce que le Père a est à moi. C'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera. [32] (...) je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi.

Réponse sur « Dieu se venge » :

Maria Valtorta présente un Jésus emporté par la colère humaine à plusieurs reprises. On trouve en Deutéronome 32:35 cette idée de vengeance : *"À moi la vengeance, à moi la rétribution"* mais Jésus est surtout connu pour : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5:44) et « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23:34). Dieu n'est pas un dieu païen emporté par la colère humaine. La justice de Dieu n'est pas vindicative mais réparatrice, visant la conversion. Un saint a dit que si l'enfer n'existait pas, il n'y aurait pas eu un seul saint ; sans doute parce qu'avant d'aimer de pur amour, chaque saint débute par la crainte servile ou passe par elle, lors d'attaques de nos trois ennemis : la chair, le monde et Satan. Dieu permet le mal pour en tirer un plus grand bien, non pour se « venger ». Une telle phrase risque de déformer l'image de Dieu en un être rancunier, incompatible avec la foi catholique.

Erreur Théologique N°124 : Contradiction de Jésus : Doras mort de colère (604.6) ou tué par Dieu (126.10) ?

Erreur Théologique N°125 : Dieu attend le méchant « de

l'autre côté pour le foudroyer ».

604.6 (…) Pourquoi avez-vous peur que je vous détrône (…) L'Éternel sait quand Il faut dire le "Suffit" qui vous fera tomber foudroyés..." "Comme Doras, hein ?" "Il est mort de colère, non par la foudre du Ciel. Dieu l'attendait de l'autre côté pour le foudroyer." Du jeudi 22 au dimanche 25 mars 1945. T9ch22. T10ch604.

Maria Valtorta nous présente à nouveau un Jésus qui se contredit, preuve qu'il ne s'agit pas de Jésus. Reportez vous au N°126.10 et les extraits que nous avons cités : il y est clairement expliqué que Doras est mort parce que « le Père est entré en moi » dit Jésus, Doras est mort parce que Jésus l'a « livré au Dieu du Sinaï » ; ces propos rendent impossible une crise cardiaque causée par un excès de colère de Doras. Jésus n'a pas dit que Doras s'était lui-même tué par sa propre méchanceté, à cause de sa colère.
Erreur suivante : il ne convient pas de dire que Dieu attend le méchant de l'autre côté pour le foudroyer. S'exprimer de cette manière est une manière irrespectueuse de parler de la justice de Dieu. Dieu étant parfait, il doit punir le mal et récompenser le bien. Mais la damnation du méchant ne répond pas en Lui à un mouvement passionnel.

Erreur Théologique N°126 : Au jugement particulier les futurs damnés voient durant un « atome de minute » Dieu et le Paradis.

Cette idée est est une erreur doctrinale car il n'y a aucune vision de Dieu ou du Paradis durant le jugement particulier, même pas une fraction de seconde. Pour les besoins de la Parabole, Jésus dit : « [23] Au séjour des morts, il leva les yeux et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein » mais Valtorta transforme cela en vision béatifique une micro-seconde pour tous les

mourants lors du jugement particulier. Là est l'erreur. Ni Jésus, ni l'Église n'enseigne que les damnés peuvent lever les yeux et voir les sauvés, les élus au Paradis, ni qu'ils pourraient entre-apercevoir une micro-seconde Dieu. Une telle vision suffirait à faire leur bonheur éternel car Dieu est infini et sublime.

Erreur Théologique N°127 : la volonté des damnés changerait et deviendrait bonne après leur jugement particulier

puisque le mauvais riche dit : « Je ne veux pas que mes frères souffrent les mêmes peines que moi ». Donc il serait animé par une intention altruiste et bienveillante envers ses frères.

Au contraire, la mort fixe la mauvaise volonté du damné à la seconde où lui est ôtée le libre arbitre par la cessation de la vie physiologique, corporelle du corps comme l'enseigne saint Thomas d'Aquin, dans le *Supplément de la Somme Théologique*, question 98, article 1 : « Quoique les damnés veuillent certain bien par leur volonté naturelle qu'ils conservent, cependant par là même qu'ils sont absolument détournés de la fin dernière de la droite raison (d'où la bonté de la volonté doit procéder), il faut dire qu'il n'y a en eux aucune bonne volonté. » Leur aversion pour Dieu et leur attachement au péché sont irréversibles. Nous faisons le choix de notre éternité avec notre corps et notre âme, pas avec notre âme alors que le corps a cessé d'avoir le cœur qui bat et le cerveau qui possède une activité électrique. Un des signes de la mort physique est l'électroencéphalogramme plat pendant un certain nombre de minutes. Il n'y a pas de choix après l'arrêt cardiaque définitif. Le mauvais riche demande à ce que ses frères soient prévenus uniquement par égoïsme car il sait que sa peine s'accroîtra en raison du mauvais exemple qu'il a donné à ses frères, il sait qu'il sera en partie tenu responsable de leurs damnations. Valtorta

invente un motif altruiste alors que le motif du Mauvais Riche n'est qu'égoïste.

Erreur Théologique N°128 : « Cette parabole a un sens si clair qu'il ne faut pas l'expliquer »

Le fait que le faux Jésus de Valtorta dise : « Cette parabole a un sens si clair qu'il ne faut pas l'expliquer » prouve qu'il ne s'agit pas de Jésus puisqu'en tant que Dieu, Jésus sait très bien combien cette parabole est interprétée par beaucoup dans un sens erroné et même hérétique. Il est donc faux de dire que cette parabole n'a pas à être expliquée.

Pour aider nos bien-aimés frères et sœurs qui sont actuellement trompés par Maria Valtorta et pour prouver combien il est stupide et faux de dire que « Cette parabole a un sens si clair qu'il ne faut pas l'expliquer », nous publions les commentaires des Pères de l'Église. Espérons que le contraste entre les erreurs doctrinales de Valtorta, ses ajouts oiseux et la richesse des explications des saints les aidera à comprendre combien *l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* leur cause de torts en les éloignant des véritables lumières données par Dieu à travers les Pères et les Docteurs de l'Église.

Erreur Théologique N°129 : le mensonge des cahiers non raturés.

Se rendant peut-être compte de l'erreur doctrinale consistant à écrire « cet atome de temps que mon âme a vu Dieu », Maria Valtorta va faire deux corrections dans la version tapée à la machine. Ces deux corrections, qui reviennent donc à raturer le cahier manuscrit puisque le sens de ce qui est écrit est changé, nous sont connues par les notes 5 et 6 figurant sur le site internet maria-

valtorta.org : « [5] "Il tourna les yeux vers le Ciel qu'il avait entrevu". Cela doit être compris comme Maria Valtorta l'a commenté sur une copie dactylographiée : "Il tourna les yeux vers les limbes des saints qu'il avait entrevues … et dont la beauté paisible déjà indicible …" » « [6] "Pendant cette seconde où mon âme a entrevu Dieu" doit être compris dans le sens de "au moment du jugement particulier", comme le note Maria Valtorta sur une copie dactylographiée. » Donc la note 5 fait croire qu'il s'agit de voir les limbes et la note 6 fait croire qu'il s'agit de voir seulement ce qui se passe au jugement particulier. Alors que le cahier manuscrit « cet atome de temps que mon âme à vu Dieu ». Donc quand Valtorta écrit « mon âme a vu Dieu », il faudrait comprendre « mon âme a vu les limbes » ou « mon âme a vu le jugement particulier ». Les 3 propositions sont inconciliables car voir Dieu ce n'est ni voir les limbes, ni voir le jugement particulier ; en effet, il n'y a aucune micro vision de Dieu lors du jugement particulier.

Le Mauvais riche et le Pauvre Lazare selon Valtorta :

191.5 *(…) la vue de la misère et de la bonté de Lazare était pour lui un reproche continuel (…) ses chiens (…) venaient lui apporter des restes des riches tables. Ainsi, grâce à ces animaux, Lazare survivait (…) 191.6 - Un jour Lazare mourut (…) le riche mourut (…) le mauvais riche eut l'esprit enseveli dans l'enfer (…) dans cette horrible prison, buvant et mangeant le feu et les ténèbres, trouvant haine et torture de tous côtés (…) il éleva son regard vers le Ciel. Vers le Ciel qu'il avait vu dans une lueur fulgurante, pendant un atome de minute et dont la beauté indicible qui lui restait présente était un tourment parmi les tourments atroces. Et il vit là-haut Abraham (…) bienheureux... et (…) le pauvre Lazare, auparavant méprisé, repoussant, miséreux, et maintenant (…) beau de la lumière de Dieu et de sa sainteté, riche de l'amour de Dieu (…) 191.7 (…) J'ai cinq frères. Je n'ai jamais compris l'amour (…) mais maintenant je comprends quelle*

chose terrible c'est de ne pas être aimé. Et puisque ici, où je suis, c'est la haine, maintenant j'ai compris, pendant cet atome de temps que mon âme a vu Dieu, ce que c'est que l'Amour. Je ne veux pas que mes frères souffrent les mêmes peines que moi (…) envoie Lazare (…) leur dire que l'enfer existe et que c'est quelque chose d'atroce et que celui qui n'aime pas Dieu et son prochain va en enfer. (…) Cette parabole a un sens si clair qu'il ne faut pas l'expliquer. Le samedi 16 juin 1945. T3ch52. T3ch191.

Commentaire des Pères de l'Église sur la Parabole du Mauvais Riche et du Pauvre Lazare

(Luc 16:19-31) dans la Chaîne d'Or de saint Thomas d'Aquin :

Luc 16 [19] Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin et qui faisait chaque jour splendide chère. [20] Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, [21] et souhaitant de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais les chiens mêmes venaient lécher ses ulcères. [22] Or, il arriva que le pauvre mourût et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra. [23] Au séjour des morts, il leva les yeux et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein, [24] et il s'écria : Abraham, notre père, aie pitié de moi et envoie Lazare, pour qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt et me rafraîchisse la langue, car je souffre cruellement de ces flammes. [25] Abraham répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que pareillement Lazare a eu ses maux : Maintenant il est ici consolé et toi, tu souffres. [26] De plus, entre nous et vous il y a pour toujours un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent et qu'il soit impossible de passer de là-bas jusqu'à nous. [27] Et le riche dit : Je te prie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, [28] car j'ai cinq frères, pour leur attester ces choses de peur qu'ils ne

viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments. [29] Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. [30] Non, Abraham, notre père, reprit-il, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. [31] Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne le croiraient pas."

versets 19-21

Bède. Le Sauveur venait d'exhorter à se faire des amis avec les richesses d'iniquité, et comme les pharisiens se moquaient de ses enseignements, il les confirme par l'exemple suivant : " Il y avait un homme riche, " etc. — S. Chrys. (hom. sur les riches.) " Il y avait, " et non : il y a, car il a passé comme une ombre fugitive. — S. Ambr. Toute pauvreté n'a pas le privilège de la sainteté, comme aussi toute richesse n'est pas nécessairement criminelle, mais de même que c'est la vie molle et sensuelle qui déshonore les richesses, c'est la sainteté qui rend la pauvreté recommandable.

" Il était vêtu de pourpre et de fin lin. " — Bède. La pourpre est la couleur des habits des rois, on la tire de coquillages marins par une incision faite avec le fer. Ce que la Vulgate traduit par byssus est une espèce de lin très-blanc et très-doux. — S. Grég. (hom. 40 sur les Evang.) Si la recherche des vêtements fins et précieux n'était pas coupable, le Sauveur n'aurait pas détaillé avec tant de soin ces diverses circonstances. En effet, on ne désire de luxe dans les vêtements, que par un motif de vaine gloire, pour obtenir plus de considération ; car quel est celui qui voudrait se revêtir d'habits somptueux, s'il ne devait être vu par personne ? — S. Chrys. (comme précéd.) Cet homme recouvrait de pourpre et de soie, la cendre, la poussière et la terre, ou bien la cendre, la poussière et la terre portaient la pourpre et la soie. Sa table répondait à ses vêtements. Il en est ainsi de nous, telle est notre table, tels sont nos

vêtements : "Et il faisait tous les jours une chère splendide." — S. Grég. (Moral., 1, 5.) Remarquons ici avec attention qu'il est presque impossible de faire fréquemment des festins sans se rendre coupable ; car presque toujours la volupté est la compagne inséparable de ces festins, lorsque le corps est amolli par les plaisirs de la terre, le cœur s'abandonne lui-même à une joie déréglée.

" Il y avait aussi un mendiant nommé Lazare. " — S. Ambr. Il semble que ce soit ici une histoire plutôt qu'une parabole, puisqu'il y a désignation précise du nom. — S. Chrys. (comme précéd.) Dans la parabole, au contraire, on propose un exemple et on passe les noms sous silence. Le mot Lazare signifie qui est secouru ; en effet, il était pauvre et il avait Dieu pour soutien. — S. Cyr. Ou encore ce récit du mauvais riche et de Lazare, est présenté sous forme de parabole, pour apprendre à ceux qui possèdent de grandes richesses, qu'ils encourront une sévère condamnation, s'ils refusent de secourir les nécessités des pauvres. Une tradition juive rapporte qu'il y avait alors à Jérusalem un homme nommé Lazare, accablé tout à la fois sous le poids de l'indigence et de la maladie, et c'est lui que Notre-Seigneur prend ici pour exemple pour donner plus de clarté à ses divins enseignements. — S. Grég. (hom. 40 sur les Evang.) Remarquez encore que dans le peuple on connaît bien mieux le nom des riches que celui des pauvres ; or Notre-Seigneur nous fait connaître ici le nom du pauvre et passe sous silence le nom du riche, pour nous apprendre que Dieu connaît et chérit les humbles, tandis qu'il ne connaît pas les superbes. Une nouvelle épreuve venait s'ajouter à sa pauvreté, il était victime à la fois de la pauvreté et de ta souffrance : " Il était couché à sa porte, couvert d'ulcères. "

S. Chrys. (comme précéd.) Il était couché devant la porte, afin que le riche ne pût dire : Je ne l'ai pas vu, personne ne m'en a parlé. Il le voyait donc toutes les fois qu'il entrait et sortait. Le Sauveur ajoute que ce pauvre était couvert

d'ulcères pour faire ressortir par ce trait toute la cruauté du riche. O le plus malheureux des hommes, vous voyez votre corps dans celui de votre semblable, mourant et étendu à votre porte, et vous n'en avez aucune pitié ! Si vous êtes peu sensible aux commandements de Dieu, souvenez-vous au moins de votre condition, et craignez d'être un jour réduit à ce triste état. Mais encore la maladie trouve-t-elle quelque soulagement dans les richesses, quand elle les possède ; qu'elle est donc grande la misère de ce pauvre, puisque couvert de tant de plaies, il oublie ses douloureuses souffrances pour ne se souvenir que de la faim qu'il éprouve : "Il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche" et semblait lui dire : Faites-moi l'aumône de ce que vous rejetez de votre table, et faites-vous un gain avec ce que vous perdez.

S. Ambr. L'insolence et l'orgueil des riches se révèlent ici à des signes non équivoques : "Et personne ne lui en donnait." Les riches, en effet, sont si oublieux de leur condition, qu'ils s'imaginent être d'une nature supérieure, et trouvent dans la misère même des pauvres un nouveau stimulant pour leurs voluptés, ils se moquent du pauvre, ils insultent aux malheureux, et ils vont jusqu'à dépouiller ceux dont ils auraient dû prendre pitié. — S. Aug. (serm. 25 sur les par. du Seign.) En effet, l'avarice des riches est insatiable, elle n'a ni crainte pour Dieu, ni égard pour les hommes, elle n'épargne pas son père, elle trahit les droits sacrés de l'amitié, elle opprime la veuve et s'empare des biens de l'orphelin.

S. Grég. (hom. 40.) Ajoutez que le pauvre voyait tous les jours le riche s'avancer, entouré d'un nombreux cortège de gens obséquieux, tandis qu'il était complètement délaissé dans son infirmité et dans son indigence, car une preuve évidente que personne ne venait le visiter, c'est que les chiens venaient paisiblement lécher ses ulcères : "Et les chiens venaient, ajoute le Sauveur, et léchaient ses ulcères." — S. Chrys. (comme précéd.) Ces animaux compatissants

viennent lécher ces plaies qu'aucun homme ne daignait laver et panser.

S. Grég. (hom. 40.) Dans un seul fait, Dieu exerce un double jugement. Il permet que le pauvre Lazare soit étendu devant la porte du riche, afin que ce riche impitoyable aggravât ainsi la sévérité de sa condamnation, et aussi pour que le pauvre augmentât ses droits à la récompense, car le premier voyait tous les jours celui dont il devait avoir pitié, et le second avait sans cesse sous les yeux ce qui faisait le sujet de son épreuve et de son mérite.

versets 22-26.

S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) Nous avons vu quel a été le sort de chacun d'eux sur la terre, voyons quel est maintenant leur sort dans les enfers. Tout ce qui était temporel est passé, les voici en face de l'éternité. Tous deux sont morts, l'un est reçu par les anges, l'autre ne rencontre que les supplices : "Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham," etc. De si grandes douleurs sont tout à coup changées en délices ineffables. Il est porté, parce que ses souffrances l'avaient épuisé, et pour lui épargner les fatigues de la marche ; et il est porté par les anges. Ce n'est pas assez d'un seul ange pour porter ce pauvre, ils viennent en grand nombre, comme pour former un chœur d'allégresse et de joie, chacun d'eux est heureux de toucher un aussi précieux fardeau. Ils aiment à se charger de tels fardeaux pour conduire les hommes au ciel. Or, il fut porté dans le sein d'Abraham pour s'y reposer de ses longues souffrances. Le sein d'Abraham, c'est le paradis. Les anges devenus ses serviteurs, ont porté ce pauvre et l'ont déposé dans le sein d'Abraham, parce qu'au milieu du profond mépris dont il était l'objet sur la terre, il ne s'est laissé aller ni au désespoir ni au blasphème, en disant : ce riche, tout impie qu'il est, vit dans la joie et ne connaît pas la souffrance, tandis que je ne

puis pas même obtenir la nourriture qui m'est nécessaire.

S. Aug. (de l'orig. de l'âme, 4, 46.) Si vous croyez que le sein d'Abraham soit quelque chose de corporel, je crains que vous n'apportiez pas dans la discussion d'une question aussi importante, toute la gravité et le sérieux qu'elle demande. En effet, vous ferez-vous illusion à ce point de croire que le sein d'un seul homme (pris dans le sens matériel), puisse contenir un si grand nombre d'âmes, bien plus (suivant votre opinion), autant de corps que les anges y portent comme celui de Lazare, à moins que vous ne disiez que son âme est la seule qui ait mérité de parvenir jusqu'au sein d'Abraham ? Si donc vous ne voulez pas tomber dans une erreur puérile, entendez par le sein d'Abraham un lieu éloigné de ce monde, séjour tranquille et mystérieux, où se trouve Abraham, et qui porte le nom d'Abraham, non qu'il ne soit réservé qu'à lui seul, mais parce qu'il est le père d'un grand nombre de nations, et que Dieu l'a proposé à leur imitation comme le plus grand modèle de foi.

S. Grég. (hom. 40.) Tandis que ces deux cœurs (celui du pauvre et celui du riche étaient sur la terre), ils avaient dans les cieux un seul juge qui préparait le pauvre à la gloire par les souffrances, et qui supportait le riche en le réservant au supplice : "Le riche mourut aussi." — S. Chrys. (hom. 6 sur la 2ème lettre aux Cor.) Il mourut de la mort du corps, car son âme était morte depuis longtemps, il ne faisait plus aucune des œuvres auxquelles elle donne la vie, toute la chaleur que lui communique l'amour pour le prochain, était complètement éteinte, et cette âme était plus morte que le corps. (II disc. sur Lazare.) Nous ne voyons pas que personne soit venu rendre à ce mauvais riche les devoirs de la sépulture comme à Lazare. Tant qu'il était heureux au milieu des jouissances de la voie large, il comptait un grand nombre de flatteurs complaisants, à peine a-t-il expiré, que tous l'abandonnent, car le Sauveur nous dit simplement : "Et il fut

enseveli dans les enfers." Mais pendant sa vie même, son âme était comme ensevelie et écrasée dans son corps comme dans un tombeau. — S. Aug. (Quest. évang., 2, 38.) Cette sépulture dans l'enfer signifie cet abîme de supplices qui dévore après cette vie les orgueilleux et ceux qui ont été sans miséricorde. — S. Bas. (sur Isaïe 5.) L'enfer est un lieu immense situé dans les profondeurs de la terre, couvert de tous côtés d'épaisses ténèbres, dont l'ouverture donne dans un abîme profond, par où descendent les âmes condamnées aux supplices éternels. — S. Chrys. (hom. 53 de l'ouvr. incompl.) De même que les prisons des rois sont en dehors des villes, ainsi l'enfer est placé en dehors du monde, et c'est pour cela qu'il est appelé. "les ténèbres extérieures." (Mt 8 ; 22 ; 25.) — Théophyl. Il en est qui prétendent que l'enfer est le passage du visible à l'invisible, et la complète déformation de l'âme, car tant que l'âme du pécheur est dans son corps, elle est comme visible par ses opérations, mais dès qu'elle est sortie du corps, elle perd pour ainsi dire toute sa forme.

S. Chrys. (2 disc. sur Lazare.) Le pauvre, pendant sa vie, trouvait un nouveau surcroît de souffrances dans son malheureux état, comparé aux jouissances et au bonheur dont il était témoin ; de même ce qui ajoutait aux tourments du riche après sa mort, c'était d'être plongé dans les enfers et d'être témoin du bonheur de Lazare, de sorte que son supplice lui était intolérable, et par sa nature, et par la comparaison qu'il en faisait avec la gloire de Lazare : "Or levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments," etc. — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) Il élève les yeux pour le voir au-dessus et non au-dessous de lui ; car Lazare était en effet au-dessus et lui au-dessous. Lazare avait été porté par les anges, et lui était en proie à des tourments infinis. Aussi Notre-Seigneur ne dit pas : Lorsqu'il était dans le tourment, mais "dans les tourments," car il était tout entier dans les tourments, il n'avait de libre que les yeux pour voir la joie de Lazare. Dieu lui laisse l'usage de ses yeux pour augmenter

ses souffrances en le rendant témoin d'un bonheur dont il est privé, car les richesses des autres sont de véritables tourments pour les pauvres.

S. Grég. (Moral., IV, 27.) Or si Abraham n'était encore dans ces lieux inférieurs, le mauvais riche n'eût pu l'apercevoir du milieu des tourments ; c'est qu'en effet, ceux qui avaient suivi les voies de la patrie céleste, étaient, au sortir de cette vie, retenus dans les enfers [les limbes], non pas pour y être punis comme coupables, mais pour se reposer dans ce séjour mystérieux, jusqu'à ce que la rédemption du Médiateur vînt leur ouvrir l'entrée du royaume qui était fermé depuis la faute de nos premiers parents.

S. Chrys. (Hom. 4, sur l'Epît. aux Philip.) Il y avait sans doute parmi les pauvres beaucoup de justes, mais c'est celui qu'il a vu étendu à sa porte qui se présente à ses regards pour augmenter sa tristesse : "Et Lazare dans son sein." — S. Chrys. (II Disc. sur Lazare.) Apprenons de là que ceux à qui nous aurons fait quelque injure s'offriront alors à nos regards. Or, ce n'est pas dans le sein d'un autre, mais dans le sein d'Abraham que le mauvais riche voit Lazare, parce qu'Abraham était plein de charité, et que le mauvais riche est condamné pour sa cruauté. Abraham assis à sa porte recherchait les voyageurs pour les forcer d'entrer dans sa maison ; le mauvais riche repoussait ceux-là même qui demeuraient à sa porte.

— S. Grég. (hom. 40.) Voilà ce riche qui du milieu de ses tourments implore la protection de celui dont il n'a pas daigné prendre pitié pendant sa vie. — Théophyl. Toutefois ce n'est pas à Lazare, mais à Abraham qu'il adresse la parole, peut-être par un sentiment de honte, et dans la pensée que Lazare qu'il jugeait par lui-même se ressouvenait de ce qu'il avait souffert : "Et il lui cria." — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) La grandeur de ses souffrances lui arrachait ce grand cri : "Père Abraham," comme s'il lui disait : Je vous appelle

mon père selon la nature, comme l'enfant prodigue qui a perdu tout son bien ; bien que par ma faute j'ai perdu le droit de vous appeler mon père : "Ayez pitié de moi." C'est inutilement que vous exprimez ce repentir dans un lieu où la pénitence n'est plus possible ; ce sont les souffrances qui vous arrachent cet acte de repentir, ce ne sont pas les sentiments du cœur. Je ne sais d'ailleurs si un seul de ceux qui sont dans le royaume des cieux peut avoir pitié de celui qui est dans les enfers.

Le Créateur a compassion de ses créatures. Il est le seul médecin qui puisse guérir efficacement leurs maladies, nul autre ne peut les en délivrer. "Envoyez Lazare." Infortuné, tu es dans l'erreur, Abraham ne peut envoyer personne, il ne peut que recevoir. "Afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau," Autrefois tu ne daignais pas même jeter les yeux sur Lazare, et maintenant tu réclames le secours de son doigt ; tu devais au moins lorsque tu vivais lui rendre le service que tu demandes de lui ; tu désires une goutte d'eau, toi qui autrefois voyais avec dégoût les mets les plus délicats.

Voyez le jugement que, la conscience du pécheur porte contre lui, il n'ose demander que Lazare trempe son doigt tout entier. Voilà donc le riche réduit à mendier le secours du pauvre, qui souffrait autrefois de la faim ; les rôles sont changés, et chacun peut voir maintenant quel était le vrai riche, quel était le vrai pauvre. Dans les théâtres, quand vient le soir, et que les acteurs se retirent et quittent leur costume, ceux qu'on avait vus figurer sur la scène comme des généraux et des préteurs, se montrent à tous tels qu'ils sont dans toute leur misère. C'est ainsi que lorsque la mort arrive, et que le spectacle de la vie s'achève, tous les masques de la pauvreté et des richesses tombent, et c'est exclusivement d'après les œuvres qu'on juge quels sont les vrais riches, quels sont les vrais pauvres, et ceux qui sont dignes de gloire ou d'opprobre.

— S. Grég. (hom. 40.) Ce riche qui a refusé à ce pauvre couvert d'ulcères jusqu'aux miettes de sa table, précipité maintenant dans l'enfer, est réduit à mendier le plus léger secours ; il mendie une goutte d'eau lui qui a refusé les miettes qui tombaient de sa table.

S. Basile (chdes Pèr. gr.) Ce riche reçoit le juste châtiment qui lui est dû, le feu et le supplice de l'enfer, une langue desséchée ; les gémissements remplacent les sons harmonieux de la lyre ; une soif brûlante l'usage des plus délicieuses boissons ; d'épaisses ténèbres, les spectacles brillants et licencieux ; le ver qui ne dort pas les empressements assidus des flatteurs : "Pour me rafraîchir la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme" — S. Chrys. (hom. 2, sur l'Epît. aux Philipp.) S'il souffre de si cruels tourments, ce n'est pas parce qu'il était riche, mais parce qu'il a été sans pitié. — S. Grég. (hom. 40.) Apprenons de là quel châtiment est réservé à celui qui prend le bien d'autrui, puisque ce riche est condamné au feu de l'enfer pour n'avoir pas donné de ses propres biens. — S. Ambr. Il souffre encore, parce que c'est un supplice pour l'homme sensuel d'être privé des jouissances de la vie ; l'eau qu'il demande est le soulagement de toute âme accablée de douleurs.

S. Grég. (hom. 40.) Pourquoi au milieu de ses tourments, demande-t-il une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue ? Parce que sa langue, par un juste châtiment, souffrait plus cruellement pour expier les excès de paroles qu'il avait commis au milieu de ses festins ; c'est en effet dans les festins que les intempérances de la langue sont plus fréquentes. — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) Que de paroles orgueilleuses avait aussi proférées cette langue ! Il est donc juste que le châtiment tombe sur le péché ; et que la langue qui a été si coupable soit aussi plus sévèrement punie. — S. Aug. (quest. Evang., 2, 38.) Ou bien encore, cette demande qu'il fait d'une goutte d'eau pour rafraîchir sa

langue, alors qu'il était tout entier au milieu des flammes, est l'accomplissement de ce qui est écrit : " La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; " (Proverbes 18) et encore : " Il faut confesser de bouche pour obtenir le salut, " (Romains 10) ce que son orgueil l'a empêché de faire. L'extrémité du doigt signifie la plus petite des œuvres de miséricorde inspirée par l'Esprit saint.

S. Aug. (de l'ong. de l'âme, IV, 16.) Vous dites que tous les membres de l'âme se trouvent ici décrits, parce qu'il est dit que le mauvais riche levait les yeux ; ces yeux figurent la tête ; la langue, la bouche et le doigt, la main tout entière. Mais comment se fait-il que ces noms de membres appliqués à Dieu ne vous fassent pas conclure qu'il ait un corps, tandis que vous tirez cette conclusion pour l'âme ? Serait-ce parce qu'il faut les prendre à la lettre quand il s'agit de la créature, et dans un sens figuré et métaphorique, lorsqu'il est question du Créateur ? Ainsi vous nous donnerez des ailes corporelles parce que la créature, c'est-à-dire l'homme, et non pas le Créateur, dit par la bouche du Psalmiste : "Si je prends mon vol (mes ailes) dès l'aurore." (Ps 138.) Or, si de ces paroles : "Pour rafraîchir ma langue," vous concluez que l'âme du mauvais riche avait dans l'enfer une langue corporelle, notre langue doit avoir aussi dans cette vie des mains corporelles, puisqu'il est écrit : "La mort et la vie sont dans les mains de la langue." (Prov. 18.)

S. Grég. de Nyss. (Disc. 5, sur les Béatitudes.) De même que les miroirs les plus parfaits représentent fidèlement les formes des visages, tels qu'ils se placent devant eux, joyeux, s'ils sont dans la joie, tristes, s'ils sont dans la tristesse, ainsi le juste jugement de Dieu est la fidèle reproduction des dispositions de notre âme ; le riche n'a eu aucune compassion du pauvre étendu à sa porte, il ne trouve à son tour aucune compassion, lorsqu'il aurait tant besoin de miséricorde : "Et Abraham lui dit : Mon fils." — S. Chrys. (Disc. 2 et 3, sur Lazare, et hom. sur le mauv riche.) Voyez la

bonté du patriarche, il l'appelle son fils par un sentiment de tendresse et de douceur ; mais cependant il n'accorde aucun secours à celui qui s'en est rendu indigne. "Souvenez-vous," lui dit-il, c'est-à-dire rappelez-vous le passé, n'oubliez pas que vous avez nagé au sein des délices, et que vous avez reçu les biens pendant votre vie, c'est-à-dire ce que vous regardiez comme les vrais biens ; il est impossible que vous régniez ici après avoir régné sur la terre, les richesses ne peuvent avoir de réalité à la fois sur la terre et dans l'enfer : "De même que Lazare à reçu les maux." Ce n'est pas que Lazare les ait regardés comme des maux ; Abraham parle ici d'après les idées du riche qui regardait la pauvreté, la faim, les souffrances de la maladie comme des maux extrêmes. Lors donc que la violence de la maladie nous accable, que la pensée de Lazare nous fasse supporter avec joie les maux de cette vie.

S. Aug. (Quest. Evang., 2, 38.) Abraham fait donc cette réponse au mauvais riche, parce qu'il a mis toutes ses affections dans les jouissances de la terre, et n'a aimé d'autre vie que celle où il étalait tout le faste de son orgueil. Il ajoute que Lazare a reçu les maux, c'est-à-dire qu'il a compris que la fragilité des choses de cette vie, les travaux, les douleurs, les souffrances étaient la peine du péché, parce que nous mourons tous en Adam qui est devenu sujet à la mort par sa désobéissance. — S. Chrys. (Disc. 3, sur Lazare.) Il dit encore au riche : "Vous avez reçu les biens dans cette vie," comme une chose qui vous était due. C'est-à-dire : Si vous avez fait quelque bien qui fût digne de récompense, vous avez reçu dans le monde tout ce qui vous revenait, des festins, des richesses, la joie qui accompagne une vie toujours heureuse et les grandes prospérités. Si au contraire Lazare a commis quelque faute, il a tout réparé par la pauvreté, la faim et l'excès des misères sous le poids desquelles il a gémi. Tous deux vous êtes arrivés ici nus et dépouillés, l'un de ses péchés, et c'est pour cela qu'il reçoit la consolation, en partage, l'autre, de la justice, et c'est

pourquoi vous subissez un châtiment qui ne pourra jamais être adouci : "Maintenant il est consolé ; et vous, vous souffrez." — S. Grég. (hom. 40.) Si donc vous avez souvenir d'avoir fait quelque bien, et que ce bien ait été suivi de bonheur et de prospérité, craignez que ce bonheur ne soit la récompense du bien que vous avez fait ; comme aussi lorsque, vous voyez les pauvres tomber dans quelques fautes, pensez que le creuset de la pauvreté suffit pour purifier ceux qu'aurait pu souiller ce reste si léger de corruption. — S. Chrys. (Disc. 3, sur Lazare.) Vous me direz : N'y a-t-il donc personne qui puisse être heureux et tranquille dans cette vie et dans l'autre ? Non, c'est chose difficile et presque impossible car si la pauvreté n'accable, c'est l'ambition qui tourmente ; si la maladie ne déchire, c'est la colère qui enflamme ; si l'on n'est pas en butte aux tentations, on est en proie aux pensées mauvaises. Or, ce n'est pas un médiocre travail que de mettre un frein à la colère, d'étouffer les désirs criminels, d'apaiser les mouvements violents de la vaine gloire, de réprimer le faste et l'orgueil, et de mener une vie pénitente et mortifiée. C'est là cependant une condition indispensable du salut.

S. Grég. (comme précéd.) Ou peut encore répondre que les méchants reçoivent les biens en cette vie, parce qu'ils mettent toute leur joie dans ce bonheur passager ; comme les justes peuvent avoir quelques biens, en partage, mais sans les recevoir comme récompense, car comme ils aspirent à des biens meilleurs, c'est-à-dire aux biens éternels, ils n'estiment pas que les biens qu'ils peuvent recevoir ici soient de véritables biens.

S. Chrys. (Disc. 4, sur Lazare.) Après la grâce de Dieu, c'est sur nos propres efforts que nous devons fonder l'espérance de notre salut, sans compter sur nos parents, sur nos proches, sur nos amis, car le frère même ne pourra racheter son frère (Psaume 48, 8). C'est pour cela qu'Abraham ajoute : "De plus, entre nous et vous est creusé pour

toujours un grand abîme." — Théophyl. Ce grand abîme signifie la distance immense qui sépare les justes des pécheurs ; leurs affections sur la terre ont été bien différentes, leurs demeures après cette vie le sont également. — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) Il dit qu'un grand abîme a été comme affermi, parce qu'il ne peut être ni détruit, ni agité, ni ébranlé.

S. Ambr. Un grand abîme existe donc entre le riche et le pauvre, parce qu'après la mort les mérites de chacun sont immuables : "De sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas." — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche) Il semble dire ? Nous pouvons vous voir, mais nous ne pouvons passer où vous êtes : nous voyons le danger que nous avons évité, et vous voyez le bonheur que vous avez perdu, notre joie est pour vous un surcroît de tourments, comme vos tourments, mettent le comble à notre joie.

— S. Grég. (hom. 40.) De même que les réprouvés désirent passer du côté des élus, et quitter le séjour de leurs souffrances, ainsi les justes éprouvent intérieurement le désir d'aller vers ceux qui sont en proie à ces tourments indicibles et de les délivrer, Mais les âmes des justes, bien que la bonté de leur nature les rende accessibles à ce sentiment de la compassion, sont unies étroitement à la justice de leur auteur, et dominées par un tel sentiment de droiture et d'équité, qu'elles ne ressentent pour les réprouvés aucun sentiment de miséricorde. Ainsi donc, ni les méchants ne peuvent entrer dans le séjour des bons, retenus qu'ils sont par les chaînes d'une éternelle damnation, ni les justes ne peuvent passer du côté des réprouvés, parce que élevés à la hauteur de la justice des jugements de Dieu, ils ne peuvent éprouver pour eux aucun sentiment de compassion.

— Théophyl. On peut tirer de ces paroles un des plus forts

arguments contre les partisans d'Origène, qui prétendent que les supplices de l'enfer auront un terme, et qu'un temps arrivera où les pécheurs seront réunis aux justes et à Dieu. — S. Aug. (quest. Evang., 2, 38.) L'immutabilité de la sentence divine prouve jusqu'à l'évidence que les justes, quand ils le voudraient, ne pourront exercer aucun acte de miséricorde envers les pécheurs, et Dieu les avertit par là d'être utiles pendant cette vie à tous ceux qui pourront profiter de leurs bons offices, de peur que même après avoir été reçus dans les cieux, ils soient dans l'impuissance de porter secours à ceux qu'ils aiment ; car ces paroles : "Afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels," ne s'appliquent ni aux orgueilleux, ni aux âmes sans miséricorde, mais à ceux qui se sont fait des amis avec les œuvres de la charité ; et si les justes les reçoivent dans les tabernacles éternels, ce n'est pas en vertu de leur propre pouvoir et comme s'ils les récompensaient d'eux-mêmes, mais en vertu d'une permission de Dieu.

versets 27-31.

S. Grég. (hom. 40 sur les Evang.) Lorsque le riche, tourmenté au milieu des flammes, a perdu toute espérance pour lui-même, sa pensée se reporte vers les proches qu'il a laissés sur la terre : "Et il dit: Je vous prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père." — S. Aug. (quest. évang.) Il demande qu'on envoie Lazare, parce qu'il comprend qu'il est indigne de rendre témoignage à la vérité, et comme il n'a pu obtenir le moindre rafraîchissement à ses souffrances, il espère beaucoup moins sortir des enfers pour aller faire connaître la vérité.

S. Grég. (hom. 40.) Le supplice des réprouvés leur inspire quelquefois une charité stérile, et fait qu'ils sont portés alors d'un amour tout particulier pour leurs parents, eux qui, dans l'affection qu'ils avaient pour leurs péchés ne s'aimaient pas eux-mêmes, c'est ce qui lui fait dire : "Car j'ai cinq frères, afin

qu'il leur atteste qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments."

S. Ambr. Ce mauvais riche s'y prend trop tard pour commencer à instruire les autres, alors qu'il n'y a plus de temps ni pour apprendre, ni pour enseigner. — S. Grég. (hom. 40.) Remarquons ici quel surcroît de souffrances pour ce riche, que les flammes tourmentent si cruellement. Dieu lui laisse pour son supplice la connaissance et la mémoire. Il reconnaît Lazare, qu'il ne daignait pas regarder pendant sa vie, il se souvient de ses frères qu'il a laissés sur la terre, car pour ajouter aux peines que souffrent les pécheurs, Dieu permet qu'ils voient la gloire de ceux qui ont été l'objet de leur mépris et qu'ils souffrent du châtiment de ceux qu'ils ont aimés d'une amitié stérile. A la demande que fait le riche que Lazare soit envoyé, Abraham répond : "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent."

S. Chrys. (disc. 4 sur Lazare.) C'est-à-dire, votre sollicitude pour le salut de vos frères, n'est pas plus grande que celle de Dieu, qui les a créés et leur a donné des docteurs pour les instruire et les exciter au bien. Moïse et les prophètes, ce sont les écrits de Moïse et les oracles prophétiques. — S. Ambr. Paroles par lesquelles Dieu montre jusqu'à la dernière évidence, que l'Ancien Testament est le ferme appui de notre foi, réprimant ainsi l'incrédulité des Juifs, et repoussant toutes les interprétations perverses des hérétiques.

S. Grég. (hom. 40.) Mais ce mauvais riche qui, pendant toute sa vie avait méprisé la parole de Dieu, croyait que ses parents n'en feraient pas plus de cas : "Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence." — S. Chrys. (comme préc.) Comme il n'avait que du mépris pour les Écritures, et qu'il les regardait comme des fables, il jugeait ses frères d'après ses propres sentiments. — S. Grég. de Nysse. (Liv. de l'âme et de la

résur.) Ces paroles contiennent encore une autre leçon, c'est que l'âme de Lazare est dégagée de toute sollicitude pour les choses présentes, et n'a pas un regard pour ce qu'elle a quitté. Le riche, au contraire, même après la mort, est encore attaché à la vie charnelle comme avec de la glu, car celui dont l'âme se plonge dans les affections de la chair, reste esclave de ses passions, même lorsque son âme est séparée de son corps. — S. Grég. (hom. 40.) Abraham fait au mauvais riche cette réponse pleine de vérité : "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne croiraient pas" parce qu'en effet, ceux qui méprisent les paroles de la loi, pratiqueront d'autant plus difficilement les préceptes du Rédempteur, qui est ressuscité des morts, qu'ils sont beaucoup plus sublimes.

S. Chrys. (disc. 4 sur Lazare.) Les Juifs sont une preuve que celui qui n'est pas docile aux enseignements de l'Écriture, n'écouterait pas davantage un mort ressuscité à la vie, eux qui ont voulu tuer Lazare après sa résurrection et persécuter les Apôtres, bien qu'ils aient vu plusieurs morts ressuscités à l'heure du crucifiement (cf. Mt 27, 52). Mais pour vous convaincre encore davantage que l'autorité des Écritures et des prophètes est d'un plus grand poids que le témoignage d'un mort ressuscité, remarquez qu'un mort quel qu'il soit est un serviteur, tandis que tout ce qu'enseignent les Écritures, c'est Dieu même qui l'enseigne. Ainsi donc qu'un mort ressuscite, qu'un ange descende du ciel, les Écritures sont beaucoup plus dignes de foi, car c'est le Seigneur des anges, le maître des vivants et des morts qui en est l'auteur. D'ailleurs, si Dieu avait jugé que la résurrection des morts pourrait être utile aux vivants, il n'eût pas omis ce moyen de salut, lui qui se propose en tout notre utilité. Mais supposons de fréquentes résurrections de morts, on n'y ferait bientôt plus attention ; le démon se servirait de ce moyen pour introduire des doctrines perverses en cherchant à imiter ce miracle par ses suppôts. Il ne pourrait sans doute ressusciter réellement les morts, mais il ferait illusion aux

yeux des spectateurs par certains artifices, ou en exciterait quelques-uns à simuler une mort véritable.

S. Aug. (Du soin qu'on doit avoir pour les morts, chap. XIV.) On me dira : Si les morts n'ont aucun souci des vivants, comment ce riche a-t-il pu prier Abraham d'envoyer Lazare vers ses cinq frères ? Mais cette prière du riche suppose-t-elle nécessairement qu'il connût alors ce que faisaient ces frères ou ce qu'ils pouvaient souffrir ? Il portait donc intérêt aux vivants, mais sans savoir aucunement ce qu'ils faisaient ; de même que notre sollicitude s'étend aux morts, bien que nous ignorions complètement leur état actuel. On demande encore : Comment Abraham connaissait-il Moïse et les prophètes, c'est-à-dire leurs livres ? Comment avait-il pu savoir que le riche avait vécu dans les délices et Lazare dans les souffrances ? Nous répondons qu'il put le savoir, non pendant leur vie, mais après leur mort, lorsque Lazare le lui eut appris, explication qui ne détruit pas la vérité de ces paroles du prophète : "Abraham ne nous a pas connus." (Isaïe 63.) Les âmes des morts peuvent encore savoir quelque chose par le moyen des anges qui président aux choses d'ici-bas. L'esprit de Dieu peut enfin leur révéler, soit dans le passé, soit dans l'avenir, ce qu'il leur importe de connaître.

S. Aug. (Quest. évang., 2, 38.) Dans le sens allégorique, on peut voir dans ce riche la figure des Juifs orgueilleux, "qui ne connaissaient pas la justice de Dieu, et s'efforçaient d'établir leur propre justice." (Rom 10.) La pourpre et le lin sont le symbole du royaume : "Le royaume de Dieu vous sera enlevé," (Matth 21.) Ces festins splendides, c'est l'ostentation de la loi dans laquelle ils se glorifiaient par orgueil et pour se faire valoir plutôt que de la faire servir à leur salut. Ce mendiant, du nom de Lazare, qui signifie celui qui est assisté, représente la pauvreté des Païens ou des publicains, qui obtiennent d'autant plus facilement du secours, qu'ils présument moins de leurs propres ressources.

— S. Grég. (hom. 40.) Lazare, couvert d'ulcères, est la figure du peuple des païens, qui se convertit à Dieu et ne rougit pas de confesser ses péchés ; sa peau est couverte de blessures, car qu'est-ce que la confession des péchés, qu'une rupture de nos blessures intérieures ? Lazare, tout couvert d'ulcères, "désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait," parce que ce peuple orgueilleux ne daignait admettre aucun païen à la connaissance de la loi, et qu'il laissait tomber les paroles de cette science comme les miettes de sa table. — S. Aug. (quest. évang.) Les chiens qui venaient lécher les ulcères du pauvre, figurent ces hommes profondément corrompus, dévoués au mal, qui ne cessent de louer à bouche ouverte les œuvres d'iniquité qui sont l'objet des gémissements et des regrets publics de ceux qui les ont commises. — S. Grég. (hom. 40.) Quelquefois dans les saintes Écritures, les chiens représentent les prédicateurs, selon ces paroles du Psalmiste: "La langue de tes chiens s'abreuvera du sang de tes ennemis." (Ps 67 ; cf. Isaïe 56, 10.)

En effet, la langue des chiens guérit les blessures qu'elle lèche, ainsi les saints docteurs, par les instructions qui suivent la confession de nos péchés, touchent pour ainsi dire avec leur langue les blessures de notre âme. Le riche a été enseveli dans les enfers, Lazare, au contraire, a été porté par les anges dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire, dans ce séjour mystérieux de repos, dont la vérité a dit : "Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures." C'est de loin que le riche lève les yeux pour voir Lazare, parce que c'est du fond de l'abîme où ils souffrent les peines dues à leurs péchés, que les infidèles aperçoivent au-dessus d'eux, jouissant d'un repos ineffable, les fidèles dont après le jugement dernier, ils ne pourront plus contempler le bonheur. C'est de loin qu'ils les aperçoivent, parce qu'ils ne peuvent y atteindre par leurs mérites. C'est surtout dans sa

langue que le riche endure de plus vives souffrances, parce que ce peuple infidèle avait toujours à la bouche les paroles de la loi qu'il dédaignait de mettre en pratique. Il sera donc plus cruellement tourmenté dans sa langue qui manifestait à tous qu'il savait parfaitement ce qu'il refusait de pratiquer. Abraham l'appelle son fils, bien qu'il ne le délivre pas de ses tourments, parce que les ancêtres de ce peuple infidèle n'ont aucune compassion pour arracher au supplice ceux qu'ils reconnaissent bien comme étant leurs enfants, mais qui ont en si grand nombre abandonné les exemples de leur foi.

S. Aug. (Quest. évanq., 2, 39.) Les cinq frères que le riche dit avoir dans la maison de son père, figurent les Juifs qui sont au nombre de cinq, parce qu'ils étaient soumis à la loi qui a été donnée par Moïse (cf. Jean 1, 17 ; 7, 19), et renfermée dans les cinq livres qu'il a écrits. — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) Ou bien ce riche avait cinq frères, c'est-à-dire, les cinq sens dont il était l'esclave; aussi ne pouvait-il aimer Lazare, parce que ses frères n'aiment pas la pauvreté. Ce sont ces frères qui t'ont précipité dans ces tourments, ils ne peuvent être sauvés s'ils ne meurent, autrement il est nécessaire que les frères habitent avec leur frère. Mais pourquoi demande-tu que j'envoie Lazare ? Ils ont Moïse et les prophètes. Moïse a été lui-même pauvre comme Lazare, lui qui a estimé que la pauvreté de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte (Hebr. 12), Jérémie, jeté dans un lac, y fut nourri du pain de la tribulation. (Jer. 38.)

Tous ces prophètes sont là pour enseigner tes frères, mais ils ne peuvent être sauvés qu'autant que quelqu'un ressuscite des morts, car ces frères, avant la résurrection de Jésus-Christ, me conduisaient à la mort ; il est mort, mais ces frères sont ressuscités, et maintenant mes yeux voient Jésus-Christ, mes oreilles l'entendent, mes mains peuvent le toucher. Ce que nous venons de dire est la condamnation

des marcionites et des manichéens, qui ne veulent pas admettre l'Ancien Testament. Voyez ce que dit Abraham : "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes," etc., paroles qui signifient : Vous faites bien d'attendre celui qui doit ressusciter des morts, mais c'est Jésus-Christ lui-même qui vous parle par la bouche des prophètes, et si vous les écoutez, c'est lui-même que vous écoutez. — S. Grég. (hom. 40.) Mais comme le peuple juif a refusé d'entendre dans le sens spirituel les paroles de Moïse, il n'a pu parvenir à celui que Moïse avait prédit et annoncé.

S. Ambr. On peut encore donner à cette histoire cet autre sens : Lazare est pauvre dans ce monde, mais il est riche aux yeux de Dieu. En effet, toute pauvreté n'est pas sainte, comme toute possession des richesses n'est pas nécessairement criminelle, c'est la vie molle et sensuelle qui déshonore les richesses, comme c'est la sainteté qui rend la pauvreté honorable. Ou bien encore, Lazare, c'est tout homme apostolique qui est pauvre par la parole et riche par la foi, qui s'attache à la vraie foi et ne recherche pas les vains ornements de la parole. Je comparerai cet homme à celui qui, souvent frappé de bâtons par les Juifs, offrait pour ainsi dire, à lécher aux chiens les ulcères de son corps (2 Corinthiens 11, 24 ; cf. Deutéronome 25, 2.3). Heureux ces chiens qui ont léché les gouttes de sang qui découlait de ces plaies et qui remplit ainsi la bouche et le cœur de ceux qui doivent garder la maison, veiller sur le troupeau et le défendre contre les loups. Et comme le pain est la figure de la parole, et que la foi vient de la parole, les miettes de pain représentent certaines vérités de la foi, c'est-à-dire les mystères des Écritures. Les Ariens, qui recherchent avec tant d'empressement l'appui de la puissance royale pour attaquer la vérité de l'Église, ne vous paraissent-ils pas comme revêtus de pourpre et de fin lin ? Comme ils prêchent l'erreur et le mensonge en place de la vérité, ils multiplient leurs pompeux discours. C'est ainsi que la riche hérésie a composé je ne sais combien d'évangiles, tandis

que la foi pauvre s'en est tenu au seul Évangile qu'elle a reçu de Dieu. La riche philosophie s'est fait plusieurs dieux, et l'Église pauvre n'a reconnu et adoré qu'un seul Dieu. Ces richesses ne vous semblent-elles pas être une véritable indigence, et cette indigence une véritable richesse ?

S. Aug. (Quest. évang.) Ce récit peut encore recevoir une autre interprétation. Lazare serait la figure du Seigneur, étendu à la porte du riche, parce que les humiliations de son incarnation l'ont abaissé jusqu'aux oreilles superbes des Juifs. Il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, c'est-à-dire, qu'il demandait aux Juifs les plus petites œuvres de justice qui ne fussent pas enlevées par leur orgueil à sa table, c'est-à-dire à sa puissance, et qu'ils pussent au moins pratiquer, sinon sous l'influence d'une vie constamment vertueuse, au moins de temps en temps et par hasard, comme les miettes qui tombent de la table. Les ulcères, ce sont les blessures du Seigneur, les chiens qui venaient les lécher, ce sont les Païens, que les Juifs regardaient comme immondes, et qui, cependant par tout l'univers, goûtent avec une pieuse suavité les plaies du Seigneur dans le sacrement de son corps et de son sang. Le sein d'Abraham, c'est le secret du Père, où Jésus-Christ est monté après sa résurrection ; il y a été porté par les anges, parce que ce sont les anges qui ont annoncé à ses disciples (Matth. 28, 7 ; Marc 16, 7 ; Luc 24, 9), qu'il était remonté dans le sein du Père. L'interprétation que nous avons donnée plus haut peut s'appliquer au reste du récit, car le sein de Dieu peut très-bien s'entendre du lieu où (même avant la résurrection) les âmes des justes vivent dans la société de Dieu.

Le Mauvais Riche est en enfer pour l'éternité selon le pape Benoît XVI

Exemple supplémentaire du fait qu'il était utile de commenter cette parabole : l'erreur commise par le pape Benoît XVI, dans son encyclique *Spe Salvi* (publiée en 2007). Il exprima l'idée que le mauvais riche n'était pas en enfer. Puis lors de deux *Angelus*, à Castel Gandolfo, il revint à l'interprétation unanime des Pères de l'Église dans l'interprétation de ce verset, à savoir que le Mauvais Riche est condamné pour l'éternité en enfer. *Benoît XVI, Angélus, Castel Gandolfo, Dimanche 30 septembre 2007 : Chers frères et sœurs,* Aujourd'hui, l'Évangile de Luc présente la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare (*Lc* 16, 19-31) (…) Après la mort, Lazare est accueilli "dans le sein d'Abraham", c'est-à-dire dans la béatitude éternelle, alors que le riche finit en enfer, "en proie à la torture". Il s'agit d'un nouvel état de chose sans appel et définitif. C'est donc pendant sa vie qu'il faut se repentir. Le faire après ne sert à rien.

Benoît XVI, Angélus*, Castel Gandolfo, Dimanche 26 septembre 2010 : Chers frères et sœurs,* Dans l'Évangile de ce dimanche (*Lc* 16, 19-31), Jésus raconte la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare. Le premier vit dans le luxe et dans l'égoïsme, et quand il meurt, il finit en enfer (…) Mais le message de la parabole va plus loin : (…) nous devons écouter le Seigneur (…) autrement, après la mort, il sera trop tard pour se raviser. Donc, cette parabole nous dit (...) que notre destin éternel est conditionné par notre attitude (...)

Erreur Théologique N°130 et Indécence N°136 : Marie ressent en son esprit, les caresses que les gens font à Jésus

Marie dit : *20.8 (...) J'ai ressenti en mon esprit la douleur des fouets et des épines, la torture des clous et de la croix. Mais je ressens également toutes les caresses données à mon Jésus. Ce sont autant de baisers qui me sont donnés (…)*. Vision 28 mars 1944. T1ch31. T1ch20.
Cette sorte de stigmatisation sensuelle n'a jamais existé, cela ridiculise et abaisse la Vierge Marie. Il est faux d'écrire que la Vierge Marie ressentait les caresses qui étaient faites à son fils. Cette erreur rejoint le problème plus général des caresses chez Maria Valtorta et de l'image sensuelle qu'elle donne de la Vierge Marie au point que quand elle est empêchée d'embrasser son fils, ses lèvres tremblent cf. Les Noces de Cana version Valtorta.

Erreur Théologique N°131 : Jésus ne connaît pas l'avenir et se corrige après coup.

Erreur Théologique N°132 : Jésus dit que les docteurs jugeront « inacceptable et inutile » *l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé*.

312.14 – Jésus dit : "J'avais, pour donner une indication aux lecteurs, indiqué le lieu de l'emprisonnement de Jean par les noms maintenant en usage. On en a fait objection. Voici que maintenant je précise : "Bithynie et Mysie" pour ceux qui veulent les noms anciens. Mais cet Évangile est pour les simples et les petits, pas pour les docteurs pour lesquels, en majorité, il est inacceptable et inutile. Les simples et les petits comprendront mieux "Anatolie" que "Bithynie ou Mysie" (…) Le mercredi 24 octobre 1945. T4ch178. T5ch312.

-Si c'était Jésus qui parlait à Maria Valtorta, il saurait

d'avance qu'on allait lui reprocher d'utiliser les noms ayant cours en 1945, donc il aurait dès le départ utilisé les noms anciens. Ou mieux encore, pour éviter toute critique, il suffisait de citer les noms anciens, tout en donnant les noms actuels. Cette manière de faire où Jésus râle mais consent à corriger sa copie trahit l'origine médiumnique humaine. Si c'était Dieu qui parlait à Maria Valtorta, Dieu étant parfait, soit il se tient à sa première version, soit il prévient toute critique en donnant les noms anciens et les noms actuels et tout le monde est content. Un Dieu qui se corrige à la suite de critiques humaines indique qu'il n'est pas Dieu mais fragile comme un humain.

-"L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" est « pour les simples et les petits » et les docteurs le jugeront « inacceptable et inutile ». Plusieurs des faits et gestes attribués à Jésus et Marie le vendredi saint sont effectivement inacceptables. La Mère de Jésus n'a insulté ni maudit personne, elle ne s'est pas révoltée contre Dieu, elle n'a pas demandé à ce que les usages mortuaires soient violés (cf. elle demande à être enfermée trois jours dans le tombeau et refuse dans un premier temps les soins funéraires prodigués à son fils). Valtorta écrit aussi que Marie a embrassé Jésus sur la bouche après sa résurrection (cf. 618.2, Vision du 21 fév. 1944.). les baisers de Jésus sur la bouche d'enfants peuvent s'apparenter à des agressions sexuelles sur mineur de moins de 15 ans, punies de 7 ans de prison et 150.000 € d'amende (article 222-29 du Code Pénal français).

Il est difficilement compréhensible que les évêques laissent vendre des écrits qui proposent comme modèle le baiser sur la bouche de bébés ou d'un garçon de moins de quinze ans. Combien de prêtres pédocriminels vont pouvoir dire à leur victime que c'est un acte acceptable de se laisser embrasser par eux sur la bouche puisque Jésus l'a fait plusieurs fois selon une mystique dont les écrits seraient encouragés et approuvés par François, Pie XII, saint Padre Pio, sainte Mère

Térésa, saint Paul VI, saint Jean-Paul II, le pape Benoît XVI, et l'évêque italien où vivait Maria Valtorta, etc. ? Les fausses approbations sont continuellement inventées par les valtortistes malgré les condamnations répétées de l'Église catholique. L'erreur de Maria Valtorta consiste dans le fait que les reproches faits à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" sont plus graves que l'inacceptabilité ou l'inutilité. Jésus n'a pas prévenu à l'avance Maria Valtorta des erreurs doctrinales qui allaient être relevées à l'encontre de l'orthodoxie de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

Indécence N°137 : Manque de délicatesse de Jésus qui dévoile les secrets de l'Annonciation sans avoir prévenu sa mère qu'il allait le faire, elle est mise devant le fait accompli.

Indécence N°138 : Marie corrige Jésus en public.

(Pourtant selon Valtorta, la Vierge Marie savait avant la résurrection de Jésus qu'il était Dieu ; depuis quand une créature demande des comptes à Dieu ? "Pourquoi, Fils, m'as-tu fait cela ? Les secrets du Roi sont sacrés…".

348.12 – Jésus se penche doucement sur Marie (…) "Quelle fut ta réponse, ô Vierge très pure (…) Et Marie, comme en un rêve, lentement, en souriant, les yeux dilatés par des larmes de joie : "Voici la Servante du Seigneur ! Qu'il soit fait de moi selon sa Parole". (…) Marie lève son visage trempé de larmes et murmure: "Pourquoi, Fils, m'as-tu fait cela ? Les secrets du Roi sont sacrés…" "Mais le Roi peut les dévoiler quand Il veut Mère. 2 déc. 1945. T5ch36 T5ch348.

Erreur Théologique N°133 : Dieu a pardonné le péché originel en regardant Marie.

Dieu n'a pas pardonné le péché originel en regardant Marie mais en raison des mérites du sacrifice de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, mort sur la croix pour le rachat de nos péchés : Romains, 5 [18] *Ainsi donc, comme par la faute d'un seul la condamnation est venue sur tous les hommes, ainsi par la justice d'un seul vient à tous les hommes la justification qui donne la vie.* [19] *De même en effet, que par la désobéissance d'un seul homme, tous ont été constitués pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul tous seront constitués justes.*

Vulgarité N°2 : Dieu (…) était lourd de toi et il te portait comme son très doux fardeau.

Bizarrerie N°1 : Dieu se réjouissant de sentir Marie s'agiter en Lui.

Bizarrerie N°2 : Dieu a douloureusement enfanté Marie pour la donner au Monde.

Erreur Théologique N°134 : Jésus appelle Marie : « Conseil de Dieu » alors qu'aucune créature n'est conseil de Dieu.

Oui, ô Mère, Dieu, l'Immense, le Sublime, le Vierge, l'Incréé, était lourd de toi et il te portait comme son très doux fardeau, se réjouissant de te sentir t'agiter en Lui, en Lui donnant les sourires dont il a fait la Création ! Toi qu'il a douloureusement enfantée pour te donner au Monde, (…) Conseil de Dieu, telle qu'en te regardant il put pardonner la Faute, car toi seule et par toi seule, tu sais aimer comme toute l'Humanité rassemblée ne sait pas aimer. (…).
2 décembre 1945. T5ch36. T5ch348.

Élever Marie à un statut quasi-divin et suggérer qu'elle conseille Dieu est une erreur théologique irrespectueuse qui viole la doctrine de l'Église et la juste vénération de Marie. Le terme « conseil de Dieu » suggère une sagesse qui pourrait rivaliser avec celles de Dieu, pour guider ou influencer la volonté divine. Dieu est omniscient, personne ne le conseille : « Qui a dirigé l'esprit du Seigneur et quel a été son conseiller pour l'instruire ? Avec qui a-t-il tenu conseil, pour qu'il l'éclaire, pour qu'il lui enseigne le sentier de la justice, pour qu'il lui enseigne la sagesse et lui montre le chemin de l'intelligence ? » Isaïe 40:13-14. Sous prétexte de magnifier Marie, Valtorta se livre à une attaque en règle de la juste vénération envers elle. Ce n'importe quoi théologique éloigne le lecteur des véritables enseignements catholiques.

Erreur Théologique N°135 : La Vierge s'évanouit à l'Annonciation.

348.11 (…) C'est ici qu'arriva le Mystère... Et une femme pudique, la plus pudique de toutes les femmes, celle qui ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair, s'évanouit devant l'Ange du Seigneur, parce que même un ange trouble l'humilité et la pudeur de la Vierge, et elle ne se tranquillisa qu'en l'entendant parler, et elle crut, et elle dit la parole par laquelle "leur" amour devint Chair et vaincra la Mort, et il n'y a pas d'eau qui pourra l'éteindre ni de perversion qui puisse le submerger..."
2 décembre 1945. T5ch36. T5ch348.

Hystériser l'Évangile. Maria Valtorta fait une projection de ses propres fragilités psychiques sur la Mère de Jésus. Marie ressentait plus pleinement que nous les émotions humaines comme la peur, la tristesse ou la joie mais sans que celles-ci

ne la dominent, prennent le pouvoir sur elle, troublent son jugement ou sa liberté. Dieu n'a pas brusqué ou traumatisé ou terrorisé la Vierge Marie à l'Annonciation. Inventer une telle théâtralisation revient à se moquer d'elle, à lui manquer de respect.

Erreur Théologique N°136 : la Vierge Marie remercier Dieu publiquement de lui « avoir accordé d'atteindre l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature ».

Aucun saint ne se vante de sa perfection, de sa sainteté car cela s'oppose à l'humilité.

Erreur Théologique N°137 : Il faut atteindre l'amour fusion pour « faire toujours avec bonne volonté la Volonté de Dieu ».

La sainteté consiste en l'héroïcité des vertus et non dans une « fusion » illusoire, qui serait plutôt de nature à faire croire que la véritable sainteté est inatteignable tant que l'on n'a pas opéré cette « fusion ». Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a montré comment il était possible de vivre une grande sainteté dans la vie de tous les jours. C'est pour cela que le pape Pie XII l'a qualifiée de « plus grande sainte du XXème siècle ».

454.3 (…) [Marie:] *C'est d'une chose par-dessus tout que je remercie le Très-Haut : de m'avoir accordé d'atteindre l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature (...) Quel amour est le mien ? Quel amour doit-on avoir pour pouvoir dire ces paroles ? L'amour de fusion avec Dieu, l'union totale, l'abandon total, être perdues en Lui, n'être plus qu'une partie de Lui, comme ta main est une partie de toi-même et fait ce que ta tête commande. Voilà mon amour, et l'amour que l'on doit avoir pour faire toujours*

avec bonne volonté la Volonté de Dieu." (…)
Le mercredi 3 juillet 1946. T6ch146. T7ch454.

On se trouve ici en présence d'un cas supplémentaire de faux éloge de la Vierge Marie, où sous apparence de vénération, on lui manque de respect par l'outrance parce que l'on déforme profondément son rapport à Dieu, aux autres et à elle-même. La louange quand elle n'est pas conforme à la vérité devient une moquerie, une profanation subtile. Alors que la Vierge Marie est la servante du Seigneur (Luc 1:38) et que son humilité est une des clefs de son mystère, Valtorta la décrit en pleine vantardise. La piété mariale pathologique aboutit à trahir le Christ. Dire de Marie des choses outrées revient à blasphémer.

Erreur Théologique N°138 : Marie « seconde dans la hiérarchie ecclésiastique ».

Seconda a Pietro come gerarchia ecclesiastica = deuxième après Pierre dans la hiérarchie ecclésiastique. La traduction « venant après Pierre dans la Hiérarchie ecclésiastique » n'ôte pas la grave erreur doctrinale car dans la théologie catholique, les fidèles laïcs, comme la Vierge Marie (cf. « lui Chef et toi fidèle »), ne font pas partie de la hiérarchie ecclésiastique. Une telle erreur prouve que les « dictées » et les « visions » alléguées par Maria Valtorta ne viennent pas de Dieu, elles ne sont pas « surnaturelles ».

455.5 [Jésus à Marie] *"Et toi, prie pour Moi à l'heure de la mort (…) toi et Moi, nous les sauverons malgré les embûches de Satan (…) Je te donne mon héritage (…) mon Église, et elle je la confie à toi (…) Toi, pendant le temps que tu resteras sur la terre, venant après Pierre dans la hiérarchie ecclésiastique [italien : Tu, nel tempo che resterai sulla Terra, seconda a Pietro come gerarchia ecclesiastica], lui Chef et toi fidèle (…)*
8 juillet 1946. T6ch147. T7ch455.

Erreur Théologique N°139 : Les âmes pré-existent dans la pensée de Dieu et elles sont « infusées » « ensuite » « quand le moment est venu ».

348.10 (...) l'âme vit, existe à partir du moment où Dieu la pense[3]. C'est la Pensée de Dieu qui la crée. L'âme de ma Mère est depuis toujours pensée par Dieu. Par conséquent elle est éternelle dans sa beauté, dans laquelle Dieu a versé toute perfection pour en tirer délice et réconfort.

Texte de la Note [3] publiée sur le site maria-valtorta.org : (…) Maria Valtorta sur une copie dactylographiée de la manière suivante : "Mais l'âme a en réalité déjà une vie à partir du moment où Dieu la pense. La pensée de Dieu la crée, ensuite, quand le moment est venu de l'infuser." L'âme de Marie est de toute éternité non pas créée mais conçue par la Pensée divine, qui l'a créée quand vint le moment de l'infuser dans le corps conçu. La création et l'infusion de l'âme sont deux actes qui s'accomplissent au même moment, comme l'explique la note de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 290.9. » 2 décembre 1945. T5ch36. T5ch348.

Le rédacteur Valtortiste se contredit d'une ligne à l'autre. D'abord il cite Maria Valtorta qui précise que la création et l'infusion sont décalées dans le temps, puis il écrit que les deux actes s'accomplissent au même moment. La pré-existence des âmes chez Maria Valtorta est une des erreurs doctrinales qui ont motivées la condamnation de ses écrits par l'Église.

Erreur Théologique N°140 : L'âme ne contracte le péché originel que quand elle est infusée dans le corps.

290.9 (...) l'âme (...) sort parfaite de la pensée divine et, à l'instant de sa création, elle est semblable, pour un millième d'instant, à celle du premier homme : une perfection qui comprend la Vérité par suite d'un don gratuitement donné. Un millième d'instant. Puis, une fois formée, elle est blessée par la faute d'origine [1]

Texte de la Note [1] maria-valtorta.org : (…) « il ne s'agit pas de deux moments, mais de deux actes qui se succèdent "en un millième de seconde", au même moment. Le second acte – celui où l'âme contracte la tache du péché originel et perd la perfection reçue par l'acte de la Création – doit être identifié à l'infusion de l'âme, comme cela est dit au début de la parabole de l'étoffe déchirée (en "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 567.3), et comme cela est expliqué dans un passage de la «dictée» du 28 janvier 1947 (…) : elle ne sort pas impure de la Pensée créatrice. Le péché originel se trouve dans l'homme et dans les enfants de l'homme, pas en Dieu. C'est pourquoi ce n'est pas au moment où elle est créée par Dieu mais au moment de s'incarner dans l'homme conçu par l'homme que l'âme contracte l'héritage que se partagent les descendants d'Adam. 29 septembre 1945. T4ch154. T4ch290.

Cette histoire de millième d'instant où l'âme humaine existe sans le péché originel est une erreur sur la foi catholique.

Erreur Théologique N°141 : L'âme pré-existe sans le péché originel, puis elle est souillée par le péché originel.

275.12 : "Il y a eu au moins un moment où l'âme a été parfaite : pendant que Dieu la créait… ensuite le péché originel l'a souillée, en lui enlevant sa perfection." Vision 8 sept. 1945. T4ch139. T4ch275.

Erreur Théologique N°142 : « Dieu engendre uniquement un autre Lui-même. »

487.6 (…) Dieu engendre uniquement un autre Lui-même, car le Parfait ne peut engendrer qu'un Parfait, un autre Être semblable à Lui-même, pour ne pas avilir sa perfection par la génération d'une créature inférieure à Lui-même. 4 sept. 1946. T7ch182. T7ch487.

La relation d'engendrement existe uniquement entre les Personnes de la Sainte Trinité mais Dieu n'engendre pas un autre Dieu.

Erreur Théologique N°143 : Jésus fait un miracle devant une païenne pour prouver qu'il n'a pas « perdu son pouvoir ».

563.4 (…) Claudia Procula [une païenne romaine] (…) 563.5 (…) arrive ainsi là où se trouve Jésus (…) "Sais-tu aussi ce que l'on dit : qu'à cause de tes péchés tu as perdu tout pouvoir et que c'est pour cela que tu vis ici, rejeté ?" (…) 563.6 – Celui-ci, c'est ton esclave muet, n'est-ce pas ?" "Oui, Maître." "Fais-le avancer." (…) l'homme s'avance et se prosterne contre le sol entre Jésus et sa maîtresse (…) "Alors, pour toi, je suis Dieu ?" "Oui... ou, du moins, Dieu est avec Toi." (…) Regarde. Et toi lève la tête et ouvre la bouche, ô homme (…) Et par la volonté du Dieu vrai, unique, Créateur des corps

parfaits, aie ce que l'homme t'a enlevé." Il a mis son doigt blanc dans la bouche ouverte du muet (…) Jésus enlève son doigt en criant : "Parle, et sers-toi de la partie qui est née de nouveau pour louer le Dieu vrai." Et à l'improviste (…) répond un cri (…) : "Jésus !" et le noir tombe par terre en pleurant de joie et il lèche, il lèche vraiment les pieds nus de Jésus, comme pourrait le faire un chien reconnaissant."Ai-je perdu mon pouvoir, Domina ? À ceux qui l'insinuent, donne cette réponse (…) 563.7 – Tu peux te retirer, domina, il n'y a rien d'autre à dire." (…) Le 7 février 1947. T8ch24. T9ch563.

A noter que Jésus ne prend pas la peine d'éclairer la païenne Procula qui oscille entre « tu es Dieu » et « Dieu est avec toi », Jésus la laisse repartir avec cette seule révélation qu'il n'a pas « perdu son pouvoir ». Dans la tentation de Jésus au désert, Satan lui demandait de faire des miracles pour prouver qu'il était le fils de Dieu et Jésus refusa. Là, il suffit qu'on insinue une perte du pouvoir de faire des miracles pour que Jésus satisfasse la demande.

Erreur Théologique N°144 : Dieu doit être plus parfait que l'homme.

571.2 (…) *Je suis le Sauveur. En tant que Dieu, je dois être plus parfait que l'homme.* 1er mars 1947. T8ch32. T9ch571. Problème signalé par G. Chevallier.

Cette phrase est théologiquement erronée car dire que Dieu « doit être plus parfait que l'homme » laisse entendre une échelle de perfection où Dieu et l'homme seraient comparables, ce qui est théologiquement inexact. La perfection de Dieu est d'un ordre ontologique totalement différent de celle de l'homme. Il y a une infinie distance entre le Créateur et la créature, la perfection divine est au-delà de toute mesure humaine, elle transcende toute limite.

Erreur Théologique N°145 : La prière de Jésus n'est pas toujours exaucée

car Jésus prie pour que Judas soit sauvé et pour que Judas ne soit pas le traître, or Judas fut le traître et il est damné à cause de son désespoir (et non à cause de sa trahison). Il y a consensus des Pères de l'Église dans l'interprétation des versets évangéliques où la damnation de Judas est affirmée par Jésus : « l'un de nous est un démon » (Jean 6:71) ; « malheur à cet homme (…) il eut mieux valu pour lui de ne pas naître » (Matthieu 26:24) ; « aucun d'eux ne s'est perdu sauf le fils de perdition » (Jean 17:12).

Erreur Théologique N°146 : insinuation injurieuse envers Marie : son désir aurait été de posséder Jésus pour elle seule : « autant d'heures pour te posséder pour moi seule ».

L'amour est don de soi-même, Marie l'a parfaitement compris et vécu. Elle est à l'opposé de cette dimension auto-centrée de la mère possessive qui essaierait de grappiller des instants avec son enfant pour elle toute seule.

517.16 (…) "Je t'aiderai, mon Fils. Peut-être renaît-il en lui la volonté ?" [il s'agit de Judas]
"Non, Maman. Mais nous devons faire comme si... Le Ciel peut tout, Maman !"
"Oui. Et moi, je puis encore avoir des illusions. Pas Toi, mon Fils. Tu sais, mon Saint Fils ! Mais moi, je t'imiterai toujours. Va et sois tranquille, mon amour ! Même quand tu ne pourras plus lui parler parce qu'il te fuira, j'essaierai de te l'amener. Que seulement le Père très Saint écoute ma souffrance... Me laisses-tu prier avec Toi, Jésus ? Nous prierons ensemble et ce sera autant d'heures pour te posséder pour moi seule..." (...) 5 mars 1947. T8ch36. T9ch517.
Le Père Guillaume Chevallier relève que ce « Mais nous

devons faire comme si » est théologiquement problématique.

Erreur Théologique N°147 : Jésus dans une prière solitaire dit : « Ah ! Je délire ! »

582.14 (…) Père (…) pitié pour Moi — laisse en Moi l'espoir de le sauver encore (…) que je puisse, même pour lui, quelque chose... Ah ! je délire ! C'est l'Homme qui veut avoir cet espoir ! (…) 19 mars 1947. T8ch43. T9ch582.

La perfection de Jésus implique que ses passions (émotions, affects) étaient toujours en parfaite harmonie avec sa raison et sa volonté, elles-mêmes parfaitement ordonnées à la volonté divine. Jésus ne peut ni délirer, ni dire qu'il délire, c'est un grave manque de respect envers lui d'écrire le contraire, car le délire implique un désordre de la raison ou une perte de contrôle, ce qui serait incompatible avec la nature parfaite de Jésus. La notion de délire implique une perte désordonnée de lucidité mentale ou une perte désordonnée de lucidité émotionnelle. Or Jésus avait une parfaite maîtrise de sa conscience. La conscience humaine de Jésus vivait une union parfaite avec son Père céleste, il savait continuellement qui il était et ce qu'il était venu accomplir en s'incarnant.

Donc Jésus ne peut absolument pas « délirer » mais il ne peut pas non plus mentir et dire « je délire ». En raison de sa perfection et de sa vertu, le Christ ne peut pas être soumis à une ignorance coupable ou à une illusion, ou à une erreur intérieure. Selon la foi catholique, Jésus a toujours été pleinement maître de ses facultés, comme de ses passions.

Sur la parfaite maîtrise de ses passions par Jésus :
Extraits de la *Somme Théologique* de S. Thomas d'Aquin, Tertia Pars, q.15, article 4 :

-Les passions, dans le sens de mouvements déréglés de l'appétit sensitif n'ont jamais existé dans le Christ.
-L'âme du Christ pouvait résister aux passions et les empêcher de l'atteindre, surtout par la vertu divine ; mais l'âme du Christ se soumettait par sa volonté propre aux passions corporelles aussi bien qu'aux passions animales.
-L'âme du Christ a été passible par rapport aux souffrances corporelles, elle a eu des passions animales, mais non à la façon des autres hommes ; car elles ne se portaient pas vers les choses défendues, elles ne prévenaient pas le jugement de l'âme raisonnable, mais elles le suivaient et n'entravaient la raison d'aucune manière.

-Ces passions ont été dans le Christ d'une autre manière qu'en nous, sous trois rapports :

1° Quant à leur objet : parce qu'en nous ces passions se portent ordinairement vers ce qui est illicite, ce qui n'a pas eu lieu dans le Christ.

2° Quant à leur principe ; parce que ces passions préviennent souvent en nous le jugement de la raison ; tandis que dans le Christ tous les mouvements de l'appétit sensitif s'élevaient conformément à la disposition de cette faculté. D'où S. Augustin remarque que grâce à leur dispensation certaine, le Christ n'a reçu ces affections dans son cœur d'homme que quand il l'a voulu, comme il s'est fait homme quand il l'a voulu aussi.

3° Quant à leur effet, parce qu'en nous quelquefois ces mouvements ne s'arrêtent pas à l'appétit sensitif, mais ils entraînent la raison, ce qui ne s'est pas fait dans le Christ ; car les mouvements qui conviennent naturellement au corps s'arrêtaient dans l'appétit sensitif, de sorte que la raison n'était empêchée par là d'aucune manière de faire ce qui convenait. C'est ce qui fait dire à saint Jérôme (*Sup. Matth.*,

sup. illud chap. 26 : *Cœpit contristari*), que Notre-Seigneur, pour prouver qu'il s'était fait homme véritablement, s'attrista en réalité ; mais de peur qu'on ne croie que la passion a pris l'empire sur son esprit, on dit, par *propassion*, qu'il commença à s'attrister. Car il y a passion parfaite quand l'esprit ou la raison se trouve dominé, et il y a *propassion* quand l'affection est commencée dans l'appétit sensitif, mais qu'elle ne s'étend pas au delà.

Erreur Théologique N°148 : « la Femme doit racheter, comme l'Homme rachète ».

587.7 (…) Le monde encore plus pauvre a besoin de deux Victimes. Parce que l'Homme a péché avec la femme; et la Femme doit racheter, comme l'Homme rachète (…) Vision 2 mars 1945. T9ch6. T9ch587.
Cette affirmation est une erreur parce que Marie collabore à la Rédemption d'une manière essentiellement différente que son Fils vrai Dieu et vrai homme.

Erreur Théologique N°149 : « Les traducteurs écrivent toujours "sur [cette pierre]". Or j'ai bien dit contre [cette pierre], et non pas sur [cette pierre]. » Matthieu 21:44.

Faux car les manuscrits grecs ont tous « sur cette pierre ». Père Guillaume Chevallier : "le texte grec porte epi [επι] qui se traduit sans contestation tout simplement « sur »." Le Jésus de Valtorta, sous une apparence de science, attaque le pouvoir de l'Église catholique de transmettre fidèlement les paroles de Jésus. Où sont les vraies paroles de Jésus ? Dans Valtorta ou dans les Évangiles canoniques ? "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" enseigne la défiance à l'égard de l'Église catholique déclarée incapable de transmettre fidèlement la Révélation faite par Dieu en Jésus-Christ.

594.8 – Jésus me dit : «Comme je t'ai fait remarquer l'expression "à ma coupe" dans la vision où la mère de Jean et de Jacques demande une place pour ses fils ["L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 377.11], j'attire ton attention, dans la vision d'hier, sur le passage : "celui qui tombera contre cette pierre se brisera. ["L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 592.17.]" Les traducteurs écrivent toujours "sur". Or j'ai bien dit contre, et non pas sur (…). 1er avril 1947. T9ch13. T9ch594.

Dans la liste qui suit, se trouvent des Bibles rationalistes, juives, protestantes, catholiques, Témoins de Jéhovah ; or toutes traduisent « tombera sur ». Si aucun traducteur ne traduit « tombera contre » c'est parce qu'aucun manuscrit de l'Évangile ne contient ce « tombera contre ». Si c'était Jésus qui parlait à Maria Valtorta, il le saurait et il ne prendrait pas le risque d'être facilement contredit par toute personne parlant le grec et connaissant les livres donnant les variantes des manuscrits grecs sur ce verset de l'Évangile selon saint Matthieu. A ce jour, aucun manuscrit hébreu ou araméen n'a jamais été retrouvé pour les Évangiles.

<u>43 traductions publiée de l'année 1535 à 2024 :</u>
2024 Bible de Rome : celui qui <u>tombera sur</u> cette pierre sera brisé
2022 Nouvelle Bible Crampon : celui qui <u>tombera sur</u> cette pierre sera brisé
2019 Nouvelle Bible Français Courant : Celui qui <u>tombera sur</u> cette pierre s'y brisera
2018 Bible Témoins de Jéhovah : De plus, celui qui <u>tombera sur</u> cette pierre sera brisé
2015 Bible littérale Alain Dumont : Et celui qui-est-<u>tombé sur</u> cette pierre-ci sera-fracassé
2013 Bible officielle Liturgique : Et tout homme qui <u>tombera sur</u> cette pierre s'y brisera
2010 Traduction Œcuménique de la Bible : Celui qui <u>tombera sur</u> cette pierre sera brisé

2007 Traduc. Tresmontant : et celui qui tombera sur cette pierre il sera brisé
2007 Bible Segond 21 : Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera
2005 Bible des Peuples : Quant à la pierre, celui qui tombera sur elle se brisera
2002 Nouvelle Bible Segond : Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera
2000 Bible Parole de vie : Si quelqu'un tombe sur cette pierre, son corps sera brisé
2000 Bible du Semeur : Celui qui tombera sur cette pierre-là, se brisera la nuque
1997 Bible Maredsous : Celui qui trébuchera sur cette pierre s'y brisera
1995 Bible Témoins de Jéhovah : De plus, celui qui tombe sur cette pierre sera brisé
1994 King James Version : Et quiconque tombera sur cette pierre sera brisé
1982 Bible en français courant : Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera
1980 Bible officielle Liturgique : Et tout homme qui tombera sur cette pierre sera brisé
1980 Évangiles de l'ACÉBAC : Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera
1978 Bible à la Colombe : Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera
1977 Bible Chouraqui : Qui tombera sur cette pierre se brisera
1976 Traduction Œcuménique de la Bible : Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé
1973 Bible Osty Trinquet : Et celui qui tombera sur cette pierre sera fracassé
1973 Bible de Jérusalem : Celui qui tombera sur cette pierre s'y fracassera
1953 Bible Pirot Clamer : Qui tombera sur cette pierre
1950 Bible Tamisier Amiot : Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera

1923 Bible Crampon : celui qui tombera sur cette pierre sera brisé
1921 Bible Synodale : Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé
1910 Bible Louis Segond : Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera
1900 Bible Glaire Vigouroux : Et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera
1899 Bible Annotée de Neufchâtel : Et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé
1895 Bible Fillion : Et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera
1889 Bible Stapfer : Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera
1887 Évangile Henri Lasserre : Quiconque tombera sur cette Pierre s'y brisera
1885 Bible John Nelson Darby : Et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé
1881 Bible d'Ostervald : Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé
1874 Bible Oltramare : et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera
1866 Bible Bourassé & Janvier : Celui qui tombera sur cette pierre se brisera
1858 Bible Albert Rilliet : Et celui qui sera tombé sur cette pierre-là sera fracassé
1851 Bible Lamennais : Et celui qui tombera sur cette pierre, se brisera
1759 Bible Lemaistre de Sacy : Celui qui se laissera tomber sur cette pierre, s'y brisera
1744 Bible David Martin : Or celui qui tombera sur cette pierre en sera brisé
1535 Bible Pierre-Robert Olivetan : Or celui qui cherra sur cette pierre
source : http://djep.hd.free.fr/LaReferenceBiblique/?Trad=1&Livre=40&Chap=21&Vers=44

Erreur Théologique N°150 : Jésus jette l'éponge, il abandonne, dégoûté par la condamnation des écrits de Maria Valtorta.

Jésus étant Dieu fait homme, il sait de toute éternité, avant le premier mot dicté à Maria Valtorta, comment sa Sainte Église (que lui-même a chargé de discerner les révélations privées, locutions, miracles, etc.) va juger *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* et les autres écrits de Valtorta. Donc une telle déclaration renforce l'analyse selon laquelle, ce n'est pas Jésus qui parle à Valtorta. De plus la phrase du 21 mai 1946 pourrait insinuer que Jésus n'apparaîtrait plus nulle part jusqu'à la fin du monde puisque "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" n'a pas été approuvé par son Église.

640.8 - Et au terme de l'Œuvre je dois mettre encore une fois la plainte que j'ai mise à la fin de chaque année évangélique, et dans la douleur de voir mépriser mon don, je vous dis : "Vous n'aurez pas autre chose puisque vous n'avez pas su accueillir ce que je vous ai donné". Et je vous dis aussi ce que je vous ai fait dire pour vous rappeler sur le droit chemin l'été passé (le 21 mai 1946, dans les Cahiers, Jésus a dit :) "Vous ne me verrez pas jusqu'à ce que vienne le jour dans lequel vous direz : "Béni Celui qui vient au nom du Seigneur". Vision du dimanche 27 avril 1947. T10ch25. T10ch640.

Erreur Théologique N°151 : Jésus ressuscité pleure.

632.5 [Jésus avec la mère de Judas] *(...) Jésus a deux larmes dans le coin de ses yeux très doux. Elles m'étonnent beaucoup. Je ne pensais pas que Jésus puisse pleurer encore après qu'il est ressuscité... (…) Les deux larmes de Jésus lui tombent sur le visage empourpré par un accès de fièvre. "Je t'ai purifiée, Marie. Mes larmes de pitié sont sur toi. Je n'ai pleuré sur personne depuis que j'ai consumé ma douleur.*

Mais je pleure sur toi avec toute mon affectueuse pitié." Visions 16 et 17 avril 1947. T10ch18. T10ch632

Le corps ressuscité des élus ne peut plus être triste ou souffrir. Imaginer un Jésus ressuscité qui pleure est une erreur qui porte atteinte au caractère glorieux des corps ressuscités. Jésus ne peut plus souffrir physiquement ni éprouver de chagrin ou de tristesse comme avant sa résurrection. La souffrance et la tristesse sont incompatibles avec l'état glorieux des élus, la résurrection a libéré Jésus des imperfections et des fragilités qu'il n'avait pas en lui-même mais qu'il a voulues porter par amour pour nous avant.

Erreur Théologique N°152 : Satan s'est incarné en Judas.

600.32 (…) pourquoi avoir aussi choisi un traître ? (...) "Ne vous demandez pas non plus qui est cet homme. Ce n'est pas un homme, c'est Satan. (...) C'est Satan. Si Satan, l'éternel singe de Dieu, ne s'était pas incarné en une chair mortelle, ce possédé n'aurait pu se soustraire à mon pouvoir de Jésus. J'ai dit : "possédé", mais non, il est bien davantage. Il est anéanti en Satan. (…) – Mais pourquoi ne l'as-tu pas vaincu ? Tu ne le pouvais pas ? – Si, je le pouvais. Mais pour empêcher Satan de s'incarner pour me tuer, j'aurais dû exterminer l'espèce humaine avant la Rédemption. Qu'aurais-je racheté, dans ce cas ?

Satan ne s'est pas incarné en Judas et cela n'a aucun sens de dire que Dieu ne pourrait pas empêcher l'incarnation de Satan en un ou tous les humains. Dieu peut très facilement interdire à Satan de faire cela. Satan est une créature entièrement soumise à Dieu. Dans le chapitre 1 du livre de Job, on lit que même pour pouvoir tenter Job, il est obligé de demander l'autorisation à Dieu. Le livre de l'Apocalypse, le 73ème et dernier livre de la Bible, nous montre également, Satan vaincu et enchaîné.

Affirmer que Satan se serait incarné en Judas est une grave erreur doctrinale incompatible avec la foi catholique car cela contredit le caractère unique de l'Incarnation, cela nie la liberté humaine de Judas et l'identité personnelle de Judas. C'est introduire une fausse théologie du mal. La notion d'Incarnation est un mystère uniquement réservé à Dieu. Affirmer que Satan s'est incarné en Judas revient à imiter ou contrefaire le mystère de l'Incarnation, ce qui serait théologiquement inacceptable.

Erreur Théologique N°153 : Jésus à Judas : « Moi-Dieu » « Moi. L'Éternel, ton Créateur ».

567.16 (…) Tu ne veux pas m'obéir à Moi, je ne dis pas à Moi-Homme, mais même pas à Moi-Dieu, tu as obéi à Satan. (…) Tu as été placé devant le Bien et le Mal. Tu as choisi le Mal. Et même, tu n'as été placé que devant le Bien, Moi. L'Éternel, ton Créateur, qui a suivi l'évolution de ton âme, qui même connaissait cette évolution (...) t'a placé devant le Bien, seulement devant le Bien, car Il sait que tu es faible (…) 15 février 1947. T8ch28. T9ch567.

Cette idée que Jésus aurait fait savoir à Judas qu'il est Dieu n'a aucun sens car Judas a dit quand il a rendu les trente deniers : « j'ai livré un sang innocent », il n'a jamais su que Jésus est Dieu. Judas faisait partie des Zélotes, il est devenu apôtre par ambition humaine pour diriger le nouvel Israël qui devait être dirigé par le Messie après avoir vaincu militairement les occupants romains. Son projet consistait à susciter une réaction violente chez Jésus s'il était arrêté et en même temps, il comptait sur la miséricorde de Jésus si son plan échouait mais de toute manière une vie pauvre et mortifiée de prédicateur de l'Évangile ne l'a jamais intéressé. Il aimait l'argent, le pouvoir et avait probablement les vices grossiers (gourmandise, luxure) qui vont avec. Maria Valtorta

n'aide en rien à comprendre le mystère de Judas, ni à décrire une soit disant descente dans le mal, puisque selon elle, Judas est vicieux dès le départ et qu'il finit par ne plus être responsable de ses actes puisque c'est Satan qui prend les commandes, jusqu'à cette idée hérétique d'une « incarnation », idée profondément opposée à la doctrine chrétienne que le Saint Office a remarquée dès les années 40. A noter que la défense des valtortistes ne consiste pas à nier l'incarnation de Satan en Judas, mais à dire que possession et incarnation sont identiques. L'Église enseigne une responsabilité personnelle de Judas et non une possession démoniaque processus durant laquelle, le possédé n'endosse pas la responsabilité morale des actes posés par les démons lors des crises de possession.

Erreur Théologique N°154 : Jésus a plus aimé Judas que saint Jean.

Erreur Théologique N°155 : Judas « n'a pas eu Moi-Dieu dans son cœur ».

Erreur Théologique N°156 : Judas est « le damné déicide ».

630.22 (...) qui comme Judas a été aimé par Moi ? Mais il n'a pas eu Moi-Dieu dans son cœur. Et il est le damné déicide, l'infiniment coupable comme israélite et comme disciple, comme suicidé et comme déicide, en plus que pour ses sept vices capitaux et toutes ses autres fautes (…). Vision 11 avril 1947. T10ch16. T10ch630.

Judas est damné à cause de son désespoir. Le désespoir est un des six péchés contre le Saint Esprit, c'est à dire que c'est un péché qui attaque directement la miséricorde de Dieu. Son intention n'était pas de faire tuer Jésus mais de provoquer un soulèvement politique avec Jésus à sa tête

pour libérer Israël de l'occupant romain. Judas voulait le pouvoir. "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" n'aide pas à comprendre le mystère de Judas contrairement aux prétentions des « Adieux à l'œuvre ». Le Judas décrit par Maria Valtorta est une fiction littéraire inconciliable avec le véritable Judas des Évangiles.

Erreur Théologique N°157 : Malheur à Judas d'avoir été le traître.

106.9 (...) Malheur à lui d'avoir été le traître ! Mais il fallait un traître. Plein de duplicité, rusé, avide, assoiffé de luxure, voleur, mais aussi plus intelligent et plus cultivé que la plupart (...) tenir la bourse et d'approcher les femmes. Deux choses qu'il aimait d'une façon effrénée, sans parler de son goût pour les honneurs (…). Vision 13 février 1944. T2ch73. T2ch106.

La damnation de Judas est causée par son désespoir, pas par sa trahison. Le Bon Larron a probablement été un assassin et un violeur, crimes qui sont en soi des malheurs, mais il est sauvé.

Erreur Théologique N°158 : Dans le chapitre 600.17, Valtorta passe sous silence (sans que le lecteur en soit informé) une partie du verset 27 du chapitre 13 de l'Évangile selon S. Jean : « quand Judas eut pris la bouchée, Satan <u>entra en lui</u>».

Le verset 27 entier est celui-ci : « quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui et Jésus lui dit : "Ce que tu fais, fais-le vite." »

Il faut lire le chapitre pour constater cette omission ou faire une recherche par mot clef sur les sites Internet qui publient

gratuitement toute l'œuvre de Maria Valtorta (en italien et en français. Un tel site existe probablement en d'autres langues, nous n'avons pas cette information à ce jour).
Cf. 9 mars 1945. T9ch19. T9ch600 et s.

(Omission signalée par Don Guillaume Chevallier dans son article sur les erreurs doctrinales de Maria Valtorta).

« Entrer » et « s'incarner » ne sont pas la même chose. L'Église n'a jamais enseigné que Judas était l'incarnation de Satan ou que Satan s'était incarné en Judas, ce qui reviendrait à nier toute responsabilité personnelle de Judas dans sa trahison et son suicide par désespoir. Satan peut entrer corporellement dans l'homme par la possession démoniaque. Seul Dieu peut entrer dans l'esprit de l'homme. Satan ne le peut pas, il n'a pas accès à l'intérieur de l'esprit de l'homme. Dieu en nous, nous donne l'être par sa puissance. Sans la présence continue de Dieu en nous, notre être s'effondrerait, il disparaîtrait dans le néant.

Satan entre en nous quand on suit le mal qu'il nous suggère, que l'on est séduit par sa suggestion et que l'on accomplit ce mal. La malice est la disposition de notre esprit à faire le mal, c'est ainsi qu'il entra en Judas. Plus haut, il est dit que Satan jeta dans le cœur de Judas le projet de livrer Jésus. Ici il est dit que Satan entre en Judas : c'est le même projet avec seulement un changement dans l'intensité de la malice de Judas. D'abord cette tentation est acceptée par Judas, ensuite elle est parfaitement acceptée et voulue, pleinement, sans réserve. L'acte prévu est le même, seule la malice change par son intensité nouvelle. d'abord Satan tente, il jette dans notre cœur l'idée de faire un péché. On peut accueillir cette tentation avec plus ou moins de doutes, d'hésitations. Et si l'homme consent totalement à l'idée de commettre ce péché, on peut dire que Satan entre en nous parce que nous avons fait nôtre la malice qu'il nous proposait. Satan entra en Judas, avant la bouchée (Luc) pour

susciter la trahison et après la bouchée (Jean) Satan entra à nouveau en Judas pour exécuter jusqu'au bout la trahison et l'achever. Ces différentes étapes du processus démontre que Satan n'était pas chez lui en Judas et que c'est le cœur de Judas qui évolue, délibère et prend ensuite fermement la décision de livrer Jésus.

Erreur Théologique N°159 : Valtorta transforme "Ce que tu fais, fais-le vite." Jean 13:27.

600.17 «Bon ! Va, maintenant que je t'ai fait plaisir» dit Jésus à Judas. » « Tout est accompli, ici (il souligne fortement ce mot). Ce qu'il te reste à faire ailleurs, fais-le vite, Judas, fils de Simon.
– Je t'obéis aussitôt, Maître. Je te rejoindrai plus tard, à Gethsémani. C'est bien là que tu vas, comme toujours, n'est-ce pas ? – J'y vais… comme toujours… oui. (...) – Laisse-le aller. Lui et moi savons ce qu'il doit faire (…)
9 mars 1945. T9ch19. T9ch600 et s.

Ce dialogue pose plusieurs problèmes : d'abord, la phrase « tout est accompli » prononcée Jésus en croix juste avant sa mort, devient une répétition d'une phrase qui aurait été dite dans le Cénacle avec cette idée que le « ici » du Cénacle est plus important que le Golgotha, or la Rédemption s'est consommée sur la Croix et non au Cénacle. Ensuite, cette parole explicite de Judas « je t'obéis aussitôt, Maître » renforce l'idée que le « fais-le vite » n'est pas seulement une permission du mal par Jésus mais une volonté positive de Jésus que Judas le trahisse et le livre à ses ennemis du Sanhédrin. Jésus ne peut pas demander à Judas de faire le mal, il ne lui a pas commandé de le trahir et de le livrer.

Voilà le véritable texte selon S. Jean 13, [27] Aussitôt que Judas l'eut pris, Satan entra en lui et Jésus lui dit : "Ce que tu fais, fais-le vite." [28] Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit

pourquoi il lui disait cela. [29] Quelques-uns pensaient que, Judas ayant la bourse, Jésus voulait lui dire : "Achète ce qu'il faut pour la fête" ou "Donne quelque chose aux pauvres." [30] Judas ayant pris le morceau de pain, se hâta de sortir. Il faisait nuit. [31] Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui (…).

Erreur Théologique N°160 : Dans le chapitre 600.17, Valtorta passe sous silence (sans que le lecteur en soit informé) un autre verset entier de l'Évangile selon S. Jean. 13, 2 : « le diable [avait] déjà <u>mis dans le cœur</u> de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer ».

Ce verset contredit l'erreur de l'incarnation de Satan en Judas puisque ce n'est pas Satan incarné mais l'intention libre du cœur de Judas qui a pris sa décision ; ce n'est pas Satan. 9 mars 1945. T9ch19. T9ch600. Omission également signalée par Don Guillaume Chevallier dans son article sur les erreurs doctrinales de Maria Valtorta.

Erreur Théologique N°161 : A la Cène, Jésus parle de la Transsubstantiation en disant « vous l'avez vu » alors que c'est un miracle où les espèces du pain et du vin ne changent pas, donc les apôtres ne peuvent pas « voir » le miracle, ils peuvent le croire.

600.19 - Moi, je puis tout ce que je demande. Vous l'avez vu. Il m'a suffi d'un désir pour que le Père accorde au Fils de se donner en nourriture à l'homme. 9 mars 1945. T9ch19. T9ch600.

Erreur Théologique N°162 : Jésus se désigne comme « essence spirituelle de la seconde Personne ».

600.20 [Jésus parle de lui-même devant les apôtres après la Cène :] *Exulte, toi qui reviens à ton Siège, ô essence spirituelle de la seconde Personne ! Exulte, ô chair qui vas remonter après un si long exil dans la fange ! 9 mars 1945. T9ch19. T9ch600.*

Jésus est l'essence divine Une, Unique, entière, pleine, complète, parfaite, totale. Le Verbe est la seconde Personne de la Sainte Trinité mais il est erroné d'écrire qu'il serait l'essence spirituelle de la seconde Personne. En théologie catholique, on distingue l'essence divine qui est Une, Unique (Dieu est Un, Unique) et les Personnes. Le Verbe n'est pas une "essence spirituelle propre" mais la Personne divine du Fils qui subsiste dans l'unique Essence divine, commune au Père et au Saint-Esprit. Les Trois sont un seul Dieu. L'essence divine du Verbe est Dieu en totalité. Dieu n'a jamais quitté le Ciel, même lors de l'Incarnation.

Erreur Théologique N°163 : La totalité du chapitre 17 de l'Évangile selon S. Jean est passé sous silence.

600.37 - Jésus se lève, ouvre les bras en croix et dit avec un visage lumineux la sublime prière au Père. Jean la rapporte intégralement. 9 mars 1945. T9ch19. T9ch600.

Une des raisons « du don de l'Œuvre à notre époque » (28 avril 1947) est de « réveiller l'amour de l'Évangile » : quoi de mieux pour réveiller l'amour de l'Évangile selon saint Jean que d'en passer entièrement un chapitre à la trappe ? Comment croire que le vrai Jésus fasse l'impasse sur l'un des chapitres les plus sublimes mais difficiles de l'Évangile ? Pour que le lecteur comprenne la gravité de cette omission vous publions ce chapitre 17 (et nous recommandons au lecteur

de se reporter au site http://jesusmarie.com/verset.html pour y lire les explications verset par verset par les Pères et Docteurs de l'Église, les grands auteurs ecclésiastiques) :

Jean 17. [1] Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie,
[2] Puisque vous lui avez donné autorité sur toute chair, afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle.
[3] Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.
[4] Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire.
[5] Et maintenant à vous, Père, glorifiez-moi auprès de vous, de la gloire que j'avais auprès de vous, avant que le monde fût.
[6] J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à vous et vous me les avez donnés et ils ont gardé votre parole.
[7] Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous,
[8] car les paroles que vous m'avez données, je les leur ai données. Et ils les ont reçues et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de vous et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé.
[9] C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.
[10] Car tout ce qui est à moi est à vous et tout ce qui est à vous est à moi et que je suis glorifié en eux.
[11] Je ne suis plus dans le monde. Pour eux, ils sont dans le monde et moi, je vais à vous. Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un, comme nous.
[12] Lorsque j'étais avec eux, je les conservais dans votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés et aucun d'eux ne

s'est perdu, hormis le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.
13 Maintenant je vais à vous et je fais cette prière, pendant que je suis dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.
14 Je leur ai donné votre parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde.
15 Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal.
16 Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde.
17 Sanctifiez-les dans la vérité : votre parole est la vérité. 18 Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.
19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité.
20 Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi.
21 Pour que tous ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, pour que, eux aussi, ils soient [un] en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.
22 Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi.
23 Afin qu'ils soient parfaitement un et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.
24 Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.
25 Père juste, le monde ne vous a pas connu, mais moi, je vous ai connu et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé.
26 Et je leur ai fait connaître votre nom et je le leur ferai

connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que je sois moi aussi en eux."
Cf. *La Nouvelle Bible Crampon*, amazon.fr, 17 déc. 2022.

Erreur Théologique N°164 : Jésus ressuscité souffre encore de Judas.

634.6 (…) Rappelez-vous encore que je ne me suis pas refusé à Judas lui-même (…) je n'ai pas ignoré l'horreur de Judas (…) 634.7 - Mais tu souffres, Seigneur ? Oh ! je ne croyais pas que tu pourrais encore souffrir ! Tu souffres encore pour Judas ! (…) » s'écrie Jean (…) Jésus ouvre les bras dans son geste habituel de confirmation résignée d'un fait pénible. (…) «C'est ainsi… Judas a été et est la douleur la plus grande dans la mer de mes douleurs. C'est la douleur qui demeure… Les autres souffrances ont pris fin avec la fin du Sacrifice. Mais celle-là reste (…) le lieu d'horreur était fermé sur lui. Pour lui, ma mort a été vaine (…) personne n'aurait imaginé qu'il pourrait souffrir encore ! se disent-ils tous les uns aux autres.» (…) «Ne pensez-vous donc pas à la douleur que devra encore subir mon cœur au cours des siècles, pour tout pécheur impénitent (…)
Vision 20 avril 1947. T10ch20. T10ch634.

Au contraire, la foi catholique dit que le corps ressuscité ne peut plus souffrir, ce que le théologie appelle le don de l'impassibilité des corps ressuscités de ceux qui échappent à la damnation éternelle et passeront leur éternité dans le Paradis. Le ressuscité glorieux ne souffre plus jamais, il jouit de la béatitude, ce torrent de délices cf. Psaume hébreu 36:9.

Indécence N°139 : Marie embrasse Jésus sur la bouche.

Indécence N°140 : Au lieu de se parler ou de se serrer dans les bras, c'est une cascade de baisers partout. Infantilisation de la Vierge Marie, présentée dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" comme perpétuellement assoiffée de baisers et de caresses.

Erreur Théologique N°165 : La joie de Jésus ressuscité est incomplète, il lui manque un baiser de sa mère sur son cœur.

618.2 (...) Marie (…) l'embrasse et le baise, en riant dans ses pleurs. Elle baise son front (…) sa tête (…) ses yeux (…) ses joues (…) sa bouche qui n'est plus enflée (…) elle Lui prend les mains et en baise le dessus et la paume (…) et tout à coup se baisse à ses pieds (…) et les baise. 618.3 Puis elle se lève, le regarde, n'ose pas. Mais Lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et il dit : "Et celle-là, Maman, tu ne la baise pas, celle qui t'a fait si mal et que toi seule est digne de baiser ? Embrasse-moi sur le Cœur, Maman. Ton baiser m'enlèvera le dernier souvenir de tout ce qui est douleur et me donnera cette joie qui manque encore à ma Joie de Ressuscité." (…) Elle l'embrasse, l'embrasse pendant que Jésus la caresse. Elle ne se lasse pas de l'embrasser. On dirait un assoiffé qui ait attaché sa bouche à la source et en boit la vie qui lui échappait. Vision 21 fév. 1944. T10ch4 T10ch618.

Erreur Théologique N°166 : Paroles navrantes et prosaïques de Jésus dans le moment si magnifique de sa première apparition à sa Mère après sa résurrection. Marie n'a pas compris, il faut qu'il lui explique ce qui s'est passé.

Erreur Théologique N°167 : Marie a « conçu » Jésus.

618.4 Maintenant Jésus parle. "Tout est fini, Maman. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L'épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Maman, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort. Vision 21 fév. 1944. T10ch4. T10ch618.

Le Symbole des Apôtres, le Credo dit : « conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie ». Marie n'a pas « conçu » Jésus, elle a donné son consentement à cette conception miraculeuse mais elle n'en est pas l'auteur. Elle a porté Jésus, elle a donné naissance à Jésus, elle est la Mère de Dieu car elle a donné naissance à Jésus vrai Dieu et vrai homme mais elle n'est pas l'auteur de la « conception » de Jésus.

Erreur Théologique N°168 : Les Personnes de la Sainte Trinité sont des parties de Dieu.

Erreur Théologique N°169 : Si l'on honore une Personnes de la Sainte Trinité, on n'honore pas « toute » la Trinité.

225.8 (…) Sachez que, si vous séparez le Père du Fils, ou le Fils du Père, et ne vous souvenez pas de l'Amour, vous n'aimez pas Dieu comme Il doit être aimé : avec vérité et sagesse, mais vous commettez une hérésie parce que vous n'en honorez qu'un seul alors qu'Eux sont une admirable Trinité. Aussi celui qui n'honore pas le Fils, c'est comme s'il n'honorait pas le Père, car le Père, Dieu, n'accepte pas qu'une seule partie de Lui-même soit adorée, mais Il veut que soit adoré son Tout. (…) Italien : perché il Padre, Dio, non accetta che una sola parte di Sé sia adorata, ma vuole sia adorato il suo Tutto. Vision 21 juillet 1945. T4ch87. T3ch225.
Catéchisme de l'Église catholique § 253 : « Les personnes

divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier ». Chaque personne n'est pas une partie ou une portion de Dieu. Le Verbe n'est pas une partie de Dieu, le Saint Esprit n'est pas une partie de Dieu, le Père n'est pas une partie de Dieu. Dieu est Un, Unique, Non divisé. Chaque personne est Dieu parfait, entier, plénier. "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" contredit la doctrine de la simplicité divine (Dieu n'a pas de parties) et celle de l'indivisibilité de l'essence divine.
Est-ce que si l'on honore Dieu le Fils, on honore toute la Trinité ? (Valtorta écrit le contraire) Oui, honorer le Fils, c'est honorer la Trinité tout entière et il est théologiquement erroné d'écrire qu'honorer telle personne de la Trinité n'est pas honorer la Trinité toute entière car la foi catholique professe que Dieu est un en nature, substance et essence, mais qu'il existe en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces trois personnes sont une seule Divinité, leur gloire est égale et leur majesté coéternelle. Comme la Trinité est une unité indivisible, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont unis dans une seule divinité. Il est hérétique de confondre les personnes ou de diviser l'unique substance divine. Le Fils et l'Esprit Saint sont consubstantiels au Père, ce qui signifie qu'ils partagent la même substance divine. Il n'y a qu'une seule divinité selon la nature. Dans la Trinité, rien n'est avant ou après, rien n'est plus grand ou plus petit. Les trois personnes sont coéternelles et égales. Ainsi, honorer le Fils revient à honorer Dieu, car le Fils est Dieu, de même que le Père et le Saint-Esprit sont Dieu.

Erreur Théologique N°170 : Marie a mérité pour Jésus la force d'accomplir la Rédemption.

599.4 (…) "Maman, je suis venu pour prendre de la force et du réconfort auprès de toi. [au plan psychique et affectif, pour Jésus en tant qu'homme, c'est possible, bien que Jésus trouva aussi de la force et du réconfort dans la prière à son

Père] *Maman (…) Je n'ai que toi.* [le Père est absent ?] *(…) toi tu m'es fidèle et tu es ma force, Maman, à cette heure. Soutiens-moi par ton amour et ta prière (…) Comme quand par ta prière tu as attiré sur toi l'Esprit de Dieu, pour donner par Lui au monde Celui qu'attendent les nations, attire maintenant sur ton Fils la force qui m'aide à accomplir l'œuvre pour laquelle je suis venu (…)* Vision 17 février 1944. T9ch18.T9ch299.

Nous avons soumis cette erreur doctrinale à un de nos plus grands théologiens actuels (qui fut notamment membre de la Commission Théologique Internationale) et sa réponse fut : « Quant à la thèse selon laquelle la Vierge Marie aurait mérité pour son Fils, elle est effectivement abracadabrantesque. »

La Vierge Marie ne peut pas mériter pour son fils car il n'y a pas de dépendance du Christ envers une force extérieure que Marie pourrait attirer sur lui alors que le Christ-Dieu est l'auteur de la grâce. Cette phrase amoindrit la puissance divine du Christ. Marie coopère de manière unique mais elle n'est pas co-auteure de la rédemption.

On retrouve cette erreur à une autre endroit où Jésus dit que la rédemption n'a pas été achevée à sa mort mais après les trois jours de souffrance de sa Mère. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* parle du « rôle subordonné de Marie » qui « ne fait que mettre en lumière la médiation unique du Rédempteur. » Marie n'obtient pas de Dieu que celui-ci donne au Christ la force pour accomplir la rédemption.

Elle l'accompagne de manière parfaite, elle comprend le plan de Dieu de manière parfaite (alors que la Vierge Marie décrite par Valtorta se révolte aux pieds de la croix et demande un miracle pour que la Passion cesse, elle proteste qu'il n'était pas nécessaire que Jésus souffre autant). Marie s'unit à la souffrance de son Fils, mais elle ne rend pas

possible ce qu'il accomplit par lui-même. Jésus en tant qu'homme a mérité seul la grâce surnaturelle.

C'est Jésus qui a mérité pour Marie et non pas Marie qui a obtenu des grâces surnaturelles à Jésus. En tant qu'homme, il est soutenu par la tendresse et l'amour de sa mère mais cette phrase est impossible : « attire maintenant sur ton Fils la force qui m'aide à accomplir l'œuvre pour laquelle je suis venu » car c'est Jésus qui a obtenu à Marie la grâce surnaturelle de ne pas flancher durant la Passion, la grâce de coopérer parfaitement en tant que co-rédemptrice, ce n'est pas l'inverse.

L'un est Dieu, l'autre est une créature, sauvée par Dieu, préservée du péché originel par Dieu. La Vierge Marie ne s'est pas auto-sauvée et elle n'a pas sauvé Jésus en tant qu'homme. Il ne faut pas croire que dire n'importe quoi sur la Vierge Marie soit respectueux envers elle, c'est au contraire, une manière vicieuse et hypocrite de la rabaisser, de la ridiculiser.

Erreur Théologique N°171 : Valtorta contredit les versets relatifs à la Résurrection de Lazare.

Erreur Théologique N°172 : Valtorta fait disparaître "Le Maître est là, il t'appelle".

Dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", l'entretien entre Jésus et Marthe se déroule en présence des pharisiens et Jésus est dans le jardin de Lazare. Alors que dans l'Évangile, Jésus n'est pas entré dans la propriété de Lazare (Jean 11 [30] *Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, il n'avait pas quitté le lieu où Marthe l'avait rencontré*) et l'entretien avec Marthe se passe sans la présence des pharisiens puisqu'il est dit : [28] Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla et

appela en secret Marie, sa sœur, disant : "Le Maître est là et il t'appelle." [29] Dès que celle-ci l'eut entendu, elle se leva promptement et alla vers lui. [30] Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, il n'avait pas quitté le lieu où Marthe l'avait rencontré. [31] Les Juifs qui étaient avec Marie et la consolaient, l'ayant vue se lever en hâte et sortir, la suivirent en pensant : "Elle va au tombeau pour y pleurer." Si les juifs avaient déjà été présents lors de la rencontre entre Jésus et Marthe, celle-ci n'aurait pu appeler sa sœur « en secret » ; ensuite, les juifs ne se seraient pas dit : "Elle va au tombeau pour y pleurer." puisque sachant que Jésus était là et sachant que Marie-Madeleine aimait Jésus, ils auraient compris qu'elle allait, elle aussi, voir Jésus.

Il y a probablement d'autres problèmes ou erreurs dans le récit de la résurrection de Lazare de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" mais nous avons suspendu sa lecture.

548.2 (…) Jésus préfère prendre un petit chemin qui passe en arrière du village pour pouvoir arriver chez Lazare sans attirer l'attention des habitants (...)
548.3 - Les voilà à la grille du jardin (...) Jésus pose le pied à la limite du jardin (…) Jésus y entre très lentement (…) 548.4 - Marthe sort de la maison au milieu d'un groupe de juifs venus pour rendre visite et parmi lesquels se trouvent Elchias et Sadoq. De sa main elle protège ses yeux las de pleurer, gênés par la lumière, pour voir où est Jésus. Elle le voit. Elle se détache de ceux qui l'accompagnent et court vers Jésus à quelques pas du bassin (…) 548.5 - "Maintenant, je vais prévenir Marie" et elle s'éloigne rapidement en disparaissant dans la maison. (…) Vision 26 décembre 1946. T8ch8. T8ch548.

Erreur Théologique N°173 : Valtorta déforme la Parabole des Vierges Folles.

206.2 (…) Pendant que les époux, avec leurs parents et amis, s'en donnaient à cœur joie dans la maison de l'épouse, dix jeunes filles se rendirent à leur place dans le vestibule de la maison de l'époux (…) 1er juillet 1945. T3ch67. T3ch206.

Valtorta invente un problème de vêtements fripés, de voiles arrachés, de guirlandes défaites ou perdues qui n'existent pas dans la véritable parabole évangélique. Jésus dit « vigilance, vigilance, vigilance » mais il n'éclaire pas les différents points d'interprétation des Pères de l'Église comme la question de savoir ce que représente l'huile des lampes. Dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", quand l'époux dit « je ne vous connais pas » aux Vierges folles, il s'apprête à entrer dans la chambre nuptiale, alors que dans l'Évangile, il s'agit de la porte de sa maison et de la fête du mariage (pas de la nuit de noces) : Matthieu 25 [10] Mais, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Erreur Théologique N°174 : Judas est le plus grand de tous les pécheurs de l'humanité.

Erreur Théologique N°175 : « Pardonner à Judas serait un sacrilège envers ma divinité qu'il a trahie, ce serait une injustice envers tous les autres hommes. »

Jésus dit : (…) le plus grand de tous les pécheurs de l'humanité, le fils bien-aimé de Satan, celui qui était voleur comme le dit l'Évangile, concupiscent et avide de gloire humaine (…) Judas Iscariote (…) poussé par la triple concupiscence (…) devenu marchand du Fils de Dieu (…)

moyennant trente pièces (…) il m'a livré aux mains des bourreaux (…) il fut le sacrilège par excellence (…) il fut l'injuste par excellence (…) il fut celui qui a répandu dédaigneusement mon Sang (…) Pardonner à Judas serait un sacrilège envers ma divinité qu'il a trahie, ce serait une injustice envers tous les autres hommes, toujours moins coupables que lui et qui sont pourtant punis pour leurs péchés, ce serait mépriser mon sang, enfin ce serait ne pas tenir compte de mes lois. Catéchèse du samedi 15 janvier 1944.

Ni le magistère, ni aucun grand mystique n'enseigne que Judas serait le plus grand pécheur de toute l'humanité.
Pardonner à Judas alors que Judas n'aurait pas regretté sincèrement son acte serait un sacrilège, mais, dans la phrase exacte rédigée par Valtorta, alors que Judas est présenté comme le pire pécheur de tous les temps, cela semble poser une limite à la miséricorde de Dieu. *"O Dieu, Vous êtes la pitié même, pour les plus grands pécheurs repentants. Plus le pécheur est grand, plus il a droit à ma miséricorde."* (Sainte Faustine, *Petit Journal*, N°422) Dieu pardonne le péché, mais il ne peut pas pardonner la volonté de pécher dit saint Alphonse de Liguori dans son livre *La Bonne Mort* ou *Préparation à la Mort*, 18ème Considération, Du Nombre des Péchés, 2ème point.

Remarque : Le Purgatoire n'est pas un lieu où les âmes posent des actes d'amour. Au purgatoire, les âmes ne peuvent plus mériter. On va au purgatoire parce que l'on n'a pas assez nettoyé les tâches causées par nos péchés.

Erreur Théologique N°176 : On voit l'essence de Dieu au jugement particulier, Dieu est « entrevu lors du jugement particulier ».

Erreur Théologique N°177 : *Un des tourments de l'enfer est de se trouver pour toujours dans les ténèbres « après avoir vu la lumière du paradis », « après avoir vu la Lumière qui est Dieu »*

Le purgatoire est un lieu dans lequel vous expiez vos manques d'amour pour votre Seigneur Dieu en pensant à lui, dont l'Essence a brillé devant vous au moment de votre jugement particulier et vous a remplis du désir de la posséder. Par l'amour, vous conquérez l'Amour et, en passant par des degrés croissants de charité enflammée, vous lavez vos vêtements jusqu'à les rendre purs et lumineux pour entrer dans le royaume de la Lumière (…) L'enfer est un lieu où la pensée de Dieu, le souvenir de Dieu entrevu lors du jugement particulier n'est pas, comme pour l'âme du purgatoire, un saint désir (…) En enfer la pensée de Dieu est remords, ressentiment, damnation, haine. Haine contre Satan, haine contre les hommes, haine contre soi-même (…) Le troisième tourment [de l'enfer] (…) Se trouver pour toujours dans les ténèbres après avoir vu la lumière du paradis, être étreint par la Ténèbre après avoir vu la Lumière qui est Dieu ! Catéchèse du samedi 15 janvier 1944.
On ne voit pas Dieu au jugement particulier et la peine des damnés ne comprend pas le fait d'avoir entre-aperçu Dieu.

Erreur Théologique N°178 : Jésus manque de maîtrise de lui-même, il commence à lever le bras pour frapper Judas, il commence à maudire puis se retient de frapper et de maudire Judas.

Erreur Théologique N°179 : Jésus insulte des pièces d'or : « Ordure de Satan ! Or maudit ! Crachat d'enfer ! Venin de serpent ! ».

567.12 – Jésus ferme la porte avec un verrou (...) Il se retourne pour regarder Judas (...) Jésus va tout droit devant lui (...) Je suis trop effrayée (...) Je vois ses yeux et j'ai peur (...) Judas lui-même a peur (...) Mais quand [Jésus] voit que de la ceinture du vêtement de Judas dépasse une sorte de crochet, il a une réaction effrayante. Il lève le bras avec le poing fermé, comme pour frapper le voleur, et sa bouche commence le mot : "Maudit !" Mais il se domine. Il arrête le bras qui allait tomber et coupe le mot aux trois premières lettres. Et faisant pour se maîtriser un effort qui le fait trembler tout entier, il se borne à desserrer son poing fermé, à abaisser son bras levé à la hauteur de la bourse que Judas a dans les mains, et à l'arracher pour la jeter contre le sol en disant d'une voix étouffée alors qu'il foule aux pieds la bourse et les pièces, et les disperse avec une fureur contenue mais terrible : "Au loin ! Ordure de Satan ! Or maudit ! Crachat d'enfer ! Venin de serpent ! Au loin !". 15 fév. 1947. T. 8 ch8, T. 9 ch567.

Jésus avait une maîtrise parfaite de lui-même contrairement à ce que décrit Maria Valtorta ; Il n'avait pas à lutter intérieurement contre l'inclination au mal que tous les humains ont, Jésus n'avait pas à lutter contre la concupiscence donc il ne peut pas céder à un accès de colère et ensuite réprimer la violence physique ou verbale qu'il aurait commencée à mettre en œuvre. Il n'y a pas de « foyer de péché », de « foyer de concupiscence » en Jésus.

L'essence du foyer du péché consiste dans la résistance de l'appétit sensuel à la raison. Le foyer du péché implique le désir des choses agréables contrairement à l'ordre de la raison. Un esprit montre sa force en résistant au désir de la chair qui lui est contraire à raison. Et un esprit humain montre encore mieux sa force si par sa vertu il comprime totalement la chair et l'empêche de pouvoir lutter contre lui.

C'est ce qui convenait au Christ dont l'esprit avait atteint le degré de force le plus élevé, à un tel point qu'il n'avait pas à lutter intérieurement contre la concupiscence, mais il a eu à supporter extérieurement les attaques du monde et du démon, et en les surmontant il a mérité la palme du triomphe.

L'Évangile dit (Matthieu 1:20) : *Ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint*. Or, l'Esprit-Saint exclut le péché et l'inclination au péché que le mot de foyer du péché implique. Le foyer du péché n'a donc pas existé dans le Christ. Le foyer du péché n'a existé en Jésus en aucune manière parce que la vertu et la grâce ont existé dans le Christ au degré le plus parfait. Le Christ a eu de la manière la plus parfaite la grâce et toutes les vertus. La vertu morale qui réside dans la partie irraisonnable de l'âme fait qu'elle est soumise à la raison, et cette soumission est d'autant plus complète que la vertu est plus parfaite. C'est ainsi que la tempérance soumet le concupiscible, la force et la douceur soumettent l'irascible, comme nous l'avons dit (1a 2æ, quest. 56, art. 4).

L'inclination de l'appétit sensuel vers ce qui est contraire à la raison appartenant à l'essence du foyer de la concupiscence (ou foyer du péché), il est évident que plus la vertu est parfaite dans quelqu'un et plus la force de ce foyer s'affaiblit en lui. Ainsi la vertu ayant été dans le Christ au degré le plus parfait, il s'ensuit que le foyer du péché n'a pas existé en lui (cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Tertia Pars, q.15, article 2 : Y a-t-il eu dans le Christ le foyer du péché ?)

Insulter des pièces d'or ? Faire passer Jésus pour une personne se défoulant en proférant une bordée d'injures. Jésus est la perfection faite homme, serait-il venu nous apprendre à bien injurier ? D'autant que, même si 1 Timothée 6 :10 enseigne que « l'amour de l'argent est la source de tous les maux », l'or, en lui-même est moralement neutre, il n'est ni bien ni mal. Toutes les créatures matérielles sont plutôt bonnes en elles-mêmes car elles sont créées par Dieu (cf. Genèse ch1).

Erreur Théologique N°180 : Judas a tout essayé pour se faire chasser du groupe des douze apôtres.

Erreur Théologique N°181 : Judas est damné parce qu'il n'a pas voulu dire à Jésus : "Seigneur, sauve-moi !"

567.12 (…) [Judas:] Je veux cela ! T'amener à me chasser ! T'amener à me maudire ! À me maudire ! À me maudire ! J'ai tout essayé pour me faire chasser." (…) Jésus lui répète à voix basse mais terrible : "Voleur ! Voleur ! Voleur !" et il termine en disant : "Aujourd'hui voleur, demain assassin. Comme Barabbas. Pire que lui."

Mais Jésus explique qu'il ne pourra pas se sauver s'il le chasse (et en même temps Jésus lui dit qu'il sera damné, qu'il ne sera pas sauvé) :

567.24 (…) Tu veux que je te chasse ? Non, jamais. Quand quelqu'un se noie, est un assassin celui qui le laisse aller. Tu es entre deux forces qui t'attirent. Satan et Moi. Mais si je te laisse, tu n'auras que lui seul. Et comment te sauveras-tu ? (…)
567.26 (…) Judas (…) éclate en sanglots en disant : "Maudit que je suis ! Je suis l'opprobre de la Terre !" [Jésus :] "Tu es le

malheureux éternel ! (…) si tu voulais, tu pourrais encore être heureux !" "Jure-moi, jure-moi que personne ne saura rien... et moi, je te jure que je me rachèterai" crie Judas. "Ne dis pas : "et moi, je me rachèterai". Tu ne peux pas. Moi seul puis te racheter (…) Dis-moi (…) : "Seigneur, sauve-moi !" et je te délivrerai de celui qui te domine. Ne comprends-tu pas que je l'attends cette parole, plus que le baiser de ma Mère ?" Judas pleure, pleure, mais il ne dit pas cette parole (…) À partir de demain, tu garderas l'argent. Tout est inutile désormais." 15 fév. 1947. T. 8 ch8, T. 9 ch567.

Erreur Théologique N°182 : La plus grande faute de Judas a été de croire que Jésus est Dieu.

Erreur Théologique N°183 : Judas avait peur de tomber directement en enfer comme Coré, Datân et Abiron et leurs partisans.

567.16 (…) Tu as été placé devant le Bien et le Mal. Tu as choisi le Mal (…) 567.18 – À cause de l'or tu es devenu luxurieux et traître..." (…) Sais-tu devant qui tu te trouves ? (…) Tu n'es pas encore perverti au point de ne pas croire que <u>je suis Dieu</u>, et c'est en cela que réside <u>ta faute la plus grande</u>. Car, que tu me crois tel, le prouve la peur que tu as de ma colère. Tu sens que tu ne luttes pas contre un homme, mais contre Dieu-même, et tu trembles. Tu trembles parce que, Caïn, tu ne peux voir Dieu et te le représenter autrement que comme Celui qui se venge Lui-même et qui venge les innocents. Tu as peur qu'il arrive pour toi comme à Coré, Datân et Abiron (Abiram) et à leurs partisans. Et pourtant, sachant qui je suis, tu luttes contre Moi. Je devrais te dire : "Maudit !" Mais je ne serais plus le Sauveur... 15 fév. 1947. T. 8 ch8, T. 9 ch567.

Voilà le passage de la Bible auquel Jésus fait référence :

Nombres 16. [1] Coré, fils d'Isaar, fils de Caath, fils de Lévi, se fit des partisans, avec Dathan et Abiron, fils d'Éliab et Hon, fils de Phéleth, ceux-ci, fils de Ruben, [2] et ils se soulevèrent en présence de Moïse, ayant avec eux deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, princes de l'assemblée, appelés aux conseils et gens de renom. [3] Ils s'attroupèrent contre Moïse et Aaron et leur dirent : « C'en est assez. car toute l'assemblée, tous sont saints et le Seigneur est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée du Seigneur ?» [4] Quand Moïse entendit cela, il tomba face contre terre. [5] Il parla à Coré et à toute sa troupe en disant : « Demain, le Seigneur fera connaître celui qui est à lui et qui est saint et il le fera approcher de lui, celui qu'il aura choisi, il le fera approcher de lui. [6] Faites ceci : Prenez des encensoirs, Coré et toute sa troupe. [7] Demain, mettez-y du feu et jetez dessus du parfum devant le Seigneur, celui que le Seigneur choisira, c'est lui qui est saint. C'en est assez, enfants de Lévi. » [8] Moïse dit à Coré : « Écoutez donc, enfants de Lévi. [9] Est-ce trop peu pour vous que le Dieu d'Israël vous ait séparés de l'assemblée d'Israël en vous faisant approcher de lui, pour faire le service du tabernacle du Seigneur et pour vous tenir devant l'assemblée pour faire son service ? [10] Il t'a fait approcher de lui, toi et tous tes frères, les enfants de Lévi, avec toi et vous ambitionnez encore le sacerdoce. [11] C'est pour cela que toi et toute ta troupe, vous vous assemblez contre le Seigneur. Et Aaron, qui est-il, pour que vous murmuriez contre lui ? » [12] Moïse fit appeler Dathan et Abiron, fils d'Éliab et ils dirent «Nous ne monterons pas. [13] N'est-ce pas assez de nous avoir fait sortir d'un pays où coulent le lait et le miel pour nous faire mourir au désert, que tu t'ériges en maître sur nous ? [14] Ah, ce n'est pas dans un pays où coulent le lait et le miel que tu nous as conduits, ce ne sont pas des champs et des vignes que tu nous as donnés en possession. Penses-tu crever les yeux de ces gens ? Nous ne monterons pas.» [15] Moïse, très irrité, dit au Seigneur : «N'ayez pas égard à leur oblation. Je ne leur ai

pas même pris un âne et je n'ai fait de mal à aucun d'eux.» [16] Moïse dit à Coré : «Toi et toute ta troupe, trouvez-vous demain devant le Seigneur, toi et eux, avec Aaron. [17] Prenez chacun votre encensoir, mettez-y du parfum et présentez chacun votre encensoir devant le Seigneur : deux cent cinquante encensoirs, toi aussi et Aaron, vous prendrez chacun votre encensoir. » [18] Ils prirent chacun leur encensoir, y mirent du feu et y jetèrent du parfum et ils se tinrent à l'entrée de la tente de réunion, avec Moïse et Aaron. [19] Coré avait convoqué toute l'assemblée contre Moïse et Aaron, à l'entrée de la tente de réunion. Alors la gloire du Seigneur apparut à toute l'assemblée. [20] Et le Seigneur parla à Moïse et à Aaron, en disant : [21] «Séparez-vous du milieu de cette assemblée et je les exterminerai en un instant.» [22] Et ils tombèrent face contre terre et dirent : «O Dieu, Dieu des esprits de toute chair, un seul homme a péché et tu t'irriterais contre toute l'assemblée.» [23] Le Seigneur parla à Moïse, en disant : [24] «Parle à l'assemblée et dis : Ecartez-vous tout à l'entour du tabernacle de Coré, de Dathan et d'Abiron.» [25] Moïse se leva et alla vers Dathan et Abiron et des anciens d'Israël allèrent après lui. [26] Il parla à l'assemblée, en disant : «Éloignez-vous des tentes de ces méchants hommes et ne touchez à rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne périssiez, enveloppés dans tous leurs péchés.» [27] Ils s'écartèrent tout à l'entour du tabernacle de Coré, de Dathan et d'Abiron. Alors Dathan et Abiron étant sortis se tinrent à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, leurs fils et leurs petits-enfants. [28] Moïse dit : «Vous connaîtrez à ceci que le Seigneur m'a envoyé pour faire toutes ces œuvres et que je n'agis pas de moi-même : [29] Si ces gens meurent comme meurent tous les hommes et si leur sort est celui de tous les hommes, ce n'est pas le Seigneur qui m'a envoyé, [30] mais si le Seigneur fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche et les engloutit, eux et tout ce qui leur appartient et qu'ils descendent vivants dans le séjour des morts, vous saurez que ces gens ont méprisé le Seigneur.» [31] Comme il achevait de prononcer toutes ces

paroles, le sol qui était sous eux se fendit. [32] La terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs familles, avec tous les gens de Coré et tous leurs biens. [33] Ils descendirent vivants dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait et la terre les recouvrit et ils disparurent du milieu de l'assemblée. [34] Tout Israël, qui était autour d'eux, s'enfuit à leur cri, car ils disaient : «Fuyons, de peur que la terre ne nous engloutisse.» [35] Un feu sortit d'auprès du Seigneur et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient le parfum.

Erreur Théologique N°184 : Jésus ment à un enfant sur Judas, l'enfant lui fait la morale (sans le vouloir).

490.6 (…) [l'enfant] "Tu ne l'as plus avec Toi ce méchant ?" "Quel méchant ? Avec Moi, il n'y en a pas..." dit Jésus en lui souriant. "Si, il y en a ! Cet homme grand et noir qui riait... tu sais, celui auquel j'ai dit qu'il était beau du dehors, mais laid à l'intérieur... lui est mauvais." (…) "Bien sûr qu'il est avec Moi, cet homme. C'est un de mes apôtres. Mais <u>maintenant il est très bon</u>... Pourquoi secoues-tu la tête ? On ne doit pas penser du mal du prochain, spécialement de celui que l'on ne connaît pas." L'enfant baisse la tête et se tait. "Tu ne me réponds pas ?" [l'enfant] : "Tu ne veux pas que je dise des mensonges... et je t'ai promis de ne pas en dire, ce que j'ai fait. Mais si maintenant je te dis que oui, que je crois qu'il est bon, je dis une chose qui n'est pas vraie, car je pense qu'il est mauvais. Je peux tenir ma bouche fermée pour te faire plaisir, mais je ne peux tenir ma tête fermée pour ne pas penser." La sortie est si impétueuse et si logique dans sa simplicité encore enfantine, que ceux qui l'entendent se mettent tous à rire. Tous, sauf Jésus qui soupire et dit : "Eh bien, tu dois faire une chose : prier pour qu'il devienne bon, si vraiment il te semble mauvais (…) 10 sept. 1946. T7ch185. T7ch490.

C'est matériellement un mensonge de dire à l'enfant que « maintenant » Judas « est très bon » alors que Jésus sait parfaitement, selon "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", que Judas est rempli de tous les vices et qu'il n'est rien arrivé dans la vie récente de Judas pour pouvoir affirmer qu'il est « très bon » « maintenant ». Jésus lui reproche de dire que Judas est mauvais alors que l'enfant ne le connaîtrait pas, mais l'enfant a déjà parlé avec Judas, selon la vision du 10 juin 1945ch184.7, et ce dernier lui a proposé de l'argent pour qu'il dise publiquement qu'il est bon : *Je suis jeune et beau. Pourquoi ne m'examines-tu pas ?" "Parce que tu ne me plais pas. Maman dit que quand une chose ne plaît pas, on n'y touche pas (…) Si tu me dis que je suis bon, je te donne cette pièce de monnaie." "Qu'est-ce que je vais en faire ? Qu'est-ce qu'on achète avec un mensonge ?*

Dans la suite de l'entretien, comme la tentative de corruption par Judas échoue, celui-ci insulte l'enfant de « fou ». Il est donc faux de dire que l'enfant ne connaît pas Judas. Ensuite l'enfant explique à Jésus le mensonge que constituerait l'affirmation de la bonté de Judas ; on se trouve donc face à un enfant qui fait la morale à Jésus car cet enfant a raison et Jésus n'a aucune raison de mentir en lui disant de Judas : « maintenant il est très bon ».

Ce mensonge de Jésus est un péché (donc comme Jésus est parfait et n'a jamais péché, cette vision est fausse et irrespectueuse envers Jésus). Inviter l'enfant à prier pour Judas est une pitoyable diversion car ce n'est pas le sujet. L'enfant dit que Judas est méchant, Jésus dit que Judas est très bon maintenant. C'est absurde de lui demander de prier pour Judas alors qu'il serait très bon. Jésus semble avouer son propre mensonge en renonçant à le convaincre de la bonté appuyée (« très bon ») de Judas. Dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", Judas est un personnage tellement caricatural que même un enfant est choqué que Jésus le compte parmi ses apôtres. "L'Évangile tel qu'il m'a été

révélé" n'aide en rien à comprendre le mystère de Judas, au contraire. Il y avait moyen pour Jésus d'éluder ce problème sans avoir à mentir à un enfant.

Erreur Théologique N°185 : Eve vivait pour se rassasier de luxure, pour la débauche.

Remarque : En 1944, 90 % des humains vivaient pour se rassasier de luxure.

17.19 (…) [Ève] s'est roulée dans la fange et l'ordure (…) 17.21(…) actuellement [en 1944 !!!]*, les neuf dixièmes d'entre vous êtes semblables à Ève (…) : vous vivez, non pas pour vous aimer, mais pour vous rassasier de luxure, non pas pour le Ciel, mais pour la débauche. Vous n'êtes plus des créatures douées d'une âme et de raison, mais des chiens sans âme et sans raison. Vous avez tué votre âme et dépravé votre raison. En vérité, je vous dis que les bêtes sauvages vous dépassent par l'honnêteté de leurs amours.* 8 mars 1944. T1 ch26. T1ch17.16.

Ni l'Écriture Sainte, ni les Pères, ni le Magistère n'enseignent qu'Ève fut particulièrement coupable en matière de luxure. Cette accusation est sans doute liée au fait que selon Valtorta, le péché originel fut l'acte conjugal entre Adam et Ève.

Erreur Théologique N°186 : Jésus qualifie la contraception de prostitution

Erreur Théologique N°187 : Jésus n'aide pas les catholiques à comprendre et accepter la condamnation de la contraception.

Erreur Théologique N°188 : Jésus tient un propos ambigu sur le plaisir sans donner son critère de moralité.

123.3 (…) Mariage veut dire procréation et l'acte signifie et doit être fécondation. Sans cela, c'est de l'immoralité. On ne doit pas faire de la couche nuptiale un lupanar, et elle devient telle si elle est souillée par la passion et si elle n'est pas consacrée par des maternités (…) Se refuser à faire l'épi et perdre vicieusement sa force, c'est une faute. C'est une prostitution, commise sur le lit nuptial (…) ô femmes volontairement stériles (…) vous pouvez être comme des prostituées et commettre également l'impureté, tout en étant avec votre seul mari, parce que ce n'est pas la maternité mais le plaisir que vous cherchez et bien trop souvent (…) Vision 4 mars 1945. T2ch90. T2ch123.

Comme pour le 27 août 1944. T1ch8. T1ch5., la doctrine sur la moralité des unions sexuelles entre époux n'est pas donnée. En morale catholique, il ne suffit pas que « la couche nuptiale » soit « consacrée par les maternités » pour que tous les actes sexuels entre époux soient moralement bons. Le Jésus de Valtorta devrait savoir que dans les années 70 la révolution sexuelle va bouleverser le monde et qu'il sera très urgent d'aider les catholiques à connaître et comprendre la morale sexuelle catholique.

Rien n'est dit sur la parfaite moralité des unions entre personnes trop âgées pour avoir des enfants. Rien n'est dit pour aider les catholiques à accepter l'encyclique *Humanae Vitae* qui répéta la position traditionnelle de condamnation de la contraception. Au sujet de la contraception, dire qu'un acte de contraception est une prostitution n'est pas l'enseignement catholique.

Ce sont des sujets délicats et difficiles, il ne faut pas tout mélanger et dire n'importe quoi car la prostitution et le recours à la contraception ne sont pas des péchés similaires

et semblables.

L'expression : « ce n'est pas la maternité mais le plaisir que vous cherchez et bien trop souvent » est problématique car le plaisir est neutre en lui-même, c'est à dire qu'il est moralement bon quand il est le fruit d'un acte moralement bon et il est moralement mauvais quand il est l'effet d'un acte moralement mauvais.

La fréquence ne change pas la nature du plaisir des époux si leurs unions sont motivées par une des trois intentions saintes qui doit présider à leur vie intime et sexuelle :

N°1 vouloir procréer un enfant

N°2 vouloir renforcer leurs liens d'amour, exécuter la donation mutuelle des corps qu'ils se sont fait, vouloir récréer et donner de la joie et du plaisir à son épouse ou son époux pour le bien-être de sa vie physique et spirituelle. Car une vie de tendresse et de bienfaits physiques mutuels stimule la gratitude et la joie de vivre.

N°3 le remède à la concupiscence : les unions conjugales peuvent être des moyens pour éloigner les actes de luxure comme la masturbation, l'adultère, etc. Un acte est moralement bon ou mauvais selon trois critères : la nature même de l'acte (car certains actes sont intrinsèquement pervers, mauvais), les circonstances de l'acte, l'intention. Donc cette phrase où Jésus reproche de chercher le plaisir trop souvent est théologiquement problématique.

L'indécence d'une apparition ou vision prouve qu'elle ne vient pas de Dieu

L'abbé Adolphe Tanquerey explique, dans son *Précis d'Ascétique et de Mystique* (N°1502 b) que l'on doit rejeter toute vision comme fausse si elle est contraire aux lois de la

morale ou de la décence. Or Maria Valtorta affirme avoir eu la vision de jeunes personnes entièrement nues suite à leur guérison miraculeuse de la lèpre : la jeune fille surnommée *la Belle de Chorozaïn* (ch.94.5) et un jeune homme. Le problème d'indécence à la Belle Eau (*la Belle de Chorozaïn*) a d'ailleurs été relevé par le père Alberto Vaccari dans son expertise pour le Saint Office. Pour faire comprendre à une mystique qu'un lépreux a retrouvé une peau en parfaite santé, il y a d'autres moyens que celui de lui offrir le spectacle de la vision de la nudité frontale et entière de la personne. D'autres problèmes d'indécences plus graves existent dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" : les baisers sur la bouche que Jésus aurait fait sur trois hommes, deux bébés et un garçon mineur de moins de 15 ans. Le comble étant atteint avec un baiser sur la bouche de la Vierge Marie sur Jésus lorsqu'il lui apparaît après sa résurrection. Nous omettons les cas où il a soufflé dans la bouche d'un bébé ("L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 368.7) et d'un cancéreux ("L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 38) parce qu'il ne s'agit pas de baisers sur les lèvres.

Erreur Théologique N°189 et Indécence N°141 : Jésus embrasse S. Jacques sur la bouche.

258.9 "Ne pleure plus (…) Viens, je t'embrasse ainsi pour t'aider à oublier la charge de ma destinée d'Homme. Tu en retrouveras le souvenir au moment voulu, comme tu l'as demandé. Tiens, je te baise sur ta bouche qui devra répéter ma parole aux gens d'Israël, et sur ton cœur qui devra aimer comme je l'ai dit, et ici, sur ta tempe, où la vie cessera en même temps que la dernière parole d'affectueuse foi en Moi (…) 20 août 1945. T4ch121. T4ch258. Italien : *Vieni, ti bacio così, per aiutarti a di-menticare l'orrore della mia sorte d'Uomo. Troverai il ricordo a suo tempo come tu hai chiesto. Tieni, ti bacio sulla bocca che dovrà ripetere le mie parole alle genti d'Israele (…)*

Ce passage est en même temps une erreur relative aux mœurs juives et un outrage contre Jésus et saint Jacques. En général, les valtortistes à qui j'en parle, me répondent : « oui, mais il n'a pas mis la langue, ce n'est pas sexuel ». Mais notre propos consiste simplement à dire que ce geste viole la décence et la morale juive. Pourquoi est-il si difficile aux valtortistes de croire que Jésus n'a jamais embrassé aucun homme sur la bouche ? Cet acte était interdit par les règles de pudeur et de chasteté juive.

Dire que ce passage constitue une indécence contre Jésus ne signifie par que nous incitions à la haine ou à la violence envers les personnes homosexuelles. Notre intention n'est pas de faire preuve d'homophobie. Le Catéchisme de l'Église Catholique demande d'éviter à l'égard des personnes homosexuelles « toute marque de discrimination injuste » cf. N°2358. Nous respectons les personnes homosexuelles ou bisexuelles, tout en manifestant notre option personnelle pour la foi et la morale catholiques. Il s'agit simplement, ici, d'exprimer que dans le cadre de la morale juive, comme dans le cadre de la morale catholique, écrire que Jésus embrasse sur la bouche un autre homme, est une manière de l'outrager, de lui manquer de respect car cela viole cette morale juive à laquelle Jésus est sensé se conformer.

Les catholiques professent la perfection absolue de Jésus, son impeccabilité. Il a, tout au long de sa vie sur terre, repoussé jusqu'au paroxysme les limites de la perfection, de la vertu et de la sainteté. Jésus est le modèle suprême de toute l'humanité. En Russie, les hommes s'embrassent sur la bouche mais Jérusalem et la Palestine ne sont pas en Russie et Jésus et les apôtres n'étaient pas russes, ils n'ont pas appliqué les mœurs russes. Ce qui se passe en Russie ne peut pas servir à justifier ce que Maria Valtorta écrit. Embrasser une personne sur la bouche par surprise est pénalement considéré comme une agression et c'est

sanctionné par les tribunaux français. La peine peut aller jusqu'à 5 ans de prison et 70 000 € d'amende (article 222-22 du Code Pénal).

Dans la scène décrite par Maria Valtorta, S. Jacques est embrassé par surprise, Jésus ne le prévient pas, il ne lui demande pas son autorisation. La bouche est une zone intime, c'est une zone érogène secondaire. Embrasser sur la joue est toute autre chose, car la joue n'est pas une zone érogène secondaire ; c'est à dire une partie du corps qui n'est pas liée à la reproduction, mais qui peut provoquer une excitation sexuelle ou un plaisir lorsqu'elle est stimulée. Dans la culture juive, la bouche et les lèvres sont reliées à la sphère intime et à la sensualité.

Erreur Théologique N°190 et Indécence N°142 : Jésus embrasse Judas sur la bouche.

406.6 (…) "Tu me donnes un baiser, Maître ?" "Oui, Judas, et je t'en donnerai d'autres…" Jésus pousse un profond soupir, avec peine. Mais il embrasse Judas sur la joue. Et puis il lui prend la tête dans ses mains, et la tenant bien serrée en face de Lui à quelques décimètres, il la fixe, l'étudie, la transperce de son regard magnétique. Et Judas, ce malheureux, ne tressaille pas. Il reste en apparence imperturbable sous cet examen. Il devient seulement un peu pâle et pendant un instant il ferme les yeux. Et Jésus dépose un baiser sur ses paupières abaissées, et puis sur sa bouche, et puis sur son cœur, baissant la tête pour trouver le cœur du disciple... et il dit :"Voilà : pour chasser les nuées, pour te faire sentir la douceur de Jésus, pour fortifier ton cœur." 20 sept. 1944. T6ch95. T6ch406.

Dans cette scène, Jésus profite du fait que Judas a les yeux fermés pour lui faire un baiser sur la bouche. Judas n'avait demandé et obtenu qu'un baiser sur la joue. Cette demande

de baiser sur la joue par Judas contredit d'ailleurs les explications minimisantes des valtortistes car si leur soit disant baiser anodin sur les lèvres avait court, Judas l'aurait réclamé. Cet acte est qualifié d'agression en France. Il y est pénalement condamné. Jamais Jésus n'a fait une chose pareille. Voir ce que nous écrivons plus haut au sujet du baiser sur S. Jacques.

Erreur Théologique N°191 et Indécence N°143 : Jésus embrasse Abel sur la bouche.

475.6 (…) Jésus fait un geste qu'il ne fait jamais ainsi en public. Il se penche car il est beaucoup plus grand qu'Abel et, prenant la tète d'Abel dans ses mains, il dépose un baiser sur la bouche en disant: "Qu'il en soit ainsi", je crois du moins que c'est ce que signifie son "Marana Tha". Et il ajoute : "Pour tes sentiments, qu'il te soit fait selon ce que demandent tes paroles (…) 17 août 1946. T7ch170. T7ch475.

Voir ce que nous écrivons plus haut au sujet des baisers de Jésus sur S. Jacques et Judas. A nouveau, Jésus n'a ni prévenu, ni demandé l'autorisation à Abel pour faire ce baiser.

Erreur Théologique N°192 et Indécence N°144 : S. Pierre fait taire Jésus en l'embrassant sur la bouche.

545.6 (…) pauvre Simon, qui ne veut absolument pas se persuader que rien ne peut m'arriver de mal jusqu'au moment décrété par Dieu, et que alors... rien ne pourra me défendre du Mal..." Pierre s'accroche à son cou et Lui ferme la bouche en y posant un baiser et en disant : Tais-toi ! Tais-toi ! Ne me dis pas ces choses ! Je ne veux pas les entendre !" Jésus réussit à se dégager assez pour pouvoir parler et il murmure : "Tu ne veux pas les entendre et c'est une erreur !

Mais je t'excuse... Le lundi 22 avril 1946. T8ch5. T8ch545.

Il est profondément erroné d'imaginer qu'en Palestine, il y a 2000 ans, les hommes se coupaient la parole en s'embrassant sur la bouche. Affirmer une telle chose constitue une méconnaissance des mœurs juives. Dans la vision de Maria Valtorta, Jésus ne manifeste aucun reproche, aucun déplaisir à ce geste, proprement indécent et impensable. Nous renvoyons à ce que nous écrivons ci-dessus au sujet des autres baisers sur la bouche et nous réitérons notre claire intention de respecter les personnes homosexuelles comme la morale catholique nous le demande. Notre propos est d'analyser les écrits d'une mystique dans le cadre de la morale juive et de la morale chrétienne.

Le baiser sur la bouche de Maria Valtorta fait penser aux gnostiques et à **l'Évangile apocryphe selon Philippe** : « 25. Si la parole sortait de la bouche, elle nourrirait par la bouche et ferait devenir parfait. En effet c'est par un baiser que les parfaits fécondent et enfantent. Pour cette raison nous nous embrassons aussi les uns les autres, et nous sommes fécondés par la grâce des uns et des autres. »
« 44. La Sophia qui est appelée stérile est la mère des anges. Et la compagne du fils est Marie-Madeleine. Le Seigneur l'aimait plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche. »

Erreur Théologique N°193 et Indécence N°145 : Jésus embrasse un premier bébé sur la bouche.

64.6 (…) Jésus prend le poupon vraiment moribond, l'applique contre son cœur. Il le garde un moment contre sa bouche, avec son petit visage de cire, ses lèvres violacées, les paupières déjà closes. Un moment, il le garde ainsi... et quand il le détache de sa barbe blonde, le petit visage est

rose, la petite bouche esquisse un sourire enfantin (…) Ses mains (…) jouent dans la chevelure et la barbe de Jésus, qui rit. 9 novembre 1944. T2ch27. T1ch64.

La morale chrétienne, qui s'inspire de la vie de Jésus, met l'accent sur la pureté et le respect des personnes, particulièrement des plus vulnérables comme les enfants. Les Évangiles eux-mêmes montrent Jésus comme une figure de protection et d'amour paternel envers les enfants (Matthieu 19:14) mais sans aucune ambiguïté dans son comportement. Or les passages où Jésus embrasse sur la bouche sont en contradiction avec l'image traditionnelle du Christ telle que transmise par les Évangiles canoniques. Ces descriptions heurtent la sensibilité des croyants, car elles suggèrent des comportements qui, dans le contexte moderne, sont pénalement condamnés. Embrasser un bébé sur la bouche est une indécence, c'est un geste qui n'était pas pratiqué chez les juifs.

On se trouve en présence d'une erreur sociologique importante. Les juifs ne toléraient pas qu'un étranger embrasse sur la bouche un bébé. Il est profondément irrespectueux envers Jésus d'écrire qu'il aurait pu commettre sur ce bébé une telle action qui offense la pudeur et la morale. Cette vision est d'autant plus grave qu'elle est donnée pour notre époque où l'Église fait face au dévoilement de nombreux crimes sexuels commis par des prêtres avec la complicité de trop d'évêques, sur des enfants et des adolescent(e)s.

Si un prêtre prétextait imiter le Jésus de Maria Valtorta pour se permettre d'embrasser sur la bouche un enfant ou un bébé, il faudrait qu'il soit immédiatement réduit à l'état laïc et interdit de tout contact avec la jeunesse car un tel geste atteste d'un manque de bon sens, d'un manque complet de discernement, si ce n'est d'une perversion pédocriminelle. Le Jésus de Maria Valtorta donne un exemple qui viole la loi

française laquelle interdit toute agression sexuelle contre les mineurs de moins de 15 ans. Un baiser sur la bouche par un étranger peut être assimilé à une agression sexuelle que le code pénal français punit de 7 ans de prison et 150 000 € d'amende (articles 222-22 et 222-29 du Code Pénal).

La seconde erreur dans la description de ce miracle est son caractère laborieux et long à obtenir alors que la plupart des miracles de l'Évangile sont instantanés et d'une grande simplicité. Jésus est vrai Dieu et vrai homme, il n'a qu'un acte de volonté à faire pour que le miracle se produise. Quand il fait de la boue sur les yeux de l'aveugle, les Pères de l'Église expliquent que c'est parce que cet aveugle avait une foi très faible et que ce stratagème de la boue facilitait sa foi dans la capacité de Jésus à le guérir.

Rien ne justifie toutes les étapes du miracle décrites par Valtorta : N°1 prendre l'enfant dans ses bras, N°2 l'appliquer contre son cœur, N°3 « il le garde un moment contre sa bouche » et « un moment, il le garde ainsi ». Les faux prophètes ont besoin de longues prières et de gestes spectaculaires pour faire leurs guérisons ; les miracles de Jésus dans les Évangiles tranchent par leur simplicité et leur fulgurance, leur netteté toute divine. Par eux éclatent de manière sublime la puissance divine. Le véritable Jésus n'a pas à attendre « un moment » pour ressusciter un bébé.

Erreur Théologique N°194 et Indécence N°146 : Jésus embrasse un deuxième bébé sur la bouche.

345.5 – "Jésus prend le paquet de chair à demi refroidie et de linge, et il tient le petit tout droit par les aisselles, et il appuie sa bouche sur les lèvres entrouvertes en se tenant penché car la petite tête pend en arrière. Il souffle fortement dans la gorge inerte... Il reste un instant les lèvres appuyées sur la petite bouche, puis il s'écarte... et un pépiement

tremble dans l'air immobile... un second plus fort... un troisième... et enfin un vrai vagissement tout en essayant de remuer sa petite tête, en agitant ses mains, ses pieds, alors que dans un long pleur triomphal de nouveau-né se colore sa petite tête sans cheveux, sa figure minuscule... et le cri de la mère lui répond".
29 novembre 1945. T5ch33. T5ch345.

Même réponse que pour le premier bébé embrassé sur la bouche au chapitre 64.6 : un tel acte contredit la morale juive comme la morale chrétienne et il viole la loi française laquelle interdit toute agression sexuelle contre les mineurs de moins de 15 ans. Un baiser sur la bouche par un étranger peut être assimilé à une agression sexuelle que le code pénal punit de 7 ans de prison et 150 000 € d'amende.

De plus, dans le cas présent, Jésus doit s'y reprendre à trois fois, cela ne correspond pas aux miracles instantanés et réellement divins des Évangiles. Le miracle est tellement long à obtenir qu'on en arriverait même à se demander si Jésus ne fait pas simplement du bouche à bouche pour réanimer le bébé. Cela abaisse Jésus et le ridiculise.

Erreur Théologique N°195 et Indécence N°147 : Jésus embrasse un enfant, de moins de 15 ans, sur la bouche pour faire un miracle.

516.2 - C'est un beau miracle que celui d'un enfant muet que sa mère Lui présente en pleurant et que Jésus guérit avec un baiser sur la bouche, et qui se sert de la parole qui lui a été donnée par la Parole pour crier les deux plus beaux noms : "Jésus ! Maman !" 22 octobre 1946. T7ch213. T8ch516.

Le cas est celui d'un enfant de moins de 15 ans, faute de quoi Valtorta aurait parlé d'un adolescent.
Ce geste viole la morale juive et chrétienne, et il viole la loi

française laquelle interdit toute agression sexuelle contre les mineurs de moins de 15 ans. Un baiser sur la bouche par un étranger peut être assimilé à une agression sexuelle que le code pénal français punit de 7 ans de prison et de 150 000 € d'amende (articles 222-22 et 222-29 du Code Pénal). Ce serait un très mauvais exemple pour les pédocriminels et pour tout le monde. Jésus n'a jamais embrassé personne sur la bouche et encore moins des enfants ou des adolescent(e)s.

Remarque : "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" incite-t-il à voir des baisers sur la bouche dans toute la Bible ?

Maria Valtorta semble avoir un effet inquiétant sur certains valtortistes tel que Jean-François Lavère. En effet, sur cette page https://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-121.htm (et probablement dans ses livres d'apologie de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé") se trouvent les affirmations suivantes : *« (...) bacio sulla bocca (…) Le baiser sur la bouche se trouve plusieurs fois évoqué dans la Bible (...) Genèse 27 [26] ; Genèse 48 [10] ; 1 Samuel 20 [41] permettent d'affirmer que ce baiser était pratiqué dans la Judée ancienne. C'était un geste symbolique étroitement lié aux passages bibliques où le souffle de Dieu (Genèse 1,2) transmet la vie et anime la créature (…) saint Paul (Romains 16,16 ; 1 Corinthiens 16,20 ; 2 Corinthiens 13,12 ; 1 Timothée 5,26) et saint Pierre (1 Pierre 5,1) ont recommandé, dans leurs lettres, le baiser de paix entre croyants et cette pratique s'est répandue dans le christianisme jusqu'au Moyen-âge.*

Saint Bernard (…) commentant (…) "Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche", déclarait "Heureux baiser, et admirable de merveilleuse complaisance, où ce n'est pas une bouche qui se pose sur une autre bouche, mais Dieu qui s'unit à l'homme (…) saint Bernard interprète ce baiser

comme le baiser de paix donné par Dieu à l'humanité (…) l'expérience mystique la plus élevée, "baiser de suprême complaisance et d'enivrante douceur" (…) qui consiste à n'être plus "qu'un seul esprit avec Dieu (…) dans la Grèce antique, le baiser sur la bouche servait à exprimer un concept d'égalité entre personnes de même rang.

Ce geste était alors un signe d'affection amical, exactement comme celui que Pierre fait spontanément en déposant un baiser sur les lèvres de Jésus ("L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" 545.6).

Le baiser sur les lèvres était également fréquent entre chevaliers : c'était un signe de reconnaissance et de soutien mutuel (…) scellait le serment d'allégeance (…) n'avait (…) pas de connotation sexuelle. »

Vous pouvez retrouver, à l'URL indiquée, le texte complet de J.-F. Lavère ; nous ne donnons que de courtes citations pour respecter la loi française en ce domaine.

Le baiser de paix recommandé par S. Paul n'a jamais consisté en un baiser sur les lèvres. Les personnages bibliques visés par les références données ne se sont jamais embrassés sur la bouche.

Faire de saint Bernard un défenseur des baisers réels et physiques sur la bouche entre chrétiens sous prétexte que ces baisers auraient une valeur symbolique nous semble entièrement faux et une manipulation honteuse des magnifiques écrits de saint Bernard.

Genèse 27 [26] Alors Isaac, son père, lui dit : Approche-toi donc et embrasse-moi, mon fils. ; Genèse 48 [10] Car les yeux d'Israël étaient obscurcis par l'âge, et il ne pouvait plus bien voir. Joseph les fit approcher de lui, et Israël les embrassa, en les tenant embrassés. ;

1 Samuel 20 : [41] Dès que le garçon fut parti, David se leva du côté du midi et, se jetant la face contre terre, il se prosterna trois fois devant Jonathan, puis ils s'embrassèrent l'un l'autre et pleurèrent au sujet l'un de l'autre, au point que David fondit en larmes. [42] Et Jonathan dit à David : « Va en paix, après que nous avons juré l'un et l'autre, au nom du Seigneur, en disant : Que le Seigneur soit entre moi et toi, entre ma postérité et ta postérité à jamais. »

Erreur Théologique N°196 : Satan garde en lui un reste d'amour envers Jésus qu'il a contemplé au Ciel.

46.5 (...) Je t'enseigne car il y a eu un jour où je t'ai regardé avec une joie angélique et un reste de cet amour est demeuré en moi (…) 24 février 1944. T2ch5. T1ch46.

C'est une erreur car il n'y a pas un seul atome d'amour pour Dieu en Satan. Lire *le Supplément* de *la Somme Théologique* de S. Thomas d'Aquin, les questions où il parle des démons.

http://jesusmarie.com/thomas_d_aquin_somme_theologique.html

Erreur Théologique N°197 : Satan dit à Jésus qu'il sait que Jésus est Dieu mais il lui dit une minute avant que Dieu est bien loin pour lui. Autre erreur : Satan dit qu'il connaît mieux les hommes que Dieu qui est leur créateur (et qui sait tout, Dieu est omniscient).

46.4 (…) cela fait si longtemps que je t'observe. Depuis le moment où tu as été baptisé. Tu appelles l'Éternel ? Il est bien loin. Maintenant tu es sur terre et au milieu des hommes. Et chez les hommes, c'est moi qui suis roi (…) Allons, viens. Ils ne méritent pas que l'on souffre pour eux. Je les connais mieux que toi."(…) 24 février 1944. T2ch5.

T1ch46.

Il y a bien d'autres erreurs dans le récit de la tentation de Jésus au désert selon Valtorta, nous en avons relevées certaines. Nous invitons le lecteur à lire sur l'Internet les commentaires sur cet épisode de S. Thomas d'Aquin, dans son Commentaire sur S. Matthieu et les Commentaires de *la Chaîne d'Or* sur S. Matthieu, S. Marc et S. Luc. Ils constateront à quel point "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" nuit à la bonne compréhension de ces versets.

Erreur Théologique N°198 : Valtorta insinue que les Évangélistes ont caché la première tentation de Satan contre Jésus au désert qui aurait été de l'inciter à prendre femme, se marier.

Erreur Théologique N°199 : inviter Jésus épuisé par 40 jours sans boire ni manger à se marier puis reconnaître dans la minute qui suit que c'est une imbécilité.

46.5 (...) la femme. Elle est comme l'alouette. Elle a besoin d'un scintillement qui l'attire. L'or et la domination sont les deux faces du miroir qui attire les femmes (…) Vas vers la femme si tu veux savoir ce qu'est la vie et après, seulement tu sauras soigner et guérir les maux de l'humanité (…) Elle est belle, tu sais, la femme ! (...) 46.6 - Mais, imbécile que je suis ! Tu as faim et je te parle de femme. Ta vigueur est épuisée (…) 24 fév. 1944. T2ch5. T1ch46, édition de 1985.

Il n'y a aucun péché à se marier. Le mariage n'est pas un péché, même pour Jésus. Jésus aurait très bien pu se marier. Ensuite, face à un homme, Jésus, qu'il observe attentivement depuis sa naissance ne jamais avoir commis le moindre péché et avoir une maîtrise parfaite de ses passions, il est parfaitement crétin de lui présenter la

suggestion de la satisfaction des aspirations de la chair. Notons la stupidité de cette déformation de l'Évangile : parler de femme à un homme qui n'a rien mangé ni rien bu depuis 40 jours. "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" fait passer Satan pour un piètre tentateur qui n'est bon qu'à sortir des propos sexistes sur les femmes.

Erreur Scientifique N°3 : L'empreinte du S. Suaire a été fixée par les toxines urémiques.

613.7 (...) vous qui ne savez plus tenir debout et marcher sans le soutien de la science ! —, sachez que les cruelles contusions de mes reins ont été l'agent chimique le plus puissant dans le miracle du saint Suaire. Mes reins, presque brisés par les coups de fouet, n'ont plus pu jouer leur rôle (...) ils devinrent incapables de filtrer, de sorte que l'urée s'est accumulée et répandue dans mon sang (...) Cela m'a fait souffrir d'une intoxication urémique et a provoqué l'apparition d'un réactif qui, en suant de mon cadavre, a fixé mon empreinte sur le tissu (...) les toxines urémiques, abondantes au point d'être capables de produire une empreinte indélébile. Dictée 20 février 1944. Absent de l'Anc., T10ch613.

Cette idée que l'image du saint Suaire de Turin aurait été formée par une toxique dérivée de l'urée est une erreur. Elle n'est soutenue par personne. L'image du saint Suaire résulte d'une décoloration très superficielle des fibres de lin. Cette décoloration affecte uniquement la couche la plus externe des fibrilles, sur une épaisseur d'environ 200 à 600 nanomètres. C'est une oxydation et déshydratation de la cellulose, limitée à la surface des fibres, sans pénétration en profondeur. On pouvait raconter n'importe quoi sur le saint Suaire en 1944 mais plus maintenant.

Erreur Scientifique N°4 : S. Joseph parle de l'Haggada qui n'existait pas à l'époque de Jésus.

40.2 - *Joseph présente Jésus (…) Je vous prie de l'examiner avec bienveillance et justice (...) Il connaît les préceptes, les traditions, les décisions, les coutumes des parchemins et des phylactères (...) Il peut donc, connaissant la Loi elle-même et ses trois branches de l'Halakha, Midrash et Haggada se conduire en homme (…)* Vision du jeudi 21 déc. 1944. T1ch67. T1ch40.

Historiquement la Haggadah est datée entre le 2ème et le 5e siècle apr. J.-C., il est donc impossible que saint Joseph s'exprime ainsi. L'Haggadah se compose de parties narratives ou légendaires de la littérature rabbinique, par opposition aux parties qui concernent la Loi.

Erreur Scientifique N°5 : Ridiculiser Jésus en faisant croire qu'il recourt au langage de la psychanalyse : Jésus parle des forces du "moi "

17.1 (...) posséder Dieu. Le posséder en le méritant par cette maîtrise absolue qui tient assujetties toutes les forces du "moi " pour les faire servir à ce seul but : mériter de posséder Dieu.
5 mars 1944. T1ch24. T1ch17.

Erreur Scientifique N°6 : Les femmes sont plus capables que les hommes pour les achats.

196.1 (…) Jésus dit à saint Pierre : *« les femmes... elles sont plus capables que nous pour les achats ».* 21 juin 1945. T3ch57. T3ch196. Cette généralisation sexiste est stupide, elle ridiculise Jésus et le christianisme.

Erreur Scientifique N°7 : Jésus dit que le cerveau est le siège de l'intelligence alors qu'à l'époque tout le monde pensait que le cœur était le siège de l'intelligence.

126.2 (...) L'homme, au contraire, parce qu'il n'a pas seulement une luette et une langue, mais un ensemble complexe de nerfs dont le centre est au cerveau, siège de l'intelligence, sait saisir des sensations nouvelles, en faire l'objet de ses réflexions et leur donner un nom.
samedi 10 mars 1945. T2ch93. T2ch126.

Si Jésus avait réellement parlé ainsi, ses auditeurs l'auraient pris pour un fou. La Bible elle-même parle du cœur comme siège des décisions de l'homme.

Erreur Scientifique N°8 : Le clou du bras gauche n'a pas été planté dans la paume comme le dit Valtorta mais dans le poignet comme pour la main droite.

Le Saint Suaire prouve l'erreur de la vision de Valtorta. Les travaux du Dr Barbet constituent une 2ème preuve de la fausseté de cette vision.

Erreur Scientifique N°9 : La souffrance est plus grande dans le poignet que dans la paume contrairement à ce que dit Valtorta car le nerf est sectionné par le clou dans le poignet et non par un clou dans la paume.

609.5 La main droite est clouée. On passe à la gauche (...) ils prennent une corde, lient le poignet gauche et tirent jusqu'à déboîter la jointure et arracher les tendons et les muscles (...) Maintenant on arrive à peine au commencement du métacarpe, près du poignet. Ils se résignent et ils clouent où ils peuvent, c'est-à-dire entre le pouce et les autres doigts, exactement au centre du métacarpe. Là le clou entre plus

facilement, mais avec une plus grande souffrance car il doit couper des nerfs importants, si bien que les doigts restent inertes alors que ceux de la main droite ont des contractions et des tremblements qui indiquent leur vitalité. Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Les deux pouces sont invisibles sur les mains du saint Suaire, cela prouve également que les 2 clous furent à chaque fois plantés dans les poignets. La diocèse de Salamanque en Espagne a fait l'exposition d'une sculpture grandeur nature de Jésus selon le saint Suaire et l'on voit clairement que le trou du clou est dans le poignet gauche.

Erreur Scientifique N°10 : Valtorta renouvelle l'erreur de placer le clou et donc la plaie de la main gauche dans le métacarpe et non dans les poignets comme le saint Suaire et les travaux du Docteur Pierre Barbet l'ont prouvé.

632.6 (...) Jésus ne lui donne pas ses mains à baiser, ces mains sur lesquelles la large manche de son vêtement blanc retombe jusqu'au milieu du métacarpe en cachant les blessures, mais il lui prend la tête dans ses mains (…) Visions 16 et 17 avril 1947. T10ch18. T10ch632.

Erreur Scientifique N°11 : les visions de Valtorta sur l'agonie de Jésus en croix et le détail de ses souffrances physiques sont contredites par la science.

609.17 (…) *Le visage du Christ passe alternativement d'une rougeur intense à la pâleur verdâtre de celui qui meurt par hémorragie (…) La colonne vertébrale (…) se courbe de plus en plus en avant (…)* la lumière est désormais couleur de cendre sombre (…) Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Pour apprendre comment Jésus a réellement souffert, nous vous invitons à lire *La Passion de Jésus Christ selon le Chirurgien*, du Docteur Pierre Barbet (éditions MédiasPaul, à trouver en occasion ou en bibliothèque car il semble indisponible en avril 2025).

Nous vous invitons aussi à regarder sur internet, la vidéo du Docteur Philippe Boxho, médecin légiste belge sur la Passion de Jésus, titre de la vidéo : « Ce médecin légiste a réalisé l'autopsie du Christ à partir du Saint-Suaire », https://www.youtube.com/watch?v=voG4Z677BEk

Erreur Scientifique N°12 : Le Temple de Jérusalem comporte des coupoles recouvertes d'or

8.4 (...) Les voilà à l'intérieur des murs du Temple (...) Les voilà au pied d'un vaste cube de marbre couronné d'or. Chaque coupole convexe qui ressemble à une moitié d'une énorme orange resplendit au soleil (…) Vision 30 août 1944. T1ch13. T1ch8.

41.1 - *Je vois Jésus (...) se dresse un bâtiment plus haut, majestueux, très riche, à coupoles rondes qui brillent au soleil comme si elles étaient couvertes de métal, cuivre ou or. Le tout est entouré d'une muraille (…) comme si c'était une forteresse (...) Je me rends compte que je me trouve dans l'enceinte du Temple de Jérusalem.* 28 janv 1944. T1ch68. T1ch41.

Flavius Josèphe nous a laissé une description détaillée du Temple de Jérusalem (La Guerre des Juifs, livre 5, chapitre 4, § 1-6) dans laquelle il n'aurait pas manqué de signaler l'existence de magnifiques coupoles recouvertes d'or. Pour essayer d'accréditer la vision de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", les valtortistes prennent comme témoin fidèle Maïmonide (1138-1204) qui a vécu plus de mille ans après la

destruction du Temple de Salomon. Maïmonide ne peut donc pas faire office de témoin d'un batiment qu'il n'a jamais vu et dont il parle mille ans après. Dans leur critique de Flavius, les valtortistes avance que Flavius Josèphe « ne dit pas qu'il n'y a pas de coupoles dorées » donc selon eux, Flavius Joseph devrait, dans sa description, dire tout ce qui ne figure pas dans le temple de Jérusalem : pas de pont-levis, pas de pyramide égyptienne, pas d'escalier torsadé, pas de fosse aux lions, pas de stade olympique, etc. On voit la stupidité d'un tel argument. Quand on lit les détails donnés par Flavius Josèphe, on comprend qu'il n'aurait pas manqué de signaler de telles coupoles dorées.

Flavius Josèphe, La Guerre des Juifs, LIVRE 5 – CHAP. 4 - § 1à 6 :

« 1. [184] Le Temple était, comme je l'ai dit, bâti sur une forte éminence, et c'est à peine si, à l'origine, le plateau qui la terminait suffit à contenir le sTuaire et l'autel Les pentes, tout alentour, étaient escarpées. Mais quand le roi Salomon, qui d'ailleurs construisit le Temple, entoura d'un mur le côté oriental de l'édifice, il établit un portique sur le terrassement : de tous les autres côtés, le Temple restait sans défense. Dans les âges qui suivirent, comme le peuple ajoutait sans cesse de nouveaux remblais, la colline ainsi aplanie se trouva plus large. On abattit ensuite le rempart septentrional, et cela fournit l'espace qui fut plus tard occupé par toute l'enceinte du Temple. On entoura la colline, depuis ses fondements, d'un triple rempart circulaire. L'exécution de ce grand travail dépassa toute prévision : on y employa de longs siècles et tous les trésors sacrés que fournissaient les tributs envoyés à Dieu des diverses régions de l'univers. On construisit ainsi les enceintes supérieures et le temple inférieur. La partie la plus basse de ce dernier édifice fut, sur des terrassements, relevée de trois cents coudées, ou plus encore en certains endroits. Cependant la profondeur des fondations n'apparaissait pas tout entière car les Juifs avaient fortement comblé les vallons, dans le dessein

d'égaliser le sol des rues de la ville. Des pierres de quarante coudées de longueur servirent à ces substructions. L'abondance des ressources et la générosité du peuple imprimaient aux projets une grandeur extraordinaire ; la patience et le temps aidaient à la réalisation d'une espérance dont on n'osait pas même concevoir le terme.

2. [190] Les édifices élevés au-dessus de ces fondations énormes en étaient dignes. Tous les portiques avaient une double rangée de colonnes, d'une hauteur de vingt-cinq coudées, taillées d'une seule pièce dans des blocs d'un marbre très blanc. Les lambris qui couvraient ces portiques étaient de cèdre. La richesse naturelle des lambris, l'art dont ils étaient polis et ajustés offraient un merveilleux spectacle, mais aucun travail de peinture ou de sculpture n'y ajoutait un ornement extérieur. La largeur des portiques était de trente coudées, et leur périmètre total, en y comprenant la tour Antonia, mesurait six stades ; toute la partie qui était à découvert était pavée de pierres différentes, aux couleurs variées. En traversant cet espace dans la direction de la seconde tour du Temple. on trouvait autour de soi une balustrade de pierre, haute de trois coudées et très élégamment ouvragée. Des colonnettes s'y dressaient à intervalles égaux, prescrivant les unes en caractères grecs, les autres en caractères latins, la loi de pureté et interdisant à tout étranger de pénétrer dans le « lieu saint » ; car la seconde enceinte était appelée de ce nom. On y montait de la première par quatorze degrés. De forme carrée, elle était entourée d'un mur particulier, dont la hauteur extérieure, atteignant quarante coudées, était masquée par l'escalier. La hauteur intérieure mesurait vingt-cinq coudées, car, l'escalier étant construit contre un terrain plus élevé, elle n'apparaissait pas complètement de l'intérieur et se trouvait dissimulée en partie par la colline. Après les quatorze degrés, on avait le mur à une distance de dix coudées, sur un terrain entièrement aplani. Ensuite, un nouvel escalier de cinq marches conduisait aux portes qui étaient au nombre

de huit du côté du nord et du midi, quatre de part et d'autre : il y en avait nécessairement deux à l'Orient, car de ce côté se trouvait la place, séparée par un mur, qui était réservée aux femmes pour le culte, et il avait fallu y pratiquer une seconde porte distincte en face de la première. Dans les autres directions, deux portes, l'une au midi, l'autre au nord, conduisaient à la cour des femmes ; en effet, elles ne pouvaient entrer par les autres, et il leur était même interdit, en passant par celle qu'on leur avait réservée, de franchir le mur le séparation. L'endroit était d'ailleurs ouvert également pour le culte aux femmes de la région et à leurs coreligionnaires venues du dehors. La partie occidentale n'avait pas de porte de ce côté, le mur était continu. Les portiques situés entre les portes, au dedans du mur faisant face aux salles du Trésor, étaient soutenus sur des colonnes très belles et très hautes : bien que simples et non doubles, ces portiques ne le cédaient en rien, sauf pour les dimensions, aux portiques inférieurs.

3. [201] Des dix portes, neuf étaient entièrement recouvertes d'or et d'argent, comme aussi les montants et les linteaux : l'une d'elles, hors du Temple, devait à la gloire de l'airain de Corinthe sa grande supériorité sur celles qui étaient lamées d'argent et d'or. Chaque portail comprenait deux battants dont chacun avait trente coudées de hauteur et quinze de largeur. Après l'entrée, ces portails, s'élargissant à l'intérieur, embrassaient à droite et à gauche des vestibules longs et larges de trente coudées ; semblables à des tours, leur hauteur dépassait quarante coudées ; chacun était soutenu par deux colonnes, dont la circonférence mesurait douze coudées. Les dimensions des autres portes étaient les mêmes. Mais celle qui s'ouvrait au delà du portail corinthien, vers l'Orient, du côté de la salle des femmes, et en face de la porte du Temple, était plus vaste ; elle avait cinquante coudées d'élévation ; ses portes atteignaient quarante coudées, et son ornementation était plus magnifique, en raison de l'épaisseur de l'argent et de l'or qui

y étaient prodigués. C'est Alexandre père de Tibère qui en avait garni les neuf autres portes. Quinze degrés conduisaient du mur des femmes au grand portail ; ils étaient moins élevés que les cinq degrés qui menaient aux autres portails.

4. [207] Le Temple, cet édifice sacré, était placé au centre : on y accédait par douze marches. La hauteur et la largeur de sa façade mesuraient également cent coudées ; il se rétrécissait en arrière et n'avait plus là que soixante coudées, car, sur le devant, il y avait de côté et d'autre comme des épaules d'une longueur de vingt coudées. Son premier portail avait soixante-dix coudées de hauteur, vingt-cinq de largeur et n'était pas pourvu de battants car il figurait le ciel, immense et sans limites. Les métopes étaient toutes dorées : [métope : intervalle carré, souvent sculpté, qui, dans une frise dorique, sépare deux triglyphes] par ces ouvertures, la première partie de la nef apparaissait complètement du dehors dans sa majesté, et les côtés de la porte intérieure se montraient tout étincelants d'or aux yeux des spectateurs. Comme le Temple portait un double toit [la première partie de la nef, seule, s'ouvrait à une grande hauteur, mesurant quatre-vingt-dix coudées d'élévation, cinquante de longueur et vingt de largeur. Le portail de cette nef était tout entier, comme je l'ai déjà dit, lamé d'or ; il en était de même de toute la paroi avoisinante : les pampres qui revêtaient la surface de la porte étaient d'or également, et des grappes de la taille d'un homme y pendaient. Comme le Temple avait un double toit la perspective intérieure était plus basse que l'extérieure ; là les portes d'or avaient cinquante-cinq coudées de hauteur et seize de largeur. Devant elles se trouvait un voile de longueur égale, un peplos babylonien, brodé de laine violette, de lin, d'écarlate et de pourpre ; ce travail admirable offrait, dans sa matière, un mélange savant et comme une image de l'univers ; car il paraissait symboliser par l'écarlate le feu, par le lin la terre, par le violet l'air, par la pourpre la mer. Pour deux de ces

matières, c'était la couleur qui faisait la ressemblance ; pour le lin et la pourpre, c'était leur origine, puisque l'un est fourni par la terre, l'autre par la mer. Sur le peplos était brodé tout le spectacle des cieux, les signes du zodiaque exceptés.

5. [215] Quand on pénétrait à l'intérieur, c'était la partie basse du Temple qui recevait le visiteur. Elle avait soixante coudées de hauteur, une longueur égale et vingt coudées de largeur. A leur tour, ces soixante coudées étaient divisées : la première section offrait, sur une étendue de quarante coudées, trois œuvres admirables et célèbres dans le monde entier, le chandelier, la table, l'encensoir. Les sept lampes du chandelier représentaient les planètes, car c'était bien le nombre des branches du candélabre ; les douze pains sur l'autel figuraient le cercle du zodiaque et l'année. L'encensoir, avec les treize parfums dont il était rempli, et qui provenaient de la mer et des régions habitées ou inhabitées de la terre, indiquait que tout appartient à Dieu et existe pour Dieu.
La partie la plus reculée de l'enceinte mesurait vingt coudées ; un voile la séparait aussi de l'extérieur. Aucun objet ne se trouvait là ; elle était pour tous inaccessible, intangible, invisible ; on l'appelait le « Saint des Saints ».
Sur les côtés du Temple inférieur étaient de nombreuses habitations sur triple étage, communiquant entre elles ; de part et d'autre des entrées spéciales y conduisaient depuis le portail. Le Temple haut, plus étroit, n'avait pas d'habitations ; il élevait à quarante coudées son propre faîtage, d'un style plus simple que le Temple inférieur. Si l'on ajoute ce nombre aux soixante coudées du Temple bas, on obtient une hauteur totale de cent coudées.

6. [222] A la façade extérieure il ne manquait rien de ce qui pouvait frapper l'esprit ou les yeux. Partout revêtu de plaques d'or massif, le Temple brillait, aux premiers rayons du jour, d'un éclat si vif que les spectateurs devaient en

détourner leurs regards comme des rayons du soleil. Pour les étrangers qui arrivaient à Jérusalem il ressemblait de loin à une montagne couverte de neige, car là où il n'était pas doré, il apparaissait de la plus pure blancheur. Sur son toit se dressaient des broches d'or, finement aiguisées, pour écarter les souillures des oiseaux qui seraient venus s'y poser. Quelques-unes des pierres de l'édifice avaient quarante-cinq coudées de longueur, cinq de hauteur et six de profondeur.
Devant le Temple se trouvait l'autel qui mesurait quinze coudées de hauteur, et se développait également sur une longueur et une largeur d'environ cinquante coudées ; de forme carrée, il était pourvu aux angles d'appendices en forme de cornet. On y accédait du midi par une rampe en pente douce. Le fer n'avait pas été employé pour construire cet autel, et jamais le fer ne l'avait touché.
Le Temple et l'autel étaient entourés d'une balustrade de pierres, belles et délicatement ouvragées, qui avait environ une coudée de hauteur ; elle maintenait le peuple à distance et le séparait des prêtres.
Si la ville entière était interdite aux hommes atteints de gonorrhée et de lèpre, le Temple l'était aussi aux femmes, dans le temps de la menstruation ; il ne leur était même pas permis, quand elles étaient pures, de franchir les limites que nous avons indiquées. Ceux des hommes qui n'étaient pas complètement purifiés se voyaient interdire la cour intérieure ; il en était de même des prêtres quand ils subissaient une purification. » [fin de la citation de Flavius Josèphe]

Erreur Scientifique N°13 : La maison de Marie et Joseph se ferme avec une clef, objet luxueux à l'époque.

100.3 "Alors, attention. Marie de Joseph n'est pas à la maison. Elle est chez son beau-frère, sais-tu ? Mais la clef est chez moi. Faites-vous la remettre pour entrer dans la

maison, dans l'atelier, je veux dire." mercredi 7 février 1945. T2ch65. T2ch100.

Il y avait des serrures à clef en Palestine à cette époque mais c'était plutôt rare et réservé aux bâtiments importants ou aux riches propriétaires. La plupart des maisons avaient des verrous en bois, que l'on bloquait de l'intérieur avec une barre coulissante.

Erreur Scientifique N°14 : un homme de Nazareth en parlant à Jésus utilise le mot « cousins ».

100.3 (…) un homme de Nazareth parle à Jésus et lui dit : *"À cette heure, les cousins sont chez le père..."* Mercredi 7 février 1945. T2ch65. T2ch100.

Le terme cousin n'existe pas en araméen, langue que parlaient les habitants de Nazareth, on disait uniquement « frères ». Une recherche par mot clef dans les 5000 pages de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" donne 222 utilisations du mot cousins. Cela fait donc 200 erreurs si l'on retire les notes que nous ne comptons pas.

Erreur Scientifique N°15 : Les caresses continuelles en public sont des erreurs concernant les mœurs juives de l'époque.

100.7 – Hâtons-nous d'aller consoler les cousins." (…) Jude baisse son bras et pleure, la tête sur le banc. Jacques est plus fort, mais son visage reflète un vrai martyre intérieur. (…) Jésus les caresse, mais eux souffrent. Les pleurs de Jude résonnent sous la voûte de pierre (…) 100.8 (…) Jean se borne à baiser et caresser ses compagnons (…) 100.9 – Marie entre et accourt près des deux affligés. Elle caresse la chevelure d'ébène de Jude et la joue de Jacques. 7 février

1945. T2ch65. T2ch100.

Les manifestations de tendresse ne se faisaient pas en public même entre maris et femmes. Maria Valtorta a eu une vie très malheureuse avec trois projets de mariage empêchés par sa mère méchante. Il est compréhensible que sa médiumnité apprécie les caresses et les baisers fréquents entre tous ses personnages, de même que les mentions appuyées des enfants tétant le sein de leur mère (elle va d'ailleurs jusqu'à parler de « sein tiède ») mais tout cela n'a aucune crédibilité en Palestine, il a 2000 ans.Même si Maria Valtorta tombe dans un excès presque comique en matière de caresses et de baisers trop fréquents entre ses personnages, "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" aide à comprendre l'importance de la chaleur humaine aussi bien entre Jésus et Marie, qu'entre Jésus et ses apôtres. C'est un point que nous apprécions dans l'œuvre. C'est sans doute une des choses qui séduit ses lecteurs. Le cardinal Joseph Ratzinger, futur pape Benoît XVI, le 9 septembre 1988, fait répondre à une Canadienne par son secrétaire personnel, Mgr Josef Clemens, que l'ouvrage de Maria Valtorta est « un ensemble de fantaisies enfantines, d'erreurs historiques et exégétiques, le tout présenté dans un contexte subtilement sensuel ».

Erreur Scientifique N°16 : Jésus donne un baiser sur les joues à la mère de Judas.

78.2 – Judas sort avec une femme sur la cinquantaine environ (…) "Lève-toi, mère. J'ai une Mère, moi aussi et je ne puis permettre que tu me baises les pieds. Au nom de ma Mère, je te donne un baiser, femme. C'est ta sœur... en amour et dans la destinée douloureuse des mères de ceux qui sont marqués." "Que veux-tu dire, Messie ?" demande Judas (...) Jésus ne répond pas. Il est en train d'embrasser la femme qu'il a relevée et à laquelle il donne un baiser sur les

joues. Puis, la tenant par la main, il va vers la maison. 14 janvier 1945. T2ch42. T1ch78.

En Palestine, il y a 2000 ans, les hommes n'embrassent pas les femmes sur la joue en public.

Erreur Scientifique N°17 : Seul le *patibulum*, la barre horizontale de la croix était portée par les condamnés à la crucifixion, mais Valtorta voit Jésus porter une croix comme les crucifix d'églises.

Erreur Scientifique N°18 : « une vraie croix (…) renforcée par (…) des boulons. »

608.2 (…) *On apporte les croix (...) Celle de Jésus est beaucoup plus longue. Je dis que la pièce verticale n'a pas moins de quatre mètres. Je la vois apportée déjà formée. J'ai lu à ce sujet (…) que (…) les condamnés portaient seulement les deux poteaux sur leurs épaules. C'est possible, mais moi, je vois une vraie croix bien formée, solide, avec les bras parfaitement encastrés dans la pièce principale et bien renforcée par des clous et des boulons.* Vision du lundi 26 mars 1945. T9ch28. T10ch608.

Italien : *Ma io vedo una vera croce, ben contesta, solida, perfettamente incastrata nell'incrocio dei due bracci e ben rinforzata con chiodi e bulloni negli stessi.*

Les boulons sont inventés au XVème siècle donc il n'y en avait pas pour la croix de Jésus.

Erreur Scientifique N°19 : *la croix qui échappe de ses mains et tombe*

(…) la croix qui échappe de ses mains et tombe, après Lui

avoir frappé fortement le dos, l'oblige à se pencher pour la relever et à peiner pour la mettre de nouveau sur ses épaules. Vision du lundi 26 mars 1945. T9ch28. T10ch608.

Valtorta voit Jésus porter la croix sur son épaule, elle voit qu'elle lui échappe des mains et tombe par terre. C'est une erreur car les recherches historiques établissent que les condamnés étaient attachés les bras allongés à la barre horizontale.

Erreur Scientifique N°20 : Valtorta voit des croix qu'il fallait à chaque fois replanter et fixer dans des trous creusés dans le sol.

608.15 (…) *le Calvaire (…) on a déjà préparé trois trous profonds tapissés de briques ou d'ardoises, creusés exprès, en somme. Tout près d'eux, il y a des pierres et de la terre, prêtes pour butter les croix. D'autres trous, par contre, ont été laissés pleins de pierres. On comprend qu'ils les vident d'une fois sur l'autre selon le nombre de ceux qui servent.* Vision du lundi 26 mars 1945. T9ch28. T10ch608.

Les découvertes historiques et archéologiques contredisent cette vision. En effet, les romains ne se donnaient pas la peine de replanter à chaque exécution les poutres verticales des croix, elles étaient fichées une fois pour toute solidement et l'on empalait au sommet de la poutre verticale, la barre horizontale qui possédait un trou en son milieu. Les poignets des crucifiés étaient cloués sur la poutre horizontale sur le sol et on élevait cette barre transversale pour la fixer sur la poutre verticale cf. Raymond E. Brown, *La Mort du Messie, Encyclopédie de la Passion du Christ, de Gethsémani au tombeau*, 2005 , Paris, Bayard, p. 1005 et p. 1040 ; Maria Grazia Siliato, *Contre-Enquête sur le Saint-Suaire*, 1998, Paris, Plon/DDB, p. 240.

Erreur Scientifique N°21 : Les Romains offrent des linges aux crucifiés pour cacher leur nudité.

609.2 (…) *Les bourreaux offrent aux condamnés trois loques pour qu'ils se les attachent à l'aine, et les larrons les prennent (…) Jésus (…) tend la main pour mendier le chiffon aux bourreaux pour cacher sa nudité (…) Marie (…) a enlevé le (…) linge blanc qui lui voile la tête (…) Longinus lui présente le voile maternel. Jésus le reconnaît. Il s'en enveloppe en lui faisant faire plusieurs fois le tour du bassin (…)* Vision du 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Jésus a très probablement été crucifié entièrement nu car la nudité ne posait pas de problème aux romains et il n'est pas crédible que ceux-ci ménagent la pudeur des condamnés juifs qui avaient mérité le pire de tous les supplices : la mort par crucifixion.

Erreur Scientifique N°22 : Valtorta voit les bourreaux assis sur Jésus pour lui clouer les mains.

609.4 *(...) Jésus (...) se couche et met la tête où on Lui dit de la mettre. Il ouvre les bras comme on Lui dit de le faire, allonge les jambes comme on le Lui ordonne. Il s'occupe seulement de bien ajuster son voile (…) 609.5 – Deux bourreaux s'assoient sur la poitrine pour la tenir immobile (...) Un troisième Lui prend le bras droit en le tenant d'une main à la première partie de l'avant-bras et de l'autre au bout des doigts. Le quatrième (…) applique la pointe du clou au poignet, lève le marteau et donne le premier coup. Jésus, qui avait les yeux fermés, pousse un cri (...)* Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

C'est une erreur car les bras étaient déjà attachés par des cordages à la poutre transversale, horizontale de la croix (le *Patibulum*) donc les condamnés ne peuvent pas empêcher

que leurs poignets soient cloués. Si l'on voulait que l'agonie dure longtemps, on laissait les cordes attachant les bras à la croix car cela facilitait que le condamné puisse reprendre sa respiration et cela prolongeait l'atroce agonie par étouffement et tétanie musculaire généralisée. Sans le soutien des cordes, la tétanie généralisée et l'asphyxie survenaient plus rapidement. En brisant les tibias, les soldats empêchent le condamné de pousser sur ses jambes pour reprendre sa respiration, donc il meurt dans les minutes qui suivent ne pouvant plus inspirer d'oxygène.

Erreur Scientifique N°23 : ***la croix est traînée près du trou.***

609.7 (...) la croix est traînée près du trou et elle rebondit sur le sol inégal, en secouant le pauvre Crucifié (...) Mais quand ensuite on laisse tomber la croix dans son trou (...) elle ondule en tous les sens en imprimant de continuels déplacements au pauvre Corps suspendu (…) Vision du 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Non, la croix n'est pas traînée jusqu'au trou, mais le bras horizontal, le Patibulum est encastré dans un logement taillé dans la poutre verticale de la croix : le *stipes* (latin).

Erreur Scientifique N°24 : « les convulsions finales »

608.2 (…) [la croix] destinée à soutenir le poids appréciable qu'est le corps d'un adulte et à le soutenir même dans les convulsions finales (...). Vision du lundi 26 mars 1945. T9ch28. T10ch608.

La Passion selon le chirurgien et les médecins légistes expliquent que la mort par crucifixion est une morte lente par étouffement et tétanie musculaire totale donc il n'y a pas de convulsions comme Maria Valtorta en a vues.

Erreur Scientifique N°25 : *Les reins et toute l'épine dorsale se courbent vers l'extérieur*

609.12 (...) *La couronne d'épines l'empêche de s'appuyer au tronc de la croix pour aider la suspension par les bras et soulager les pieds. Les reins et toute l'épine dorsale se courbent vers l'extérieur en restant détachés du tronc de la croix à partir du bassin vers le haut, à cause de la force d'inertie qui fait pencher en avant un corps suspendu comme était le sien.* Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Le crucifix sculpté par le Docteur Charles Villandre reproduit la véritable position du corps humain lors de la crucifixion : il n'y a pas de courbure vers l'extérieur des « reins et de toute l'épine dorsale ».

Erreur Scientifique N°26 : le poids du corps retombe sur les pieds

609.20 (...) *Tout le poids du corps retombe sur les pieds et en avant (...) La tête pend en avant si pesamment que le cou paraît creusé en trois endroits : à la gorge, complètement enfoncée, et de part et d'autre du sterno-cléido-mastoïdien (...)* Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Détails anatomiques contredits par *La Passion de Jésus Christ selon le Chirurgien*, du Docteur Pierre Barbet.

Erreur Scientifique N°27 : la manière de déclouer les crucifiés

609.32 – *Les quatre bourreaux voudraient aussi s'occuper de Jésus pour le détacher de la croix (…) Joseph (…) dit à Jean de l'imiter et de tenir les échelles pendant qu'eux montent*

avec des leviers et des tenailles. Vision du mardi 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

En réalité, ils ont d'abord décloué les pieds de Jésus pour pouvoir ensuite enlever la barre horizontale, le Patibulum, et la déposer à terre. Une fois cette poutre horizontale à terre, ils ont pu déclouer les poignets. Valtorta invente des actions qui contredisent ce que les historiens et les auteurs romains enseignent sur le supplice de la crucifixion.

Erreur Scientifique N°28 : *Le bras retombe le long du Corps*

Erreur Scientifique N°29 : *l'horrible déchirure de la main gauche*

609.32 (…) *La paume gauche est déclouée. Le bras retombe le long du Corps qui maintenant pend à demi détaché (…) Jean (…) passe le bras de Jésus autour de son cou (…) et il le tient par la pointe des doigts pour ne pas heurter l'horrible déchirure de la main gauche, qui est presque ouverte. (…)* Vision du 27 mars 1945. T9ch29. T10ch609.

Valtorta contredit le saint Suaire qui prouve que les clous étaient dans les poignets. Voir sur internet l'exposition faite par le diocèse de Salamanque (Espagne) avec la sculpture de Jésus gisant au tombeau, sculpture réalisée selon les données du saint Suaire. Autre preuve : sur le saint Suaire la main gauche n'a pas de pouce car la perforation dans le poignet sectionne le nerf placé à cet endroit, ce qui cause la rétractation du pouce sous la paume ; ainsi on a l'impression que la main gauche n'a pas de pouce. Si le clou avait été planté dans la paume de la main comme l'écrit Valtorta, le pouce ne se serait pas rétracté et on le verrait sur l'image du saint Suaire.
Autre erreur : en raison de la tétanie musculaire, le bras

n'est pas retombé le long du corps, au contraire, ils ont probablement dû faire des efforts pour rabattre les bras vers le torse de Jésus tellement les muscles devaient être contractés et durcis.

Erreur Scientifique N°30 : ils ensevelissent le corps de Jésus sous une épaisse couche de pommade.

Mais cette affirmation est contredite par le saint Suaire : pas de traces de couche de pommade épaisse et collante.

Erreur Scientifique N°31 : les mains glissaient toujours à cause de leur poids de membres morts

Au contraire, le cadavre devait être d'une grande rigidité cadavérique, suite aux tétanies musculaires et crampes extrêmes de la mort en croix. Cf. le Docteur Pierre Barbet sur les mouvements d'un corps crucifié cf. *La Passion de Jésus-Christ selon le Chirurgien*.

Erreur Scientifique N°32 : le linceul est une « grosse toile ».

610.15 (...) Nicodème et Joseph [d'Arimathie] *(...) enduisent d'onguents tout le Corps. Ils l'ensevelissent vraiment sous une couche de pommade (...) enduisent tout (...) La mixture des arômes doit être collante (...) car je vois que les mains restent en place alors qu'avant elles glissaient toujours à cause de leur poids de membres morts (...) Pour finir, la tête. Après l'avoir enduite avec soin, de manière que les traits disparaissent sous la couche d'onguents (…) Jésus. Il disparaît sous la grosse toile du linceul. Ce n'est plus qu'une forme couverte par une toile Vision 19 février 1944. T9ch30. T10ch610.*

Alors que le saint Suaire de Turin est un drap en lin d'une épaisseur de 0,34 millimètre ou 340 microns. Il mesure 4,4

mètres de long sur 1,1 mètre de large. Sa finesse et sa souplesse sont remarquables. Les mesures furent réalisées lors des examens de 1978 par le STURP. C'est donc une erreur de parler de « grosse toile ». C'est un drap fin en lin. C'est l'épaisseur moyenne d'un T-shirt léger ; donc ce n'est pas du tout une « grosse toile ».

Erreur Scientifique N°33 : Jésus a les yeux bleus très foncés.

Jésus (…) Les yeux profonds, très beaux, de la couleur que j'ai tant de fois décrite de saphir très foncé. Cahiers au 7 avril 1944

Le fait que Jésus ait pu avoir les yeux bleus est très peu probable car les blonds aux yeux bleus devaient être vraiment très rares en Palestine, il y a deux mille ans. Si Jésus avait été un grand blond (car le saint Suaire nous apprendre que Jésus mesurait 1,80 mètre, ce qui était grand pour l'époque) Judas n'aurait pas eu besoin d'indiquer l'identité de Jésus aux gardes du Temple en l'embrassant. Selon Valtorta, S. Jean était blond mais il n'avait qu'un duvet et non une barbe d'homme ; donc trouver un grand blond au milieu de onze personnes aurait été facile pour la troupe venue arrêter Jésus. Un grand blond aux yeux bleus ça se repère même avec une torche, pas besoin d'aller l'embrasser.

Erreur Scientifique N°34 : S. Pierre parle du « chapitre 52 » d'Isaïe alors que la division en chapitre n'existait pas à son époque, elle a été inventée vers l'année 1226, par Mgr Étienne Langton, archevêque de Canterbury, chancelier de l'Université de Paris.

324.1 (...) Pierre (…) se décide à parler. "Aujourd'hui, nous avons entendu expliquer dans la synagogue le ch52 d'Isaïe. (…) Le jeudi 8 novembre 1945. T5ch12. T5ch324.

italien : *Ma Pietro (…) si decide a parlare.«Oggi abbiamo sentito nella sinagoga spiegare il capo 52° di Isaia.*

Erreur Scientifique N°35 : Valtorta fait croire que les habitants de Palestine prononçaient le nom sacré de Dieu en disant « Jéhovah » alors que les universitaires sont unanimes pour enseigner que personne, à cette époque, ne prononçait le Tétragramme et encore mois sous la vocalisation « Jéhovah ».

487.2 (…) "Tais-toi ! Qu'on ne t'entende pas nommer Jupiter. C'est défendu ici."
"Oh ! entre Jupiter et Jéhovah, il n'y a que peu de différence. Et entre dieux, on ne s'en offense pas... (…) 4 septembre 1946. T7ch182. T7ch487.

Erreur Scientifique N°36 Jésus pinaille sur une fausse subtilité de traduction : il faudrait traduire « <u>boire à</u> ma coupe, <u>boire à</u> mon calice » et non pas « <u>boire ma</u> coupe, <u>boire mon</u> calice » car Jésus seul pouvait boire le calice jusqu'à la lie.

577.11 (…) Dans les traductions on lit : "ma coupe". J'ai dit : "à ma coupe" et non pas "ma coupe". Aucun homme n'aurait pu boire ma coupe (…) À mes disciples (…) il est (…)

permis de boire à cette coupe où j'ai bu, une goutte, une gorgée (…) Mais jamais personne ne boira la coupe tout entière comme je l'ai bu. Il est donc juste de dire : "à ma coupe" et non pas "ma coupe". Vision du samedi 8 mars 1947. T8ch38. T9ch577.

Or cette différence entre « boire à » ou « boire mon » n'existe pas en araméen et le propos de Jésus est démenti par les manuscrits grecs, car, comme le dit le père Guillaume Chevallier : "le texte grec porte le verbe piein + accusatif : piein to poterion [πιειν το ποτηριον] (...) rien dans le texte ne justifie un sens différent d'un simple complément d'objet direct." Le lecteur de Valtorta croit qu'on lui enseigne une subtilité de traduction alors qu'il s'agit d'une stupidité. Le faux Jésus de Valtorta ne connaît ni l'araméen ni les manuscrits grecs des Évangiles et, cerise sur le gâteau, il continue au chapitre 603.4 à utiliser l'expression « boire ma coupe » qu'il vient de dénoncer comme mauvaise. Problème signalé par le père Guillaume Chevallier.

603.4 (…) je demande à mes privilégiés <u>de boire mon calice</u> si amer à l'expérience (…)
Dictée du mardi 15 février 1944. T9ch4 et 5. T10ch603.

Erreur Scientifique N°37 : Jésus dit que l'on aurait retrouvé des squelettes préhistoriques dont la « puissance » étonne les scientifiques par leur taille. Or tous les squelettes retrouvés mesurent entre 1,06 et 1,70 mètre.

J'apprends qu'on a retrouvé des squelettes d'hommes-singes dans une caverne (…) Jésus : "Cherche la clé dans le chapitre 6 de la Genèse (…) (Genèse 6, 1-4) Quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants... ce furent les héros du temps jadis, ces hommes fameux." Ce sont ces hommes <u>dont la puissance du squelette étonne vos scientifiques</u>, qui en concluent que, dans les

premiers temps, l'homme était beaucoup plus grand et plus fort qu'il ne l'est actuellement, et ils déduisent de la structure de leur crâne que l'homme descend du singe. Ce sont là les erreurs habituelles des hommes devant les mystères de la création (…) 30 déc. 1946, Cahiers de 1945 à 1950.

Erreur Scientifique N°38 : Jésus est blond.

586.6 Marie-Madeleine (…) répand l'huile épaisse sur la tête de son Jésus, elle en enduit toutes les boucles (…) La tête blonde-rouge de Jésus resplendit comme de l'or foncé, très brillant après cette onction. La lumière (…) se reflète sur la tête blonde du Christ, comme sur un très beau casque de bronze cuivré (…) 28 mars 1947. T8ch47. T9ch586

Génétiquement, il n'est pas totalement impossible que Jésus fut blond. La probabilité est encore plus faible pour qu'il ait les yeux bleus mais cette idée est surtout contredite par les Evangiles puisque Judas n'aurait pas eu à donner comme signe : "Celui que j'embrasserai, c'est lui, arrêtez-le" (Matthieu 26:48) pour l'arrestation au Jardin des Oliviers. Il eut suffit qu'ils arrêtent le grand blond aux yeux bleus. Grand parce que selon le saint Suaire, Jésus mesure 1,78 ou 1,80 mètre, ce qui en faisait un homme de grande taille à son époque.

Erreur Scientifique N°39 : S. Pierre veut manger du crabe, aliment impur, interdit par Dieu.

218.1 (…) Jean est comme hypnotisé par le spectacle de la mer (...) Pierre (...) relève son vêtement et patauge dans les flaques de la rive en quête de quelque crabe ou de quelque coquillage à sucer. 14 juillet 1945. T3ch80. T3ch218.

Voilà la source de l'interdiction alimentaire : Lévitique 11 [9]

Voici les animaux que vous mangerez parmi tous ceux qui sont dans les eaux : Tout ce qui a nageoires et écailles, dans les eaux, soit dans la mer, soit dans les rivières, vous le mangerez. [10] Mais vous aurez en abomination tout ce qui n'a pas nageoires et écailles, dans les mers et dans les rivières, parmi tous les animaux qui se meuvent dans les eaux et parmi tous les êtres vivants qui s'y trouvent. [11] Ils seront pour vous une abomination, vous ne mangerez pas de leur chair et vous tiendrez pour abominables leurs cadavres. [12] Tout ce qui, dans les eaux, n'a pas de nageoires et d'écailles, vous l'aurez en abomination.

Pour essayer d'expliquer cette erreur, un valtortiste explique qu'il s'agit d'une « interprétation personnelle de la part de Maria Valtorta » des gestes de Pierre qu'elle voit en vision. Pierre cherche des choses dans l'eau et elle conclue qu'il veut manger un aliment impur, totalement interdit aux juifs.

Le problème est que si ces visions venaient de Dieu, Dieu qui sait tout, saurait qu'il y aura là un motif de discrédit des écrits de Maria Valtorta ; il aurait donc éclairé Maria Valtorta pour lui éviter de commettre une telle erreur. Ensuite, le Jésus de Maria Valtorta intervient souvent pour régler le moindre petit détail de l'œuvre, il fait un véritable travail éditorial en expliquant qu'il faudra mettre telle citation de l'Évangile au tout début de l'œuvre, qu'il faudra insérer telle vision avant ou après telle autre.

Or, dans le cas du crabe ou des coquillages interdits de consommation à S. Pierre, il n'intervient pas et laisse Maria Valtorta s'enfoncer dans une erreur grossière. Cela revient à accuser S. Pierre de violer la loi sur les interdits alimentaires et cela devant S. Jean.

Erreur Théologique N°200 : les Évangélistes sont accusés d'avoir passé sous silence des épisodes de la vie de Jésus qu'ils n'approuvaient pas à cause de « leur infrangible mentalité d'hébreux ».

Antisémitisme N°6 : Mis en lumière par le père Guillaume Chevallier : *Que de choses (…) que les évangélistes ont laissé tomber à cause de leur indestructible mentalité de juifs à propos d'épisodes qu'ils n'approuvaient pas ! »* (T.X, ch.38, p.297).

Autre Traduction : *652. Que de choses (…) que les Évangélistes ont laissé tomber à cause de leur infrangible mentalité d'hébreux à propos d'épisodes qu'ils n'approuvaient pas !* 28 avril 1947. T10ch38. T10ch652.

Maria Valtorta accuse la loyauté et la fiabilité des évangélistes, ce qui revient à mettre en cause la puissance de Dieu le Saint Esprit, lequel n'aura donc pas été capable de leur faire mettre par écrit ce qu'il leur inspirait. Les évangélistes auraient bloqué la narrations de biens des actions et paroles de Jésus en raison d'une mentalité juive qui ne pourrait être brisée ou détruite car telle est la définition d'infrangible.

Il est ainsi significatif que lors de discussions avec des admirateurs de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, ils vous expliquent tranquillement que les Évangiles mentent par omission alors que la pleine vérité se trouverait dans les livres de Maria Valtorta. C'est un des fruits mauvais de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

Erreur Théologique N°201 : Les femmes seront des prêtresses d'ordre inférieur

157.2 (...) Et par la Femme, l'aimée du Seigneur, toutes les femmes pourront devenir disciples du Seigneur, non seulement comme la masse, mais comme prêtresses d'ordre inférieur, coadjutrices des prêtres qu'elles peuvent tant aider, pour eux-mêmes, pour les fidèles et ceux qui ne sont pas fidèles pour ceux qu'amènera à Dieu non pas tant le rugissement de la parole sainte que le sourire saint de l'une de mes disciples. 7 mai 1945. T3ch17. T2ch157.

On notera tout d'abord le sexisme de Valtorta puisque les femmes amèneront des fidèles à Dieu par leur « sourire saint » alors que les hommes feront rugir la sainte parole. Chacun à sa place et celle des femmes semble être du sourire selon le Jésus valtortien.

L'erreur consiste dans le fait que les hommes et les femmes sont prêtres spirituellement, par leur sacerdoce intérieur, à égalité les uns avec les autres. L'expression « prêtresses d'ordre inférieur » est fausse. Il fallait dire « prêtresse intérieure, prêtresse spirituelle », tout comme les hommes simples fidèles laïcs, sont des prêtres spirituels, des prêtres intérieurs.

Le *Catéchisme Romain* dit « Catéchisme du Concile de Trente », chXXVI : Du Sacrement de l'Ordre, § VII. Du Sacerdoce, expose cette doctrine du sacerdoce intérieur des fidèles :

« Mais comme les saintes Lettres [= La Bible] distinguent deux Sacerdoces, l'un intérieur et l'autre extérieur, il est nécessaire de les caractériser tous deux, afin que les Pasteurs puissent expliquer de quel Sacerdoce il est ici question.

Ainsi lorsqu'on dit des Fidèles purifiés par l'eau du Baptême qu'ils sont prêtres, c'est d'un Sacerdoce intérieur

que l'on veut parler. Dans le même ordre d'idées, tous les justes sont prêtres, qui ont l'esprit de Dieu en eux, et qui sont devenus par un bienfait de la Grâce, membres vivants du souverain Prêtre qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. En effet, ils immolent à Dieu, sur l'autel de leur cœur, des hosties spirituelles, toutes les fois que, éclairés par la Foi et enflammés par la Charité, ils font des œuvres bonnes et honnêtes qu'ils rapportent à la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous lisons dans l'Apocalypse 1, 5 : « Jésus-Christ nous a lavés de nos péchés dans son Sang, et Il nous a faits rois et prêtres pour Dieu son Père. » C'est aussi ce qui a fait dire au prince des Apôtres, 1 Pierre 2, 5 : « vous êtes posés sur Lui comme des pierres vivantes, pour former un édifice spirituel et un Sacerdoce saint afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ. » C'est encore pour cette raison que l'Apôtre nous exhorte Romains 12, 1 : « à offrir à Dieu nos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux, et à Lui rendre un culte spirituel. » Enfin, longtemps auparavant, David avait dit, Ps. 50,19 : « le sacrifice que Dieu demande est une âme brisée de douleur, vous ne dédaignerez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié. » Tout cela, évidemment, se rapporte au Sacerdoce intérieur.

Quant au Sacerdoce extérieur, il n'appartient pas à tous les Fidèles, mais seulement à certains hommes qui ont reçu l'imposition des mains d'une manière légitime ; qui ont été ordonnés et consacrés à Dieu avec les Cérémonies solennelles de la Sainte Église, et qui, par le fait, se trouvent dévoués à un ministère sacré, et d'une nature toute particulière. »

Encore un cas de charabia qui éloigne les lecteurs de l'enseignement de la foi catholique.

Indécence N°149 : l'Esprit Saint a dit : *« Tais-toi »* à Marie.

Indécence N°150 : l'Esprit Saint ne couvre pas Marie de son ombre, il « rentre » en elle.

Remarque N°3 : L'expression « germe de Dieu » ne convient pas.

18.7 - Marie dit : (…) l'Esprit Saint dont j'étais remplie m'avait conseillé : "Tais-toi. Laisse-moi le soin de te justifier auprès de ton époux." (…) S'il ne m'avait pas dit : "Tais-toi", j'aurais peut-être osé, face contre terre, annoncer à Joseph : " L'Esprit est entré en moi et je porte en moi le Germe de Dieu." Et il m'aurait cru (…) Le samedi 25 mars 1944. T1ch28 T1ch18.

Dieu le saint Esprit ne pouvait-il pas lui dire : « garde le silence » ?
Le saint Esprit ne pouvait-il pas « survenir » en elle ?

Vulgarité N°3 : saint Joseph « homme honnête » dont Marie a fait un ange.

29.11 (...) Marie : *Au lieu de faire déchoir, j'ai toujours attiré vers les sommets, et de mon compagnon, qui était un homme honnête, j'en ai fait un ange (…) Catéchèse du mardi 6 juin 1944. T1ch48. T1ch29.*

Qualifier S. Joseph, un des plus grands saints, d'homme honnête, est vulgaire et médiocre. Vantardise de Marie qui dit qu'elle « attire vers les sommets » et que c'est elle qui en a fait un saint.

A noter. S. Jean Baptiste présanctifié dans le sein de sa mère

567.16 (…) Entre l'âme de Jean, je parle du Baptiste, et la tienne, [Judas] *il n'y avait pas de différence quand elles furent infusées dans la chair. Et pourtant je te dis que même si la Grâce ne l'avait pas présanctifié, pour que le Héraut du Christ fût sans tache (…)*. 15 février 1947.

Vulgarité N°4 : Marie parle de « femelles ».

29.12 Marie : *(...) La femelle que j'avais reconsacrée en tant que femme la nuit de Noël (...) De vous, réduites par Ève à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux (...)*
Catéchèse du 6 juin 1944. T1ch48. T1ch29.

Vulgarité N°5 : Jésus qualifie Jean d' « agneau jamais encore tondu ».

70.5 (…) Écoute, Jean. Je te prie d'être pour lui un ami. Mon cœur tremble de te mettre, toi agneau jamais encore tondu, près de celui qui connaît la vie. (…) 4 janvier 1945. T2ch33. T1ch70. Cette expression d' « agneau jamais tondu » nous semble malheureuse.

Vulgarité N°6 : l'amour de Jésus va aussi tenir lieu de femme à saint Jean.

49.2 (…) *"Maître... je ne sais... il me semble, si ce n'est pas de l'orgueil de le dire, que ton amour de prédilection me tiendra lieu de père et mère, de frères et sœurs et aussi de femme. De tout, oui, de tout je resterai rassasié, si tu m'aimes."*
vendredi 13 octobre 1944. T2ch10. T1ch49.

Vulgarité N°7 : En parlant à Élisabeth, Marie dit à propos de Jésus : « ma créature ».

(…) Élisabeth ! (…) Dis-moi : que devra faire pour sauver le monde, ma Créature ? (...) Élisabeth !... Élisabeth !... Que feront-ils à ma Créature ? (…) Vision du 2 avril 1944. T1ch33. T1ch22.

Vulgarité N°8 : Marie caresse un jeune berger.

22.5 (…) "Tu es revenu du pâturage ?" dit Marie à un jeune berger qu'elle caresse.
Vision du 2 avril 1944. T1ch33. T1ch22.

Vulgarité N°9 : « une étincelle d'or au bout de chaque poil ».

Des sourcils [de Jésus] *et des cils fournis, mais pas trop, longs, beaux, clairs, châtain foncé mais avec une étincelle d'or au bout de chaque poil. Cahiers au 7 avril 1944*

Vulgarité N°10 : Jésus évoque les caresses d'Anne sur Joachim lors de leur nuit de noces.

3.7- « Devenue une vieille femme, épouse de Joachim depuis des dizaines d'années, elle restait pour lui "l'épouse de sa jeunesse, sa joie, sa biche bien-aimée, sa gracieuse gazelle", dont les caresses conservaient la fraîcheur et l'enchantement de leur première soirée nuptiale et charmaient doucement son amour ; celui-ci restait aussi frais qu'une fleur humide de rosée et ardent comme un feu qu'une main ne cesse

d'alimenter. » Catéchèse du mercredi 23 août 1944. T1ch4. T1ch3.

Sainte Anne, âgée, faisait à saint Joachim des caresses qui conservaient la fraîcheur et l'enchantement de leur nuit de noces ? On est heureux d'apprendre que la nuit de noces entre sainte Anne et saint Joachim s'est bien passée mais est-ce vraiment le rôle d'une révélation privée de nous parler de cela ? Le propos n'aboutit-il pas à ridiculiser Jésus ?

Vulgarité N°11 : Zacharie (...) « le pauvre vieux ».

23.7 *(...)* Zacharie *(...) il pleure, le pauvre vieux. (...) Marie met la créature près de la mère et la caresse en remettant en ordre ses cheveux gris. Vision du lundi 3 avril 1944. T1ch36. T1ch23.*

Vulgarité N°12 : Jésus dit que sa mère « ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair ».

348.11 (…) la Vierge (…) ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair, s'évanouit devant l'Ange du Seigneur, parce que même un ange trouble l'humilité et la pudeur de la Vierge (…) Le dimanche 2 décembre 1945. T5ch36. T5ch348.

Vulgarité N°13 : Jésus parle de « seins tièdes » et de jumeaux qui sentent « le goût de la salive du frère ».

406.5 (...) Judas (...) Il y a si longtemps que je veux te parler ainsi, en te tenant sur mon cœur, comme deux jumeaux dans un seul berceau, enfantés ensemble, presque une seule chair, deux enfants qui ont échangé entre eux les seins tièdes et senti le goût de la salive du frère en même temps que la douceur du lait maternel. Maintenant je te possède et je ne

te quitte pas (…)
Le 20 septembre 1944. T6ch95. T6ch406.

Vulgarité N°14 : Jésus dit que sa mère était « sans tare ».

Bizarrerie N°3 : Jésus parle des races : « Race hébraïque, race orientale »

(…) *À ceux qui trouvent trop affectueux l'amour de Marie pour Jésus, je dis de considérer qui était Marie : la Femme sans péché et donc sans tare pour sa charité envers Dieu (…) de considérer la nationalité de Marie. Race hébraïque, race orientale (…) Tous les écrits de ce temps et de cette race en sont une preuve (…) 3 fév. 1947. T10ch38. p. 298, T10ch652.*

Indécence N°148 : découvrir une toute jeune fille aux yeux d'une foule.

98.11 (...) Ne découvrez pas votre bonté, comme vous ne découvririez pas une toute jeune fille aux yeux d'une foule (…) Vision 5 février 1945. T2ch63. T2ch98. (à propos de l'aumône à faire en secret.)

Mgr Giovanni Pepe, désigné par le pape Pie XII pour examiner la vie et l'œuvre de Maria Valtorta au nom du Saint Siège : « Valtorta place de manière sacrilège une manière honteuse de parler sur les lèvres divines de Jésus dans un essai des « dictées » ». Il est effectivement impossible d'imaginer Jésus user d'une image aussi triviale et obscène.

Vulgarité N°15 : La Vierge Marie ne dégageait pas de mauvaises odeurs juste avant de monter au Ciel.

650.1 (...) le corps de Marie est tel qu'il était quand elle venait d'expirer. Il n'y a aucun signe de mort sur son visage, sur ses petites mains. Il n'y a dans la pièce aucune odeur désagréable. Au contraire il y flotte un parfum indéfinissable (…) 8 déc. 1951. T10ch36. T10ch650.

En quoi est-ce utile de dire que cela ne sentait pas mauvais ? L'intention est-elle de ridiculiser cette épisode magnifique de l'Assomption de Marie ?

Vulgarité N°16 : « La femelle que j'avais reconsacrée » « vous réduites à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux »

29.11 (…) Je devais être la Chaste pour réduire à rien l'Impudique de la chair, du cœur et de l'esprit. Je n'ai pas quitté cette retenue en ne disant pas même de mon Fils, qui était uniquement à moi sur la terre comme il était uniquement à Dieu au Ciel : "Celui-ci est à moi, je le veux". 29.12 (…) en voyant mourir Celui que tu as vu naître. En me sentant arracher les entrailles au cri de ma Créature qui mourait, je me suis vidée de tout féminisme : je n'étais plus chair, mais ange. Marie (…) est morte à ce moment-là (…) La femelle que j'avais reconsacrée en tant que femme la nuit de Noël, a acquis au pied de la Croix le moyen de devenir la créature des Cieux (…) De vous, réduites par Ève à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux, j'ai fait, pourvu que vous le vouliez, les saintes de Dieu (…) Catéchèse 6 juin 1944. T1ch48. T1ch29.

Ces paroles mises dans la bouche de la Vierge Marie sont infâmes. Il n'y a aucune dignité dans ces expressions grossières et triviales.

Bizarrerie N°4 : Marie se vide de tout féminisme.

Italien : Nel sentirmi strappare le viscere al grido della mia Creatura che moriva, sono rimasta vuota di ogni femminismo: non più carne ma angelo.

Vulgarité N°17 : Dieu prend sa « revanche » sur Satan.

5.12 (...) "Viens vers Moi, toi qui effaces l'amertume de la désobéissance humaine, de la fornication humaine avec Satan, et de l'humaine ingratitude. Je prendrai avec toi ma revanche sur Satan" (…) 5.14 – La revanche de Dieu ! Siffle, ô Satan, ta haine pendant qu'Elle naît (...) ô perpétuel corrupteur, et il n'est pas de vent assez fort pour dissiper la puanteur de ton haleine (...) son souffle purifie le monde de ta puanteur (…) ô Maudit, qui as enlevé à Dieu la joie d'être Père de tous les hommes créés ! (…) La sublime revanche de Dieu sur la vengeance de Satan a été de porter la perfection de la créature aimée à une super-perfection qui, au moins dans une créature, a neutralisé tout souvenir d'humanité, susceptible de donner accès au poison de Satan (…) 5.15 – La Virginité de la Vierge ! (…) Voici la revanche du Dieu Trine et Un (...) 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

Il est inadéquat et vulgaire de parler de « revanche sur Satan ». Cette idée d'un Dieu revanchard, abaisse Dieu, elle est indigne de Lui. Dieu domine à tel point Satan que la plus grande confusion de ce dernier, lors du jugement général, sera de constater que son action mauvaise n'a cessé de concourir à la gloire de Dieu et de ses élus. Cela fait partie des grands mystères de la Création et de la Rédemption. S. Paul aux Romains, 8 [28] *Nous savons d'ailleurs que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son éternel dessein*. Dieu permet le mal car il sait en tirer un bien plus grand. Satan n'a rien

enlevé à Dieu, cette manière de s'exprimer, met trop Satan en valeur, elle n'est pas digne du mystère de la Rédemption. Satan, en comparaison de Dieu est moins qu'un grain de sable dans le désert, Valtorta lui donne beaucoup trop d'importance, elle oublie la chair et le monde qui sont aussi nos ennemis. Trois combattent contre nous : Satan, le monde et notre chair. S. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Prima Pars, Q. 2, art. 3 : « Comme le dit saint Augustin (Enchrid., chap. 11), Dieu étant souverainement bon, il ne permettrait jamais qu'il y eût quelque chose de mauvais dans ses œuvres, s'il n'avait assez de puissance et de bonté pour tirer le bien du mal même. Il appartient donc à sa bonté infinie de permettre que le mal existe et d'en tirer du bien. »

Réprimande N°1 : ***5.10 (...) laissez de côté vos publications remplies de choses obscures, putrides, sales, venimeuses, menteuses, blasphématoires, corruptrices (...)***

Réprimande N°2 : ***5.10 (...) bien (...) que vous soyez toujours, chacun en particulier, prévaricateurs, orgueilleux, luxurieux, homicides,***

Dieu vous accorde encore de jouir de la beauté de l'univers et vous traite comme si vous étiez bons. 27 août 1944. T1ch8. T1ch5.

Réprimande N°3 : 90% d'entre vous vivez pour vous rassasier de luxure, pour la débauche.

17.21 (…) actuellement, les neuf dixièmes d'entre vous êtes semblables à Ève (…) vous vivez (…) pour vous rassasier de luxure, (…) pour la débauche. Vous (…) des chiens sans âme et sans raison. Vous avez tué votre âme et dépravé votre raison (…) les bêtes sauvages vous dépassent par l'honnêteté de leurs amours.» 8 mars 1944. T1ch26. T1ch17

Remarque N°4 : Maria Valtorta vit dans la peur de se tromper et de tromper les autres.

10.11 (…) [Maria Valtorta:] *Ma peur continuelle cesse... jusqu'à la prochaine fois. En effet, elle ne cessera jamais de m'accompagner, cette crainte de me tromper et de tromper les autres.*
Catéchèse 2 septembre 1944. T1ch17. T1ch10.

Cette peur continuelle de Maria Valtorta contredit la septième note des véritables apparitions : *la paix et la tranquillité d'esprit (cf.* Mgr Ludovic Chaillot, *Les Principes de la Théologie Mystique*, Paris, Louis Hervé Libraire Éditeur, 1866). *Parmi les signes favorables aux révélations de sainte Thérèse [d'Avila], [le cardinal] Bona signale la tranquillité et la joie de son âme.*

Au lieu d'être dans la paix intérieure, ce qui se passe lors des véritables apparitions surnaturelles, Valtorta vit dans la peur. Les véritables mystiques cherchent surtout à accomplir la volonté de Dieu et se soumettent à leur évêque et au Saint Siège. Par les documents du Saint Office, on a la preuve que le pape Pie XII a approuvé dès 1946 et 1949 des décisions de condamnation des écrits de Maria Valtorta.

Si c'était le Ciel qui parlait à Maria Valtorta, Dieu l'aurait prévenu que le père Berti désobéissait gravement au Saint Siège en refusant de donner les manuscrits demandés par le Saint Office ; le père Berti s'en est dessaisis pour les rendre à Maria Valtorta. D'autre part, le nombre de corrections faites par Maria Valtorta à son texte prouve qu'elle se doute que quelque chose ne tourne pas rond car si Jésus était l'auteur des dictées et des visions, elle n'aurait rien à corriger. N'est-il pas Dieu ? N'est-il pas capable de parler de la foi, de la théologie, des Évangiles sans commettre des graves erreurs topographiques, géographiques, historiques, sociologiques, théologiques, exégétiques ?

Bizarrerie N°5 : Marie est anxieuse alors que Joseph a parfaitement accepté et partagé son vœu de virginité perpétuelle et que le miracle du rameau fleuri prouve l'approbation divine à ce projet.

14.2 (…) *Marie regarde, du regard anxieux de qui veut connaître et même reconnaître ce qu'il voit et dont il ne se rappelle pas et elle sourit quand quelque souvenir imprécis revient et s'arrête sur telle et telle chose, sur un point particulier. T1ch22. T1ch14.*

Bizarrerie N°6 : Jésus, S. Jean et Marie sont blonds aux yeux bleus.

Joseph contemple la tête blonde de Marie penchée sur sa broderie. 25 mars 1944. T1ch27. T1. ch18.

Bizarrerie N°7 : Marie apparaît (...) blonde comme un ange.

Marie apparaît belle comme une fleur. Blanche et blonde comme un ange, elle sourit avec bonté aux enfants qui lui jettent des fleurs et lui envoient des baisers (...). Anc. T1 ch22. Nv. T1 ch14.

Indécence N°151 : Jésus propose un autodafé.

Jésus : « En vérité je vous dis qu'il serait beaucoup plus utile pour vous de mettre au feu tant de science inutile poussiéreuse et malsaine pour faire place à mes livres, que de connaître si peu de choses de Moi et d'adorer ainsi à ce point ces imprimés presque toujours souillés d'impureté et d'hérésie » 3 février 1947. T10ch38. p. 298, T10ch652. (Erreur relevée par le père Guillaume Chevallier).

Est-ce une bonne idée, dans le cadre de la nouvelle évangélisation décrétée par saint Jean-Paul II de proposer

cela ? L'intention est-elle de ridiculiser Jésus ? Qui ne voit qu'une idée aussi sotte ne peut provenir que d'un psychisme humain ou d'un démon ? Le mépris de « Jésus » ici pour tout ce qui ne vient pas de lui est hallucinant.

Remarque N°5 : à un paysan, Jésus affirme que sa mère répand dès maintenant ses dons d'amour sur lui.

89.1 (...) Jonas « paysan misérable » (…) Oh ! si je pouvais, moi au moins, voir ta Mère !" (…) « je te l'amènerai » (…) Et pense que même dès maintenant Elle répand ses dons d'amour sur toi (…) Jésus caresse encore le visage défait du vieillard (...) 27 janv. 1945. T. 2ch54. T2ch89.
Il est erroné d'imaginer Jésus exprimer une telle vérité dès sa vie publique. Jésus a-t-il distribué des chapelets à ses apôtres ?

Remarque N°6 : Empressement et tendresse entre Jésus et Jean.

70.1 (...) Ton disciple Jean est venu (…) "Il y a longtemps ?" "Non, il vient d'aller sur ce sentier. (...) Jésus part en vitesse, bondit dans l'autre sens. Il aperçoit Jean (...) il l'appelle. Le disciple se retourne et avec un visage qu'illumine la joie, il crie (...) il revient en arrière en courant. Jésus lui ouvre les bras et ils s'embrassent tous les deux affectueusement. (…) Jean se penche affectueusement pour prendre la main de Jésus. Il la baise et la passe sur son visage comme pour le caresser. (...) 70.2 (...) "Mais ton disciple où dormira-t-il ?" "Avec Moi. Sur ma natte, il y a encore de la place pour lui, n'est-ce pas Jean ?" Jean est ravi à l'idée de dormir à côté de Jésus. 70.3 (…) "Asseyons-nous ici et parlons (...) Jean préfère s'asseoir à ses pieds (...) le bras appuyé sur les genoux de Jésus, la tête appuyée sur son bras, jetant de temps à autre un regard sur son Jésus (…) 70.7 (…) Jésus dit des psaumes et

Jean s'y associe, mais sa voix s'éteint et l'apôtre reste endormi, la tête sur le sein de Jésus qui sourit et étend son manteau sur les épaules du dormeur et puis continue sûrement à prier mentalement (...). 4 janvier 1945. T2ch33. T1ch70.
Giovanni, all'idea di dormire al fianco di Gesù, va in estasi.

Certains ont dénoncé un climat homo-érotique entre Jésus et S. Jean, ce n'est pas notre cas. Ce qui cloche le plus dans cette épisode est la course de Jésus pour retrouver S. Jean : il « part en vitesse, bondit ». Cela pourrait laisser croire à un manque de maîtrise des passions en Jésus, ce qui est faux. Cela dit, nous sommes convaincus, notamment en raison de la tendresse entre Jésus et S. Jean à la Cène, le Jeudi Saint, que Valtorta a de bonnes intuitions sur la grande chaleur humaine entre Jésus et le disciple préféré. S. Jean était d'une pureté angélique et l'amour d'amitié peut-être d'une force extrême sans qu'aucune ambiguïté sexuelle ne vienne s'y immiscer. A noter que ce qui est traduit ici par « Jean est ravi de dormir à côté de Jésus » était traduit dans la première traduction française : « Jean est en extase à l'idée de dormir à côté de Jésus », ce qui est bien le mot extase du texte italien. Cela avait suscité évidemment des réactions (cf. l'Abbé Gerard Herrbach, fsspx, *Des Visions sur l'Évangile*, France, Eguelshardt, 1993.). La nouvelle traduction tente ici de camoufler ce qu'a écrit MV pour éviter des critiques, mais est-ce honnête ?

Remarque N°7 : Marie ne sait pas que Judas s'est pendu et qu'il est déjà en enfer.

611.6 (…) l'Iscariote. Il faudra... oui, il faudra le chercher, même lui... car c'est le plus grand pécheur..." Marie reste la tête inclinée sur la poitrine, elle tremble comme par dégoût, et puis elle dit : "Jean, tu le chercheras et me l'amèneras. Tu dois le faire, et moi je dois le faire. Père, que même cela soit

fait pour la Rédemption de l'Humanité. Allons." (…) Vision du 28 mars 1945. T9ch31. T10ch611.

Si Marie ne sait pas que Judas est déjà damné en enfer, c'est qu'elle est dans l'ignorance de ce que Jésus a dit à plusieurs reprises sur Judas. Matthieu 26 [24] « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi. Mieux vaudrait pour lui que cet homme-là ne fût pas né." [25] Judas, qui le trahissait, prit la parole et dit : "Est-ce moi, Maître ?" "Tu l'as dit," répondit Jésus. » Jean 6 [70] Jésus leur répondit : "(…) l'un de vous est un démon." Jean 17 [12] (...) « ceux que vous m'avez donnés et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition (...) ».

Vulgarité N°18 : « Lourde pesanteur » de l'humanité de S. Joseph.

31.6 - Marie me dit ensuite : (...) je t'élève (...) en te montrant la sainteté de Joseph (...) lui, n'était pas immaculé. Il portait en lui l'humanité avec sa lourde pesanteur et il devait, avec tout ce poids, s'élever vers la perfection, au prix d'un effort incessant.
Catéchèse du jeudi 8 juin 1944. T1ch52. T1ch31.

La question de savoir si S. Joseph aurait été lavé du péché originel et de ses effets pour être digne d'être marié à la Vierge Marie et d'être l'éducateur de Jésus est librement débattue. Maria Valtorta ne commet pas d'erreur doctrinale mais il nous semble plus proportionné à la mission de S. Joseph que Dieu lui ai fait la grâce de ne pas porter les conséquences du péché originel. Nous inclinons à penser que S. Joseph est un des plus grands saints de toute l'humanité.

Remarque N°8 : Marie caresse beaucoup dans Maria Valtorta.

Marie (…) caresse les douces bêtes qui passent en frôlant sa monture (…) Marie sourit en caressant le petit museau rose de l'agneau qui bêle désespérément (…) .
Vision du lundi 27 mars 1944. T1ch29. T1ch19.

Remarque N°9 : Le mensonge des cahiers sans rature.

Maria Valtorta corrige ses « visions » ou « dictées » sur la version tapée à la machine à écrire, la version « dactylographiée » donc le mythe des 12000 pages de cahiers écrites sans ratures vole en éclat. A quoi bon prétendre que l'on écrit sans rature, si l'on se trouve ensuite dans l'obligation de supprimer et remplacer des mots à l'occasion de la version dactylographiée ? Agir de cette manière revient à raturer le manuscrit puisque l'on change le texte que l'on a écrit. Elle n'a pas été capable d'écrire correctement une phrase, sans devoir ensuite la changer, la corriger. De plus, les valtortistes cachent les pages de cahiers de Maria Valtorta et j'en ai vue au moins une sur un site valtortiste qui comporte une correction grossièrement visible. Le fait que les manuscrits ne soient pas scannés et accessibles sur internet est extrêmement suspect car c'est facile à faire de nos jours.
https://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2001/01-006.htm dans sa note [5]

Remarque N°3 : Plus de 66 % iront en enfer, Jésus est mort en vain pour eux.

En vérité, je te dis que plus des deux tiers de la race humaine appartiennent à cette catégorie qui vit sous le signe de la Bête. Pour elle, je suis mort en vain. La loi de ceux qui

portent le signe de la Bête est en opposition à ma Loi. Dans l'une domine la chair qui engendre les œuvres de la chair. Dans l'autre domine l'esprit qui engendre les œuvres de l'esprit. Là où l'esprit domine est le règne de Dieu; là où domine la chair est le règne de Satan. Catéchèse du 7 juin 1943. Cahiers de 1943.

Cette opinion théologique du « petit nombre des élus » rejoint ce qu'écrivait un historien français célèbre, Jean Delumeau (+), dans son livre *Le Péché et la Peur* (Paris, Fayard, oct. 1984, p. 317) : « Il faut constater comme un fait historique l'accord sur le petit nombre des élus entre les représentants les plus éminents de la pensée chrétienne occidentale depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au XIXème siècle. ». Sur le sujet, on peut lire l'article d'un autre grand historien français, Guillaume Cuchet, *Une révolution théologique oubliée. Le triomphe de la thèse du grand nombre des élus dans le discours catholique du XIXe siècle.*

Médiocrité du style : beaucoup de choses sont « petites »

les petits sabots qui se pressent
boire à une source dont l'eau descend d'une petite grotte
Maintenant Marie ressemble à un petit frère avec le capuchon qui lui encadre le visage
Vision du lundi 27 mars 1944. T1ch29. T1ch19.
le rouge vif de la petite bouche et la douce splendeur de ses yeux d'azur
jusqu'à couvrir à moitié les petites oreilles roses
Vision du mardi 28 mars 1944. T1ch30. T1ch20.

la propriété est entourée d'un petit mur blanc (…) Une petite femme (...) lui indique un bizarre agencement qui sert de clochette. (…) la femme, une petite vieille, (…) survient un petit vieux qui boîte. Ce doit être un jardinier (…) en

remerciant la petite vieille (…) Le petit vieux s'incline et salue (…) pour se défaire de la petite vieille importune. Vision 2 avril 1944, T1 ch33 T1ch22.

(...) VM : Mon Jésus ! Comment sera-t-il ?" (...) une bouche petite et rouge comme une tranche de grenade (...) et deux petites mains qui tiendraient dans (...) un lys, tant elles sont petites et belles, et deux pieds petits (...) le bêlement qui nous arrive de ce petit agneau qui vient de naître et qui cherche la mamelle de sa mère (...) Je puis être énamourée de Lui, parce qu'il est mon Dieu et mon amour d'amante ne s'oppose pas à ma consécration virginale. (…) le roucoulement joyeux d'une petite colombe (...) sa Maman qui soutiendra ses petits pieds roses (…) Vision du dimanche 2 avril 1944. T1ch34. T1ch22.
(...) je sens battre son petit cœur tout près de ma poitrine et j'ai l'impression d'avoir un petit oiseau au nid par le battement léger de son petit cœur (...)

37.1 - Je vois apparaître (...) mon Jésus, petit enfant de cinq ans environ tout blond (...) Il joue dans le petit jardin avec de la terre. Il en fait des petits tas et y plante des petites branches (...) il voudrait faire un petit lac au pied de ces minuscules collines (...) il le remplit d'eau (...) pour l'arrosage du petit jardin (...)
Vision du 21 mars 1944. T1ch62. T1ch37.

52.4 (…) Marie (...) pose seulement sa petite main blanche sur l'épaule de Jésus et effleure une boucle de sa longue chevelure. 16 janvier 1944

Erreur scientifique N°40 : à Pâques, les juifs découpaient l'agneau rôti en tranches, avec un couteau

600.7 (...) Jésus découpe l'agneau (…) Jésus donne les parts en faisant attention que chacun soit bien servi, exactement

comme un père de famille parmi ses fils (…)
9 mars 1945. T9ch19 - T9ch600
600.12 (…) Le psaume fini, pendant que Jésus découpe des tranches de l'agneau et les présente, Matthieu demande à Judas de Kérioth (…) 9 mars 1945. T9ch19 - T9ch600

Selon Valtorta, à la Cène, Jésus découpe des tranches d'agneau or on ne découpait pas la viande en tranches comme on le fait actuellement. On mangeait l'agneau rôti avec les doigts, surtout à Pessah : Pâques. Il n'y avait pas de découpe élaborée avec des couteaux en tranches fines comme dans le monde moderne. La cuisson était organisée de manière à attendrir la chair pour que des morceaux puissent facilement être détachés avec les doigts.

Noces de Cana : 15 Erreurs

Visions du 16 janvier 1944. T2ch14 T1ch52

Erreur Théologique N°202 : Valtorta enlève 5 versets et demi sur 12 versets qui constituent les Noces de Cana

Évangile selon Saint Jean, chapitre 2 :

1 Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée et la mère de Jésus y était.
2 Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.
3 Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin."
4 Jésus lui répondit : "Femme, que me veux-tu ? **Mon heure n'est pas encore venue."**
5 Sa mère dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira."
6 Or, il y avait là six jarres de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures.
7 Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces jarres." Et ils les remplirent jusqu'en haut.
8 Et il leur dit : "Puisez maintenant et portez-en au maître du festin" et ils en portèrent.
9 Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin, il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient, il interpella l'époux et lui dit :
10 "Tout homme sert d'abord le bon vin et, après qu'on a bu abondamment, le moins bon, mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment."
11 Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.
12 Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

MV enlève 5 versets entiers et la moitié du verset 4

et cette partie est très importante : les versets 8, 9, 10, 11, 12 sont purement et simplement effacés. Cet effacement est effectué car il contredit la vision mensongère que propose MV. Les deux versions sont incompatibles soit MV a raison, soit c'est l'Évangile selon saint Jean qui a raison et qui dit vrai sur ce qu'il s'est réellement passé aux Noces de Cana.

Erreur scientifique N°41 : les femmes ajoutent des couverts à table alors que les juifs n'en faisaient pas usage

52.5 (...) *les femmes s'occupent à ajouter des sièges et des couverts pour les trois hôtes qu'on n'attendait pas*

A cette époque, en Palestine, on mangeait sans couvert, avec la main droite et à l'aide de morceaux de pains ; on se servait à même le plat. Même la viande était arrachée avec les doigts et non coupées en tranches (Erreur dans la vision du Jeudi Saint où Jésus découpe des tranches d'agneau pour ses apôtres).

Erreur scientifique N°42 : Certaines femmes sont à table avec les hommes

52.5 (...) Jésus prend place à la table centrale, avec l'époux, l'épouse (…) Sauf les mères des époux et Marie, aucune femme ne siège à cette table, Toutes les femmes se trouvent, et elles font un grand bruit, à la table le long du mur (…) Jésus est près du maître de maison et a en vis-à-vis Marie qui est à côté de l'épouse (…)

C'est une autre erreur sociologique sur les mœurs de l'époque : l'épouse n'était pas placée à la table de son mari comme c'est le cas dans les mariages actuels et aucune femme n'était à la table des hommes. Dans la culture juive du Second Temple, la société était très marquée par les lois

de pureté, de pudeur, de séparation des hommes et des femmes. Les femmes et les hommes mangeaient séparément même lors des repas de noces ; c'était courant dans tout le Proche-Orient antique.

Erreur Théologique N°203 et Erreur scientifique N°43 : l'Église a oublié de traduire « désormais » au verset 4

52.7 Jésus m'explique le sens de la phrase. "Ce désormais, que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens. (...) Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci : "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth (...) Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau tout à toi. (...) Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification."

L'affirmation de MV est une erreur théologique car cela revient à attaquer la capacité de l'Église à transmettre fidèlement le texte des Évangiles. Cet adverbe ne figure pas dans les Évangiles donc « beaucoup de traducteurs » ne l'ont pas « passé sous silence ».

C'est aussi une erreur scientifique puisque cet adverbe ne figure dans aucun manuscrit. On est à nouveau en présence d'une fausse science que MV prétend apporter à ses lecteurs alors qu'il ne s'agit que de mensonges démentis par les faits.

Erreur Théologique N°204 : Marie veut Jésus « tout à elle » ? Marie une mère possessive, auto-centrée ?

52.7 Jésus m'explique le sens de la phrase. "Ce désormais, que beaucoup de traducteurs passent sous

silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens. (...) Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci : "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth (...) Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau tout à toi. (...) Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification.

Cette idée selon laquelle le désir profond de Marie serait d'avoir Jésus « tout à elle » est gravement injurieuse à son égard.

1) Marie est la servante du Seigneur (cf. Lc 1,38) :

Dès l'Annonciation, Marie se définit par sa totale disponibilité : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle est la figure même du don à Dieu. Imaginer qu'après la Rédemption, elle veuille "Jésus tout à elle", c'est trahir l'essence même de sa vie intérieure.

Marie est conçue sans le péché originel et elle en a été préservé de ses conséquences. Or, le péché originel s'enracine dans le repli sur soi, le désir de s'emparer de ce qui revient à Dieu (« vous serez comme des dieux », Gn 3:5). Une Marie qui désirerait « Jésus tout à elle » contredirait sa nature même de femme sans péché, parfaitement orientée vers Dieu.

2) L'unité indissoluble des deux Cœurs de Jésus et Marie dans la mission salvifique : Marie n'est pas une concurrente de Jésus : l'idée que Marie attendrait que Jésus ait "fini" pour ensuite "tout recevoir" est faussement compétitive. Dans la théologie catholique, Marie n'est pas une rivale du Christ, mais elle coopère d'une manière unique et subordonnée à sa mission. D'où le titre de co-rédemptrice, jamais compris comme une égalité avec Jésus, mais comme une collaboration pleinement soumise et aimante.

Dans la logique de la croix : Jésus se donne, Marie se donne avec Lui. Elle est au pied de la croix, non pour en tirer un bénéfice personnel, mais pour être donnée elle aussi (cf. Jn 19,26-27 : « Femme, voici ton fils »). C'est l'acte de

donation qui l'introduit comme Mère de l'Église.

3) Au Ciel, Marie ne cesse d'intercéder, de se donner, d'aimer. Son règne avec le Christ n'est pas possession mais service. Elle continue son rôle maternel : elle ne reçoit pas "tout à elle", elle distribue tout ce qu'elle reçoit.

Le Cœur de Marie est un cœur purement aimant, sans repli sur soi. Le triomphe de son Cœur est un triomphe d'amour désintéressé.

4) L'idée que Marie désirerait « Jésus tout à elle » est une projection humaine fondée sur des logiques de jalousie, d'envie ou de pouvoir – incompatibles avec la sanctification parfaite qu'elle vit. La sainteté mariale exclut toute forme de volonté de domination ou d'appropriation égoïste.

Erreur Théologique N°205 : "mon heure n'est pas encore venue" est effacé

Saint Augustin, repris par saint Thomas d'Aquin, explique que Jésus, par cette phrase, fait référence à sa Passion parce que c'est lors de sa Passion qu'il va reconnaître Marie comme sa mère : « mon heure n'est pas encore venue » signifie « le pouvoir de faire ce miracle, je ne le tiens pas de toi, qui n'a pas engendré ma divinité (tu ne peux pas y être associé) ; mais quand la faiblesse de ma nature humaine, que tu m'as donnée, sera clouée à la Croix, alors je te reconnaîtrai et t'associerai à mon sacrifice. »

Ce thème de « l'heure de Jésus » est important dans l'Évangile selon saint Jean : « l'heure de quelqu'un est le temps où il accomplit l'œuvre à laquelle il est particulièrement destiné. L'heure de la femme qui va être mère est celle de son enfantement (Jn 16:21). L'heure des Juifs incrédules est le temps où Dieu leur laisse le loisir de perpétrer leur crime (Jn 16:3-4). L'heure de Jésus est le moment où se réalise définitivement l'œuvre pour laquelle il a été envoyé en ce monde par le Père, à savoir la victoire sur

Satan, sur le péché et sur la mort » André-Jean Festugière.

Si c'était Jésus qui parlait à Maria Valtorta, il ne lui aurait pas inspiré une explication scientifiquement fausse et théologiquement injurieuse envers sa mère et il lui aurait fait part de l'explication donnée par ces génies du catholicisme que sont S. Augustin et S. Thomas d'Aquin.

Le véritable Jésus est au courant que les versets de la Bible s'interprètent avec les Pères de l'Église : cf. 4ème session du Concile de Trente, 8 avril 1546 : « Le même saint concile (…) ordonne que (...) personne (…) n'ait l'audace de détourner la sainte Écriture à son sens privé, ni de l'interpréter contrairement à l'explication qu'en donne notre mère la sainte Église, à qui il appartient de juger du véritable sens des Écritures ou [de l'interpréter contrairement] au sentiment unanime des Pères [de l'Église], ces interprétations ne dussent-elles être jamais mises au jour. Les contrevenants seront dénoncés par les Ordinaires, et punis des peines de droit. »

A cet argument, un valtortiste a répondu en reconnaissant que cette partie du verset 4 était manquante mais qu'elle était « intégrée » dans le récit fait par MV. Cette réponse est fausse puisque le récit de MV désintègre entièrement l'explication donnée par le verset expliqué par S. Augustin : MV explique que Marie exprime son impatience d'avoir Jésus « tout pour elle », alors que le verset prophétise que Jésus va reconnaître sa Mère au Golgotha. Les deux interprétations sont inconciliables.

Invraisemblance :

52.6 Marie (...) comprend qu'il y a quelque chose de désagréable. "Fils, dit-elle doucement en attirant l'attention de Jésus avec cette parole, Fils, ils n'ont plus de vin."

Selon le plan de table « révélé » à MV (cf. le dessin de Lorenzo Ferri selon les indications de MV) : « Jésus est

près du maître de maison et a en vis-à-vis Marie qui est à côté de l'épouse. » (…) Marie aurait dit à Jésus : « Fils, ils n'ont plus de vin » alors qu'elle se trouverait à la même table que Jésus et face à lui. Ce qui signifie que cette parole, profondément humiliante pour les mariés et leurs familles (la honte de ne pas être capable de fêter dignement son mariage car un mariage sans vin est un mariage raté, un honte immense) aurait été prononcée en public et non à l'oreille, en toute discrétion.

Il est impossible que Marie ait pris un tel risque que l'information du dénuement soit connue. Elle a dit cette phrase : « ils n'ont plus de vin » dans le creux de l'oreille, ou totalement à l'écart des invités et de la famille, avec la plus grande discrétion et non face à face entourés de la famille et des invités.

Erreur Théologique N°206 : Trois jarres de cuivre au lieu de six jarres de pierre

52.3 (…) Par terre, toujours à ma gauche d'autres amphores et trois grands vases en forme de brocs de cuivre, (plus ou moins). Pour moi ce serait des jarres.

Note du site Maria-Valtorta : *« trois est corrigé par six sur une copie dactylographiée, mais d'une écriture qu'on ne peut attribuer avec certitude à Maria Valtorta. L'ancienne édition mentionnait six. La nouvelle édition [en français] s'en tient à trois jarres de cuivre (…) ».*

Les valtortistes disent qu'elle ne rature pas ses cahiers, mais elle rature à l'occasion de la version tapée à la machine à écrire, ce qui revient à raturer ses cahiers puisqu'elle en change le texte après que sa vision est terminée parce que le texte donné par la vision était faux de manière évidente.

Une vision qui contredit la Sainte Écriture démontre

ainsi qu'elle ne vient pas de Dieu. Ev. Jean *2 [6] Or, il y avait là six jarres de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures.* Aux noces de Cana, il y avait 6 jarres de pierre et non 3 jarres de cuivre.

Les jarres de pierre rappellent la « pierre d'où Dieu fit jaillir l'eau salvatrice » dans le désert (Nbr 20:11), « elle-même annonciatrice du Christ qui abreuverait de l'eau et du sang de son côté (Jn 19:34 ; 1 Cor 10:4). Évidemment ce symbole disparaît quand on invente que les jarres sont en cuivre.

Erreur Théologique N°207 : Ce n'est pas Jésus qui dit aux serviteurs de servir le maître du festin, c'est le majordome qui se sert lui-même

52.8 (…) Je vois les serviteurs emplir les jarres de l'eau apportée du puits (...) Je vois le majordome qui se verse un peu de ce liquide avec un regard de stupeur, qui ressaie avec une mimique d'un plus grand étonnement et le goûte. Il parle au maître de maison et à l'époux son voisin (…)

Jean2 [8] Et il leur dit : "Puisez maintenant et portez-en au maître du festin" et ils en portèrent.

Erreur Théologique N°207-208 : les versets 9 et 10 effacés

52.8 (...) Je vois le majordome qui se verse un peu de ce liquide avec un regard de stupeur, qui ressaie avec une mimique d'un plus grand étonnement et le goûte. Il parle au maître de maison et à l'époux son voisin (…)

[9] Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin, il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient, il interpella l'époux et lui

dit :

[10] "Tout homme sert d'abord le bon vin et, après qu'on a bu abondamment, le moins bon, mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment."

Erreur Théologique N°209 : Jésus et sa Mère se trouvent glorifiés à la place du marié.

52.8 (…) Dans la salle passe un murmure. Les têtes se tournent vers Jésus et Marie. On se lève pour mieux voir. On va vers les jarres. Un silence, puis un chœur de louanges à Jésus. Mais Lui se lève et dit une seule parole : "Remerciez Marie " et puis il quitte le repas (...)

Dans l'Évangile, Jésus fait le miracle secrètement et le vin miraculeux fait la gloire du marié qui est loué par le maître du repas comme ayant gardé le bon vin jusqu'au bout, ce qui en fait un mariage exceptionnel par la générosité du marié et la qualité de son vin.

La version d'EMV n'est pas possible car si Jésus n'avait pas gardé ce miracle secret, la honte de l'épuisement des réserves de vin aurait touchée la famille et le marié.

Dans l'Évangile, le maître du festin ne sait pas d'où vient ce vin, il se félicite seulement de sa qualité. Les serveurs sont embauchés ponctuellement pour aider, ils ne vont pas s'amuser à détruire la réputation du mariage en répandant l'information que celui-ci est passé à deux doigts de la honte immense de ne plus avoir de vin à offrir à ses invités. Le fait que le vin vienne à manquer indique la pauvreté de cette famille. Les serviteurs sont juste embauchés pour les sept jours que duraient les mariages.

Jean2 [9] Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin, il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les

serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient, il interpella l'époux et lui dit : [10] "Tout homme sert d'abord le bon vin et, après qu'on a bu abondamment, le moins bon, mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment."

« Ils ne savaient d'où venait ce vin » comme nul ne sait d'où vient l'Esprit, ni où il va. Tout comme l'eau vive « d'où la tires-tu donc l'eau vive » demande la Samaritaine, comme Jésus « nous ne savons pas d'où il est » (Jn9:29).

Erreur Théologique N°210 : Valtorta oublie Jean 2 [11] Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

52.8 (…) Dans la salle passe un murmure. Les têtes se tournent vers Jésus et Marie. On se lève pour mieux voir. On va vers les jarres. Un silence, puis un chœur de louanges à Jésus.

Jésus n'a encore fait aucun miracle, donc il n'est pas crédible que les personnes présentes tiennent Jésus pour l'auteur du miracle. Il a seulement demandé que l'on remplisse d'eau six cuves de pierre destinées aux ablutions des juifs. Ensuite, on se trouve avec six cuves remplies d'un vin délicieux. Mais Dieu seul peut faire un tel miracle. Jésus n'est pas considéré comme le Messie à Nazareth ni dans la Galilée, sa région d'origine, car il est trop dur psychologiquement pour ceux qui l'ont côtoyé depuis 30 ans d'accepter un tel changement de statut. « ils ne savaient d'où venait ce vin » ne signifie pas : « les serviteurs savaient que c'était Jésus qui avait opéré ou obtenu ce miracle ».

Erreur Théologique N°211 : Valtorta contredit Jean 2:12

52.8 (…) Mais Lui se lève et dit une seule parole :

"Remerciez Marie " et puis il quitte le repas. Sur le seuil il répète : "La paix à cette maison et la bénédiction de Dieu sur vous" et il ajoute : "Mère, je te salue." La vision s'arrête là.

Dans Valtorta, Jésus part du mariage sans sa mère. Alors que dans l'Évangile : **12** *Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples et ils n'y demeurèrent que peu de jours.*

Les mariages duraient sept jours, il n'est pas pensable que Jésus n'y passe que quelques heures et s'en aille. Ce serait faire preuve d'une grande impolitesse et ingratitude envers la famille. Cela contredit les mœurs orientales.

Erreur Théologique N°212 : les lèvres de Marie tremblent quand elle ne peut pas embrasser Jésus

ch.52.4 (…) « Marie, descend à la rencontre de Jésus (...) Le baiser tremble sur les lèvres de Marie, mais Elle ne le donne pas (...) ».

Maria Valtorta qui a été privée de caresses et de baisers toute sa vie (puisque sa mère a fait échouer trois projets de mariage) accorde une place importante aux caresses et aux baisers dans ses visions.

La Vierge Marie est décrite comme une femme tellement sensuelle que, quand elle ne peut pas satisfaire son désir d'embrasser Jésus, elle en a les lèvres qui tremblent. Cela contredit non seulement le fait que Marie était à l'opposé de cette recherche de satisfactions sensuelles pour elle-même ; mais cela contredit aussi la parfaite maîtrise que Marie possède d'elle-même du fait d'avoir été préservé des conséquences du péché originel. La Vierge Marie ne rougissait pas et elle ne tremblait pas.

Vulgarité N°19-20 : Marie et Jésus « ordonnent » aux serviteurs

*52.8 Marie **ordonne** aux serviteurs (italien : Maria ordina ai servi): "Faites ce que Lui vous dira. " (...)*
*Et Jésus **ordonne** aux serviteurs : "Emplissez d'eau les cruches. " (italien : **Maria ordina** ai servi: «Fate quello che Egli vi dirà». Maria ha letto negli occhi sorridenti del Figlio l'assenso, velato dal grande insegnamento a tutti i "vocati". E ai servi: «Empite d'acqua le idrie», **ordina Gesù** [121] E ai servi: «Empite d'acqua le idrie» ordina Gesù è un'aggiunta di MV su una copia dattiloscritta.)*

Écrire que Jésus et Marie « demandent » conviendrait mieux.

Erreur Théologique N°213 : laisser ses lecteurs dans l'ignorance d'éléments importants à savoir

Ce verset 4, "Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue" fut l'occasion de plusieurs hérésies ; or le Jésus de MV ne fait rien pour protéger ses lecteurs de ces compréhensions hérétiques.

Les Manichéens ont dit que le corps de Jésus n'était pas réel mais imaginaire puisqu'il semblait dire à sa mère qu'il n'a rien de commun avec elle.

Valentin affirma que le Christ avait assumé un corps céleste, qui ne devait rien corporellement à la Vierge comme si le Christ lui avait dit qu'il n'avait rien reçu d'elle.

S. Augustin les réfute en disant : si vous vous fiez à S. Jean lorsqu'il rapporte que Jésus a dit à sa Mère: « femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » (autre traduction possible du « que me veux-tu ? »), croyez-le aussi lorsqu'il vous dit: « la mère de Jésus était là », c'est bien la « mère » de Jésus.

L'hérésie d'Ébion consistait à prétendre que le Christ a été conçu d'une semence virile et celle d'Elvidius à

affirmer que la Vierge n'était plus vierge après l'enfantement. Les deux se fondaient sur le mot « femme » où ils voyaient la preuve de la fécondation naturelle pour l'un et de la perte de la virginité pour l'autre.

Or la Bible utilise parfois le mot « femme » pour désigner le genre féminin ; comme en Genèse 3:12, alors qu'Adam se trouvait encore au paradis terrestre et qu'il n'avait pas encore connu sa femme, il dit à Dieu : « La femme que tu m'as donnée pour compagne m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé ». Eve était restée vierge jusqu'alors. Ici l'appellation de "femme" n'implique donc pas l'union sexuelle ou la perte de la virginité.

L'hérésie des Priscillianistes affirmait que tout arrive selon le destin : les actions des hommes, même celles du Christ, seraient soumises à des heures déterminées ; c'est pour cette raison que Jésus aurait fait référence à son heure qui ne serait pas encore arrivée. Mais le Christ lui-même est le créateur des astres, il ne peut donc pas être sous leur influence. L'heure de la Passion fut fixée par la Providence divine et non par le destin ou la fatalité. De plus, notre raison et notre volonté sont des réalités immatérielles, indépendantes de la matière, nous, êtres spirituels, sommes capables de choix libres.

Autres significations présentes dans les Noces de Cana :

Comme le vin est puisé dans les vieilles cuves de l'Ancienne Alliance, les Noces de Cana annoncent le mariage de nos âmes avec Dieu. Le Christ-époux nous invite aux épousailles de la foi. Jésus est venu aux noces de Cana pour consacrer les noces par sa présence et pour signifier mystiquement qu'il est venu lui-même pour des noces [celles de notre âme avec lui].

Le changement de l'eau en vin symbolise le vin eucharistique, qui devient sang du Christ, par le sacrement et son miracle de la Transsubstantiation, son miracle du

changement de substance du vin en : corps, âme et divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

S. Augustin, Traité sur Év. Jean 9,2 : en se rendant aux noces de Cana, Jésus se manifeste comme le garant de la chasteté conjugale. Jésus nous met sur la voie du mystère nuptial entre lui et l'Église, entre lui et chacune de nos âmes. L'époux des noces de Cana est une figure de Notre Seigneur : le bon vin qu'il gardé « jusqu'à présent » est son Évangile.

S. Cyrille d'Alexandrie sur Jean 2:5-6 : Jésus acquiesce au désir de sa mère : c'est une magnifique démonstration de l'honneur dû aux parents.

Isaac de l'Étoile, Sermon : il y a trois noces différentes : celle de la chair avec la chair, celle de la chair avec l'esprit, celle de l'esprit avec Dieu. La première noce fait de deux chairs, une seule chair (Mt 19,6). La deuxième noce unit l'âme raisonnable et le corps qui s'oppose à elle, ils ne font qu'une seule personne. La troisième noce fait qu'un esprit ne fait plus qu'un avec Dieu : 1 Cor 6 **17** *celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui*. Jean 17 **21** *[je prie] pour que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, pour que, eux aussi, ils soient [un] en nous.* « Par les premières noces, l'homme commence d'exister ; dans les deuxièmes, il est formé ; dans la troisième, il est consommé. » C'est pour être un avec Dieu que nous existons et subsistons.

(ces passages proviennent du Commentaire de S. Thomas d'Aquin sur S. Jean et de la Bible Chrétienne, §29 Les Noces de Cana, éd. Anne Sigier.)

Conclusion sur les Noces de Cana selon Valtorta

L'épisode des Noces de Cana est une preuve que *l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* de Maria Valtorta n'est pas une apparition authentique car la vision de MV contredit l'Évangile et invente un évangile apocryphe. Les Noces de Cana annoncent symboliquement les noces de Jésus avec les âmes de ses élus. Ces noces annoncent le vin délicieux de la Nouvelle Alliance en remplacement de l'eau banale des ablutions rituelles juives. A Marie qui demande du vin, Jésus répond avec sourire et amour, comme si elle lui avait demandé le vin nouveau de la Nouvelle Alliance ; Jésus évoque le sang de son futur sacrifice et lui annonce la place unique qu'elle aura comme mère de tous les fidèles quand il la reconnaîtra au pied de la croix (« femme, voilà ton fils (…) fils, voici ta mère » Jn19:26-27).

Tout cela est complètement ratatiné, distordu, tronqué, maquillé, mis de côté par MV. On se retrouve avec un épisode grotesque par ses anachronismes sur les mœurs de l'époque. MV n'est même pas capable de proposer à ses lecteurs les explications que l'on trouve dans les commentaires des Pères et Docteurs de l'Église. Le lecteur est trompé, mené en bateau sous couvert d'une fausse science : cette histoire d'adverbe « désormais » qui expliquerait tout alors qu'il n'explique rien et n'existe dans aucun manuscrit. L'âme ignorante en ressort émerveillée alors qu'elle vient de se faire arnaquer en beauté.

Indécence N°152 : Dieu donne une vision d'une jeune femme entièrement nue à Maria Valtorta

La « Belle de Chorozaïn » ou Chorazeïn
94.5 – "Va au lac, lave-toi » (…) La femme (…) descend dans l'eau du lac (...) son vêtement (…) la couvre bien peu (…) "Femme : sors et viens ici. Prends le linge qui est sur la branche" (…) La femme obéit et sort, toute nue (...) Le premier à s'écrier, c'est Pierre qui la regarde, pendant qu'André, plus réservé, lui tourne le dos. Mais en entendant son frère, il se retourne et crie à son tour (…)
La femme (...) se pelotonne sur elle même, honteuse de sa nudité (…) 1er février 1945. T2ch. 59. T2ch. 94.

Depuis quand Dieu le Saint Esprit offre des visions de nudité totale et frontale aux mystiques ? N'est-ce pas plutôt la concupiscence humaine qui invente de telles choses ou le démon qui donne de telles visions ? Pour faire comprendre qu'une lépreuse a été miraculeusement guérie de la lèpre, il n'est pas besoin que la mystique reçoive la vision de sa nudité totale et frontale.

Indécence N°154 : Dieu donne une vision d'un jeune homme entièrement nu à Maria Valtorta

128.2 "Homme, ôte la tunique de ta poitrine (...) Le jeune descend son vêtement, apparaissant nu aux yeux de tous. Il n'a que la peau unie et lisse d'un jeune homme en bonne santé. "Regarde, mère." dit Jésus (...) 12 mars 1945. T2ch. 95. T2ch. 128.

Depuis quand Dieu le Saint Esprit offre des visions de nudité totale et frontale à ses mystiques ? N'est-ce pas plutôt la concupiscence qui invente de telles choses ou le démon qui donne de telles visions ? Pour faire comprendre qu'un lépreux a été miraculeusement guéri de la lèpre, il

n’est pas besoin que la mystique reçoive la vision de sa nudité totale et frontale. En langue française, on dit familièrement « se rincer l’œil ». Ce genre de lubricité prouve que cette vision ne vient pas de Dieu. Rappelons que cette vision a été donnée dans les années 40, bien avant la révolution sexuelle. MV n’était donc pas habituée à voir des publicités et des émissions TV incluant de la nudité.

Conclusion

Exploit médiumnique et naufrage théologique ?

Maria Valtorta, par ses écrits, a-t-elle réalisé un exploit médiumnique et un naufrage théologique ? Pourquoi ses écrits s'éloignent-ils tant des Évangiles ? Pourquoi contredisent-ils sur plusieurs points les explications données aux Évangiles par le Magistère, les Pères et les Docteurs de l'Église ? Comme le disent les théologiens consultés par le Saint Office, Valtorta propose un autre évangile, un évangile apocryphe, faux et mensonger.

L'obésité des 5000 pages de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* dissuade ses lecteurs de chercher les commentaires des Pères, des grands mystiques, des grands auteurs spirituels, des grands exégètes. A titre de comparaison, la Bible, au même format, compte 1110 pages et les Évangiles 89 pages.

Quand j'ai téléphoné au représentant français de la fondation italienne Maria Valtorta, celui-ci m'a expliqué que pour comprendre ses écrits, il fallait que je lise d'abord la totalité de son œuvre, soit 8468 pages. Ainsi pour savoir si Jésus embrasse par surprise des hommes sur la bouche ou pour savoir si les juifs prononçaient ou non le nom de Dieu, il faudrait lire 8500 pages. Un tel conseil, fréquent de la part des valtortistes, constitue un fruit de stupidité de cette fausse apparition et une ruse pour délégitimer toute critique rationnelle.

Trompée par son don de voyance et/ou par le démon ?

Il est sur que ses visions ne sont pas inspirées par Dieu puisqu'elles contredisent l'Évangile et la foi catholique sur de nombreux points importants comme nous l'avons démontré dans le présent ouvrage. Mais que s'est-il passé ? Où est-elle allée chercher toutes ces informations ? Sont-ce des visions diaboliques ? Sont-ce des voyances médiumniques liées à des pouvoirs parapsychiques humains méconnus ? Les spécialistes de ce sujet ne sont pas unanimes. Nous ne tranchons pas la question.

Valtorta finit sa vie dans un isolement psychique complet

C'est probablement parce qu'elle a compris qu'elle avait été trompée par son propre esprit qu'elle a vécu un enfermement psychique total les cinq dernières années de sa vie : « une sorte d'isolement psychique », disent ses admirateurs, de 1956 à 1961.

En 1950, elle pressent la condamnation totale et définitive

Elle croyait apporter une œuvre majeure et elle a constaté qu'il n'en était rien. Dans une lettre du 24 juillet 1950 à Mgr Carinci, elle se doute que ce qu'on lui raconte au sujet du jugement du Saint Siège sur ses écrits ne tient pas la route : « S'il est déjà connu que le Souverain Pontife dit « oui », mais ordonne ensuite « non », ou s'il est connu qu'en réalité ce n'est pas Lui qui règne, mais le Saint-Office ou la Secrétairerie d'État, et que le Saint-Père n'a pas la force de s'imposer, disons-le ouvertement. Mais cessons d'agir ainsi, de laisser espérer une résolution imminente et de répéter ensuite : «on revient à la case départ ». Cette alternative existe depuis trois ans. » Les pères Servites de Marie, et les prélats du Saint Siège qui savaient la gravité des condamnations portées contre ses écrits, ont-ils craint de lui dire la vérité de peur qu'elle devienne folle ou qu'elle se suicide ? (Les Servites connaissaient le texte du jugement

puisque selon ses propres dires le Père Berti a contresigné la condamnation). Nous ne savons pas pourquoi, à partir de 1956, elle s'est murée dans un isolement psychique total, il nous semble probable qu'elle reçut l'information que ses visons étaient truffées d'erreurs doctrinales et de choses incompatibles avec la décence et le respect dus envers la Vierge Marie. Nos amis valtortistes expliquent qu'elle a offert le sacrifice de son intelligence à Dieu mais ce n'est pas un signe favorable au caractère surnaturel d'apparitions que la voyante finisse dans la folie ou la débilité. Nous ne disons pas que Maria Valtorta a fini folle, mais nous disons qu'il nous paraît opposé à l'histoire de la mystique catholique d'énoncer le principe selon lequel l'Église prendrait comme un signe favorable que la voyante finisse ainsi sa vie. Un tel naufrage est, en revanche, assez courant dans la mystique diabolique. Allan Kardec, le fondateur du spiritisme (dont le père spirituel de Valtorta était un défenseur) écrit que certains sombrent dans la schizophrénie dès leur première séance avec les esprits des morts.

Jésus qui prêche à tous, dès le début, qu'il est Christ et Dieu

Il est faux d'écrire comme le fait Maria Valtorta que Jésus a enseigné sa divinité et sa messianité à un grand nombre de personnes dès le début de sa vie publique. Cela fait partie des erreurs structurelles de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

La fable du méchant Saint Office et du gentil Pie XII

Comment font les valtortistes pour expliquer à leur public que l'œuvre n'est pas condamnée ? Ils ont inventé une fable du méchant Mgr Giovanni Pepe, tout puissant au Saint Office, qui arriverait à interdire à tous les évêques de la planète de donner un imprimatur, c'est à dire, une approbation officielle à EMV. Alors que le gentil Pie XII aurait

eu le loisir de lire 5000 pages de MV et qu'il aurait pris partie pour que l'œuvre soit publiée. Mais le méchant Saint Office, dans son dos, réussirait à contre-carrer les volontés papales.

Ce roman digne de contes pour enfants n'est professé que par des gens qui ne peuvent reconnaître qu'ils font la promotion d'une apparition hérétique et blasphématoire.

Tout d'abord, ce n'est pas Mgr Pepe qui dirige le Saint Office. Nous donnons les 14 noms des théologiens qui ont condamné EMV. Ensuite les chefs du Saint Office, cardinaux et évêques, ont eux-mêmes condamné EMV et enfin, le pape Pie XII a condamné tout en demandant la discrétion : la non publication de cette condamnation.

Ensuite, le confesseur de Pie XII accable EMV sur 12 pages en expliquant ses graves erreurs doctrinales et ses erreurs géographiques, historiques etc. Le soit disant imprimatur vocal est donné dans une audience en février 1948, et l'exégète Vaccari condamne EMV en 1949, enfin le confesseur de Pie XII, le père Agostino Béa condamne l'œuvre en 12 pages le 17 janvier 1952. Il s'agit du confesseur du pape : alors combien de temps les valtortistes vont-ils continuer à croire que Pie XII était favorable alors que son confesseur a relevé toutes ces hérésies et ces insanités ? Une telle version n'a aucune chance d'être vraie. Le père Béa était recteur du prestigieux *Institut Biblique* de Rome, ce n'est pas un obscur grouillot du saint Siège connaissant à peine son catéchisme.

Incompétence du lobby valtortiste ?

A ceux qui hésitent à nous croire, nous aimerions leur rappeler que toutes ces personnes (qui se démènent pour promouvoir Maria Valtorta et ses écrits ; qui inventent des papes favorables et des méchants monseigneurs entravant les volontés papales) n'ont pas été capables de savoir si le dossier de MV était classé secret ou s'il était ouvert à la consultation. La preuve est donc faite de leur

incompétence du fait de cette incapacité à simplement adresser un courrier au Dicastère pour la Doctrine de la Foi. S'ils croyaient réellement aux approbations papales secrètes, ils auraient essayé de consulter le dossier aux Archives du Dicastère pour en trouver des preuves.

Comparer Valtorta et S. Thomas pour chaque verset

Si d'autres personnes désirent travailler sur Maria Valtorta, nous leur proposons de comparer chaque verset de l'Évangile selon saint Jean, avec ce qu'écrit Valtorta d'une part, et les commentaires de la Chaîne d'Or et de S. Thomas d'Aquin d'autre part. Il nous semble que trop souvent, elle ne fait que répéter sans donner aucun éclairage intéressant.

Dans le pire des cas, comme pour les Noces de Cana, elle déforme les versets inspirés et invente de toute pièce une version incompatible avec l'Évangile.

Idéalement, il faudrait faire ce travail de comparaison pour chaque verset des quatre Évangiles : d'un côté ce qu'écrit Valtorta, de l'autre ce que disent S. Thomas d'Aquin et les Pères de l'Église : http://jesusmarie.com/verset.html

La Vierge Marie quasi divinisée et traînée plus bas que terre

Dans "l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé" de Maria Valtorta, on constate deux manières paradoxalement opposées de dénigrer et d'offenser la Vierge Marie : d'abord, toute une série d'expressions (qui vont de l'ambiguïté à la pure hérésie) qui tendent à une quasi divinisation de Marie. Les manières catholiques, liturgiques, théologiques de glorifier la Mère du Sauveur ne sont pas reprises par Valtorta. Elle n'aide pas les fidèles à s'approprier tout ce que l'Église catholique a exprimer pour magnifier la Vierge Marie. Valtorta tombe dans le grotesque ou l'hérétique à force de vouloir en faire trop. Le piédestal érigé par Maria Valtorta tourne à la farce tellement il est excessif.

Il y a aussi un mouvement en sens contraire, où Marie est accusée d'avoir péché, de s'être révoltée contre les souffrances de Jésus. Marie est décrite comme perdant la maîtrise d'elle-même, elle offre le spectacle navrant d'une femme déboussolée qui dit et fait n'importe quoi sous le poids de la souffrance.

Dans le cadre de l'accusation blasphématoire de perte de la maîtrise d'elle-même, se situe la grave addiction sensuelle dont Maria Valtorta affuble la Mère de Jésus : celle-ci est dépeinte comme une femme attachée excessivement aux baisers et aux caresses sur son fils et par son fils. Aux Noces de Cana, quand elle s'empêche d'embrasser Jésus, ses lèvres tremblent tellement son corps est en demande de son baiser (« Le baiser tremble sur les lèvres de Marie, mais elle ne le donne pas » 16 janvier 1944). Dans le saint Sépulcre c'est une de ses principales activités envers le cadavre de Jésus et lors de la première apparition de Jésus ressuscité, elle se livre à un marathon de baisers sur tout le corps, avec même un baiser sur la bouche de Jésus (et là les valtortistes me répondent : "où est le problème puisqu'elle ne met pas la langue...")

Connaître, aimer et servir Dieu

Enseigner les ignorants est une des sept miséricordes spirituelles. Nous espérons, à notre humble place, servir l’Église catholique, en essayant de mieux faire connaître sa foi, sa morale et ses mystères. C’est une manière de servir Dieu.

Nous publions ce livre pour plaire à la Vierge Marie et défendre son honneur.

Annexes

Lettre du Cardinal Joseph Ratzinger du 31 janvier 1985

SACRA CONGREGAZIONE PER LA DOTTRINA DELLA FEDE
Prot. N. 144/85 – Rome, le 31 janvier 1985

Éminence révérendissime,

Par la lettre du 18 mai, le Rev. Père Umberto Losacco, Capucin, demandait à cette Sacrée Congrégation une clarification au sujet des écrits de Maria Valtorta, rassemblés sous le titre le Poème de l'Homme-Dieu et s'il existait un jugement du Magistère de l'Église sur la publication en question, avec la référence bibliographique correspondante.

J'ai l'honneur de signifier à Votre Éminence, qui évaluera l'opportunité d'informer le Révérend Père Losacco, qu'effectivement l'œuvre en question fut mise à l'Index de 16 décembre 1959 et définie par L'*Osservatore Romano* du 6 janvier 1960 « une vie de Jésus mal romancée ». Les dispositions du Décret furent publiées de nouveau avec une note explicative dans L'*Osservatore Romano* du 1er décembre 1961, comme vous pouvez le voir dans la documentation jointe.

Certains ayant estimé licite par après d'imprimer et de diffuser l'œuvre en question, après que l'Index eût été abrogé, toujours dans l' *Osservatore Romano* (15 juin 1966), il fut indiqué ce qui a été publié dans les *Actes Apostoliques du Saint Siège* (1966) que, bien qu'aboli, l'Index conservait toute sa valeur morale, indiquant par conséquent qu'il n'était pas opportun de diffuser et de recommander une

œuvre dont la condamnation ne fut pas prise à la légère, mais sur des arguments réfléchis afin de neutraliser les dommages qu'une telle publication peut porter à la foi des plus démunis.

Gratitude pour toute disposition que Votre Éminence voudra prendre à ce sujet, je profite de cette occasion pour réaffirmer mes sentiments de plus haute considération.

Dev.mo
Joseph Cardinal Ratzinger

(avec document(s) ci-joint(s))

À Son Éminence Rev.ma
Card. Giuseppe SIRI
Archevêque de Gênes
Joseph Cardinal Ratzinger

Réponse des Valtortistes sur la condamnation par Ratzinger

Madame Geneviève Esquier aurait vu une lettre du Cardinal Ratzinger en faveur de Valtorta. Une fausse lettre a-t-elle été établie par un complice et envoyée à Marcel Clément pour l'abuser ? Toujours est-il que Marcel Clément, directeur du journal *l'Homme Nouveau*, n'a pas publié la lettre. Personne ne l'a vue à part Mme Esquier ? Pourquoi la lettre n'a-t-elle pas été envoyée à l'Association Maria Valtorta et à ses éditeurs italien et français ? L'existence d'une telle lettre n'est pas crédible car il eut suffit à Ratzinger de trouver un seul évêque pour donner l'imprimatur à l'œuvre ; ce qu'il n'a pas fait. C'était simplissime à faire, un mot à son secrétaire particulier pour le charger de trouver un évêque sur les 5000 évêques de la planète et c'était réglé. Il n'a rien fait ce qui prouve que cette histoire de lettre est un mensonge. Il suffisait de faire

procéder à un nouvel examen par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de conclure à un triste malentendu, et d'affirmer l'orthodoxie des écrits de Valtorta. Rien de tout cela n'est arrivé. Et maintenant que certains documents importants du dossier officiel du Saint Siège sur *l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* sont publiés, chacun peut constater les graves erreurs doctrinales, scientifiques ou morales qui s'opposent à ce que ces visions viennent de Dieu.

1961, les Articles de *La Civilta cattolica*

En 1961, La *Congrégation pour la Doctrine de la Foi* fait paraître plusieurs articles dans la revue des jésuites italiens, *La Civilta cattolica*, articles dans lesquels EMV est condamné comme *un monument de puérilité, d'imagination et d'erreurs historiques et exégétiques diluées dans une atmosphère subtilement sensuelle par la présence d'un essaim de femmes à la suite de Jésus. Cf. laciviltacattolica.it, Cahier 2665 du 1er juillet 1961.*

Ces articles ne sont pas signés (ils sont sans nom d'auteur) mais à la place de la signature se trouvent « trois astérisques», ce qui est un code typographique indiquant que l'origine des articles est *la Congrégation pour la Doctrine de la Foi* elle-même (le même code était employé dans le passé dans *L'Osservatore Romano*).

Donnons un extrait devenu célèbre parce qu'il sera repris par Mgr Josef Clemens, secrétaire particulier du cardinal Joseph Ratzinger quand il était Préfet de *la Congrégation pour la Doctrine de la Foi,* dans sa lettre du 9 septembre 1988 à Madame C. X. de Calgary, en Alberta, au Canada :

« Le "phénomène" a déjà été redimensionné scientifiquement et placé dans une catégorie bien connue de maladie mentale, et les ajouts de la deuxième édition ne changent pas la nature de l'Œuvre, qui reste un monument de puérilité, d'imagination et d'erreurs historiques et

exégétiques diluées dans une atmosphère subtilement sensuelle par la présence d'un essaim de femmes à la suite de Jésus. ».

Lettre du secrétaire du Cardinal Ratzinger du 9 sept. 1988

Joseph Cardinal RATZINGER
secrétariat

9 septembre 1988
Cité du Vatican

Chère Madame,

Son Eminence m'a demandé de répondre à votre lettre du 20 mai, arrivée ici seulement le 7 juillet.

C'est vrai que le « Poème de l'Homme-Dieu » de Maria Valtorta a été placé à l'index en 1959 et décrit par l'*Osservatore Romano* du 6 janvier 1960 comme une version très romancée de la vie de Jésus.

L'Index a depuis été supprimé mais les raisons pour la censure originale restent valides ; ce travail est un ensemble de fantaisies enfantines, d'erreurs historiques et exégétiques, le tout présenté dans un contexte subtilement sensuelle.

Sincèrement,
Rev. Josef Clemens
Secrétaire privé

Madame C.
Calgary
ALBERTA CN

Table des matières

Plan du livre....3
Préface....5
4 Millions d'exemplaires vendus, des traductions en 30 langues....5
Plaire à Dieu - Faire une critique constructive....5
Rien de péjoratif à dire « Valtorta » ou à parler de « Valtortiste »....6
L'aide providentielle de trois membres du clergé et les indécences écrites contre Jésus et Marie (notamment dans les visions du vendredi saint) m'ont décidé à écrire ce livre....6
Le *Dicastère pour la Doctrine de la Foi* déclare à nouveau, en 2025, que ces écrits ne sont pas d'origine surnaturelle....7
Une lettre en 2024 du pape François confirme l'origine purement humaine, littéraire, de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*....8
Faire des citations pour prouver la lecture....9
Signe de fausseté : Jésus menace de l'enfer ou de siècles de purgatoire quiconque critique les écrits de Maria Valtorta 10
Le succès des écrits de Valtorta s'explique en partie par les mensonges des fausses approbations des papes et des saints....12
L'autre explication du succès réside dans le mépris des évêques, et des théologiens pour le surnaturel et les apparitions....13
Je persiste à aimer certaines choses chez Valtorta....13
Le dossier romain de Maria Valtorta n'est plus classé secret....15
Publication des originaux italiens....15
La publication sans imprimatur serait-elle le seul problème ?....16
La Solution consiste à faire une édition dépouillée des erreurs et indécences, édition qui pourra recevoir l'imprimatur....16
Sur les souffrances de Jésus et Marie durant la Passion : faire traduire sainte Baptiste Varani....17
Sur le sujet des souffrances de Jésus et Marie, nous recommandons la lecture 17
Faire une Analyse des Données Textuelles....18
Écrire sans rature et donner des détails géographiques, historiques prouvent-ils l'inspiration divine ?....19
Les visions et dictées de Maria Valtorta sont-elles diaboliques ?....19
Pourquoi « Jésus » n'avertit-il pas Valtorta qu'il faut obéir au Saint Office et que son père spirituel a fait le choix de désobéir ?....21
"L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé" cause-t-il des conversions en masse ?....22
"L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé" éloigne-t-il ses lecteurs de la lecture des Évangiles ?....23
Un prêtre français professeur d'exégèse et de théologie a critiqué *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé*....23
L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé rend-il méchants ceux qui y croient

sans aucune réserve ?.....24
Les connaissances scientifiques des visions ne sont pas un critère d'authenticité.....26
Les fausses apparitions peuvent engendrer de bons fruits.....27
En cas de contradictions avec la Bible, d'erreurs doctrinales ou d'indécences, une vision ne peut absolument pas venir de Dieu.....27
Maria Valtorta fait-elle commettre, par ses écrits, des péchés mortels matériels de jugement téméraire ?.....27
Les effets d'EMV sur les Valtortistes.....29
Les Neuf Notes des Véritables Révélations Privées.....32
Les Règles pour discerner les vraies révélations des fausses.....34
PREMIÈRE PARTIE.....51
NOTE BRÈVE [Mgr Giovanni Pepe].....51
Résumé de la Note brève.....59
[14 février 1949 : les Théologiens - Consulteurs du Saint Office].....63
[16 février 1949 : les Cardinaux et évêques du Saint Office].....65
[17 février 1949 : approbation [de la condamnation] par le Pape Pie XII] 65
AVIS DU PÈRE ALBERTO VACCARI S.J.....67
Résumé de l'Avis du Père Alberto Vaccari.....77
AVIS du Révérend Père Agostino Béa, s.j.....85
Résumé de l'Avis du Père Agostino Béa.....103
SECONDE PARTIE.....109
212 Erreurs Théologiques, 154 Indécences, 43 Erreurs Scientifiques, 20 Vulgarités, 6 Antisémitismes trouvées dans une lecture d'une petite partie de *L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé* de Maria Valtorta.....109
Erreur Théologique N°1 : Marie-Madeleine n'a pas touché Jésus et si elle l'avait touché (après sa résurrection) elle l'aurait contaminé.....109
Erreur Théologique N°2 : « Marie peut être appelée la "puînée" du Père ». (Puînée » signifie être née après un frère ou une sœur).....113
Erreur Théologique N°3 : L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu était « partie de Dieu ».....114
Erreur Théologique N°4 : L'âme créée pour être celle de la Mère de Dieu était « souffle de Dieu ».....114
Erreur Théologique N°5 : Jésus « croit » que c'est après avoir repoussé les tentations de Satan au désert qu'est venu en lui « le pouvoir du miracle ».....114
Erreur Théologique N°6 : « J'avais été Dieu. J'étais devenu l'Homme. Maintenant, triomphant de l'animal conjoint à la nature humaine, voilà que j'étais l'Homme-Dieu. » 115
Erreur Théologique N°7 : « Il est temps que le Verbe aille sur la terre » « Au Ciel, les Deux qui étaient restés, contemplèrent les œuvres du Verbe ».....115
Erreur Théologique N°8 : "Ma Mère aima dès le premier instant de sa

conception.”.....116
Erreur Théologique N°9 : Marie, « une chair qui se formait autour d’une âme ».....117
Erreur Théologique N°10 : Vous avez appliqué Proverbes 8, 22-35 à la Sagesse, mais elles parlent d'Elle.....117
Erreur Théologique N°11 : *Jésus dit « Pour être chair, j'avais besoin d'une mère ».*.....118
Erreur Théologique N°12 : « Pour être Dieu, j'avais besoin d'un père qui fut Dieu ».....118
SUR L’ÉGALITÉ DES PERSONNES DE LA SAINTE TRINITÉ.....120
Erreur Théologique N°13 : Transposer sur Marie le rôle de prototype pour la création attribué ordinairement au Verbe.....121
Erreur Théologique N°14 : plaquer sur la Vierge Marie les paroles de Dieu le Père lors du baptême de Jésus et lors de la Transfiguration.....122
Indécence N°1 : Dieu fait les fraises en regardant la bouche de la Vierge Marie.....122
Indécence N°2 : Jésus sadique : s’amuse à faire peur à S. Pierre en l’accusant publiquement, sur un ton sérieux, d’« usurpateur » et de « corrupteur ». S. Pierre : « tu m'as réellement fait peur ».....123
Erreur Théologique N°13 (suite) : Transposer sur Marie le rôle de prototype pour la création attribué au Verbe.....124
Erreur Théologique N°15 : Jésus est le pivot de la Trinité.....125
Erreur Théologique N°16 : La procréation est l’unique but des unions conjugales.....125
Erreur Théologique N°17 : Le péché originel fut l’acte conjugal.....127
Erreur Théologique N°18 : Le célibat non voulu vaut « moins que rien ».....128
Erreur Théologique N°19 : Marie est fusionnée en la sagesse de Dieu, contient l’intelligence infinie.....129
Erreur Théologique N°20 : l’Incarnation est un enfermement sans diminution.....129
Erreur Théologique N°21 : Marie possédait la Sagesse « avant d’être née ».....130
Erreur Théologique N°22 : Préexistence de Marie : son cœur battait au Paradis avant sa naissance.....130
Indécence N°3 : à douze ans, Marie parle de « l’aiguillon des sens » de son futur époux.....130
Erreur Théologique N°23 : Quand les Anges portent le poids du corps de Marie, ils font plus de bruit avec leurs ailes que la minute d’avant où ils ne portaient pas la Vierge Marie.....130
Remarque N°1 : médiocrité du style, tout est souvent « petit » dans les descriptions de Valtorta.....131
Erreur Théologique N°24 et Indécence N°4 : La Vierge Marie prononce le Nom Sacré de Dieu.....132

Erreur Théologique N°25 : « Marie se rappelait de Dieu (...) tout ce que son esprit avait vu dans la splendeur du Ciel de Dieu, à l'instant où elle avait été créée »....132
Erreur Théologique N°26 : « Les saints se ressouviennent de Dieu, des paroles entendues dans la Pensée Créatrice »....133
Erreur Théologique N°27 : Marie se souvenait d'avoir entendues les paroles de la Science éternelle lorsqu'elle avait été engendrée avec son esprit immortel par Dieu....133
Erreur Théologique N°29 : La Vierge Marie rougit....134
Erreur Théologique N°29 suite : Marie rougit encore....135
Erreur Théologique N°30 et Indécence N°5 : Jésus est « né » par « une semence divine déposée dans » le sein de la Vierge Marie....135
Erreur Théologique N°31 : La chasteté perpétuelle de saint Joseph répare le péché originel qui fut sexuel....136
Erreur Théologique N°17 (suite)....136
Indécence N°6 : La Vierge Marie caresse sa mère dans son utérus....136
Erreur Théologique N°32 : Caïn et ses enfants étaient zoophiles....137
Erreur Scientifique N°1 : Les monstres issus des accouplements zoophiles de Caïn et de ses enfants « étonnent vos savants et les induisent en erreur »....137
Erreur Théologique N°33 : Marie a porté Maria Valtorta avec elle dans le secret de ses premières années....137
10 Erreurs de Maria Valtorta sur l'Annonciation....139
Erreur Théologique N°34 et Indécence N°7 : La Vierge Marie aurait commis le péché de prononcer le nom de Dieu....139
Erreur Théologique N°35 : S. Gabriel répète deux fois « je te salue »...139
Erreur Théologique N°36 : S. Gabriel répète trois fois « ne crains pas » à la Vierge Marie....140
Erreur Théologique N°37 : S. Gabriel dit à la Vierge : comprends quel Fils tu vas engendrer....140
Erreur Théologique N°38 : La Vierge Marie aurait envisagé la possibilité de renoncer à son vœu de virginité....140
Erreur Théologique N°39 : S. Gabriel : « [Dieu] veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. »....141
Erreur Théologique N°40 : S. Gabriel fait pression sur la Vierge Marie : « Le monde, le ciel, l'Éternel attendent ta réponse ! »....141
Erreur Théologique N°41 : « qu'il me soit fait selon SA parole» (Valtorta) ou « qu'il me soit fait selon VOTRE parole » (Luc 1:38)....141
Erreur Théologique N°42 : S. Gabriel tutoie la Vierge Marie, sa Reine..142
Erreur Théologique N°43 : S. Gabriel finit cet entretien par un acte d'adoration devant la Vierge Marie....142
Erreur Théologique N°44 : Jésus invente une doctrine philosophique opposée au christianisme qui n'existe pas : « le classicisme »....144
Remarque N°2: Jésus confond probablement Naturalisme et Naturisme.

.....144
Erreur Théologique N°45 : Sans le péché originel, la procréation humaine se serait produite sans l'acte sexuel de l'homme et de la femme.....146
Erreur Théologique N°46 : Déroulement du péché originel selon Valtorta : Satan caresse les membres d'Ève. Satan provoque en elle une excitation qu'elle n'avait pas avant. Elle "vit". Elle voulut essayer. C'était l'éveil de la chair. Elle mangea le fruit.....147
Erreur Théologique N°47 : Maria Valtorta mutile le verset de la Genèse (3:6) pour en changer le sens.....147
Valtorta : *"La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir… Elle prit de son fruit et mangea."*.....147
Erreur Théologique N°17 (suite) : Le péché originel fut l'acte conjugal. 147
Erreur Théologique N°48 : Maria Valtorta écrit que Satan a provoqué en Ève, avant qu'elle ne pèche, une excitation qu'elle n'avait pas, mais ce n'est pas possible car Ève était parfaite et avait donc la maîtrise parfaite de toutes ses émotions et de toutes ses sensations.....148
Erreur Théologique N°49 : l'Incarnation a consisté dans le dépôt du « Germe du Seigneur » en Marie.....150
Erreur Théologique N°50 : le sang de la Vierge Maria servit de terreau « au Germe du Seigneur ».....150
Erreur Théologique N°51 : Ève a « voulu s'abaisser au niveau d'une créature inférieure ».....151
Erreur Théologique N°52 : La tentation de Satan au Paradis terrestre fut : « Ne connaissez-vous pas la joie d'être deux en une seule chair, qui en crée une troisième et ainsi de suite ? ».....152
Erreur Théologique N°17 (suite) : Le péché originel fut l'acte conjugal. 152
Indécence N°8 : « Ève s'est roulée dans la fange et l'ordure ».....153
Erreur Théologique N°53 : Marie dit à Élisabeth que Jésus est Dieu.....154
Erreur Théologique N°54 : Satan croit que Dieu peut pécher puisque lors de la tentation de Jésus au désert, Satan dit : « je me souviens que tu es mon Dieu. ».....154
Indécence N°9 : Marie dit à S. Joseph que son humilité à elle est parfaite. 158
Erreur Théologique N°55 : Marie dit qu'elle a « mérité de concevoir Celui qu'on attendait ».....158
Erreur Théologique N°56 : Marie affirme qu'elle a « conçu » Jésus.....158
Erreur Théologique N°57 : "Parle Joseph, qu'est-ce que tu veux ?" "Ton pardon."".....159
Erreur Théologique N°17 (suite) : une des branches du péché d'Ève est la luxure.....160
Erreur Théologique N°58 (+ N°17) et Indécence N°10 : Luxure d'Ève : « Il ne lui a pas suffi de se satisfaire seule ».....161

Erreur Théologique N°59 et Antisémitisme N°1 : Jésus dit que la volonté du peuple juif « n'est pas bonne »....161
Erreur Théologique N°60 : Jésus aurait demandé aux saintes femmes de Jérusalem : « priez pour moi »....162
Erreur Théologique N°61 : Valtorta déforme l'Évangile en omettant les versets 30 et 31 :....162
Erreur Théologique N°62 : Valtorta change le sens de ce passage car selon elle, Jésus aurait mis en garde les femmes vivantes durant la Passion d'épreuves futures qui leur arriveraient, alors que les versets d'Évangiles sont une prophétie des souffrances qui seront endurées lors du sièges de Jérusalem et sa destruction par les romains en l'an 70.…163
Erreur Théologique N°63 : Valtorta omet l'obscurité signalée par les Évangiles. Matthieu 27, [45] « Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre »....163
Erreur Théologique N°64 : Jésus ne connaît pas le jour de la fin du monde....164
Erreur Théologique N°65 : L'Église catholique a mal interprété les paroles de Jésus-Christ....166
Erreur Théologique N°66 : L'Église « se croit supérieure à tout et à tous »....166
Erreur Théologique N°67 et Antisémitisme N°2 : Le stupide orgueil du peuple élu....171
Erreur Théologique N°68 et Antisémitisme N°3 : Le peuple juif a voulu l'erreur qui l'a conduit à l'extermination....171
Erreur Théologique N°69, Erreur scientifique N°2, Antisémitisme N°4 : Dieu le Père ignore : 1) que l'État d'Israël a été fondé 2) que le peuple juif peut à nouveau s'y réunir 3) qu'il est ainsi mis fin à leur dispersion. 171
Erreur Théologique N°70 et Antisémitisme N°5 : Le peuple juif a voulu commettre l'erreur de ne pas croire en Jésus, il est collectivement responsable de cette erreur....172
Erreur Théologique N°71 : L'infaillibilité de l'Église est conditionnée à sa sainteté....173
Erreur Théologique N°72 et Indécence N°11 : Le pape Pie XII sera damné s'il ne reconnaît pas les apparitions de Maria Valtorta....174
Erreur Théologique N°73 : le don extraordinaire de Dieu au Pontificat de Pie XII n'est pas la victoire sur le nazisme ou la promulgation du Dogme de l'Assomption de la Vierge Marie, mais "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé". 174
Erreur théologique N°74 : Nous avons mérité le sacrifice de Jésus.....177
Erreur Théologique N°75 : Jésus dit à tout le monde qu'il est le Christ. 177
Indécence N°12 : Valtorta manque de respect envers Jésus en écrivant : «comme s'il éprouvait déjà un léger délire ». 179

Erreur Théologique N°76 et Indécence N°13 : En mourant, Jésus pense plus à sa maman qu'à son Père céleste.....179
Erreur Théologique N°77 : Valtorta invente des bergers favorables à Jésus sur le chemin de croix et au Golgotha, Jésus les reconnaît et leur sourit avant sa 3ème chute et sur le Golgotha.....180
Erreur Théologique N°78 : l'Évangile parle de ténèbres, Maria Valtorta voit une « lumière étrange », « effrayante ».....181
Erreur Théologique N°79 : Joseph d'Arimathie présents au Golgotha avant la mort de Jésus alors que l'Évangile dit qu'il y vint après sa mort. 181
Erreur Théologique N°80 : Nicodème et Joseph d'Arimathie donnent de l'argent aux soldats pour pouvoir venir au Golgotha.....181
Erreur Théologique N°81 : Valtorta se contredit au sujet de la stigmatisation de la Vierge Marie puisque selon elle, Marie se trompe en criant que Jésus est mort alors qu' il est encore en vie.....182
Erreur Théologique N°82 : Jésus ne maîtrise pas l'heure de sa mort, un jet de pierre le sort de l'agonie.....182
Erreur Théologique N°83 : des jets de pierre sur Jésus en croix au Golgotha.....182
Erreur Théologique N°84 : Valtorta contredit Matthieu 27:48.....183
Indécence N°14 : Abaissement de Jésus présenté comme perdant la maîtrise de lui-même et offrant le spectacle de l'« *enfant affamé qui cherche le sein maternel »*.....184
Blasphèmes et Ignominies à l'égard de la Vierge Marie.....185
Indécence N°15 Marie : *je ne puis même pas Lui donner une goutte de mes pleurs.*.....185
Indécence N°16 Marie : *mon sein pourquoi ne donnes-tu plus le lait ?* 185
Erreur Théologique N°85 et Indécence N°17 : Marie : *Dieu pourquoi, pourquoi nous abandonnes-tu ainsi ?*.....185
Erreur Théologique N°86 et Indécence N°18 : Marie : *Un miracle pour mon Fils !*.....185
Erreur Théologique N°87 et Indécence N°19 : Marie : *que je le désaltère de mon sang, puisque je n'ai pas de lait ?*.....186
Indécence N°20 : *à la manière d'un enfant qui se plaint, Jésus appelle : "Maman !"*.....186
Indécence N°21 : Ridiculiser Marie "Oui, mon Trésor, je suis ici."".....187
Indécence N°22 : Ridiculiser et infantiliser Jésus : « Maman, où es-tu ? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes ? ».....187
Indécence N°23 : Ridiculiser Marie : « Maman est ici, elle est ici ».....187
Indécence N°24 : Abaisser Jésus : « la mort imminente le fait parler comme s'il délirait et ne sait même pas ce qu'il dit. ».....187
Indécence N°25 : *Abaisser Jésus : [il] ne comprend pas*.....187
Indécence N°26 : Abaisser Jésus : sa dernière pensée n'est pas pour son Père céleste mais pour sa maman.....188

Indécence N°27 : la Vierge Marie « la bouche ouverte » « les yeux dilatés »....188
Indécence N°28 : Marie « crie », « vacille » et manque de tomber.....189
Erreur Théologique N°88 : Valtorta contredit Matthieu 27:52-53 sur les saints qui ressuscitèrent après la résurrection de Jésus.....189
Erreur Théologique N°89 : Valtorta contredit les *Actes des Apôtres* sur Gamaliel.....190
Erreur scientifique N°40 : Marie « sépare les cheveux en désordre, les remet en ordre » alors que le saint Suaire prouve que Jésus avait les cheveux attachés par une courte tresse qui pendait dans le cou.....191
Indécence N°29 : Hystérisation de la Vierge Marie : Marie aurait crié et perdu connaissance en voyant le cœur de Jésus : *« elle voit (...) le cœur de son Fils. Elle crie, alors (...) Elle crie (…) et paraît morte (…).*.....191
Indécence N°30 : Abaisser la Vierge Marie : « elle crie ».....192
Indécence N°31 : Ridiculiser Marie : « Marie ne se lasse pas de caresser ces membres glacés son corps », *elle* embrasse *ses doigts*, la plaie du côté, elle gémit et elle crie.....193
Indécence N°32 : Faire passer Marie pour une folle qui berce Jésus comme à sa naissance.....194
Erreur Théologique N°90 : *« ce Dieu qui est en Moi pour opérer le prodige de la Rédemption »*.....194
Indécence N°33 : Abaisser Marie, la faire passer pour une sorte de folle, tenant des propos incompatibles avec l'extrême douleur qui fut la sienne.....195
Indécence N°34 : Marie parle au cadavre comme si elle ne savait pas que l'âme de Jésus pouvait l'entendre sans s'adresser au cadavre.....195
Erreur Théologique N°91 et Indécence N°35 : Marie se plaint alors que la véritable Vierge Marie savait exactement l'importance et le rôle de ces souffrances et de cette Passion horrible et qu'elle adhérait de toute son âme à la volonté de Dieu et donc à ce qui s'était passé.....196
Indécence N°36 : Marie dit au cadavre qu'elle va soigner sa main blessée si Jésus la lui donne.....196
Indécence N°37 : Marie dit au cadavre qu'elle ne va pas lui faire mal : il s'agit d'un cadavre donc il ne peut plus avoir mal.....196
Indécence N°38 : Marie dit au cadavre qu'elle va lui réchauffer la main blessée avec ses baisers, ses larmes, son souffle et son amour.....196
Indécence N°39 : Marie demande que le cadavre de Jésus lui donne « une caresse ».....197
Indécence N°40 : Marie évoque l'importance des caresses de Jésus dans sa vie.....197
Indécence N°41 : Marie se plaint : « tourment inhumain !».....197
Erreur Théologique N°92 et Indécence N°42 : Marie dit que les méchants ont « enlevé l'âme à mon Fils » alors que nul n'a pris la vie à Jésus, vrai Dieu et vrai homme, c'est lui seul qui a décidé de sa mort.....197

Indécence N°43 : Marie profère une insulte : « hyènes cruelles unies à Satan »....197
Indécence N°44 : Marie interpelle et s'adresse à des personnes qui ne sont pas présentes, elle parle dans le vide, elle parle toute seule.....197
Indécence N°45 : Marie ne comprends pas les prophéties et les paroles de Jésus relatives à sa crucifixion puisqu'elle regrette de n'avoir pas été crucifiée avec lui....198
Indécence N°46 : Marie accuse les juifs de ne pas avoir hésité à « tuer Dieu fait chair »....198
Indécence N°47 : Marie affirme que ne pas l'avoir tué avec son fils constitue un second crime....199
Indécence N°48 : Marie parle mal à Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean....199
Indécence N°49 : Marie demande à être enfermée trois jours dans le tombeau....199
Indécence N°50 : Marie pose des questions au cadavre....200
Indécence N°51 : Marie donne l'ordre à Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean de quitter le tombeau et de l'y laisser trois jours sans eau ni nourriture....200
Indécence N°52 : Marie, dans le tombeau de son fils, évoque le «suave frémissement (…) qui émeut une vierge quand (…) elle entend le pas de son époux qui vient pour les noces »....200
Erreur Théologique N°93 et Indécence N°53 : Le Père et le Saint-Esprit ont créé la « semence » dont Jésus est venu....201
Erreur Théologique N°94 et Indécence N°54 : Jésus serait venu d'une « semence » miraculeuse....201
Erreur Théologique N°95 et Indécence N°55 : Marie parle de « semence »....201
Erreur Théologique N°96 : Du parfum divin concentré à rendu Marie enceinte....202
Indécence N°56 : Marie parle de « bâtard »....203
Erreur Théologique N°97 : Marie se prétend auteur du miracle de l'Incarnation....203
Indécence N°57 : Marie pousse un cri déchirant dans le tombeau.....203
Indécence N°58 : Marie veut réchauffer et bercer le cadavre de Jésus.204
Indécence N°59 : Marie dit : « Si j'arrive à le réchauffer, il ressuscite plus tôt. » 204
Indécence N°60 : Valtorta insulte la Vierge Marie : « La Douloureuse délire presque. »....204
Erreur Théologique N°98 et Indécence N°61 : Marie refuse que la toilette mortuaire soit faite....205
Indécence N°62 : Marie, ingrate, accable Nicodème et Joseph d'Arimathie....206
Indécence N°63 : Marie s'adresse à Nicodème et Joseph d'Arimathie de

manière grossière.....206
Erreur Théologique N°99 et Indécence N°64 : enterrer Jésus avec les crachats et la saleté serait un signe de foi en sa résurrection.....207
Erreur Théologique N°100 et Indécence N°65 : Marie veut violer les usages religieux et mettre Jésus au tombeau dans la saleté.....207
Erreur Théologique N°101 et Indécence N°66 : Jésus «*seulement un fatigué qui se repose »*.....207
Indécence N°67 : « Pour sa Maman, ce n'est qu'un grand Enfant fatigué qui dort. ».....207
Erreur Théologique N°102 : « Moi que la Maternité fait Prêtresse rituelle ».....208
Indécence N°68 : Jésus ressuscitera plus facilement si l'on ne lui met pas les bandes funèbres.....209
Indécence N°69 : Marie fait deux insinuations injurieuses envers Nicodème et Joseph d'Arimathie : « (…) cette journée vous a-t-elle rendus hébétés ? Avez-vous perdu la mémoire ? ».....209
Indécence N°70 : Marie dit à Nicodème : *Tu me crois folle ?*.....209
Indécence N°71 : Marie pousse un « cri inhumain ».....210
Indécence N°72 : Marie dit « ma raison vacille ».....210
Indécence N°73 : Marie demande que le cadavre lui caresse les lèvres pour qu'elle garde sa force de croire que Jésus va ressusciter.....210
Erreur Théologique N°103 : La Rédemption n'a pas pris fin avec le dernier soupir de Jésus car Marie a accompli la Rédemption en luttant pendant trois jours.....210
Erreur Théologique N°204 : Ève est qualifiée de femme « coupable de tout mal ».....214
Indécence N°75 : Marie « ne se domine plus, et tombe dans une nouvelle crise de désolation. ».....214
Indécence N°76 : Marie crie encore : « un cri qui a fait trembler même les fibres des plantes ».....215
Indécence N°77 : Marie se jette contre la porte.....215
Indécence N°78 : Marie s'attaque à la saillie de la porte pour la repousser.....215
Indécence N°79 : Marie s'écorche les doigts.....215
Indécence N°80 : Marie se brise les ongles.....215
Indécence N°81 : Marie fait pression jusque avec sa tête *contre la saillie rêche*.....215
Indécence N°82 : *Son gémissement a quelque chose du rugissement d'une lionne.*.....215
Indécence N°89 : Les yeux de Marie sont rendus « durs et impérieux, vitreux, phosphorescents ».....216
Indécence N°90 : Marie décrite comme bipolaire : elle passe de la lionne qui rugit à la douce colombe, une sorte de Dr Jekyll et Mr Hyde.....217
Indécence N°91 : Marie « éprouve dégoût et peur pour l'homme ».....217

Indécence N°92 : Marie dit que les étoiles ont toujours été les amies de Jésus et les siennes, qu'elles lui ont tenu compagnie lors de agonie, qu'elles « savent tant de choses »....218
Indécence N°93 : la Vierge Marie parle des petits oiseaux....218
Indécence N°94 : Marie dit que demain les tourterelles viendront avec elle pour « battre » la pierre du tombeau....218
Indécence N°95 : Marie insulte de lâches les gardes du Temple....219
Indécence N°96 : Marie dit qu'elle aurait le droit de frapper les gardes du Temple....219
Indécence N°97 : Marie-Madeleine reconnaît sa « poltronnerie » et sa « mécréance » alors qu'elle a fait preuve d'un courage héroïque....219
Erreur Théologique N°105 : Marie-Madeleine croit déjà à la résurrection de Jésus ce qui contredit Jean 20 [13] « Et ceux-ci lui dirent : "Femme, pourquoi pleurez-vous ?" Elle leur dit : "Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. »....219
Indécence N°98 : Deux fois Marie pousse un cri puis se penche pour étudier le sol....222
Indécence N°99 : Jésus ne doit pas refuser ce que Marie veut....222
Style médiocre N°6 et 7 : Alors qu'elle s'éloigne du tombeau Marie parle de Jésus comme « un agneau de lait et de rosé, c'était un petit agneau aux cheveux d'or frisés »....224
Indécence N°100 : La Vierge Marie demande aux femmes jeunes et belles qui l'accompagnent de dire que Jésus n'a jamais eu un regard sensuel envers elle....224
Indécence N°101 : « ma mamelle tiède » d'où « s'écoulait le lait »....224
Indécence N°102 : Marie dit que l'exercice des sens de Jésus se bornait au besoin de la tiédeur et de la nourriture et que Jésus bébé posait sa petite figure et dormait sur son sein tiède....224
Indécence N°103 : La Vierge Marie parle de ses seins : « *ma mamelle tiède* » « mon sein duquel mon amour s'écoulait en lait »....224
Indécence N°104 : Marie insulte Jérusalem de « hyène », « vampire », « vautour »....225
Indécence N°105 : Marie maudit les juifs qui ont voulu la mort de son fils....225
Erreur Théologique N°202 et Indécence N°106 : Marie insulte les juifs qui ont voulu la mort de son fils de « hyènes très lâches », « chacals rampants »....226
Indécence N°107 : Marie dit : « Je suis abrutie par la douleur »....228
Indécence N°108 : Marie « se traîne vraiment comme une vieille croulante »....228
Indécence N°109 : Marie dit que sa croix est peut-être plus lourde que celle de son fils. Comme si Jésus ne souffrait pas également de la souffrance de sa mère....228
Indécence N°110 : Marie dit qu'elle aurait le droit d'être cruelle avec

Judas.....229
Indécence N°111 : Marie s'excuse auprès de Joseph d'Arimathie et Nicodème pour ses injures dans le tombeau.....229
Indécence N°112 : Joseph d'Arimathie dit à la Vierge : « sois bonne » Nicodème lui dit : « pardonne ».....229
Indécence N°113 : Marie demande qu'on lui ouvre la porte du Cénacle pour respirer l'odeur du corps de son enfant, sentir « le parfum de son corps juvénile ».....230
Indécence N°114 : Nicodème, Joseph, Jean, ou les saintes femmes disent à Marie : « tu es malade ».....230
Indécence N°114 : Marie répond : « oui, malade ».....230
Indécence N°115 : Marie veut se consumer les lèvres en embrassant les traces des pieds et des mains de Jésus laissées dans le Cénacle, sur la table, sur son siège. Elle cherche un cheveu de Jésus.....230
Indécence N°116 : Marie dit à saint Jean qu'il n'est plus son fils parce qu'il refuse de lui ouvrir la porte du cénacle et dans la seconde qui suit, elle lui demande pardon.....231
Indécence N°117 : Marie demande à Jésus un miracle pour que la porte du Cénacle lui soit ouverte. Elle sert les poings et frappe la porte.....232
Indécence N°118 : Marie « revient à elle » puis « pleure sans arrêt ».. 232
Indécence N°119 : Marie insulte Jean, Marthe, Marie d'Alphée et Marie de Cléophas de « serviteurs inutiles et inertes », elle leur donne l'ordre de partir. Ils obéissent « pour ne pas l'exciter davantage ».....233
Indécence N°120 : Marie gémit et fait du bruit.....233
Indécence N°121 : Marie dit à Dieu dans une prière qu'elle voulait que son fils souffre moins, donc elle n'a pas accepté ce que Dieu a permis et prévu de toute éternité.....233
Indécence N°122 : Marie dit devenir « orgueilleuse et méchante » et demande à Dieu de lui pardonner son « péché d'orgueilleuse dureté ». 233
Indécence N°123 : Marie dit que Jésus n'entend plus son nom quand elle le prononce parce qu'il est mort.....234
Indécence N°124 : Marie regrette à nouveau n'avoir pu être enfermée dans le tombeau.....235
Indécence N°125 : en dormant, l'enfant Jésus faisait le geste de sucer le sein de sa mère : voilà à quoi pense Marie, le soir du Vendredi Saint selon Valtorta.....235
Indécence N°126 : Jésus caressait le sein de sa mère quand il tétait....235
Indécence N°127 : Marie dit : « près de ton lit funèbre, pour arranger les langes comme autrefois et les changer ».....235
Indécence N°128 : Marie dit : « *Je suis folle » « Je délire » « Je ne délire pas » « Je ne suis pas folle »*.....236
Remarque N°1 : Marie a donné le sein plus longtemps que le temps habituel par pauvreté.....236

Vulgarité N°1 : Marie dit à propos de l'allaitement de Jésus : « c'est moi qui fut ta petite chèvre »....236
Indécence N°129 : Marie dit à Dieu : « Tu ne devais pas... Tu ne devais pas... »....236
Indécence N°130 : Marie « n'est plus maîtresse d'elle-même »....237
Indécence N°131 Marie-Madeleine mentionne ses « orgies d'amour ». 237
Indécence N°132 : « la Mère n'aura pu Lui donner que ses pleurs »....237
Erreur Théologique N°106 : Valtorta change Jean 1:35-51....238
Erreur Théologique N°108 : Lors de sa première rencontre avec S. Pierre, selon Valtorta, Jésus ne lui dit pas : « Toi, tu es Simon, fils de Jean, tu seras appelé Céphas, ce qui se traduit Pierre »....241
Erreur Théologique N°203 : Jésus s'appuie sur Pierre....241
Erreur Théologique N°109 et Indécence N°133 : le Jésus de Valtorta insinue que S. Jean a menti pour mettre en valeur André qui aurait été trop timide pour amener son frère Pierre à Jésus....242
Erreur Théologique N°110 : Les péchés de la chair sont les principaux péchés du démon....243
Erreur Théologique N°111 : Jésus prétend que l'utilisation des termes « oncle » et « tante » est destiné à mettre un point final aux attaques contre la Virginité perpétuelle de Marie....244
Erreur Théologique N°112 : Adam a subi le même sort que Lucifer et Judas....244
Erreur Théologique N°113 : Judas prononce le nom de Dieu sous la forme de Javé. Ce que les juifs ne faisaient jamais....245
Erreur Théologique N°114 : Jésus demande à Judas de ne pas être apôtre....245
Erreur Théologique N°115 : « Dieu est l'Amour devenu Dieu »....246
Indécence N°134 : Infantilisation de Jésus....247
Erreur Théologique N°116 : *Mère, aide-moi (…) Moi seul je ne pourrai pas [sanctifier les hommes]*....248
Indécence N°135 : Jésus maudit un pharisien et ses champs, ses troupeaux, ses vignes....249
Erreur Théologique N°117 : « Moi-Nous, Dieu Un et Trine »....251
Erreur Théologique N°118 : Dieu ne pardonne pas à celui qui devient assassin « par ambition ou parce qu'il recherche l'estime des hommes » 251
Erreur Théologique N°119 : Jésus invente une malédiction pour mauvais traitement envers un esclave....252
Erreur Théologique N°120 : S. Jean-Baptiste « voyait l'Esprit descendre sur le Verbe »....252
Erreur Théologique N°121 : Jésus tue Doras tout en disant que c'est Dieu le Père qui l'a tué....253
Erreur Théologique N°122 : Jésus dit « le Père est entré en moi »....253

Erreur Théologique N°123 : « il n'est pas permis de s'attaquer à Dieu. Lui se venge par Lui-même."....253
Erreur Théologique N°124 : Contradiction de Jésus : Doras mort de colère (604.6) ou tué par Dieu (126.10) ?....256
Erreur Théologique N°125 : Dieu attend le méchant « de l'autre côté pour le foudroyer »....256
Erreur Théologique N°126 : Au jugement particulier les futurs damnés voient durant un « atome de minute » Dieu et le Paradis....257
Erreur Théologique N°127 : la volonté des damnés changerait et deviendrait bonne après leur jugement particulier....258
Erreur Théologique N°128 : « Cette parabole a un sens si clair qu'il ne faut pas l'expliquer »....259
Erreur Théologique N°129 : le mensonge des cahiers non raturés....259
Le Mauvais Riche est en enfer pour l'éternité selon le pape Benoît XVI 283
Erreur Théologique N°130 et Indécence N°136 : Marie ressent en son esprit, les caresses que les gens font à Jésus....284
Erreur Théologique N°131 : Jésus ne connaît pas l'avenir et se corrige après coup....284
Erreur Théologique N°132 : Jésus dit que les docteurs jugeront « inacceptable et inutile » *l'Évangile tel qu'il m'a été Révélé*....284
Indécence N°137 : Manque de délicatesse de Jésus qui dévoile les secrets de l'Annonciation sans avoir prévenu sa mère qu'il allait le faire, elle est mise devant le fait accompli....286
Indécence N°138 : Marie corrige Jésus en public....286
Erreur Théologique N°133 : Dieu a pardonné le péché originel en regardant Marie....287
Vulgarité N°2 : Dieu (…) était lourd de toi et il te portait comme son très doux fardeau....287
Bizarrerie N°1 : Dieu se réjouissant de sentir Marie s'agiter en Lui....287
Bizarrerie N°2 : Dieu a douloureusement enfanté Marie pour la donner au Monde....287
Erreur Théologique N°134 : Jésus appelle Marie : « Conseil de Dieu » alors qu'aucune créature n'est conseil de Dieu....287
Erreur Théologique N°135 : La Vierge s'évanouit à l'Annonciation....288
Erreur Théologique N°136 : la Vierge Marie remercier Dieu publiquement de lui « avoir accordé d'atteindre l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature »....289
Erreur Théologique N°137 : Il faut atteindre l'amour fusion pour « faire toujours avec bonne volonté la Volonté de Dieu »....289
Erreur Théologique N°138 : Marie « seconde dans la hiérarchie ecclésiastique »....290
Erreur Théologique N°139 : Les âmes pré-existent dans la pensée de Dieu et elles sont « infusées » « ensuite » « quand le moment est venu ».

.....291
Erreur Théologique N°140 : L'âme ne contracte le péché originel que quand elle est infusée dans le corps.....292
Erreur Théologique N°141 : L'âme pré-existe sans le péché originel, puis elle est souillée par le péché originel.....293
Erreur Théologique N°142 : « Dieu engendre uniquement un autre Lui-même. » 293
Erreur Théologique N°143 : Jésus fait un miracle devant une païenne pour prouver qu'il n'a pas « perdu son pouvoir ».....293
Erreur Théologique N°144 : Dieu doit être plus parfait que l'homme...294
Erreur Théologique N°145 : La prière de Jésus n'est pas toujours exaucée 295
Erreur Théologique N°146 : insinuation injurieuse envers Marie : son désir aurait été de posséder Jésus pour elle seule : « autant d'heures pour te posséder pour moi seule ».....295
Erreur Théologique N°147 : Jésus dans une prière solitaire dit : « Ah ! Je délire ! ».....296
Erreur Théologique N°148 : « la Femme doit racheter, comme l'Homme rachète ».....298
Erreur Théologique N°149 : « Les traducteurs écrivent toujours "sur [cette pierre]". Or j'ai bien dit contre [cette pierre], et non pas sur [cette pierre]. » Matthieu 21:44.....298
Erreur Théologique N°150 : Jésus jette l'éponge, il abandonne, dégoûté par la condamnation des écrits de Maria Valtorta.....302
Erreur Théologique N°151 : Jésus ressuscité pleure.....302
Erreur Théologique N°152 : Satan s'est incarné en Judas.....303
Erreur Théologique N°153 : Jésus à Judas : « Moi-Dieu » « Moi. L'Éternel, ton Créateur ».....304
Erreur Théologique N°154 : Jésus a plus aimé Judas que saint Jean.....305
Erreur Théologique N°155 : Judas « n'a pas eu Moi-Dieu dans son cœur ».....305
Erreur Théologique N°156 : Judas est « le damné déicide ».....305
Erreur Théologique N°157 : Malheur à Judas d'avoir été le traître.....306
Erreur Théologique N°158 : Dans le chapitre 600.17, Valtorta passe sous silence (sans que le lecteur en soit informé) une partie du verset 27 du chapitre 13 de l'Évangile selon S. Jean : « quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui».....306
Erreur Théologique N°159 : Valtorta transforme "Ce que tu fais, fais-le vite." Jean 13:27.....308
Erreur Théologique N°160 : Dans le chapitre 600.17, Valtorta passe sous silence (sans que le lecteur en soit informé) un autre verset entier de l'Évangile selon S. Jean. 13, 2 : « le diable [avait] déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer ».....309
Erreur Théologique N°161 : A la Cène, Jésus parle de la

Transsubstantiation en disant « vous l'avez vu » alors que c'est un miracle où les espèces du pain et du vin ne changent pas, donc les apôtres ne peuvent pas « voir » le miracle, ils peuvent le croire.....309
Erreur Théologique N°162 : Jésus se désigne comme « essence spirituelle de la seconde Personne ».....310
Erreur Théologique N°163 : La totalité du chapitre 17 de l'Évangile selon S. Jean est passé sous silence.....310
Erreur Théologique N°164 : Jésus ressuscité souffre encore de Judas..313
Indécence N°139 : Marie embrasse Jésus sur la bouche.....314
Indécence N°140 : Au lieu de se parler ou de se serrer dans les bras, c'est une cascade de baisers partout. Infantilisation de la Vierge Marie, présentée dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" comme perpétuellement assoiffée de baisers et de caresses.....314
Erreur Théologique N°165 : La joie de Jésus ressuscité est incomplète, il lui manque un baiser de sa mère sur son cœur.....314
Erreur Théologique N°166 : Paroles navrantes et prosaïques de Jésus dans le moment si magnifique de sa première apparition à sa Mère après sa résurrection. Marie n'a pas compris, il faut qu'il lui explique ce qui s'est passé.....314
Erreur Théologique N°167 : Marie a « conçu » Jésus.....315
Erreur Théologique N°168 : Les Personnes de la Sainte Trinité sont des parties de Dieu.....315
Erreur Théologique N°169 : Si l'on honore une Personnes de la Sainte Trinité, on n'honore pas « toute » la Trinité.....315
Erreur Théologique N°170 : Marie a mérité pour Jésus la force d'accomplir la Rédemption.....316
Erreur Théologique N°171 : Valtorta contredit les versets relatifs à la Résurrection de Lazare.....318
Erreur Théologique N°172 : Valtorta fait disparaître "Le Maître est là, il t'appelle".....318
Erreur Théologique N°173 : Valtorta déforme la Parabole des Vierges Folles.....320
Erreur Théologique N°174 : Judas est le plus grand de tous les pécheurs de l'humanité.....320
Erreur Théologique N°175 : « Pardonner à Judas serait un sacrilège envers ma divinité qu'il a trahie, ce serait une injustice envers tous les autres hommes. ».....320
Erreur Théologique N°176 : On voit l'essence de Dieu au jugement particulier, Dieu est « entrevu lors du jugement particulier ».....322
Erreur Théologique N°177 : *Un des tourments de l'enfer est de se trouver pour toujours dans les ténèbres « après avoir vu la lumière du paradis », « après avoir vu la Lumière qui est Dieu »*.....322
Erreur Théologique N°178 : Jésus manque de maîtrise de lui-même, il commence à lever le bras pour frapper Judas, il commence à maudire

puis se retient de frapper et de maudire Judas.....323
Erreur Théologique N°179 : Jésus insulte des pièces d'or : « Ordure de Satan ! Or maudit ! Crachat d'enfer ! Venin de serpent ! ».....323
Erreur Théologique N°180 : Judas a tout essayé pour se faire chasser du groupe des douze apôtres.....325
Erreur Théologique N°181 : Judas est damné parce qu'il n'a pas voulu dire à Jésus : "Seigneur, sauve-moi !".....325
Erreur Théologique N°182 : La plus grande faute de Judas a été de croire que Jésus est Dieu.....326
Erreur Théologique N°183 : Judas avait peur de tomber directement en enfer comme Coré, Datân et Abiron et leurs partisans.....326
Erreur Théologique N°184 : Jésus ment à un enfant sur Judas, l'enfant lui fait la morale (sans le vouloir).....329
Erreur Théologique N°185 : Eve vivait pour se rassasier de luxure, pour la débauche.....331
Remarque : En 1944, 90 % des humains vivaient pour se rassasier de luxure.....331
Erreur Théologique N°186 : Jésus qualifie la contraception de prostitution.....331
Erreur Théologique N°187 : Jésus n'aide pas les catholiques à comprendre et accepter la condamnation de la contraception.....331
Erreur Théologique N°188 : Jésus tient un propos ambigu sur le plaisir sans donner son critère de moralité.....332
L'indécence d'une apparition ou vision prouve qu'elle ne vient pas de Dieu.....333
Erreur Théologique N°189 et Indécence N°141 : Jésus embrasse S. Jacques sur la bouche.....334
Erreur Théologique N°190 et Indécence N°142 : Jésus embrasse Judas sur la bouche.....336
Erreur Théologique N°191 et Indécence N°143 : Jésus embrasse Abel sur la bouche.....337
Erreur Théologique N°192 et Indécence N°144 : S. Pierre fait taire Jésus en l'embrassant sur la bouche.....337
Erreur Théologique N°193 et Indécence N°145 : Jésus embrasse un premier bébé sur la bouche.....338
Erreur Théologique N°194 et Indécence N°146 : Jésus embrasse un deuxième bébé sur la bouche.....340
Erreur Théologique N°195 et Indécence N°147 : Jésus embrasse un enfant, de moins de 15 ans, sur la bouche pour faire un miracle.....341
Remarque : "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" incite-t-il à voir des baisers sur la bouche dans toute la Bible ?.....342
Erreur Théologique N°196 : Satan garde en lui un reste d'amour envers Jésus qu'il a contemplé au Ciel.....344
Erreur Théologique N°197 : Satan dit à Jésus qu'il sait que Jésus est Dieu

mais il lui dit une minute avant que Dieu est bien loin pour lui. Autre erreur : Satan dit qu'il connaît mieux les hommes que Dieu qui est leur créateur (et qui sait tout, Dieu est omniscient).....344
Erreur Théologique N°198 : Valtorta insinue que les Évangélistes ont caché la première tentation de Satan contre Jésus au désert qui aurait été de l'inciter à prendre femme, se marier.....345
Erreur Théologique N°199 : inviter Jésus épuisé par 40 jours sans boire ni manger à se marier puis reconnaître dans la minute qui suit que c'est une imbécilité.....345
Erreur Scientifique N°3 : L'empreinte du S. Suaire a été fixée par les toxines urémiques.....346
Erreur Scientifique N°4 : S. Joseph parle de l'Haggada qui n'existait pas à l'époque de Jésus.....347
Erreur Scientifique N°5 : Ridiculiser Jésus en faisant croire qu'il recourt au langage de la psychanalyse : Jésus parle des forces du "moi ".....347
Erreur Scientifique N°6 : Les femmes sont plus capables que les hommes pour les achats.....347
Erreur Scientifique N°7 : Jésus dit que le cerveau est le siège de l'intelligence alors qu'à l'époque tout le monde pensait que le cœur était le siège de l'intelligence.....348
Erreur Scientifique N°8 : Le clou du bras gauche n'a pas été planté dans la paume comme le dit Valtorta mais dans le poignet comme pour la main droite.....348
Erreur Scientifique N°9 : La souffrance est plus grande dans le poignet que dans la paume contrairement à ce que dit Valtorta car le nerf est sectionné par le clou dans le poignet et non par un clou dans la paume. 348
Erreur Scientifique N°10 : Valtorta renouvelle l'erreur de placer le clou et donc la plaie de la main gauche dans le métacarpe et non dans les poignets comme le saint Suaire et les travaux du Docteur Pierre Barbet l'ont prouvé.....349
Erreur Scientifique N°11 : les visions de Valtorta sur l'agonie de Jésus en croix et le détail de ses souffrances physiques sont contredites par la science.....349
Erreur Scientifique N°12 : Le Temple de Jérusalem comporte des coupoles recouvertes d'or.....350
Erreur Scientifique N°13 : La maison de Marie et Joseph se ferme avec une clef, objet luxueux à l'époque.....356
Erreur Scientifique N°14 : un homme de Nazareth en parlant à Jésus utilise le mot « cousins ».....357
Erreur Scientifique N°15 : Les caresses continuelles en public sont des erreurs concernant les mœurs juives de l'époque.....357
Erreur Scientifique N°16 : Jésus donne un baiser sur les joues à la mère de Judas.....358

Erreur Scientifique N°17 : Seul le *patibulum*, la barre horizontale de la croix était portée par les condamnés à la crucifixion, mais Valtorta voit Jésus porter une croix comme les crucifix d'églises.....359
Erreur Scientifique N°18 : « une vraie croix (…) renforcée par (…) des boulons. »....359
Erreur Scientifique N°19 : *la croix qui échappe de ses mains et tombe*.359
Erreur Scientifique N°20 : Valtorta voit des croix qu'il fallait à chaque fois replanter et fixer dans des trous creusés dans le sol.....360
Erreur Scientifique N°21 : Les Romains offrent des linges aux crucifiés pour cacher leur nudité.....361
Erreur Scientifique N°22 : Valtorta voit les bourreaux assis sur Jésus pour lui clouer les mains.....361
Erreur Scientifique N°23 : *la croix est traînée près du trou.*.....362
Erreur Scientifique N°24 : « les convulsions finales ».....362
Erreur Scientifique N°25 : *Les reins et toute l'épine dorsale se courbent vers l'extérieur*.....363
Erreur Scientifique N°26 : le poids du corps retombe sur les pieds.....363
Erreur Scientifique N°27 : la manière de déclouer les crucifiés.....363
Erreur Scientifique N°28 : *Le bras retombe le long du Corps*.....364
Erreur Scientifique N°29 : *l'horrible déchirure de la main gauche*.....364
Erreur Scientifique N°30 : ils ensevelissent le corps de Jésus sous une épaisse couche de pommade.....365
Erreur Scientifique N°31 : les mains glissaient toujours à cause de leur poids de membres morts.....365
Erreur Scientifique N°32 : le linceul est une « grosse toile ».....365
Erreur Scientifique N°33 : Jésus a les yeux bleus très foncés.....366
Erreur Scientifique N°34 : S. Pierre parle du « chapitre 52 » d'Isaïe alors que la division en chapitre n'existait pas à son époque, elle a été inventée vers l'année 1226, par Mgr Étienne Langton, archevêque de Canterbury, chancelier de l'Université de Paris.....367
Erreur Scientifique N°35 : Valtorta fait croire que les habitants de Palestine prononçaient le nom sacré de Dieu en disant « Jéhovah » alors que les universitaires sont unanimes pour enseigner que personne, à cette époque, ne prononçait le Tétragramme et encore mois sous la vocalisation « Jéhovah ».....367
Erreur Scientifique N°36 Jésus pinaille sur une fausse subtilité de traduction : il faudrait traduire « boire à ma coupe, boire à mon calice » et non pas « boire ma coupe, boire mon calice » car Jésus seul pouvait boire le calice jusqu'à la lie.....367
Erreur Scientifique N°37 : Jésus dit que l'on aurait retrouvé des squelettes préhistoriques dont la « puissance » étonne les scientifiques par leur taille. Or tous les squelettes retrouvés mesurent entre 1,06 et 1,70 mètre.....368
Erreur Scientifique N°38 : Jésus est blond.....369

Erreur Scientifique N°39 : S. Pierre veut manger du crabe, aliment impur, interdit par Dieu.....369
Erreur Théologique N°200 : les Évangélistes sont accusés d'avoir passé sous silence des épisodes de la vie de Jésus qu'ils n'approuvaient pas à cause de « leur infrangible mentalité d'hébreux ».....371
Antisémitisme N°6 : Mis en lumière par le père Guillaume Chevallier : *Que de choses (…) que les évangélistes ont laissé tomber à cause de leur indestructible mentalité de juifs à propos d'épisodes qu'ils n'approuvaient pas ! »* (T.X, ch.38, p.297).....371
Erreur Théologique N°201 : Les femmes seront des prêtresses d'ordre inférieur.....372
Indécence N°149 : l'Esprit Saint a dit : *« Tais-toi »* à Marie.....374
Indécence N°150 : l'Esprit Saint ne couvre pas Marie de son ombre, il « rentre » en elle.....374
Remarque N°3 : L'expression « germe de Dieu » ne convient pas.....374
Vulgarité N°3 : saint Joseph « homme honnête » dont Marie a fait un ange.....374
A noter. S. Jean Baptiste présanctifié dans le sein de sa mère.....375
Vulgarité N°4 : Marie parle de « femelles ».....375
Vulgarité N°5 : Jésus qualifie Jean d' « agneau jamais encore tondu ». 375
Vulgarité N°6 : l'amour de Jésus va aussi tenir lieu de femme à saint Jean. 375
Vulgarité N°7 : En parlant à Élisabeth, Marie dit à propos de Jésus : « ma créature ».....376
Vulgarité N°8 : Marie caresse un jeune berger.....376
Vulgarité N°9 : « une étincelle d'or au bout de chaque poil ».....376
Vulgarité N°10 : Jésus évoque les caresses d'Anne sur Joachim lors de leur nuit de noces.....376
Vulgarité N°11 : Zacharie (...) « le pauvre vieux ».....377
Vulgarité N°12 : Jésus dit que sa mère « ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair ».....377
Vulgarité N°13 : Jésus parle de « seins tièdes » et de jumeaux qui sentent « le goût de la salive du frère ».....377
Vulgarité N°14 : Jésus dit que sa mère était « sans tare ».....378
Bizarrerie N°3 : Jésus parle des races : « Race hébraïque, race orientale » 378
Indécence N°148 : découvrir une toute jeune fille aux yeux d'une foule. 378
Vulgarité N°15 : La Vierge Marie ne dégageait pas de mauvaises odeurs juste avant de monter au Ciel.....379
Vulgarité N°16 : « La femelle que j'avais reconsacrée » « vous réduites à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux ».....379
Bizarrerie N°4 : Marie se vide de tout féminisme.....380
Vulgarité N°17 : Dieu prend sa « revanche » sur Satan.....380

Réprimande N°1 : *5.10 (...) laissez de côté vos publications remplies de choses obscures, putrides, sales, venimeuses, menteuses, blasphématoires, corruptrices (...)*.....381
Réprimande N°2 : *5.10 (...) bien (...) que vous soyez toujours, chacun en particulier, prévaricateurs, orgueilleux, luxurieux, homicides,*.....381
Réprimande N°3 : 90% d'entre vous vivez pour vous rassasier de luxure, pour la débauche.....381
Remarque N°4 : Maria Valtorta vit dans la peur de se tromper et de tromper les autres.....382
Bizarrerie N°5 : Marie est anxieuse alors que Joseph a parfaitement accepté et partagé son vœu de virginité perpétuelle et que le miracle du rameau fleuri prouve l'approbation divine à ce projet.....383
Bizarrerie N°6 : Jésus, S. Jean et Marie sont blonds aux yeux bleus.....383
Bizarrerie N°7 : Marie apparaît (...) blonde comme un ange.....383
Indécence N°151 : Jésus propose un autodafé.....383
Remarque N°5 : à un paysan, Jésus affirme que sa mère répand dès maintenant ses dons d'amour sur lui.....384
Remarque N°6 : Empressement et tendresse entre Jésus et Jean.....384
Remarque N°7 : Marie ne sait pas que Judas s'est pendu et qu'il est déjà en enfer.....385
Vulgarité N°18 : « Lourde pesanteur » de l'humanité de S. Joseph.....386
Remarque N°8 : Marie caresse beaucoup dans Maria Valtorta.....387
Remarque N°9 : Le mensonge des cahiers sans rature.....387
Remarque N°3 : Plus de 66 % iront en enfer, Jésus est mort en vain pour eux.....387
Médiocrité du style : beaucoup de choses sont « petites ».....388
Erreur scientifique N°40 : à Pâques, les juifs découpaient l'agneau rôti en tranches, avec un couteau.....389
Noces de Cana : 15 Erreurs.....391
Erreur Théologique N°202 : Valtorta enlève 5 versets et demi sur 12 versets qui constituent les Noces de Cana.....391
Erreur scientifique N°41 : les femmes ajoutent des couverts à table alors que les juifs n'en faisaient pas usage.....392
Erreur scientifique N°42 : Certaines femmes sont à table avec les hommes.....392
Erreur Théologique N°203 et Erreur scientifique N°43 : l'Église a oublié de traduire « désormais » au verset 4.....393
52.7 Jésus m'explique le sens de la phrase. "Ce désormais, que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens. (...) Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci : "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth (...) Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau tout à toi. (...) Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification."....393

Erreur Théologique N°204 : Marie veut Jésus « tout à elle » ? Marie une mère possessive, auto-centrée ?.....393
Erreur Théologique N°205 : "mon heure n'est pas encore venue" est effacé.....395
Erreur Théologique N°206 : Trois jarres de cuivre au lieu de six jarres de pierre.....397
Erreur Théologique N°207 : Ce n'est pas Jésus qui dit aux serviteurs de servir le maître du festin, c'est le majordome qui se sert lui-même.....398
Erreur Théologique N°207-208 : les versets 9 et 10 effacés.....398
Erreur Théologique N°209 : Jésus et sa Mère se trouvent glorifiés à la place du marié.....399
Erreur Théologique N°210 : Valtorta oublie Jean 2 [11] Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.....400
Erreur Théologique N°211 : Valtorta contredit Jean 2:12.....400
Erreur Théologique N°212 : les lèvres de Marie tremblent quand elle ne peut pas embrasser Jésus.....401
Vulgarité N°19-20 : Marie et Jésus « ordonnent » aux serviteurs.....402
Erreur Théologique N°213 : laisser ses lecteurs dans l'ignorance d'éléments importants à savoir.....402
Conclusion sur les Noces de Cana selon Valtorta.....405
Indécence N°152 : Dieu donne une vision d'une jeune femme entièrement nue à Maria Valtorta.....407
Indécence N°154 : Dieu donne une vision d'un jeune homme entièrement nu à Maria Valtorta.....407
Conclusion.....409
Exploit médiumnique et naufrage théologique ?.....409
Trompée par son don de voyance et/ou par le démon ?.....410
Valtorta finit sa vie dans un isolement psychique complet.....410
En 1950, elle pressent la condamnation totale et définitive.....410
Jésus qui prêche à tous, dès le début, qu'il est Christ et Dieu.....411
La fable du méchant Saint Office et du gentil Pie XII.....411
Incompétence du lobby valtortiste ?.....412
Comparer Valtorta et S. Thomas pour chaque verset.....413
La Vierge Marie quasi divinisée et traînée plus bas que terre.....413
Connaître, aimer et servir Dieu.....414
Annexes.....415
Lettre du Cardinal Joseph Ratzinger du 31 janvier 1985.....415
Réponse des Valtortistes sur la condamnation par Ratzinger.....416
1961, les Articles de *La Civilta cattolica*.....417
Lettre du secrétaire du Cardinal Ratzinger du 9 sept. 1988.....418